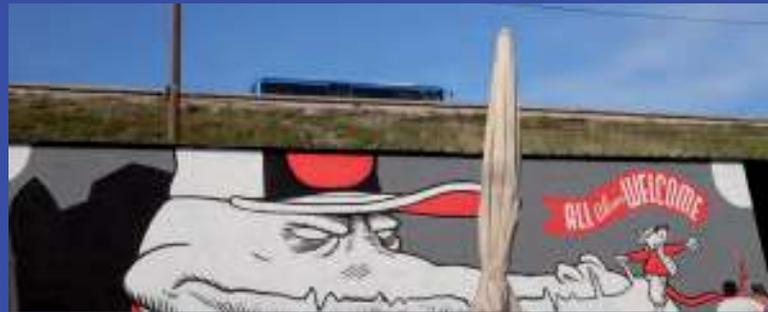


Antoine Viallet
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

REVUE DE PRESSE Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte

ÉDITION N°32
1^{er} SEMESTRE 2018

Marseille, le 12 juillet 2018

Objet : 32^{ème} Edition de la Revue de Presse de Marseille

Madame, Monsieur,

C'est avec grand plaisir que je vous invite à découvrir la 32^{ème} édition de la Revue de Presse dédiée à Marseille et à sa région, écho non exhaustif de son actualité du 1^{er} semestre 2018.

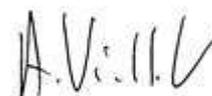
A l'heure de certains dysfonctionnements de la Métropole, je préfère retenir deux évènements qui illustrent la capacité de créer collectivement des manifestations qui fédèrent les populations et les territoires.

Le retour du grand Prix de France de Formule 1 au Castellet du 22 au 24 juin est l'illustration éclatante d'un projet qui rassemble les énergies. Ce dernier est porté par la Région, les départements des Bouches du Rhône et du Var, et la C.C.I du Var. L'éclairage médiatique a été mondial, les retombées économiques se sont chiffrées à plus de 65 millions d'euros. 160 000 spectateurs ont redécouvert un lieu et un circuit magique.

C'était un drôle de pari que celui de lancer le rendez-vous culturel de MP 2018 ! Le monde économique l'a relevé en trouvant des financements privés, en associant les communes de la Métropole et même au-delà, et en proposant une programmation audacieuse avec des artistes locaux, nationaux et internationaux. MP 2018 a déjà trouvé son public avec déjà plus de 150 000 personnes. Vous aurez jusqu'au 1^{er} septembre pour continuer à profiter des rendez-vous de MP 2018 et vous pouvez dès maintenant réserver vos billets pour le prochain Grand Prix en juin 2019 !

Vous souhaitant une bonne lecture,

Antoine VIALLET
Directeur Associé



ASTIME MÉDITERRANÉE
02 Rue Brezoul - 13006 Marseille
Tél. : 04 95 200 300

E-mail : marseille@astime.fr - Site : www.astimeviallet.com

SOMMAIRE

- 1 L'AMÉNAGEMENT URBAIN
- 2 L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE
- 3 LE COMMERCE
- 4 LE TRANSPORT
- 5 L'ÉCONOMIE
- 6 LE TOURISME - LA MOVIDA
- 7 LA CULTURE
- 8 MP2018 !
- 9 L'HISTOIRE
- 10 PORTRAITS ET INTERVIEWS
- 11 POUSSÉE DE FIÈVRE À MARSEILLE – DOSSIER L'ÉQUIPE
- 12 LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE

① L'AMÉNAGEMENT URBAIN

① Marseille « révolutionne » la ville

La Provence – 08.03.2018

② La métropole invente l'urbanisme en trois dimensions

TPBM N°1226 du 21.03.2018

③ À Valmante, Bouygues promet la vie de château

La Provence – 11.04.2018

④ Euromed 1, le chantier qui a changé Marseille

La Provence – 05.06.2018

⑤ Euromed 2, ici se dessine le futur de la ville

La Provence – 05.06.2018

⑥ La Canebière bientôt piétonnisée ?

La Provence – 18.04.2018

⑦ Vieux-Port : la tempête gronde

La Provence – 07.06.2018

⑧ Le Scot ou l'horizon 2040 de la Métropole Aix-Marseille

La Provence – 13.06.2018

⑨ Un nouveau visage pour Chanot

La Provence – 13.06.2018

⑩ Vous en avez rêvé ? Marseille ne l'a pas fait...

La Provence – 18.06.2018

⑪ La renaissance de l'îlot des Feuillants n'est pas un long fleuve tranquille

Les Nouvelles Publications N°9990 du 09.03.2018

Marseille "révolutionne" la ville

L'Institut méditerranéen de la ville et des territoires mixera des formations en architecture, en urbanisme et paysage

Un projet "sans équivalent" en France. Un "pôle de référence et d'expertise sur la ville et les territoires". Les formules claquent. Les mots percutent. Rien de guerrier dans ce vocabulaire, juste l'ambition de "révolutionner" l'approche de la ville de demain en créant à Marseille un lieu, un bâtiment, où les étudiants en architecture, les paysagistes et les urbanistes cohabiteront dès 2022.

Cette ambition, elle porte un nom: l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires (IMVT). Un acronyme un peu technique dans un site en pleine mutation: la Zac Saint-Charles à deux pas de la gare. La construction n'a pas encore commencé. La maquette, elle, a été présentée mardi soir en marge d'une conférence sur l'IMVT dans l'amphithéâtre de la fac d'à côté.

"Pour être honnête, la première fois que j'ai vu les plans, j'ai été choqué, déboussolé, reconnaît, l'écharpe élégamment nouée autour du cou, Jean-Marc Zuretti, directeur de l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille. Le bâtiment me paraît-

"Pour caricaturer, les architectes imaginent des volumes et les posent sur des terrains."

saît ingrat, mais quand on regarde les ambiances intérieures, on a l'impression d'un ensemble décomplexé et méditerranéen. Ce n'est pas un objet fermé." Pile poil l'ambition de ses créateurs (lire ci-dessous). Un bon départ pour décloisonner les trois entités de formation.

Basés à Luminy, dans le centre de Marseille et à Aix-en-Provence, l'École nationale supérieure d'architecture,



La maquette du futur Institut méditerranéen de la ville et des territoires a été présentée mardi soir à la fac Saint-Charles. /PHOTO NICOLAS VALLAURI

l'Institut d'urbanisme et d'aménagement régional et l'École nationale supérieure du paysage ont quelque peu souffert de leur distance. Conférences, workshop, les travaux en commun relevaient et relève toujours du parcours du combattant. Sur un même site, les passerelles entre étudiants et chercheurs de chaque entité seront en 2022 plus évidentes.

Dit ainsi, ça confine à la "tambouille" universitaire.

Sans doute un détail pour vous. Mais pour les archis, les paysagistes et les urbanistes, ça veut dire beaucoup. Celui d'avoir "une approche globale", affirme l'architecte aixois Jacques Sbriglio.

"Pour caricaturer, les architectes imaginent des volumes et les posent sur des terrains sans connaître la topographie. Le paysagiste, lui, ne regarde que le contexte", précise-t-il. Autrement dit, à la sortie de l'IMVT,

l'étudiant qu'il soit architecte, paysagiste ou urbaniste disposera d'un bagage unique comparé aux autres étudiants de France. "C'est l'idée de fond", abonde Jérôme Dubois, professeur à l'Institut d'urbanisme.

De quoi envisager, selon lui, l'architecture de la Métropole Aix-Marseille-Provence sous un autre angle. "Celui d'un formidable terrain de jeu car la Provence, la Métropole et surtout Marseille ont parfois man-

qué d'ambitions. On assiste au réveil de Lyon ou de Bordeaux avec leur bouleversement institutionnel et politique. Notre territoire vit en ce moment cet élan. L'IMVT l'accompagnera."

De belles intentions dans une zone où la question urbaine est "compliquée", reconnaît, pour sa part, Jacques Sbriglio citant l'exemple des quartiers nord de Marseille où les barres d'immeubles se sont engouffrés dans les vallons.

Le point de vue de Rudy Ricciotti



Son nom est connu à travers le monde entier. Sa réputation d'architecte n'est plus à faire. L'auteur, le créateur du Mucem, Rudy Ricciotti, a accepté de commenter la construction à venir de l'IMVT. Avec humilité tout d'abord. "Sans a priori particulier" sur le futur Institut, il estime que ce sont les paysagistes qui vont en "tirer le plus de bénéfices". "Ils partageront, poursuit-il, la souffrance existentielle des architectes..."

"Dans les années 60, avec les rapatriés d'Algérie et le baby-boom, on a beaucoup tardé à faire du logement. Dans l'urgence, on s'est mis à construire très vite. Mais le bâti est venu avant l'urbanisme. Il n'y a pas eu de réflexion", rembobine l'architecte parlant d'une ville à "recoudre".

Reste à trouver le fil. L'IMVT se chargera de former les couturiers.

Éric MIGUET

ARCHITECTURE

Un écrin pour les créateurs de demain



Fabrice Long, Nicolas Guérin (de g. à dr., associés NP2F) et Sylvain Bérard (Marion Bernard architectes). /PHOTO S.N.

Des architectes qui créent un bâtiment pour de futurs paysagistes, urbanistes et... architectes, mieux vaut pas se louper. C'est le défi relevé par le cabinet NP2F, Marion Bernard architectes et Point supreme architects, lauréats de l'appel d'offres porté par le ministère de la Culture. Le résultat, sur maquette pour le moment, donne une idée assez précise d'un bâtiment ouvert sur l'extérieur. Mais sa particularité, ce qui devrait faire sa richesse et sa réputation, ce sont les "ambiances" très spacieuses à l'intérieur. La visite virtuelle donne l'impression de pôles communiquant les uns avec les autres où de grandes baies vitrées permettent à la lumière d'inonder les pièces. "Un bâtiment outil", ajoute Nicolas Guérin de NP2F, pensé pour favoriser les échanges entre les différentes disciplines. "C'est un bâtiment très grand que l'on a pensé comme un petit quartier", ajoute, à ses côtés, Fabrice Long du même cabinet. La référence au Corbusier est évidente. Les concepteurs ne la renient pas. Sans doute de quoi inspirer les futurs étudiants.

É.M.I.

La métropole invente l'urba

DEPUIS CE 1ER JANVIER 2018, LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE EST COMPÉTENTE EN MATIÈRE DE GESTION DES DOCUMENTS D'URBANISME. UNE ÉVOLUTION STRATÉGIQUE QUI S'EFFECTUE AU PRIX D'UNE ORGANISATION COMPLEXE. DÉTAILS.

Lors de la dernière plénière, le 15 février, les élus de la métropole Aix-Marseille Provence (AMP, 92 communes) ont approuvé une série d'une vingtaine de délibérations relatives à l'urbanisme. Ces votes en rafale ont gravé dans le marbre institutionnel une étape passée relativement inaperçue au début de l'année : ce 1er janvier 2018, deux ans après sa mise en orbite, la métropole AMP a en effet officiellement récupéré la compétence urbanisme en lieu et place des 74 communes des cinq anciennes agglomérations intégrées au sein d'AMP et des 18 de l'ex-communauté urbaine Marseille Provence Métropole (MPM était le seul des six EPCI* regroupés au sein de la métropole qui gérait les documents d'urbanisme avant le 1er janvier 2016).

Fruit d'un amendement de Jean-Claude Gaudin à la loi NOTRe^{AA}, ce délai de grâce de deux ans aura permis à la machine administrative de se préparer. « Toutes les communes ont délibéré cet automne pour donner leur accord au transfert de compétence. Simultanément, s'est mis en œuvre un jeu à trois entre les communes, les six conseils de territoires (émanations des EPCI fusionnés au sein d'AMP, NDLR) et la métropole. Cette dernière est désormais compétente en matière d'urbanisme, mais l'élaboration des documents s'effectue à l'échelon des conseils de territoire avec l'accord des communes », décrypte Cyril Blanc, directeur de la stratégie et de la cohésion territoriale de la métropole AMP. Ce mikado inédit reproduit à une échelle plus grande la gouvernance urbaine partagée en vigueur durant quinze ans au sein de l'ex-communauté urbaine MPM : si entre 2000 et 2015 l'intercommunalité avait la responsabilité juridique des documents d'urbanisme, les maires des 18 communes avaient conservé un droit de regard sur la mise en œuvre de ces derniers. Avec l'entrée en scène de la métropole, ce mode de gouvernance partagée s'est enrichi d'un échelon, celui des Conseils de territoire (CT). Cette triple échelle donne au système des allures d'usine à gaz. Pour les édiles, entrés pour la plupart à reculons au sein d'AMP, il représente une sorte de compromis

« TOUTES LES COMMUNES ONT DÉLIBÉRÉ CET AUTOMNE POUR DONNER LEUR ACCORD AU TRANSFERT DE COMPÉTENCE. SIMULTANÉMENT, S'EST MIS EN ŒUVRE UN JEU À TROIS ENTRE LES COMMUNES, LES SIX CONSEILS DE TERRITOIRES ET LA MÉTROPOLE. CETTE DERNIÈRE EST DÉSORMAIS COMPÉTENTE EN MATIÈRE D'URBANISME, MAIS L'ÉLABORATION DES DOCUMENTS S'EFFECTUE À L'ÉCHELON DES CONSEILS DE TERRITOIRE AVEC L'ACCORD DES COMMUNES ». DÉCRYPTE CYRIL BLANC, DIRECTEUR DE LA STRATÉGIE ET DE LA COHÉSION TERRITORIALE DE LA MÉTROPOLE AMP

DOSSIER RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC



MÉTROPOLÉ
AIX
MARSEILLE
PROVENCE



6 Conseils de Territoire
92 communes
3 148 km²
1 841 460 habitants

politique à même de leur faire passer la pilule de la perte de leurs prérogatives sur les Plans locaux d'urbanisme (PLU).

90 procédures

Les délibérations votées le 15 février dernier donnent donc le top départ de ce chamboule-tout institutionnel. Cette règle du jeu se décline à travers sept « délibérations cadre » visant à encadrer et organiser par type de procédure les démarches communales en cours et à venir, et 91 délibérations actant la poursuite des démarches engagées par les communes. Dans le détail, ce transfert concerne 90 procédures d'urbanisme : 42 modifications de PLU, 28 élaborations ou révisions de PLU, sept mises en compatibilité de PLU, huit Règlements locaux de publicité (RLP) communaux, un RLP intercommunal (MPM) et trois Aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap) des communes de Marseille, Pertuis et Rognes.

Plus de la moitié de ces procédures émane des 36 communes du Pays d'Aix (48), le solde se par-

nisme en trois dimensions...

Si la métropole est compétente, l'élaboration des documents d'urbanisme s'effectue toujours à l'échelle des six conseils de territoire.



taçant entre les 17 communes du Pays salonnais (15), les 12 communes du Pays d'Aubagne (10), les 18 communes du CT Marseille Provence (ex-MPM, 9), les six communes du CT Istres Ouest Provence (5) et les trois communes du Pays de Martigues (3).

160 litiges

Le transfert s'accompagne d'un volet moins réjouissant : avec les documents d'urbanisme, AMP récupère également l'important contentieux entourant ces procédures... Au total, 160 litiges opposant les communes et leurs administrés sont en instruction devant les juridictions administratives. Autant de dossiers que la direction des affaires juridiques de la métropole va désormais devoir gérer en lieu et place des communes ou de leurs anciens groupements.

Ce changement d'échelle s'applique également aux PLU : parti avec une longueur d'avance, le CT Marseille Provence a engagé dès 2015 l'élaboration de son PLU intercommunal (PLUI). Ce premier document devrait être arrêté au mois de juin et

LE CHANGEMENT D'ÉCHELLE S'APPLIQUE ÉGALEMENT AUX PLU : PARTI AVEC UNE LONGUEUR D'AVANCE, LE CT MARSEILLE PROVENCE A ENGAGÉ DÈS 2015 L'ÉLABORATION DE SON PLU INTERCOMMUNAL (PLUI). CE PREMIER DOCUMENT DEVRAIT ÊTRE ARRÊTÉ AU MOIS DE JUIN ET SOUMIS À ENQUÊTE PUBLIQUE DANS LA FOULÉE EN VUE D'UNE PROMULGATION POUR L'AUTOMNE 2019.

soumis à enquête publique dans la foulée en vue d'une promulgation pour l'automne 2019. Pour les autres conseils de territoire, émanations des anciennes communautés d'agglomération, les procédures d'élaboration des PLUI devraient démarrer cette année. Le premier à ouvrir le bal sera le CT du Pays d'Aix (36 communes). L'ancienne agglomération d'Aix lancera la mise en œuvre de son PLUI au printemps prochain.

En attendant le Scot...

Le transfert ne s'applique pas, en revanche, aux Schémas de cohérence territoriale (Scot) : les cinq Scot existants (les Scot de MPM, du CT du Pays d'Aix, du CT du Pays salonnais, du CT du Pays d'Aubagne, plus le Scot conjoint des CT Istres Ouest Provence et du Pays de Martigues) restent en vigueur en attendant la mise en place du Scot métropolitain à l'horizon 2022. Un document stratégique dont l'élaboration mobilise une structure de maîtrise d'œuvre publique et privée : les deux agences d'urbanisme aixoise et marseillaise (Aupa et Agam*** en charge de l'état des lieux territorial et du suivi de la démarche), le groupement associant l'agence Devillers & associés, l'urbaniste Jérôme Dubois, les agences EAU (Économie aménagement urbanisme) et Institutions & projets (élaboration du Projet d'aménagement et de développement durable « PADD » et du Document d'orientations et d'objectifs « DOO »), les cabinets Acer Campestre (Bureau d'études techniques évaluation environnementale) et AdDen avocats (conseil juridique).

William Allaire

* Établissement public de coopération intercommunale.

** Loi portant Nouvelle organisation territoriale de la République.

*** Agence d'urbanisme Pays d'Aix-Durance (Aupa) et Agence d'urbanisme de Tagliomè et Aix marseillaise (Agam).

LES MAIRES GARDENT (UN PEU) LA MAIN

Même si la métropole est désormais compétente en la matière, les communes ont leur mot à dire sur l'élaboration de leurs documents d'urbanisme. Cette implication est le fruit d'un amendement à la loi Maptam (loi de Modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles) déposé au Sénat par Jean-Claude Gaudin. Ainsi, au

cas où une commune émettrait un avis défavorable sur les Orientations d'aménagement et de programmation (OAP) ou sur les dispositions du règlement du PLU qui la concernent directement, le projet de PLU devrait être approuvé à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés du conseil métropolitain (240 membres).



Les défis du Scot métr

COMMENT FABRIQUER UN SCHEMA DE COHERENCE TERRITORIALE (SCOT) ? ALORS QU'ELLE VIENT D'ENGAGER L'ÉLABORATION DE SON SCOT, LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE A PASSÉ AU CRIBLE L'EXPÉRIENCE DES AUTRES MÉTROPOLES DE L'HEXAGONE LORS D'UN ATELIER MÉTHODOLOGIQUE. COMPTE RENDU.

En marge du transfert de la gestion de la compétence urbanisme, la métropole Aix-Marseille Provence (AMP) a lancé l'élaboration de son futur Schéma de cohérence territoriale (Scot). Ce chantier de longue haleine (5 ans) a été confié fin 2017 à une équipe d'assistance à maîtrise d'ouvrage pilotée par l'agence de l'urbaniste parisien Christian Devillers (Devillers & associés). Le 16 février dernier, les membres du groupement de maîtrise



Le Scot métropolitain sera l'occasion de prendre conscience de l'attractivité du territoire portée par des locomotives telles que le port, l'aéroport ou les industries de pointe.

opolitain

d'œuvre* et les techniciens de la collectivité ont tenté de poser les premiers jalons de cette stratégie territoriale lors d'un atelier méthodologique à Marseille. Pour l'occasion, ils avaient convié les représentants d'autres agglomérations (Bordeaux, Lyon, Grenoble, Toulouse, Montpellier) ayant planché sur un Scot à la grande échelle. Si à Lyon la tradition planificatrice existe depuis les années 60, ancrée dans un contexte politique apaisé, dans d'autres métropoles la mise en œuvre du Scot présente quelques similitudes avec le cas aixo-marseillais. A

« LES CONCEPTEURS DU SCOT ONT DÛ DÉSAMORCER LES RÉTICENCES INITIALES SOUPÇONNANT LE DOCUMENT PLANIFICATEUR D'ÊTRE PUREMENT FORMEL, SANS PRISE SUR LES GRANDS CHOIX D'AMÉNAGEMENT, VOIRE, PIRE, D'ÊTRE UN OUTIL AU SERVICE DES VISÉES HÉGÉMONIQUES DE LA VILLE CENTRE », EXPLIQUE PHILIPPE AUGER, DIRECTEUR DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU SCOT DE LA GRANDE RÉGION DE GRENOBLE.

« CE SERA LE PREMIER SCOT DE CETTE DIMENSION AVEC PRÈS DE 1,9 MILLION D'HABITANTS », RAPPELLE MARIE-ÉVA, DIRECTRICE DU PÔLE TERRITOIRES ET MOBILITÉ CHEZ DEVILLERS & ASSOCIÉS. UNE TAILLE XXL QUI IMPLIQUERA DE LA SOUPLESSE : « L'OUTIL DEVRA ÉVOLUER, ÊTRE ADAPTÉ À L'AUNE DE LA CONSTRUCTION DU PROJET MÉTROPOLITAIN », AJOUTE-T-ELLE.

Montpellier, où comme à Marseille la coopération intercommunale n'a véritablement pris son essor qu'au début des années 2000 avec la loi Chevènement, le Scot adopté en 2006 n'est pas sans rappeler le Scot de l'ex-communauté urbaine Marseille Provence Métropole. « Ce Scot a été établi à la seule échelle de la communauté d'agglomération de Montpellier qui ne représente qu'un tiers de l'aire urbaine de la capitale languedocienne », avance Nicolas Roubieu, directeur de Mission espace public à la métropole de Montpellier. Ce document répondait à une forme d'urgence : « maîtriser un développement urbain effréné qui avait largement débordé les cadres initialement fixés par un projet de ville d'essence municipale ».

Grande échelle

À Grenoble, c'est moins l'antériorité de la coopération intercommunale que la dimension du territoire qui rapproche la capitale dauphinoise de Marseille. Le Scot de la grande région de Grenoble, qui a pris la suite du SDAU (Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme) mis en place dès 1973, se déploie sur un territoire de 3 800 km², plus vaste que celui d'AMP (3 173 km²), qui agrège sept EPCI** et trois fois plus de communes (283 contre 92 pour AMP). Comme autour d'Aix-Marseille, la géographie est contrastée, alternance de zones de montagne et d'une armature urbaine structurée autour du cœur d'agglomération de Grenoble. Même si la métropole iséroise avait une longue tradition de coopération intercommunale, « les concepteurs du Scot ont dû désamorcer les réticences initiales soupçonnant le document planificateur d'être purement formel, sans prise sur les grands choix d'aménagement, voire, pire, d'être un outil au service des visées hégémoniques de la ville centre », explique Philippe Auger, directeur de l'établissement public du Scot de la grande région de Grenoble. Ces préventions ont impliqué un temps long de co-construction, de 2008 à 2012, associant portage politique et technique.

Six ans après la mise en place du Scot, voici venu le temps de l'évaluation. Sur bien des aspects, le document a atteint ses objectifs : l'armature urbaine s'est solidifiée, la consommation d'espaces agricoles et naturels s'est ralentie, le rythme de production de logements a augmenté... Mais des points de fragilité demeurent en matière de coopération économique, d'urbanisme commercial ou de déplacements métropolitains... Ce bilan en clair-obscur interpelle : « L'évaluation doit-elle entretenir un climat d'impuissance à l'égard des outils Scot ou au contraire faire apparaître les points forts qui existent y compris dans le cadre réglementaire actuel, mesurer les lacunes et aussi s'interroger sur la capacité à mettre en œuvre les orientations ? », interroge Philippe Auger. Verre



à moitié vide ou à moitié plein ? « Faut-il d'abord réviser le contenu du document ou plutôt revoir les modalités de sa mise en œuvre ? C'est le grand débat à venir auquel les nouveaux Scot seront confrontés », affirme Philippe Auger.

De cinq Scot à un Scot métropolitain

Dans l'aire d'Aix-Marseille, l'élaboration du Scot métropolitain ne partira pas de zéro. « Le territoire d'AMP est couvert par cinq Scot », observe Marie Evo, directrice du pôle Territoires et mobilité chez Devillers & associés. Cette mosaïque devra trouver sa place au sein du nouveau document. « Ce sera le premier Scot de cette dimension avec près de 1,9 million d'habitants », rappelle l'urbaniste. Une taille XXL qui impliquera de la souplesse : « L'outil devra évoluer, être adapté à l'aune de la construction du projet métropolitain », ajoute-t-elle. Cette agilité devra évidemment intégrer les grands enjeux transversaux qui irriguent tout le territoire, conditionnant son attractivité : « la périurbanisation, l'accueil de populations, la pression foncière, l'articulation transports/aménagement... », égrène Marie Evo. Autant de sujets aujourd'hui mal appréhendés par les politiques publiques, faute d'être abordés à la grande échelle. « Le Scot métropolitain sera l'occasion pour les acteurs locaux d'apprendre à travailler ensemble. » Et aussi de prendre conscience de l'attractivité du territoire portée par des locomotives : le port, l'aéroport, les industries de pointe, Cadarache et Iter...

Pour Alain Bourdin, le socle de la réflexion d'un Scot est l'organisation de la vie quotidienne des habitants. Une base qui ne se résume pas à la seule dimension du travail... « mais aussi à l'activité scolaire, à la consommation, aux loisirs, à la vie sociale... », autant de domaines qui impactent les déplacements, l'usage des équipements, les attentes

JÉRÔME DUBOIS POINTE PAR EXEMPLE « L'ABSENCE DE REPRÉSENTATION DES DÉPLACEMENTS DOMICILE-TRAVAIL AU SEIN DE LA MÉTROPOLE AMP ». UNE CARENCE QUI PLAIDE POUR CET URBANISTE EN FAVEUR D'UNE GRANDE ENQUÊTE STATISTIQUE « PERMETTANT DE CARTOGRAPHIER LES BESOINS DE MOBILITÉ PENDULAIRE.

de la population... Et cet urbaniste-sociologue de lister les trois échelles constitutives des modes de vie contemporains : « celle de la proximité », structurée autour de micro-centralités, « celle du bassin de vie », plus complexe car la plus variable, structurée autour d'un réseau de centralités intermédiaires où l'individu satisfait ses besoins quotidiens, et enfin « l'échelle de la destination », les lieux où l'on va d'abord pour le plaisir : les centres commerciaux, les multiplexes, les bases de loisirs...

Défis

Dans ce schéma tridimensionnel, les urbanistes doivent se coltiner de nombreux trous noirs. Jérôme Dubois pointe par exemple « l'absence de représentation des déplacements domicile-travail au sein de la métropole AMP ». Une carence qui plaide pour cet urbaniste en faveur d'« une grande enquête statistique » permettant de cartographier les besoins de mobilité pendulaire. Autre défi : la fabrique de pôles de centralité. « Les gares se prêtent au développement de centralités. Mais on ne sait pas très bien comment s'y prendre », note Marie Evo.

Dernier écueil : le territoire d'AMP n'est pas structuré dans un schéma centre-périphérie. De La Ciotat à Port-Saint-Louis-du-Rhône et de Saint-Paul-lès-Durance à Eyguières, l'espace est multipolarisé. « Il reste des territoires enclavés en manque d'attractivité », constate Marie Evo. Autant de zones blanches que le Scot devra connecter à la dynamique métropolitaine. Pas le moindre des défis...

William Allaire

* Le groupement associant l'agence Devillers & associés (mandataire), l'urbaniste Jérôme Dubois, les agences EAU (Economie aménagement urbanisme) et Institutions & projets.

** Etablissement public de coopération intercommunale.

À Valmante, Bouygues promet la vie de château

Sept immeubles totalisant 641 logements, verront le jour entre 2020 et 2023 sur un parc de 5,5 hectares, autour d'une somptueuse bastide du XIX^e siècle

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas une première pierre qui a été posée, hier, dans le quartier du Redon, par Laurent Trot, directeur général Logement France de Bouygues Immobilier, et Lionel Royer-Perreaut, maire LR du 5^e secteur, mais un premier... arbre; en l'occurrence un photinia, espèce proche du magnolia. Par ce geste symbolique, les aménageurs du site ont voulu en effet enraciner leur volonté de préserver les 5,5 hectares du parc d'origine, mais aussi de l'enrichir en y plantant 200 arbres supplémentaires, portant à 477 le nombre total de végétaux qui embelliront l'opération. Situé au 143 traverse de la Bouffonne (9^e), ce programme de très grande am-



Les architectes Didier Rogeon (à droite) et Guillaume Dujon plantent un photinia, premier des 200 nouveaux arbres qui viendront enrichir le parc de 5,5 hectares de la résidence. / PHOTOS GEORGES ROBERT

Des appartements connectés qui vont du T1 à 140 000 € au T5 à plus de 550 000 €

pleur consiste à construire sept immeubles d'habitation d'une capacité totale de 641 logements, parmi lesquels 161 (25%) à prix maîtrisé. Ils seront disposés en arc de cercle autour du château Valmante qui donne son nom à l'opération et dont la renaissance est désormais d'actualité. Comportant 98 logements, l'un des immeubles sera dédié aux seniors, géré par Les Jardins d'Arcady.

Confiée à l'architecte marseillais Didier Rogeon qui a travaillé en collaboration avec Roland Carta et Guillaume Dujon, ce projet d'environ 100 millions d'euros (dont 30M€ consacrés à

l'achat du foncier) se distingue à plus d'un titre. À commencer par le fait que malgré son ampleur et le regard scrutateur que lui porte le voisinage depuis son lancement en août 2016, aucun recours n'a été déposé à son encontre. Un fait rarissime à Marseille; que les élus locaux et les promoteurs expliquent par la parfaite intégration de l'opération dans son proche environnement et par la concertation menée depuis l'origine avec les riverains.

Contrairement à bien d'autres chantiers phocéens, un calendrier fiable a donc pu être rapidement établi par le groupe

Bouygues. La construction du premier immeuble, baptisé *Respire*, devrait ainsi commencer au 3^e trimestre de cette année, pour une livraison à l'automne 2020; le dernier immeuble devant être achevé en 2023. À cette date, devraient avoir été réalisés le boulevard Urbain Sud, le "tramway sur roues" (BHNS) du boulevard de Lattre de Tassigny et l'agrandissement de l'école de Mazarques Vaccaro.

Selon Remy Courtes, directeur de Bouygues Marseille, "Une cinquantaine des 93 logements de *Respire* a déjà été vendue et la commercialisation du second immeuble de 118 logements, baptisé

'Sourire', devrait commencer".

Les appartements sont vendus entre 140 000 € (T1) et 555 000 € (T5), incluant une à deux places de stationnement, sachant que la résidence disposera de 850 places en sous-sol et 150 places en surface, mais aussi d'un cours de tennis, d'un parcours santé et d'un service de conciergerie. Quant au château, il sera entièrement rénové; ses 1 500 m² de surfaces utiles étant destinés à accueillir un centre médical et des "espaces partagés" (crèche, garderie, salles de réunion ou de cérémonie, etc.) mis à la disposition des résidents

Philippe GALLINI

La renaissance d'une bastide chargée d'histoire

Baptisée à l'origine "Château de Redon", la demeure qui constitue la pierre angulaire du projet de Bouygues Immobilier, a été construite en 1855 par Joseph Grandval (1798-1872), un industriel marseillais ayant fait fortune dans l'importation et l'exploitation du sucre. Mais 38 ans plus tard, ses héritiers doivent se résoudre à se séparer de cette somptueuse bâtisse édifiée au cœur d'un parc gigantesque de 150 hectares, à l'intérieur duquel se trouvent un étang et un jardin exotique.

C'est un négociant marseillais, Louis Mante, qui en fait l'acquisition en 1893 et décide aussitôt de rebaptiser la maison "Château Valmante" en accolant au sien, la première partie du nom de l'ancien propriétaire. D'inspiration XVII^e et XVIII^e, le château devient alors l'un des lieux les plus prisés de la "jet-set" marseillaise de l'époque, notamment grâce aux relations et au carnet d'adresses de Juliette, l'épouse de Louis Mante, qui n'est autre que la sœur de

l'écrivain Edmond Rostand. De fastueuses soirées mondaines y sont alors données, réunissant le gratin provençal des arts et de littérature, mais aussi des personnalités comme la comtesse Anna de Noailles ou encore l'actrice Sarah Bernhart.

Louis Mante décède en 1939, au moment où débute la 2^e Guerre mondiale. À

la libération de la cité phocéenne, le château est réquisitionné par l'état-major allié. Comme le rappelle le maire des 9^e et 10^e arrondissements, Lionel Royer-Perreaut, de 1944 à 1946, "Valmante devient le poste de commandement de l'armée américaine". À la fin de l'été 1944, les salons feutrés de la bâtisse vont notamment abriter une réunion

secrète des plus importantes. Situé à mi-chemin entre l'île de Malte et la Grande-Bretagne, il permet en effet au maréchal Montgomery et aux généraux Eisenhower, Bradley et Marshall, de se retrouver en ce lieu stratégique pour mettre au point les plans de l'ultime offensive alliée sur le Rhin.

Il faudra attendre 1956 pour que le château soit restitué à la veuve de Louis Mante, laquelle le vend trois ans plus tard à la Sécurité sociale. Cette dernière le transforme alors en établissement de rééducation, spécialisé dans la prise en charge d'affections neurologiques et de déficiences de l'appareil locomoteur. C'est à l'UGCAM Paca Corse, une émanation de l'Assurance maladie, que le groupe Bouygues Immobilier l'achète au cours de l'été 2016, avec la ferme intention de le restaurer afin qu'il (re) devienne le belvédère du domaine. Domaine que l'architecte Didier Rogeon décrit, avant tout, comme "un lieu de mémoire".



Devenu "Valmante" en 1893, le château de Redon a été construit en 1855 à la demande de l'industriel Joseph Grandval.

Les derniers grands travaux dans le périmètre d'Euromed 1



Le parc habité, relié à l'axe d'Euromed 1

Dossier réalisé par
Eric MIGUET et Laurence MILDONIAN

INFRASTRUCTURES

La piscine ne fait pas de vagues

Le projet d'Euromed 1, la construction d'une piscine et d'un jogging ont été intégrés au périmètre d'Euromed 1. Le site du Rock des Arts et des Lettres est prévu. Parallèlement, les aménagements autour de la piscine ont été intégrés au périmètre d'Euromed 1, au sud du Parc Habité. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation

qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

QUARTIER

Saint-Charles mise sur la jeunesse

La rénovation de la Place d'Alsace doit être terminée en juin 2019. Cette fois-ci, ce n'est pas un projet de rénovation qui sera lancé, mais un projet de rénovation. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

QUAI D'ARENÇ

Le quartier d'affaires prend forme

Le quartier d'affaires de la place d'Alsace est le premier quartier d'affaires de la ville de Paris. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

CINÉMA

Quatorze salles à la fin de l'année

Plusieurs salles de cinéma ont été créées dans le quartier d'affaires de la place d'Alsace. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

du Parc habité ?



PHOTO: C. JACQUES

« Pour l'instant, ça se négocie », répond-il en souriant. Il est le directeur du quartier. Il a travaillé dans le quartier de la place d'Alsace pendant dix ans. Il a travaillé dans le quartier de la place d'Alsace pendant dix ans. Il a travaillé dans le quartier de la place d'Alsace pendant dix ans.

« Pour l'instant, ça se négocie », répond-il en souriant. Il est le directeur du quartier. Il a travaillé dans le quartier de la place d'Alsace pendant dix ans. Il a travaillé dans le quartier de la place d'Alsace pendant dix ans.

IMMOBILIER

"La mauvaise surprise" des habitants de Cœur Euromed

Un dépit de voir un logement prévu dans le plan du quartier d'Euromed 1 qui n'est pas prévu dans le plan du quartier d'Euromed 1. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris. Le terrain a été vendu à la SAC Coval, la consociation qui gère le site. Elle a été achetée par la ville de Paris.

Euromed 2 Ici se dessine le futur de la ville

La deuxième phase d'Euroméditerranée veut transformer le nord de Marseille pour en faire le quartier le plus innovant de la cité

Le dossier 2/2

C'est une vérité qui en jette. Qui démontre même, avec ses innombrables immeubles qui remplissent le quartier gris dans lequel ils sont implantés. Smartseille. Un "dé-monstrateur de l'éco-cité" aménagé sur 33 000 m² entre Anne et les Pices, dans un secteur en l'attente de passer ou presque, plus connu pour ses caractéristiques auto que pour sa qualité de vie. Étrange lot de haute technologie en des endroits "parisiens" récemment surplombés par l'habitat de demain. Smartseille est la nouvelle cure de visite d'Euroméditerranée sur l'extension de son périmètre sur 170 hectares au nord, actée en 2007.

À l'époque, l'élément phare d'Euromed 2, c'étaient les 10 hectares du parc des Appalaches et sa bucolique collée verte dont on attendait la livraison pour 2017. C'était sans compter des blocages sans cesse autour du

marabout à Mouroupin de ses activités de la gare de fret du Carat. À l'époque aussi, on imaginait la mise en sacro-sacre de l'ASIS, la création d'une centrale végétalisée au-dessus du port, un parc des événements dans un lot XXL du côté de marché aux puces, un hôtel, voire un casino.

Si le parc des Appalaches n'est que retardé, les autres projets précèdent en été 2014... et comptés. Parc de 23 ans d'expérience, Euroméditerranée a appris à avancer qu'en dernier recours à marche forcée. Et à travailler en partenariat avec des opérateurs privés pour accélérer sa mission d'aménageur. Avec l'illage sur Smartseille, Bouygues sur Les Fabriques, le secteur non

donné à l'lot XXL, autour duquel le marché aux puces et le quartier des Crottes seront préservés mais restaurés par le passage du tramway. "Ce regard oblique a pour ambition de réconcilier les quartiers nord au centre-ville", explique Laure-Agnès Caradee, présidente (LR) d'Euroméditerranée. L'objectif est de créer ici une unité développement, créative et innovante profitable à tous les quartiers nord, qui bénéficieront de nouveaux équipements publics.

Quand le pôle du Capitaine-Géau verra le jour (même sans être prêt...), il connectera le tramway et le métro prolongé. C'est aussi dans le périmètre d'Euromed 2, quelques pas

entre Les Fabriques et le tour CMA CGM que l'école privée Provence envisage la création d'un collège jésuite. Ici encore que "le Cité scolaire internationale, pensée à proximité de logements, participera au rayonnement de renouveau de Marseille", souligne le directeur d'Euromed Hugues Parant. Lequel reste confiant sur le calendrier: "Les premiers logements des Fabriques seront livrés dans 6 mois. Et sera achetés la partie littorale en partant de la mer de Lyon dans 7-8 ans et aller jusqu'au commerce à aménager le parc des Appalaches."

D'ici là, Euromed qui vient de lancer une vaste enquête auprès de ses habitants, devra multiplier les concertations, conditions auxquelles pour que chacun prenne part à cet aménagement, unique dans l'histoire de Marseille.

CLAUDIO MILORDIAN
Illustration: Jacques-Joseph H.

Euroméditerranée a appris à travailler en partenariat avec des opérateurs privés pour accélérer sa mission d'aménageur.

Le périmètre d'Euromed 2



L'INQUIÉTUDE DES HABITANTS

Aux Crottes, le sentiment d'être laissé pour compte

Celui entre Anne et les Pices, le quartier des Crottes est celui sur lequel même récemment Euroméditerranée pour donner une âme à son projet. Une âme qui se cherche encore, sous 3 000 habitants, pour la plupart à faibles ou sans revenus, parfois primo-arrivants, vivant ici. Dans ce secteur géographiquement rien ou presque n'a été fait sur le plan des équipements publics depuis la station de métro Dougaugville il y a une trentaine d'années. L'inégalité a gagné du terrain. Au point qu'un collectif, "On se laisse pas faire", s'est créé pour défendre les intérêts de ceux qui craignent d'être les laissés-pour-compte de la rénovation du quartier. Le directeur d'Euromed Hugues Parant a beau assurer qu'"on touchera le mieux possible au quartier", il y a des raisons de s'affoler. Car le tramway qui sera prolongé du 51a jusqu'à la station Capitaine-Géau en 2023 nécessite la démolition de ces logements sur l'avenue Roger-Solengro, face au siège de La Provence. Autant disparaîtront du côté de la rue de Lyon pour permettre l'accès au pôle Géo. Or, dans ce secteur, la plupart des habitants sont locataires de logements dont beaucoup sont insalubres et délaissés par des marchands de sommeil. "Leur anxiété, c'est de pouvoir se loger à moindre coût", glisse Françoise Boussel, présidente du CIQ Océis. Souvent âgés, les propriétaires expropriables craignent, eux, de se retrouver avec une indemnité si faible qu'elle ne leur permettra pas de se reloger. Pour apaiser les inquiétudes, Euromed table sur une concertation améliorée. Une des dernières, en avril, s'est même tenue à deux jours contre l'établissement public...

L.H.

LES FABRIQUES ET LE MARCHÉ AUX PUCES - 2025

Artisanat et halle alimentaire

Est l'lot XXL, place aux Fabriques. Situées dans le secteur du marché aux puces, dans un périmètre de 14ha délimité par l'avenue du Capitaine-Géau, la chemin de la Madrague-Ville et les rues de Lyon et André-Arlet, les Fabriques abriteront à l'horizon 2025 un tout nouveau quartier. Nouveau jusqu'à dans sa conception puisqu'imaginé par Euroméditerranée dans le cadre d'un partenariat public-privé avec Bouygues Immobilier pour un montant de 600 millions d'euros pour 250 000 m² de surface de plancher.

Objectif: abriter ici le premier makers space de France. Autrefois un espace de manufacture collaborative, participative et innovante de l'artisanat traditionnel, du design, du coworking, de la formation... pour servir de quelque 2 000 em-

plis. "Cet éco-quartier hyperconnecté aux réseaux n'est pas de ce genre qui au bout d'un mois de projet se fera dans huit ans, attirent les investisseurs", assure le directeur général d'Euroméditerranée Hugues Parant. Sans démentir la popularité du site qui abrite déjà le marché aux puces.

Un rôle économique à préserver et renforcer

"On veut que le marché ait une Fabriques en ce que les Termes du Port sont à Euromed 2", veut-il affirmer confidamment Hugues Parant lors de la présentation du projet à la presse en novembre dernier. Propriété d'un privé - André Coendet, qui n'a pas osé s'exprimer sur le dossier - le marché gardera sa vocation de halle alimentaire, associée à un peu d'activités de l'économie en lien avec les artisans. "Nous

serons en discussion avec le propriétaire", explique Laure-Agnès Caradee, présidente d'Euroméditerranée. Sous il porte un projet qui s'inscrit dans ce projet ambiant faire aux Fabriques et à Smartseille, avec à l'arrière en un premier la suite, dans une loi qui le projet associe à la vision à long terme que celui des Fabriques. "Si d'ici là, le marché a un rôle de centralité sur Euromed 2, alimentaire, social, économique, qu'il fait son ambassadeur pour attirer mais aussi renforcer". Les équipements et espaces publics autour seront réorganisés, avec notamment l'aménagement, de cette zone, d'un parking en site de 3 300 places, dont on ignore encore s'il sera payant ou si "un éventuel attractif installé sur son site" permettra de compenser son coût d'exploitation.

L.H.



1



Les Fabriques, dans le quartier du marché aux pucés.

2



L'écoquartier Smartseille, sur l'îlot Allar.

3



Le parc des Aygaldes et son ruisseau découvert.

HUGUES PARANT, DG D'EUROMÉDITERRANÉE

"Penser d'abord aux habitants avant de penser aux murs"

Quel bilan tirez-vous de l'année que vous venez de passer à la tête d'Euroméditerranée ?

Les choses avancent : on s'est avant tout soucieux de boucler ce qui avait été engagé sur Euroméd 1, notamment à la Porte d'Aix où on crée un pôle dédié à la jeunesse en tournant le dos à 30 ans de *no man's land*. On termine aussi l'offre d'habitation sur le Parc habité avec la livraison de 1 500 logements près des bureaux. On va devoir relancer une offre tertiaire car on ne répertorie plus que 2 % de vacance pour les petits espaces de bureau sur Euroméd 1. En parallèle, il a fallu lancer Euroméd 2, en scellant les accords avec Bouygues sur les Fabriques, en débloquent la situation du marché aux pucés, en débloquent la situation du parc des Aygaldes et en acceptant de préserver au maximum le noyau villageois des Crottes pour en faire l'âme du quartier rénové. On n'a enterré aucun projet et on a même réussi à faire passer l'idée qu'il en faudrait de nouveaux.

Le fait d'avoir été préfet de police des Bouches-du-Rhône (1998-2001) et de la région Paca (2010-2013) vous aide-t-il aujourd'hui ?

J'ai une passion pour Marseille et notamment pour ce projet d'Euroméditerranée. J'ai passé quatorze ans dans la ville et autour (il a été préfet du Vaucluse et du Var, Nîmes), ce qui facilite beaucoup mon travail puisque je connais l'ensemble des protagonistes. Pour avoir été membre du conseil d'administration du Grand port maritime (GPM), je sais la difficulté qu'il a à se transformer, mais aussi qu'il ne peut pas rester dans une position conservatrice quand Marseille se métamorphose à sa porte. Outre sa vocation industrielle, le GPM a une responsabilité d'aménageur et ensemble, parce que nous sommes deux établissements publics d'État, nous devons penser d'abord aux habitants avant de penser aux murs.

Des aménagements se font pourtant dans la douleur...

Euroméd a rénové dès 1995 la Belle-de-Mai, puis Saint-Charles, la Porte d'Aix et la Joliette sans trop de mal. Je mets de côté la rue de la République parce que les problèmes rencontrés ne sont pas de notre fait mais des opéra-



Hugues Parant est le directeur général d'Euroméditerranée depuis mars 2017. / Ph. G. B.

teurs privés qui ont géré l'habitat. Pour ce qui est des Crottes aujourd'hui, on souhaite y toucher le moins possible, en faire un lieu très emblématique, requalifié par le passage du tram. Rue de Lyon, des opérations sont en cours, avec des acquisitions permises grâce à des ventes à l'amiable pour la plupart. Côté Fabriques on travaille aussi au cas par cas, en prenant le temps de trouver des solutions adaptées : 19 logements ont été acquis par des ventes à l'amiable. Mais il y a un ou deux cas où malgré l'indemnisation, on est sans grande solution pour des biens à forte valeur sentimentale appartenant à des personnes âgées.

Quelles réponses apportez-vous à la chambre régionale des comptes qui pointait, fin 2016, un équilibre financier fragile pour Euroméd 2 et un manque d'espaces verts ?

Nous sommes l'établissement le moins endetté de France mais nos finances sont liées à la phase que nous traversons : quand on acquiert un maximum de foncier, elles sont dans le rouge mais se rééquilibrent quand on récupère l'investissement par la vente 8-10 ans plus tard. Quant aux espaces verts, je reconnais que c'est une question qui n'a pas assez été traitée dans la première phase d'Euroméd mais nous travaillons dans la phase 2 à comment créer dans une ville dense des espaces de respiration dans lesquels les gens puissent se retrouver, aux Fabriques, comme à Smartseille. Ce sera la vocation des 14 ha du parc des Aygaldes, quand il verra le jour.

Recueilli par L.M.

SMARTSEILLE - LIVRAISON EN COURS

Une vitrine high-tech grandeur nature

180 000 € et 115 € de charges mensuelles pour un T3 de 57,5 m² au 8^e étage avec balcon de 8 m²... ça vous tente ? Dans le lot, prévoyez "factures énergétiques réduites de 30 %, protection acoustique haute performance, salle de bains équipée, stationnement en sous-sol mutualisé avec réservation pour vos visiteurs, contrôle d'accès et vidéoprotection, parc paysager d'1 ha, services à la demande, tablette interactive dans chaque logement proposant un coaching énergétique et services, et terrasse partagée en R+8 dédiée à la résidence." Cet appartement high-tech à la vue imprenable sur la rade, c'est à Smartseille, sur l'îlot Allar (15^e) que vous le trouverez. "Un démonstrateur de la ville durable (chauffé et réfrigéré par un système de boucle thermique d'eau de mer), labellisé par l'État, qui, aux côtés d'un opérateur urbain privé - Eiffage -, conduit une réflexion sur la qualité immobilière", voilà ce qu'est Smartseille pour Euroméd. Cent cinquante logements ont déjà trouvé preneurs auprès des "pionniers", propriétaires ou locataires, jeunes actifs originaires des quartiers alentour, et de cadres du périmètre d'Euroméditerranée. Trois cents logements supplémentaires seront livrés d'ici fin 2018, dont un quart de logements sociaux. À la rentrée, un groupe scolaire

de trois classes de maternelle et cinq d'élémentaire ouvrira ses portes, de même qu'une résidence intergénérationnelle. Et début 2019 des jardins partagés verront le jour sur les toits-terrasses.

Pour l'heure, Smartseille, ce sont des bureaux, un hôtel B & B, un resto Dubble et des food trucks quotidiens, des bornes de recharge pour voitures électriques, des ruches sur un toit et une conciergerie. "Celle-ci, ouverte aux habitants et salariés, propose un service RTM, un relais postal, et des services réguliers de coiffeur, esthéticienne, massage, pressing... et bientôt de livraison de courses", explique-t-on à Euroméditerranée. Une fois par mois, tout ce beau monde se retrouve pour un apéro *afterwork*. Et sortis de cet îlot merveilleux perdu dans une zone industrielle et paupérisée ? Pas grand-chose "Nos pionniers ont hâte de voir l'espace public s'améliorer, le tram desservir le quartier et d'être reliés aux Crottes, par le flux des familles vers l'école Allar puis à l'avenir vers le parc des Aygaldes", note Euroméd. D'ici là, ils devront faire preuve de patience, sans tourner le dos à des habitants historiques qui ne demandent qu'à prendre part, eux aussi, au projet d'Euroméditerranée.

L.M.

LES PARCS DE BOUGAINVILLE ET DES AYGALDES (2023 - 2025)

Le poumon vert tarde à prendre forme

Une "coulée verte", c'est l'expression qui a été choisie pour désigner les 14 hectares qui s'étendent du boulevard du Capitaine-Geze à la rue d'Anthoine. Projet phare de l'extension du périmètre d'Euroméditerranée, le parc des Aygaldes découvrira le ruisseau, lui conférant une vocation structurante grâce à sa capacité absorbante. Tout autour, pas moins de 12 000 logements sont envisagés. Mais la réalisation de cet aménagement est soumise au devenir de la gare de fret du Canet sur laquelle le parc doit se faire. Jusqu'à présent, compte tenu de l'abandon, fin 2015, du projet de Terminal de transport combiné de Mouréplane (TTCM) qui devait accueillir les activités de la gare du Canet, aucun calendrier n'a pu être fixé. Mais après la réunion

le 26 mars dernier, du comité de pilotage Métropole-Port, "nous avons acté un objectif de libération et de maîtrise des emprises ferroviaires au Canet à l'horizon 2023", souligne-t-on à Euroméditerranée.

Déménagement de la fourrière en avril 2019

En attendant, c'est un peu plus au sud, du côté du parc de Bougainville, que le projet avance. Cet espace vert de 4 hectares, partie intégrante du futur parc des Aygaldes, doit voir le jour entre la rue d'Anthoine et la rue Ferdinand-de-Lesseps. "Le site est encore pas mal occupé, avec beaucoup de constructions, notamment la fourrière municipale qui doit déménager en avril 2019, poursuit Euroméditerranée. Cela permettra d'entamer la première phase de travaux de

démolition et d'aménagement entre 2020 et 2021. Puis on se lancera dans la dépollution du site le long du boulevard Brianchon lors d'une seconde phase prévue entre 2021 et 2023."

Pour faire patienter les habitants compte tenu du retard s'annonçant sur le secteur "préfigurer la transformation de ce site très dégradé", un aménagement provisoire a été livré l'été dernier : un terrain ludique sportif d'1,5 ha a vu le jour, financé à hauteur de 500 000 € par Ville, le Département, la Métropole et la Région. Après réfection des sols, amélioration de l'éclairage public et installation d'agrès, le parc urbain provisoire voit désormais défiler les enfants du quartier, encadrés deux fois par semaine par l'ADAP 13 et Terre ludique.

UNE STRATÉGIE DE COMMUNICATION ENTIÈREMENT REPENSÉE

Un nouveau logo pour un nouveau positionnement

Les partenaires mais aussi les usagers des réseaux sociaux l'auront remarqué il y a quelques semaines : Euroméditerranée a entièrement revu son identité visuelle. "L'objectif est d'accompagner la deuxième phase de l'action de l'établissement vers le nord de Marseille tout en affirmant son positionnement : la vie avant le bâti", explique Natacha Boisse, directrice de la communication de l'établissement, en poste depuis l'automne dernier.

Fin l'envolée stylisée du gabian blanc sur fond bleu : désormais, à l'instar de la Métropole Aix-Marseille, l'établissement joue sur le symbole de la vague et de la couleur. "Le premier élément de sens est issu du nom lui-même, qui connote un aména-

geur susceptible d'intervenir dans le bassin méditerranéen, sur des projets d'envergure et d'impacts européens", poursuit la responsable. Ainsi, la notion d'Europe est-elle incarnée par la lettre E composée une vague souple et deux formes polygonales en angles. La notion de Méditerranée est supportée par la petite vague qui forme la barre horizontale médiane du E.

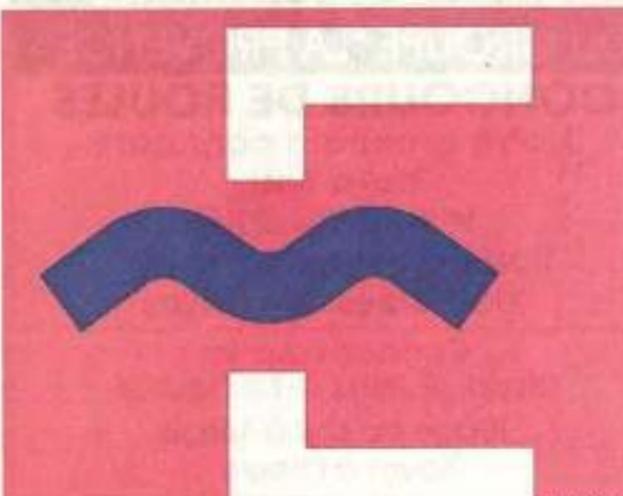
"La vie avant le bâti"

"L'EPA Euroméditerranée est un aménageur qui souhaite véhiculer des valeurs d'innovation, de créativité, et d'humanisme. Un aménageur qui pense la ville d'abord en fonction de ses usages, de ses habitants, et qui programme le bâti en fonction de ces éléments

prioritaires éminemment humains, avance Natacha Boisse. Le logotype est donc conçu pour porter ces valeurs. Les deux "angles" apportent la dimension du lieu et du bâti, rationnelle, rassurante, solide, pérenne, organisée, de celui qui agit concrètement, sur un périmètre urbain délimité, pour le transformer. La vague apporte la touche créative, innovante, humaine, émotionnelle et affective. Elle évoque également le cœur, les battements, la vie."

Le choix de cette nouvelle identité a été mené en coconstruction avec l'agence Service Plan, après avoir mené un audit auprès des différents publics et partenaires de l'établissement.

L.M.



La Canebière bientôt piétonnisée ?



La Ville parle d'un projet à l'étude "une volonté politique forte", avec un début des travaux évoqué pour 2019.

Elle l'imagine comme Broadway. Et souhaite en tout cas que La Canebière (1^{er}) retrouve son lustre d'antan, qu'elle redevenue une artère incontournable, où les Marseillais et les touristes aiment à se promener, aller voir un spectacle ou un bon film, profiter d'une terrasse en toute tranquillité. Alors Sabine Bernasconi en est persuadée, quoi de mieux que de rendre complètement aux piétons cette large allée qui part des Réformés et débouche sur le Vieux-Port ?

S'appuyant sur le succès des Dimanches de La Canebière qui, une fois par mois, font justement l'expérience de cette piétonnisation totale, la maire LR des 1-7 affirme "une volonté politique forte de la Ville comme de la Métropole" pour que cette transformation urbaine ait lieu, "qui s'inscrit dans un schéma de circulation globale, plus fluide. Outre La Canebière, des îlots au-

tour de l'Opéra et à Noailles seront aussi piétonnisés".

Au-delà des mots, si des études sont en cours, Sabine Bernasconi évoque aussi un calendrier: "Cela se ferait en deux étapes: d'abord du Vieux-Port au cours Liénaud avec un début des travaux l'an prochain, pose-t-elle. Dans un second temps, il s'agira de libérer l'artère des voitures jusqu'aux Réformés. En y intégrant bien sûr, les pistes cyclables nécessaires." Le début de la concertation devrait commencer avant l'été.

Il s'agit plus globalement de repenser l'accessibilité en centre-ville. "Les lignes de transports en commun devront être modifiées en fonction, ainsi qu'un nouveau plan de circulation établi, poursuit l'élue. D'où la complexité de l'opération aussi pour la RTM, puisque cela aura des répercussions jusqu'au bout de la ville." Précédant les critiques, elle affirme aussi

qu'un "travail de négociations va s'engager avec les concessionnaires de parkings du centre-ville, afin d'obtenir une baisse des tarifs", demandée par nombre de résidents et commerçants. "On arrive bientôt à terme des concessions, argue la maire de secteur. Nous attendons d'eux une bonne coopération car c'est un contrat gagnant-gagnant: il est dans l'intérêt de tous que cela fonctionne."

Selon les services de la Métropole, de nouvelles conditions tarifaires sont déjà en cours de discussion du côté des parkings du cours d'Estienne-d'Orves (Q-Park) et de République (Indigo). Du côté des habitants, les réactions oscillent entre crainte et approbation. "Je suis contre car c'est bien beau d'éloigner les voitures, mais c'est pas comme ça qu'on va faire revenir les Marseillais dans le centre-ville!", peste Françoise Soisson, présidente du CIQ Bourse Opéra, qui

déplore "encore une fois, un manque de concertation, d'écoute des habitants; on est toujours devant le fait accompli. À quoi cela sert-il de consulter lorsque tout est déjà décidé?"

Au contraire, Jean-Jacques Guipert, président de la fédéra-

nables, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui! Et de formuler une crainte: "Les Marseillais ont tendance à ne pas respecter la piétonnisation, il n'y a qu'à voir les voitures qui prennent la rue de Rome ou descendent La Canebière alors que c'est interdit!"

Cette piétonnisation s'inscrit aussi dans une volonté plus globale de faire un trait d'union entre différents espaces alors qu'aujourd'hui, "La Canebière fait office de coupure. Il faut penser davantage de liens entre la place du Général-de-Gaulle et le centre Bourse, développe-t-on à la Métropole. Et une signalétique qui marquera un parcours historique en centre-ville."

Un frémissement de renouveau pour le poumon historique de la cité phocéenne, que les Marseillais attendent avec impatience, alors que le cœur de ville souffre et cherche toujours sa voie.

Sabrina TESTA

Il s'agit plus globalement de repenser l'accessibilité en centre-ville.

tion des CIQ du 2^e, souhaite de tout son cœur cette piétonnisation. Et de tous ses poumons: "L'air est tellement pollué en centre-ville car Marseille s'est construite autour du tout-voiture!, regrette-t-il. Mais il faut que cela s'accompagne de davantage de parkings en périphérie, qui soient à des tarifs raison-

L'EDITO

Ils vont oser!

Par Philippe SCHMIT

La revitalisation du cœur de Marseille reste au milieu du gué. Beaucoup a été fait - Muséum, tramway, requalification du Vieux-Port, de Paradis - mais les résultats ne sont pas à la hauteur. Rues de Rome, de la République, Breteuil, Davso, Saint-Ferréol... Partout des boutiques ferment, et pas des moindres: Galeries Lafayette, Adidas, Nike, Jacadi, Marionnaud Saint-Fé, Hard Rock Café... Le centre-ville est à la peine.

Pourtant, aucune ville n'a jamais réussi à s'en sortir sans un centre-ville dynamique dont le moteur est notamment la présence de classes moyenne et supérieure en capacité de consommer. Or l'état de délabrement du bâti, la fuite des enseignes vers les centres commerciaux (Terrasses, Prado) et des services de base mal assurés (propreté, parkings trop chers, anarchie routière, manque d'espaces verts) ne contribuent pas à retenir ces habitants tentés par la quiétude des arrondissements périphériques, de La Ciotat, la Côte bleue ou le pays aixois.

Pour inverser la vapeur, nos élus vont donc oser. La piétonnisation de La Canebière - quel symbole! - sera une excellente nouvelle si elle s'accompagne d'une mobilisation générale des acteurs qui la bordent: Chambre de commerce, université, police, office de tourisme, en attendant le cinéma ou l'hôtel de luxe. La renaissance du centre-ville sera au cœur de la bataille des municipales de 2020. L'ambitieuse et déterminée jeune maire de secteur qu'est Sabine Bernasconi ne le sait que trop bien.

"Accompagner de nouvelles enseignes pour être à l'avant-garde"

Pour se distinguer des espaces périphériques où fleurissent de gros centres commerciaux, le centre-ville doit "renouer avec l'identité du cœur de ville historique". Ce credo, Sabine Bernasconi l'a répété hier, lors d'un petit-déjeuner organisé dans la nouvelle mairie de secteur, en collaboration avec l'association Marseille Centre, avec des porteurs de projets qui souhaitent s'installer dans le centre justement. Une expérience qui sera renouvelée dans l'objectif "de provoquer des rencontres, en petit groupe, de faciliter le dialogue et accompagner ainsi l'installation de nouvelles enseignes, hors de la standardisation, que l'on voit déjà apparaître, défend le maire LR des 1-7. Un mouvement qui résonne avec une certaine attente du bien-vivre, une

esthétique des rues, l'agriculture urbaine, des lieux d'innovation. Une vision moderne, futuriste, avant-gardiste même".

Autour de la table, la plupart ont déjà une idée bien précise de ce qu'ils souhaitent créer et sont à la recherche d'un local. Il y a deux frères franco-péruviens qui veulent ouvrir le premier bar à ceviche-quinua de Marseille; Élise et Hélène, Marseillaises d'adoption, projettent un concept store autour de l'artisanat et de la gastronomie méditerranéens; Michel, un Marseillais qui a toujours travaillé dans le luxe, souhaite ouvrir une fromagerie haut de gamme; Suzanne et son mari Bernard ambitionnent de porter un projet culturel (cours d'anglais, de taï-chi, peut-être dans le futur Chinatown de Belsunce). Il y a



Des porteurs de projets hier autour de Sabine Bernasconi. /PHOTOS 1

aussi Georgiana, révélée par l'émission Master Chef et actuellement à La Piscine, le restaurant de Florent Manaudou sur le port, qui veut mettre en lumière la cuisine béninoise; le jeune Manoaah, passé par l'école du Ballet

de Marseille, recherche, lui, des locaux assez grands pour proposer "le premier cabaret maritime de France".

Des débats ressort la nécessité que les bailleurs demandent des loyers raisonnables, du moins au

début, pour que les activités puissent se développer.

Alors que beaucoup accusent la Ville de vouloir "gentrifier le centre-ville", Sabine Bernasconi l'assure: "Le brassage des populations, le côté cosmopolite du centre, doit rester un atout fort. On travaille à un environnement inclusif, avec un retour de la culture dans la rue, défend-elle. Le défi est d'avancer avec toutes les populations et que tout le monde y trouve son compte. Il faut bien évoluer, rénover l'habitat. Ou bien doit-on laisser les habitants dans des locaux délabrés sous prétexte de risque de gentrification? Si on réussit dans la mixité sociale, Marseille pourrait devenir un modèle international." Tout reste à faire.

S.T.

Vieux-Port: la tempête gronde

Les délégations de service public qui seront attribuées à la fin du mois par la Métropole pour l'animation et la gestion du Vieux-Port excluront les historiques UNM et Rowing club. Un choix vécu comme une "trahison"

Dans le cadre de la procédure d'attribution de la délégation de service public (DSP) pour la gestion et l'animation des plans d'eau et terre-pleins du Vieux-Port de Marseille périmètre 4, je vous informe que j'ai décidé de clôturer les négociations." La missive, adressée au président de l'Union nautique marseillaise (UNM) est signée du président de la Métropole Jean-Claude Gaudin. Et sonne comme un coup de tonnerre au-dessus du Vieux-Port.

Car si la procédure est officiellement toujours en cours, les DSP ne devant être soumises au vote des conseillers métropolitains qu'à la fin du mois, la missive reçue mardi par l'UNM marque la fin de tout espoir: "Les autres clubs (CNTL, YCPR, SNM, Ndlr) ont reçu un courrier leur demandant au contraire de confirmer leur offre", note Michel Lamberti, vice-président de l'UNM et président de la fédération



La Chambre de commerce pourrait se voir confier la DSP de l'anse de la Réserve, jusque-là gérée par l'UNM et le Rowing club. JPH/ML

"On a le sentiment d'avoir été sacrifiés sur l'autel de l'économie."

MICHEL LAMBERTI, VICE-PRÉSIDENT DE L'UNM

des sociétés nautiques des Bouches-du-Rhône, qui se dit "aussi contrarié que déçu, avec le sentiment d'avoir été trahi." "On nous avait dit qu'on avait toutes nos chances pour décrocher une DSP en étant détachés du CNTL (lire ci-contre), on a passé des centaines d'heures à travailler le dossier, mais malgré notre savoir-faire

dans l'activité nautique, depuis 1882 pour le l'UNM et 1910 pour le Rowing Club, on a l'impression d'avoir été croqués, sacrifiés sur l'autel de l'économie", peste le responsable.

Car c'est vraisemblablement à la Chambre de commerce et d'industrie que la DSP4 sera confiée. "C'en sera fini de la vision associative et sportive

qui fédère nos bénévoles; pour rentabiliser le site, il y a de fortes chances pour que nos deux gros bâtiments soient sur-exploités et qu'on nous mette gentiment dehors", craint Michel Lamberti.

Porteur du dossier pour le CNTL qu'il présidait jusqu'en mai, Bernard Flory fait partie de ceux qui ont reçu un courrier confirmant le renouvelle-

ment de leur DSP. S'il se dit "content" de ce résultat, l'homme relève "un cahier des charges extrêmement dur, quasiment une mise sous tutelle. Vu le niveau de contraintes administratives demandées, beaucoup plus raides que dans la première DSP, on devra sûrement embaucher quelqu'un pour les gérer." Face à l'attribution annoncée de

QUATRE DÉLÉGATIONS

Avec la création de la communauté urbaine, trois délégations de service public ont été attribuées, en 2007, à des clubs de plaisanciers pour la gestion et l'animation d'une partie des plans d'eau et des terre-pleins du Vieux-Port et de la Pointe-Rouge. La DSP1 réunissait le CNTL, l'UNM, le Rowing Club, le Cercle des rameurs des Catalans et l'card maritime. La Métropole a lancé un appel d'offres en mai 2017 pour non plus trois, mais quatre DSP: l'UNM et le Rowing Club ont demandé à concourir seuls à une future DSP4 dont la durée sera de 12 ans (au lieu de 10), ce que la Métropole a encouragé, "compte tenu des spécificités particulières de l'Anse de la Réserve qui nécessite des investissements importants".

la DSP4 à la chambre de commerce, Bernard Flory ne cache pas non plus son inquiétude: "On a ici de grands clubs, avec énormément de bénévoles qui travaillent sans autre but que l'intérêt général, rappelle-t-il. Si le plan d'eau est géré par des extérieurs qui ne cherchent qu'à le rentabiliser, aucun bénévole ne voudra suivre."

Contactée, la Métropole s'est refusé à tout commentaire "compte tenu de la procédure en cours, qui ne sera validée que lors du vote le 28 juin prochain en conseil métropolitain."

Laurence MILDONIAN

lm@l'irindia.com | l'irindia.com

Le Scot ou l'horizon 2040 de la Métropole Aix-Marseille

La première conférence du Schéma de cohérence territoriale a eu lieu hier

Le Scot (Schéma de cohérence territoriale) fait partie de ces projets administratifs dont l'élaboration et les finalités échappent bien souvent au commun des mortels. Et pourtant, ce document d'urbanisme est essentiel pour dessiner le visage des villes, des zones d'activité et des campagnes de demain. Il permettra aussi de répondre à des questions du quotidien : où se loger ? Où développer l'emploi ? Comment favoriser les déplacements ?

Pour la première fois, ce document va être élaboré à l'échelle du territoire complexe de la Métropole Aix-Marseille Provence (AMP). Le coup d'envoi a été donné hier au Pharo à l'occasion de la conférence inaugurale du Scot. "Notre horizon, c'est 2040", annonçait Michel Roux, vice-président (UD) d'AMP en charge du "projet métropolitain", c'est-à-dire l'autre pilier, plus "politique", du futur du territoire. Celui-ci sera d'ailleurs voté par les conseillers métropolitains le 28 juin prochain.

Pour en revenir au Scot, son élaboration doit s'étaler sur quatre ans, jusqu'à son approbation prévue pour 2022. Un travail de longue haleine pour un enjeu de taille résumé par le président LR de la Métropole, Jean-Claude Gaudin : "Pour



Le Scot prévoira où développer transports, économie et habitat tout en préservant les zones naturelles et agricoles. (PHOTO : SADD)

faire face aux enjeux, nous ne pouvons plus nous satisfaire de penser l'avenir dans le cadre des seules villes ou des anciennes intercommunalités.

Pour avancer, "nous ne parlons pas pour autant de rien, a-t-il rappelé. Le territoire d'Aix-Marseille Provence est couvert par cinq Scot intercommunaux". Les anciennes agglomérations de Marseille, Aix, Salon, Aubagne, ainsi que celles de Martignes et Istres réunies avaient, en effet, déjà élaboré le leur entre 2012 et 2015.

À écouter les premiers débats d'hier, auxquels a participé le préfet, Pierre Dartout, deux préoccupations sem-

blaient prégnantes : la démographie et le développement économique. "La Métropole perd chaque année 4 000 habitants. Il faut retrouver un solde migratoire positif", soulignait Michel Roux. "Il faut ouvrir le débat sur l'attractivité du territoire", annonçait pour sa part Henri Pons, vice-président d'AMP en charge du Scot. Les deux agences d'urbanisme du territoire, l'Agam (aire marseillaise) et Aupa (pays d'Aix-Durance), qui vont bientôt fusionner, seront chargées de ce dossier. En "concertation" - le mot est beaucoup revenu hier, devant les 250 participants -, les dossiers étant

EN CHIFFRES

- Le territoire de la Métropole Aix-Marseille Provence, c'est notamment :
 - 1 850 000 habitants
 - 3 150 km² de superficie
 - 50 % d'espaces naturels
 - 750 000 emplois
 - 92 communes.
- Pour être approuvé, le Scot devra être précédé par l'élaboration d'un PADD (Projet d'aménagement et de développement durable) et un DDO (Document d'orientation et d'objectifs). Tout un programme !

consultables dans les sièges des conseils de territoire.

En ligne de mire, beaucoup plus lointaine et incertaine, ce Scot doit aussi servir d'outil pour élaborer un Plan local d'urbanisme métropolitain. Un serpent de mer que les élus se refusent à aborder pour l'instant.

Auparavant, il faudra d'abord finir d'élaborer les PLU intercommunaux, à des stades d'avancement divers dans les six territoires. Jean-Claude Gaudin, encore aux manettes jusqu'en 2020, le promet : "Les maires doivent rester maîtres de leur urbanisme."

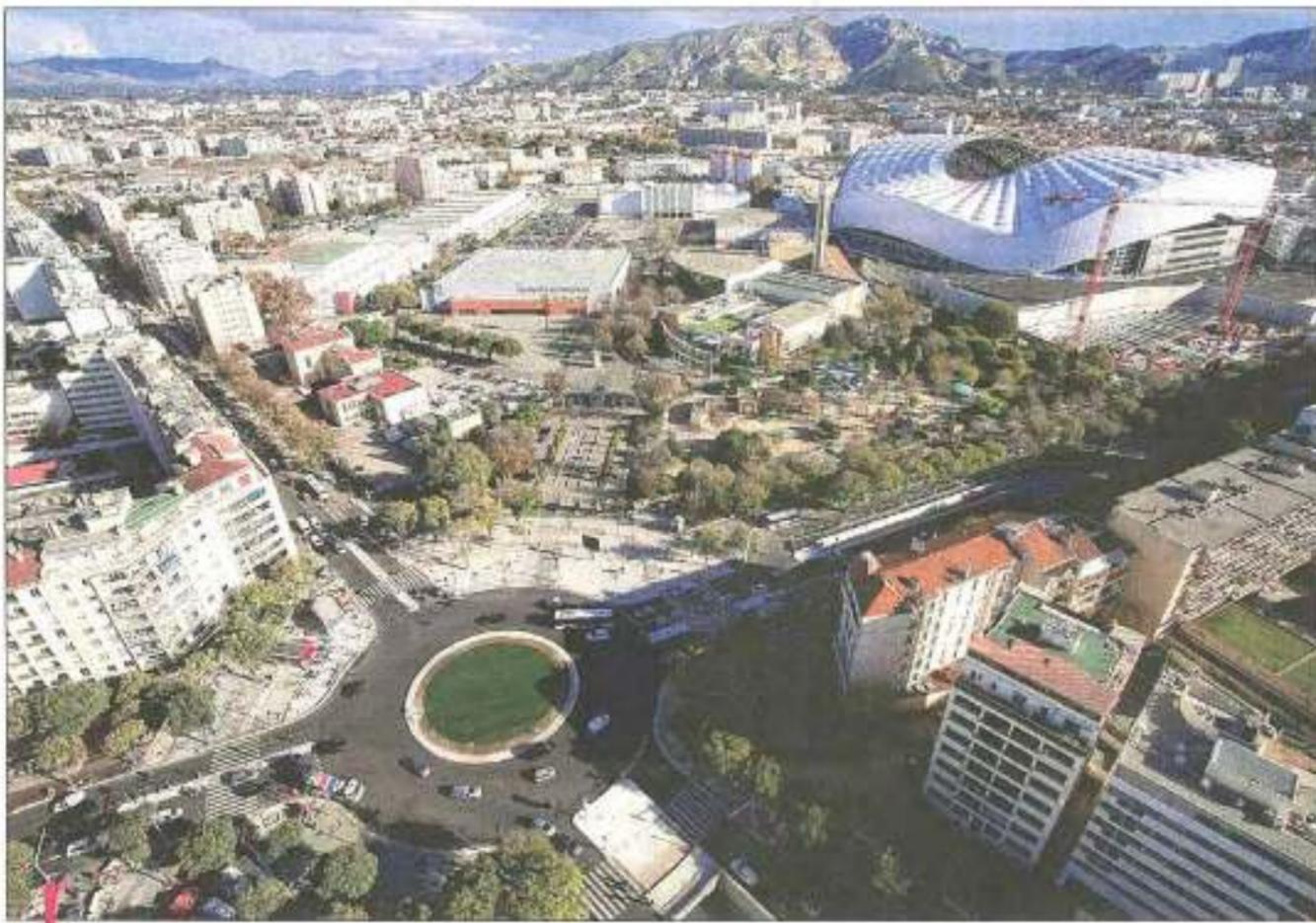
Sylvain PIGNOL

Un nouveau visage pour Chanot

À l'occasion du renouvellement de la concession, la Ville veut moderniser le site et renforcer sa vocation de lieu de congrès

Le Grand palais? Démoli. Le Palais de la Méditerranée? Rasé. Le Palais phocéén? Explosé façon puzzle... Non, ce n'est pas une météorite qui menace de réduire à néant les bâtiments du parc Chanot. Mais une nouvelle Délégation de service public (DSP) dont la municipalité est en train d'élaborer le cahier des charges. D'après le document préparatoire qui a été présenté jeudi dernier aux organisations syndicales, l'objectif est de moderniser et transformer ce site et ses bâtiments vieillots, construits à la fin des années 60, qui ne séduisent plus que les amateurs de vintage...

"Le parc Chanot représente pour la Ville l'équipement majeur sur la filière tourisme d'affaires et entend bien le rester", affirme le maire LR des 6^e et 8^e arrondissements, Yves Moraine, visiblement soulagé de voir enter l'idée de délocaliser le centre des congrès sur le port, la proposition 9 des "21 mesures phares pour mettre Marseille à l'heure



Entre le rond-point du Prado et le Velodrome, le parc Chanot doit changer de peau, tout en restant dédié aux congrès et aux expos. / PHOTO N. VALLAURI

120 à 200 M€ de travaux pour démolir et reconstruire des bâtiments.

du XXI^e siècle", promise par Jean-Claude Gaudin lors de la campagne de 2008. Autre projet avorté: celui d'installer au parc Chanot le village olympique démontable pour les épreuves des JO 2024, scénario refusé par le CIO.

Raser et reconstruire

Chanot reste Chanot, donc: "Il s'agit aujourd'hui de maintenir et de renforcer la vocation de ce site à accueillir des congrès et des salons", résume Yves Moraine. Qui souligne "la situation exceptionnelle, en centre-ville", de ce parc des expositions. "D'habitude, on trouve ces équipements dans des zones commerciales en périphérie. Le soir, pour les congressistes, il y a de quoi se

suicider dans son hôtel Campanile..."

Pourtant, année après année, le vieillissement des bâtiments de Chanot fait courir à Marseille un sérieux risque de déclassement par rapport aux villes concurrentes. La fin, en décembre 2019, de la convention liant la Ville à la Safim (le gestionnaire historique depuis la première Foire de Marseille en 1924), est l'occasion de redéfinir un avenir pour ce site de 17 hectares. Pour remporter le marché, le nouveau gestionnaire (4 ou 5 groupes seraient sur les rangs, dont la Safim) devra réaliser d'importants travaux. Le propriétaire américain de l'OM, Frank McCourt, aurait visité le site en début d'année.

Delenda est le Grand palais, donc. Il faut détruire ce bâtiment, devenu obsolète. De cette grande halle art déco construite dans les années 50, on ne gardera que la façade qui sera déplacée pour permettre la création d'un parvis en lien avec l'esplanade Ganay. Un nouveau "palais" sera construit sur deux niveaux, préconisent les études réalisées par la municipalité. Le même sort attend le palais de la Méditerranée et le palais phocéén, qui doivent laisser place à de nouveaux halls, plus vastes et plus modernes.

Et pour marquer le passage à une ère nouvelle, la création d'un nouvel édifice, appelé "Espace prestige", est envisagée en option. Ce bâtiment contempo-

rain, à l'architecture "remarquable et visible", pourrait devenir "un élément singulier, vecteur d'une nouvelle identité du parc Chanot". Les études recommandent une construction sur pilotis ou suspendue, avec une toiture-terrasse accessible. Cette "grande salle événementielle" dotée d'un espace restauration permettrait d'accueillir de grandes manifestations. Si cette option est retenue, Chanot pourrait, à terme, remplacer le Dôme, "mais à ce jour, rien n'est décidé", précise Yves Moraine.

Plus vert et plus ouvert

Ces travaux, dont les montants sont évalués entre 120 et 200 millions d'euros selon les hypothèses retenues, seront réali-

sés par le concessionnaire et financés "partiellement" par lui. Une subvention d'équipement pourra toutefois être versée au prestataire. Une sorte de nouveau partenariat public privé, donc (qui risque de faire débat...) dans lequel le prestataire exploitera "à ses frais et risques" le service public pour une durée de 25 à 30 ans. Mais au-delà des montages financiers, c'est un nouvel espace urbain, plus vert et plus ouvert sur la ville, qui est souhaité. Une "grande allée plantée publique" doit permettre aux piétons et aux vélos de traverser le parc, du rond-point du Prado jusqu'à l'esplanade du Velodrome, afin de relier à pied, au-delà du palais des sports, le futur parking relais et le métro

TOUJOURS PLUS DE CONGRÈS

800 congrès, séminaires et événements d'entreprises ont été organisés l'an dernier à Marseille, 21 d'entre eux ayant rassemblé plus de 1 000 personnes. Les salons professionnels médicaux représentent 60% de l'activité des congrès. Cette activité, qui atteint désormais 425 000 journées congressistes, pèse la bagatelle de 350 millions d'euros de retombées directes et indirectes. Des résultats qui font de Marseille la 3^e place de congrès en France (après Paris et Lyon). En 2017, la cité phocéenne a fait son entrée dans le top 80 des destinations mondiales dans ce domaine. Et Marseille s'apprête à passer à la vitesse supérieure avec l'accueil du prochain Congrès mondial de la nature de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) pour lequel 20 000 participants sont annoncés. Ce sera en 2020 et les travaux à Chanot n'auront pas commencé.

Dromel.

Côté Prado, l'entrée devrait être reconfigurée, "avec, par exemple, un miroir d'eau et une fontaine sèche". Plus globalement, Chanot doit redevenir un... "parc", avec l'aménagement d'une vaste esplanade paysagère en son centre, davantage d'arbres et de verdure, la création d'espaces de détente et de convivialité. Coût estimé de ces aménagements urbains: entre 25 et 29 millions d'euros (à la charge de la collectivité).

Le lancement de la délégation de service public sera soumis au prochain conseil municipal, pour un choix du prestataire en juillet 2019 et l'ouverture du chantier en 2022.

Sophie MANELLI



Le Grand Palais, qui trône au cœur du parc Chanot, doit être démolit et reconstruit sur deux niveaux.

LA "CATHÉDRALE D'ACIER" D'IEFFEL SERA-T-ELLE REMONTÉE ?

La halle Lustucru d'Arles, tout droit sortie des ateliers Eiffel au début du XX^e siècle, est une pièce rarissime de l'histoire de l'architecture. Elle fut érigée en 1906 au parc Chanot, où était organisée l'exposition coloniale (lire ci-dessous). Cette structure devait être détruite pour laisser place à un centre commercial du groupe Frey à Arles. Mais à la suite d'une pétition, et d'un appel à la ministre de la Culture, l'Arlésienne Françoise Nysen, la municipalité vient de décider de la démonter pour la conserver sur un autre site. Christian Mourisard, adjoint de la ville d'Arles au patrimoine, souhaite que la halle soit "remontée sur son lieu d'origine", autrement dit à Chanot. Hypothèse qui, pour l'heure, ne figure pas dans les projets municipaux marseillais.

Décrite sur le site du ministère de la Culture comme "très beau spécimen de structure métallique", haute de 20 mètres sur 99 mètres de long et 44,50 de largeur, la halle, baptisée "cathédrale d'acier", avait été transférée à Arles en 1951. Elle a abrité les usines de riz Lustucru, avant de tomber en friche, à la fermeture de l'établissement, à la suite d'inondations, en 2003.



HISTORIQUE

En 1906, Amable Chanot et l'exposition coloniale

Créé en 1906 pour organiser l'exposition coloniale, le parc Chanot est à l'origine un champ de manœuvre militaire situé entre le boulevard Rabatau, le rond-point du Prado et le boulevard Michelet. À cette surface furent adjoints une douzaine d'hectares prélevés sur un terrain appartenant à la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM). Avant même d'entamer les travaux, le parc fut planté d'arbres.

L'exposition se composait d'une cinquantaine de palais ou pavillons, ainsi qu'une serre aux dimensions imposantes, située près de l'entrée principale, pour abriter des plantes exotiques. Au centre du parc, à l'extrémité de l'allée centrale, le Grand palais (qui sera reconstruit dans les années 50) présentait les diverses industries de Marseille: huilerie et savonnerie, tannerie, ameublement, raffinage du soufre et du sucre, usine à

plomb, chantier naval. Quelques maisons marseillaises y tenaient stands: Rivoire et Carrel (pâtes alimentaires), Noilly Prat (vermouth), Amer Picon. Cette première exposition coloniale remporta un succès immense que l'on doit en partie au maire de l'époque, Amable Chanot (qui donna son nom au parc).

Mais cette cité coloniale était placée sous le signe de l'éphémère avec des bâtiments prévus pour être détruits à la fin de l'exposition. L'année suivante, les jardins de Chanot furent ouverts au public, avec parc d'attractions permanent, l'Américain (Luna Park). Il fit la joie des petits Marseillais avant d'être détruit par un incendie, avant la guerre de 1914. Une deuxième exposition coloniale se déroula au même endroit, en 1922. De cette seconde édition restent deux témoins architecturaux: le portail magistral qui se dresse

face au rond-point du Prado, le Palais des arts et sa façade en albâtre. Les grilles en feronnerie et bronze doré sont l'œuvre du ferronnier d'art marseillais Trichard. Elles renvoient directement au riche passé colonial de Marseille: leur dessin évoque la mer, les bateaux et la croix d'azur de Marseille.

La Seconde Guerre mondiale mit provisoirement un terme à l'exploitation du parc Chanot. Le terrain fut réquisitionné successivement par l'armée française, du début de la guerre jusqu'à mars 1940, puis par le service de la Santé jusqu'en mai 1941. Lors de l'occupation de la zone libre, les troupes allemandes installèrent sur Chanot un dépôt d'essence; à la Libération, c'est l'armée américaine qui prit possession des lieux jusqu'à la fin de la guerre.

S.Ma.



Vous en avez rêvé? Marseille ne l'a pas fait...

Gratte-ciel gigantesques, cinéma futuriste, centres commerciaux, parcs publics, lignes de tram et de métro: petit catalogue illustré des promesses en 3D pour Marseille... telle que vous ne la verrez (peut-être) jamais.

Is émergent et retombent à l'eau. Ils ressurgissent mais replongent aussitôt dans des abysses sans fond de la politique ou de l'administration... Marseille est un Loch Ness, où les serpents de mer grouillent et se tortillent, infestant les bureaux des décideurs. Et chaque fois, on tombe dans le panneau de ces images en 3D idylliques, où des passants de synthèse bien propres sur eux déambulent paisiblement au pied de monuments majestueux, dans les allées ombragées d'une "smartville" à zéro déchet...

Plus c'est cher, plus c'est grandiose, plus il y a d'experts pour les valider, plus ces projets "visionnaires" finissent par faire "plouf", engloutis sous d'opéreuses "études de faisabilité", dissous dans des lancements de marché sans cesse différés, évaporés au terme d'appels d'offres toujours infructueux. Et les grandes idées finissent oubliées, chassées des discours de ceux-là mêmes qui les avaient tant vantées.

Casino, pont transbordeur, "Futuroscope de la mer", tours gigantesques, jardins des merveilles... Et ce grand aquarium, qu'on a cru apercevoir successivement à Longchamp, à L'Estaque, sur le port! Combien de conférences et de dossiers de presse, d'interviews d'élus, de réunions publiques, de batailles

d'experts, sur ces projets qui n'ont aujourd'hui de concret que les factures des études préliminaires et des actions de communication? Ces rêves d'élus deviendront-ils réalité? Nul ne le sait. Car le propre du serpent de mer, c'est de ne jamais se noyer tout à fait. Et après tout, que serait la politique sans un peu d'utopie? Mais comment justifier le retard de ces équipements indispensables qui sombrent, eux aussi, coulés par des délais à rallonges et des querelles de clochers? C'est le cas évidemment pour les transports urbains (on ne parle même pas de la L2...): ce tram et ce métro dont les prolongations, au Nord, au Sud, à l'Est, avancent... à reculons depuis vingt ans. Au point qu'à Marseille, l'annonce d'une nouvelle ligne sonne désormais comme une galéjade.

Mais il est aussi des projets dont on se serait bien passé (l'absurde Villa Méditerranée, l'inutile parking Einstein de Château-Gombert...). Et d'autres auxquels on a heureusement échappé de justesse: couler Le Clémenceau (et son amiante) dans la rade par exemple. Ou vider le Vieux-port pour en faire un... centre commercial. Ces serpents-là, on espère bien ne plus jamais les revoir. Même en images 3D.

Sophie MANELLI

L'incasable casino

Muselier avait engagé la partie il y a des années. Mais Gaudin n'en voulait pas. En 2013, finalement, le maire a dit banco: Marseille aura son casino. Ce sera "une manne financière importante" pour la ville, argumenta sa majorité, qui parie sur l'attractivité touristique de Marseille. Face à une opposition rétive, la municipalité abattit son jeu en conseil municipal. Pour implanter un établissement de jeu, il fallait un site "en bord de mer" dans le secteur d'Eurroméditerranée. Face aux cris d'orfraie de l'opposition, le J4, où trône désormais le Mucem, fut exclu. On parla d'un terrain situé entre les Terrasses du Port et le Silo. Puis d'un autre à proximité des futurs cinémas Pathé. Et pourquoi pas à côté des Docks et de la tour CMA-CGM? Ou dans l'ancien siège de la SNCM? Voire un casino "off-shore", flottant dans la rade? Tous ces sites furent retoqués. Jean-Claude Gaudin sortit alors son joker, proposant d'installer les roulettes marseillaises à la Villa Méditerranée. "C'est du bluff?", s'étrangla le PS. Remplacer des conférences sur les processus socioculturels en Méditerranée orientale par des bandits manchots qui dévalisent les touristes avait, en effet, de quoi faire perdre la boule... Quinze jours plus tard, d'ailleurs, le maire changea d'avis. Faites vos jeux: qui va relancer la partie?



AQUARIUM ET MISTRIGRIS

Il est passé par ici. Il repassera par là. Depuis la fermeture en 1994 de l'aquarium du Prado, le projet de "grand Aquarium" (car à Marseille, on ne fait jamais les choses à moitié) rebondit régulièrement. En 2001, la Ville l'annonça au "Grand Longchamp" (autre projet qui a fait pschitt). Puis en 2011, elle l'intégra à sa "citité de la Mer" (que l'on attend toujours à L'Estaque). En 2014, le candidat Gaudin fit du grand aquarium "l'un des trois ou quatre projets phares de la nouvelle mandature": "Nous voulons qu'il soit l'un des plus beaux du monde, voire le plus beau", claironnait Gérard Chenoz; devenu adjoint aux grands équipements, il lui trouve une nouvelle localisation "entre le Mucem et le Silo". Autrement sur le J4, où l'appel à projets n'en finit plus d'être prolongé... Autres mistigris marseillais: la fameuse "grande discothèque" (qui a fait beaucoup de bruit avant de retomber dans un silence assourdissant), l'aménagement de la digue du large, les projets successifs d'hôtels au Frioul. Ou encore la si souvent promise médiathèque de Saint-Marcel (sur l'ancien site de Rivoli et Carré). Interminables feuilletons dont on attend, sans plus vraiment y croire, les prochains rebondissements.



ON N'Y A VU QUE DU BLEU À CAPELETTE...

C'était un projet mirifique: 42 500 m² de surface commerciale, 70 boutiques et restaurants, un parking de 1 500 places, un multiplexe de 12 salles. Bleu Capelette, le premier, avait obtenu les autorisations, bien avant les Terrasses du Port, les Docks, les Voûtes, le centre commercial du Vélodrome. Et ce qui est exceptionnel, aucun recours n'avait été déposé. Mais fin novembre 2015, subitement, la Ville arrête tout: Bleu Capelette ne se fera pas. Motif invoqué: "Les centres commerciaux en périphérie, ça suffit. Désormais, il faut booster le centre-ville". Soit un revirement complet de la doctrine municipale pronée jusque là. Tant mieux pour les centres concurrents. Tant pis pour les Marseillais qui ont acheté des logements dans le quartier, misant sur de si belles promesses...

RUE SAINT-FÉ: TROP BELLE POUR ÊTRE VRAIE

Adieu tapis de peinture déroulé sur les dalles, sol coloré, chansons imprimées sur la chaussée: la rue Saint-Ferréol redessinée par l'architecte marseillaise Corinne Vezzoni a fait pschitt, dégonflée par l'absence de volonté des collectivités. En mai 2011, lors de sa présentation aux élus et à la CCI, ces plans avaient pourtant fait l'unanimité, soulevant des "oh!" et des "ah!" admiratifs. L'architecte répondait à toutes les attentes des commerçants de Saint-Fé. Mais la Ville a rechigné pour mettre la main à la poche, et les autres partenaires ont pris la poudre d'escampette.



Au Carénage, le "glacis" a fondu

C'était l'un des "éléments phares" du nouveau Vieux-port. En 2010, lors de sa présentation en grande pompe, ce "glacis végétalisé" imaginé par l'architecte britannique star Norman Foster et le paysagiste Michel Desvigne devait transformer en pelouse anglaise le bassin de Carénage. Objectif: recouvrir l'échangeur d'accès aux tunnels entre l'esplanade de Saint-Victor et la mer. Le programme proposait d'ailleurs plus largement de "verdifier" le Vieux-Port en aménageant un vaste parc sur l'ensemble des forts et terrains militaires. Rien ne de cela ne verra pas le jour. Peut-être est-ce tant mieux? En 2016, faute de moyens, la communauté urbaine décida d'annuler ce projet à plus de 20 M€. "Il faut arrêter de promettre tout et n'importe quoi car nous sommes ruinés", estimait (fort justement) le président de MPM Guy Teissier.

Le Transbordeur a pris l'eau

Évoqué par Jean-Claude Gaudin lors de la campagne des municipales de 2014, ce projet a été relancé par l'architecte Paul Poirier (qui promettait un autofinancement). En 2016, il recueille le soutien du président de Région Renaud Muselier. Et en conseil municipal, un budget de 75 000 € est attribué pour le lancement, par la Soleam, d'un "appel à projets pour relier les deux rives du Vieux-Port". Quelques plus tard pourtant, patatras: au détour d'une interview, le maire oppose au Transbordeur et même à l'idée d'une passerelle un "niet" définitif. Refusant de "modifier la carte postale du Vieux-Port", Jean-Claude Gaudin opte pour le téléphérique. Qu'est devenue l'étude à 75 000 €? Mystère. Quant au téléphérique, il partirait du bassin de Carénage pour rejoindre la Bonne-Mère, et a déjà fait l'objet d'une "pré-étude" d'1 million d'euros. Le début des travaux est annoncé pour "fin 2019". Enfin, si personne ne change d'avis d'ici là...

ON L'A ÉCHAPPÉ BELLE

"Amerove" et son autoroute fantôme

Sueurs froides et tremblements à la pensée retrospective de ces projets diaboliques qui, par chance, n'ont pas abouti. Souvenez-vous de l'idée lumineuse de l'adjointe municipale à la mer France Gammere. En 2002, cette élue férue d'écologie proposait de couler Le Clémenceau en rade de Marseille. Objectif: transformer en abris à poissons et à gobis le porte-avions... et les 200 tonnes d'amiante qu'il contenait, comme on l'apprendra plus tard.

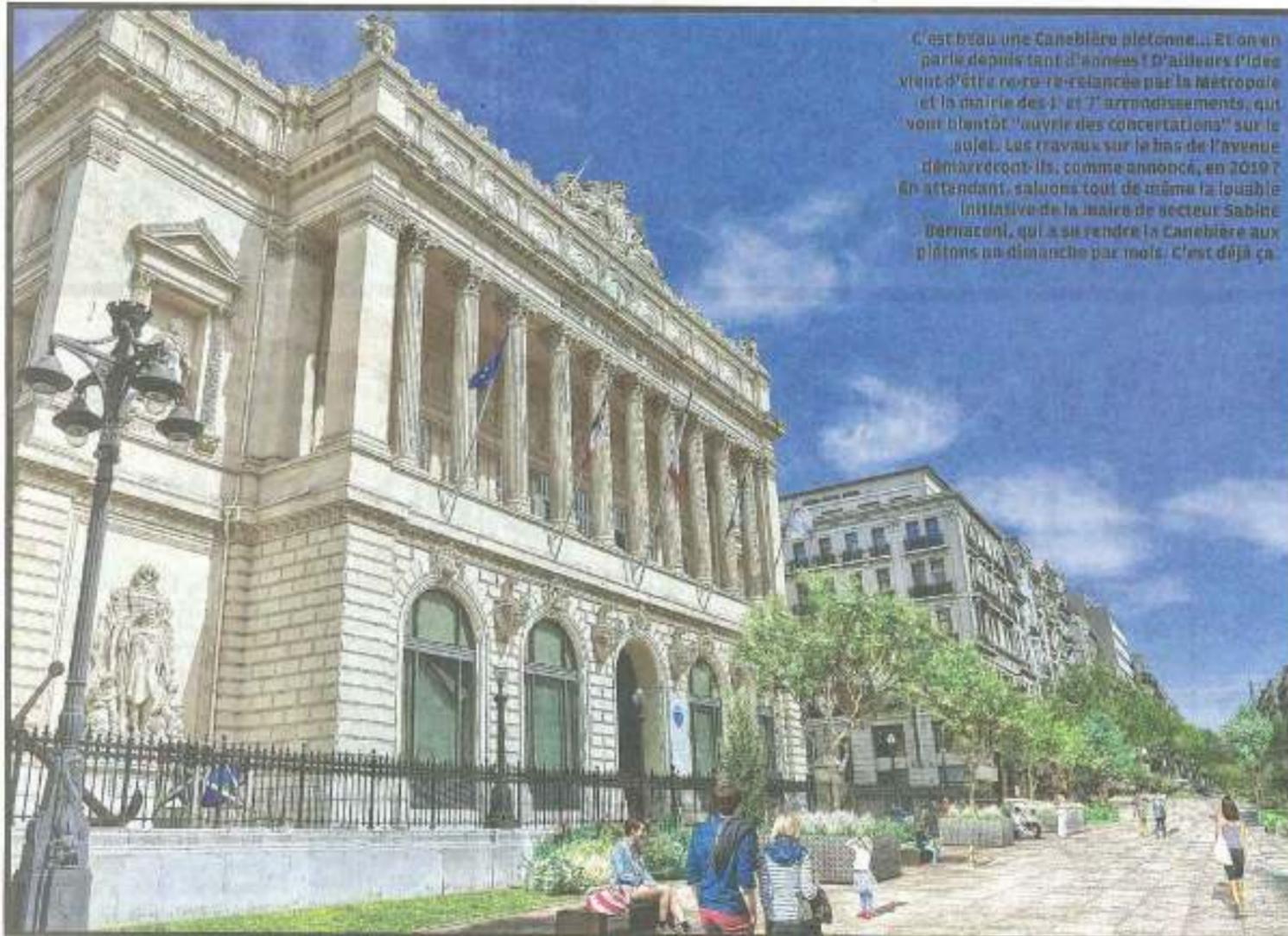
Tout aussi inspiré, le dernier projet de René Egger, le bâtisseur des années Defferre, qui ambitionnait de... vider le Vieux-Port pour y construire un immense centre commercial sous-marin.

Oubliées aussi les ambitions pharaoniques imaginées pour le J4. En 2000, Renaud Muselier rêvait d'y ériger un "Futuroscope de la mer", doté d'un "Observatoire ar-



chitectural fort, dans l'esprit de l'Opéra de Sydney ou du Golden Gate de San Francisco". Finalement, les Marseillais peuvent s'estimer heureux d'avoir vu aboutir la construction Mucem.

rieuse expérience: marcher ou faire du vélo en plein milieu d'une autoroute totalement déserte. En l'occurrence, la route Pompidou, seul vestige d'un gigantesque projet d'urbanisme, Amerove, qui, dans les années 70-80, envisageait de bâtir sur la petite commune des ports artificiels, des milliers de logements, des complexes hôteliers, des centres commerciaux. Si Amerove n'était pas allé buter sur l'opposition d'un alors tout jeune élu communiste, Georges Rosso, inamovible maire du village, allié au Conservatoire du littoral, ce sont 65 000 personnes qui auraient vécu ici! Le Rove aurait été ainsi la troisième ville des Bouches-du-Rhône. Seule la route Pompidou, tracée avant que le Conservatoire ne se rende propriétaire des 1 792 ha de la commune, demeure encore...



C'est beau une Canebière piétonne... Et on en parle depuis tant d'années ! D'ailleurs l'idée vient d'être reprise et relancée par la Métropole et la mairie des 1^{er} et 7^{es} arrondissements, qui vont bientôt "ouvrir des concertations" sur le sujet. Les travaux sur la base de l'avenue Gémarréont-ils, comme annoncé, en 2019 ? En attendant, saluons tout de même la louable initiative de la maire de secteur Sabine Demarçani, qui a su rendre la Canebière aux piétons un dimanche par mois. C'est déjà ça.

Les dauphins échoués du "bessonrama"

En 2005, *La Provence* annonce Luc Besson, réalisateur et désormais exploitant de cinéma, comme grand favori pour ouvrir en 2008, le futur cinéma d'Euroméditerranée entre Arenç et Joliette. Un bâtiment de 10 M€ à l'architecture ultramoderne, parée de courbes "en dos de dauphins". Ce lieu de vie de 16 salles fait rêver tous les cinéphiles... Oui mais voilà, le distributeur UGC, sans doute un peu fâché de ne pas avoir remporté le contrat, attaque en justice la commission départementale d'aménagement commerciale (CDAC) en 2011. Et tac, bien fait pour toi Luc l'ambitieux, ton "Bessonrama" ne se fera pas... enfin pas tout de suite. Projet reporté en 2015. Sans doute lassé de ne pas voir son projet aboutir, le réalisateur de la saga *Taxi* cède son projet à Gaumont-Pathé en 2016. Le 11 mai 2017, soit 12 ans après le lancement de l'idée, la première pierre est (enfin) posée à La Joliette. Quid des dauphins et des 16 salles ? Abandonnés pour un projet plus classique de 14 salles et 2 803 fauteuils. En 2005, Luc Besson annonce qu'il tournera son prochain film avec Jean-Claude Gaudin en guest-star. Ne l'ayant pas aperçu en 2006 dans *Arthur et les minimoyes*, devons-nous voir passer son ombre dans *Lucy 2* en 2019 ?

Anna-Sophie JOUVERNAUD



TRANSPORTS

Ce tram et ce métro nommés désir

Le secret était si bien gardé qu'on a cru que le trésor des Templiers avait été découvert sous la station de métro Gèze... Mais après des mois de mystères et des inaugurations sans cesse reportées, la Métropole, enfin, s'est expliquée. En raison de "problèmes techniques", le futur terminus de la ligne 2, première étape du métro vers les quartiers nord, ne pourra être mis en service qu'en septembre 2019, "dans le meilleur des cas". En cause: une armoire électronique réglant la signalisation des rames, dont on a brutalement découvert les incompatibilités avec l'ancien réseau. À la station Gèze pourtant, tout est fin prêt depuis des mois. Et ce nouveau délai vient s'ajouter aux quatre ans de retard déjà accumulés sur ce chantier maudit.

À Marseille, il n'est malheureusement pas le seul à subir les foudres du dieu des transports. Annoncées depuis des lustres, les prolongations du tram, au Sud et au Nord, dont la phase de concertation publique vient à peine d'être lancée risquent encore de se faire attendre. Ce qui n'empêche pas la Métropole de s'enflammer déjà pour la



"phase 2": ce futur lointain où le tram arrivera jusqu'à la Rouvière et la cité La Castellane... Au Nord, les habitants n'y croient plus. Et ceux du Sud jetteront un regard ému sur cette image de synthèse (à droite), où le tram se faufile dans l'herbe verte d'une place Ferrié où l'on entend les oiseaux chanter. À cet endroit même, ils continuent d'affronter chaque matin un véritable enfer urbain... Car là aussi, la ligne prolongée de Castellane vers Dromel s'est heurtée à quelques soucis, juridiques cette fois, à cause d'un montage mal ficelé du projet du tunnel Schloesing qui doit permettre d'enterrer la circulation.

Néanmoins, même si c'est à (tout) petits pas, les transports marseillais avancent au nord et au sud. Mais qu'en est-il du métro vers Saint-Loup? Du tram vers la place du quatre-septembre? Aux dernières nouvelles des études ont été "relancées". Et dans *La Provence*, Jean-Claude Gaudin a annoncé "à moyen ou long terme, à une troisième ligne de métro de Saint-Charles à Bonneveine et, de l'autre côté, vers Saint-Jérôme". C'était en 2017. Le 1^{er} avril.

UNE PLACE ROYALE? NON, DEUX!

L'art d'annoncer de grands projets qui tombent finalement aux oubliettes de l'histoire n'est pas, à Marseille, une tradition née d'hier. On recense au fil des siècles de nombreuses velléités de projets, parfois monumentaux, qui auraient pourtant changé la face de Marseille et pour ainsi dire, du monde. Pardonnez ces élans de chauvinisme, mais lorsqu'on sait que la cité phocéenne est passée à côté d'une gigantesque place Royale devant rivaliser avec celle de la Concorde à Paris, il y a de quoi s'agacer. En effet, il y a un peu plus de trois siècles, deux esquisses de place Royale avaient été successivement présentées aux édiles de la ville. Le premier projet de construction fut proposé en 1687 par l'architecte en chef de la ville, l'éminent Pierre Puget (1620-1694), à la gloire de Louis XIV qui venait de révoquer l'Edit de Nantes. La place était censée faire la liaison entre le cours Bel-sunce et le Vieux-Port - reliant ainsi entre eux le port, l'ancien arsenal, la percée entre la porte Royale (actuelle Porte d'Aix) et la porte de Rome (actuelle préfecture), et la future rue Canebière. Elle devait exhiber en son centre une monumentale statue équestre du Roi-Soleil. Mais en raison de son coût exorbitant et des rivalités entre échevins (déjà!), ce projet original ne vit jamais le jour.

Le second projet prévoyait une reconstruction totale de l'hôtel de ville assorti de sa place Royale. Il fut adopté un demi-siècle plus tard, en 1752, par la commission mise en place par les édiles de la ville. C'est l'architecte parisien Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (1711-1778) qui fut chargé de dessiner les plans. Cependant, il dut rapidement se rendre à l'évidence : l'extrême instabilité du sol et du Pavillon Puget rendait le projet irréalisable. De ces deux projets, les seules traces que nous conservons sont des plans et des ébauches laissés à l'abandon dans les archives de la ville. Et, à l'évidence, ce n'est pas à l'époque des démocraties libérales que les Marseillais pourront espérer voir un jour une monumentale place Royale construite au Vieux-Port...

Guillaume SERVANT

PORTE D'AIX, ARENC, BOUGAINVILLE, AYGALES : LE RÊVE DE LA CAMPAGNE À LA VILLE...



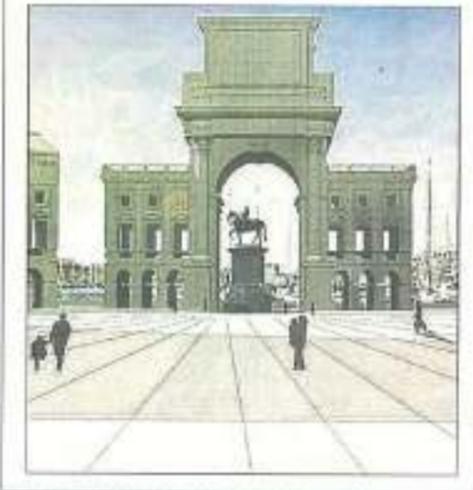
La Porte d'Aix? Une pinède ombragée où l'on entendra chanter les cigales. La Zac Saint-Charles? Une forêt de platanes où nicheront les petits oiseaux. À la Porte d'Aix, c'est un véritable "parc en entrée de ville" qui est annoncé, avec plus de 8 000 m² d'espaces verts. Au Parc habité d'Arenç ou sur l'îlot futuriste Smartseille des Crottes, des "zones végétalisées privées, ouvertes sur l'espace public", voire des "jardins potagers partagés" sont en germe. Et à Bougainville, c'est une jungle de 14 hectares (voir l'illustration), parcourue par le ruisseau des Ayalades, qui est en train de pousser... sur les dessins d'Euromed. À en croire les visuels enchanteurs livrés par l'établissement public et la municipalité, le rêve d'Alphonse Allais d'une campagne à la ville est en passe d'être réalisé. Pour l'heure, ces secteurs restent dévorés par le trafic automobile (la Porte d'Aix, Saint-Charles), les chantiers de construction (Arenç, Les Crottes) ou la décrépitude (Saint-Mauront, Bellevue)...

Une "skyline"... enfin presque

Exit la tour "penchée" d'Icade sur l'Îlot Peyssonnel. En 2009, le 4^e gratte-ciel de la "Skyline", ce grand projet d'Euroméditerranée s'est écroulé comme un château de cartes. Icade, lauréat en 2006, de l'appel à projets lancé par le port a renoncé. Et aujourd'hui, on ne compte toujours que deux tours sur la façade maritime: celle de la CMA CGM (147 m), et La Marseillaise (135 m), tout juste achevée. Mais sur les quais d'Arenç, on n'est pas près de voir culminer un nouveau building à 117 m. C'était la hauteur prévue pour la future tour Horizon. Mais les ambitions de Constructa viennent d'être revues à la baisse. Et pas qu'un peu, puisque la tour, dont le sommet ne plafonnera plus qu'à 50 m... n'en sera plus une. Rebaptisée "Porte bleue", son premier coup de pioche sera donné en 2019, "au milieu". Dans les cartons, reste la tour H99 qui, comme son nom l'indique, devait grimper jusqu'à 99 m. Mais Constructa veut "se donner du temps" pour coller aux besoins du marché. Des "transformations" sont déjà évoquées. Bref, on attend de voir...

Parcs et théâtres aux oubliettes

Près de l'hôpital Edouard-Toulouse, c'est un parc fou qu'on croirait tout droit sorti de l'imagination du Facteur Cheval. Toboggans déliants, cavernes magiques, bassins, volutes... Un rêve pour les amateurs d'art brut. Financé par la Ville, le parc des Fabrettes, "L'Eco-Logis" imaginé par l'artiste Miette Ripert a nécessité 18 ans d'aménagement en lien avec les habitants des quartiers nord. Mais las, il n'a quasiment jamais ouvert, faute d'autorisation de la commission de sécurité. Et que dire, à Château-Gombert, du théâtre Athéna, abandonné aux herbes folles depuis des années (la Ville annonçait sa restauration en 2000 pour... 2007??) Ou bien à Bompard, du joli théâtre éponyme? Côté équipements sportifs, ce n'est guère plus reluisant. Les piscines Charpentier et Luminy n'en finissent plus de se dégrader. Jusqu'à ce qu'il soit vraiment trop tard pour les sauver?



La renaissance de l'îlot des n'est pas un long fleuve tra

L'ÎLOT DES FEUILLANTS QUI, SUR LA CANEBIÈRE, À MARSEILLE, A TRAVERSÉ LES SIÈCLES, EST AUJOURD'HUI EN PLEINE TRANSFORMATION POUR RETROUVER TOUT SON CACHET SOUS LA FORME D'UN HÔTEL 4 ÉTOILES ET D'UNE GRANDE BRASSERIE. VISITE DERRIÈRE LES PALISSADES.



« PARTICULIÈREMENT COMPLEXE, L'ÉDIFICE AVAIT ÉTÉ TRÈS LARGEMENT TRANSFORMÉ ET MODIFIÉ AU FIL DU TEMPS, ET PAS TOUJOURS DANS LES RÈGLES DE L'ART. IL S'EST AVÉRÉ PLEIN DE PIÈGES AU NIVEAU TECHNIQUE », EXPLIQUE LE PROMOTEUR ET CONSTRUCTEUR RAYMOND FONDEVILLE.

Une cathédrale de fer et d'acier de type Eiffel : voilà l'une des nombreuses surprises qu'ont mis au jour, tels des archéologues, les ouvriers chargés de la déconstruction de l'îlot des Feuillants, sur la Canebière, à Marseille. Derrière les palissades dissimulant le chantier, c'est un véritable travail de fourmis qui a été entrepris pendant plus d'un an pour déshabiller entièrement l'intérieur de cet îlot haussmannien, constitué à l'origine de cinq immeubles d'habitation et qui avait fini par accueillir des magasins et des commerces entre la Canebière et la place du marché des Capucins, dans le quartier de Noailles. Désaffecté depuis plusieurs années, l'immense îlot triangulaire haut de six étages doit être transformé en un hôtel 4 étoiles Mercure et abriter également une grande brasserie.

S'il s'agit « d'une réalisation emblématique » comme le souligne son promoteur et constructeur Raymond Fondeville, le patron du groupe François Fondeville, un groupe de BTP familial (lire encadré), représentant un investissement de 16 millions d'euros, « l'opération est loin d'être un long fleuve tranquille », rappelait également fort à propos ce dernier lors d'une visite du chantier. « Particulièrement complexe, l'édifice avait été très largement transformé et modifié au fil du temps, et pas toujours dans les règles de l'art. Il s'est avéré plein de pièges au niveau technique », a-t-il encore expliqué. Résultat, c'est seulement à l'issue de ce véritable travail d'archéologue que des plans précis ont pu être établis, obligeant l'agence d'architecture Tangram de Marseille, qui s'en est vu confier la maîtrise d'œuvre, à reprendre le projet de 4 300 m² de façon plus précise.

De surprise en surprise

« C'est la première fois, dans le cadre d'une réhabilitation de cette ampleur, que nous avons rencontré autant de surprises et que nous n'avions pas pu pénétrer avant sur les lieux pour disposer de relevés conformes, reconnaît de son côté l'architecte Emmanuel Dujardin qui dirige l'agence Tangram. Nous avons ainsi redessiné notre proposition au fur et à mesure de ce que nous découvrons. »

Exit dès lors le spa programmé au départ, le sous-sol ne le permettant pas. En échange, l'établissement disposera d'une salle de fitness « avec vue sur le marché des Capucins ». La structure et dentelle métallique

Feuillants nquille

mise à nu sera pour sa part conservée telle quelle et les façades restaurées dans le style d'origine. Sur place, le gros œuvre se poursuit jusqu'en mai prochain avant de céder la place aux entreprises tous corps d'état. L'exploitant a programmé l'ouverture de l'hôtel (90 chambres, salle de réunion, espace de coworking...) en avril 2019. Les élus locaux, qui ne cachent pas leur impatience de voir l'ouvrage fini (le projet date initialement de 2012, NDLR) participer à la revitalisation souhaitée de la Canebière, vont devoir patienter encore un peu.

Jean Philippe Pierrat

* Financés par le groupe Fondeville, 123 Venture (devenue 123 Investment Managers) et la Banque populaire Méditerranée.



Raymond Fondeville, le patron du groupe éponyme, et son épouse Catherine Fondeville qui dirige la filiale de promotion immobilière.



Emmanuel Dujardin, l'architecte qui dirige l'agence Tangram, explique l'évolution du projet au fur et à mesure des « découvertes » du chantier... (à sa gauche le président de la Soleam, Gérard Chenoiz).

UN GROUPE CATALAN ANCRÉ LOCALEMENT

Entreprise du BTP indépendante et 100 % familiale de plus d'un siècle d'existence, le groupe François Fondeville (environ 500 salariés, 150 M€ de chiffre d'affaires), basé à Perpignan mais implanté aussi à Marseille et Montpellier, est avant tout et historiquement un spécialiste des grandes opérations hospitalières, publiques et de logements, notamment en conception-réalisation et en partenariat public-privé. Il dispose également de deux filiales, une de promotion immobilière, Agir Promotion (environ 400 logements par an), et l'autre, Arrelia, pour la gestion d'hôtels et de résidences seniors non médicalisées. Il comprend aussi l'entreprise Py spécialisée dans la restauration des monuments historiques. A Marseille, on lui doit déjà l'hôpital Saint-Joseph.



J. PH. R.

Angle Canebière / Rue des Feuillants

*Avant-après...*

J. PH. R.



J. PH. R.





UN DOUBLE RETOUR
SUR LA CANEBIÈRE,
D'UN GRAND HÔTEL
ET D'UNE BRASSERIE
PERÇU COMME SYMBOLIQUE.

TANGRAM

Angle Canebière / rue Longue des Capucins



TANGRAM

② L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

① Et si le coworking était la solution ?

La Provence – 11.01.2018

② « Tiers-lieux », la répartition dans la Métropole

La Provence – 12.01.2018

③ Les grossistes chinois du textile sortent du centre de Marseille

Le Monde – 20.01.2018

④ Gardanne : le pôle Yvon-Morandat se remplit

Les Nouvelles Publications N°9983 du 19.01.2018

⑤ Dossier MIPIM : opération séduction

Les Nouvelles Publications N°9992 du 23.03.2018

⑥ Aix-Marseille : le marché tertiaire en plein boom

Les Nouvelles Publications N°9996 du 20.04.2018

⑦ La poste Colbert en vue d'une nouvelle majesté !

TPBM N°1224 du 07.03.2018

Et si le coworking était la solution ?

Depuis l'ouverture du premier lieu à Marseille en 2007, le marché du cotravail explose. Une aubaine pour l'hypercentre

Is s'appellent La Boate, La Fabulérie, Le Loft, La Charbonnerie, La Ruche, The Babel community ou encore Tripostal, I Lov'it worklabs, The Carrosserie, Make it Marseille... Portés par des groupes nationaux ou de petites entités, ces structures aux noms évocateurs d'un passé industriel, du foisonnement créatif, de la bienveillance et de l'international, ont pour point commun d'avoir vu le jour il y a dix ans pour le plus ancien, il y a quelques semaines pour les plus récents, dans le centre de Marseille pour y proposer des espaces de coworking.

Si le mouvement est né en 2005 à San Francisco, le précurseur marseillais - et français - fut La Boate qui, en 2007, transforma l'ancienne Maison Orangina, rue de la Paix Marcel-Paul (1^{er}) pour proposer ses 200m² à la location à des indépendants et sa-



Conscientes du rôle que le coworking joue dans la redynamisation du centre, les collectivités accompagnent ces lieux : pour La Fabulérie, boulevard Garibaldi, le Département a investi 83 000 € de subvention dans la rénovation du bâtiment. / PHOTO DR

Avant Paris, Marseille fut la première ville de France à expérimenter le coworking avec La Boate, en 2007.

riés isolés. Objectif : permettre à ces travailleurs de rompre avec la solitude du télétravail à domicile pour favoriser les échanges et/ou mutualiser les frais de la location d'un bureau.

Dix ans plus tard, avec l'explosion de l'hyperconnexion, des smartphones et du travail en réseau, les espaces de coworking se multiplient dans la ville, proposant des locations à la journée, à la semaine ou au mois, avec des prestations associées (wifi, entretien ménager, charges d'eau et d'électricité, de consommables, bu-

reau et casier privés, accès à des salles de réunion, une cuisine, aux services de reprographie...), le tout pour des tarifs oscillant entre 300 et 400 € par mois.

"Avec plus de 30 espaces sur le territoire de la Métropole, essentiellement dans les centres de Marseille et d'Alx, on est passé du coworking associatif au coworking professionnel, souligne Christian Brunner, directeur de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam) qui, sur ce thème, a publié une étude l'été dernier

et organisé un forum en novembre. Il ne s'agit pas d'une mode mais bien d'un phénomène de fond qui mérite qu'on s'y intéresse de près. Quand des grands groupes comme Bouygues créent des filiales spécialisées, ce n'est pas par philanthropie. Le coworking représente 13% du marché de l'immobilier de bureaux dans le neuf à Paris. C'est un marché mature qui se structure et propose une offre complémentaire à l'offre classique de bureaux."

L'étude de l'Agam relève que ce "tiers-lieu" qui se situe entre lieu de

travail et domicile, se développe dans les hypercentres, auprès de jeunes actifs et créatifs. 63% des espaces de coworking de la Métropole sont implantés dans le centre de Marseille (surtout 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 6^e et 7^e arrondissements, voir la carte ci-dessous), 16% dans celui d'Aix. "C'est une offre urbano-compatible, d'autant plus intéressante pour les collectivités que le public qu'elle touche aime la ville, y a des attentes nouvelles en matière de transport, d'habitation, d'animation et peut donc participer à la redynamisation

COWORKING, QU'ÉS ACO ?

Le coworking est le terme anglais qui désigne littéralement le cotravail, autrement dit des espaces de travail partagés, offrant des services professionnels. Ceux qui utilisent ces espaces sont appelés coworkers.

des centres" et des quartiers centraux paupérisés où les locaux vacants à faibles loyers sont légion, comme dans le secteur de la Belle-de-Mai.

Et ça marche, au point que le schéma de l'immobilier de bureaux que prépare la Métropole à l'horizon 2030 ne pourra se passer du cercle vertueux induit par l'émergence du cotravail.

Preuve en est le succès de The Babel community qui, depuis l'automne, donne un second souffle inattendu à la rue de la République, avec son restaurant d'une centaine de couverts animé midi et soir, son espace sportif, ses huit salles de réunions équipées, ses 80 logements individuels ou en colocation, et ses 170 espaces de cotravail - avec un taux d'occupation de 80% sur les 80 ouverts en novembre dernier.

Le groupe Axis, à la tête de The Babel community, étendra le concept à l'emplacement des Galeries Lafayette de la rue Saint-Ferréol, quand elles migreront dans le centre Le Prado. Dès le printemps, les travaux seront lancés pour créer ici 120 logements, une centaine d'espaces de coworking et une brasserie en rooftop. Un aspirateur à jeunes actifs sur lequel la Ville mise déjà pour rebooster une rue Saint-Fé à la peine.

Laurence MILDONIAN
lildonian@laprovence-presse.fr

LES 3 QUESTIONS À MATTHIEU BRUGIÈRES GÉRANT D'AXIS ET DE THE BABEL COMMUNITY

"Une offre adaptée à la mobilité de plus en plus présente dans la société française"

1 Quel est le profil des clients de The Babel community ?

On retrouve chez nous aussi bien des artisans comme des plombiers ou menuisiers qui ont besoin d'un bureau pour leurs tâches administratives, que des salariés de sociétés nationales qui font du développement informatique, des agences de recrutement, de communication, un cabinet de conseil, un notaire... Il y a une légère dominante masculine et la tranche d'âge se situe entre 25 et 40 ans. Ils sont souvent les mêmes que ceux que nous hébergeons dans nos meubles individuels ou en colocation : la plupart sont des nouveaux arrivants, beaucoup au démarrage de leur vie professionnelle, célibataires ou jeunes couples, sans enfants. Des "nomades", qui n'investissent ni dans une voiture ni dans un appartement parce que prêts à partir au pied levé au gré de leurs missions et contrats.

2 Quelles sont les clefs du succès du coworking ?

C'est une offre adaptée à la mobilité du travail de plus en plus présente dans la société française. Le coworking répond à une demande réelle de bureaux pour les travailleurs indépendants, les salariés isolés et les petites et moyennes entre-



Après la rue de la République puis Saint-Fé, The Babel community de Matthieu Brugières, sera étendu d'ici à 2023 dans une dizaine de villes françaises. / PHOTO C.L.

prises. Dans l'immobilier de bureaux classique, on propose la plupart du temps des espaces pour des équipes d'au moins 20 personnes. Le partage d'espace dans des immeubles suppose aussi un engagement sur trois, six ou neuf ans et se fait souvent dans de l'ancien, pas forcément adapté ni confortable. Alors que le coworking professionnel, d'une grande souplesse, permet de

s'adapter à la physiologie de l'entreprise, mois par mois : si elle a besoin de recruter, elle peut louer un bureau supplémentaire. Si au contraire elle doit réduire la voilure, elle peut revenir en arrière. Et sans avoir à se soucier du mobilier, de la connexion, de l'équipement ou du ménage : tout est inclus pour 300 € HT/mois.

3 Le coworking peut-il séduire les réfractaires de l'open space ?

Il ne faut pas croire que coworker, c'est forcément travailler en open space ! Beaucoup de nos bureaux sont des espaces fermés de petite taille. L'avantage d'avoir une grande structure comme la nôtre, c'est que nous n'imposons rien : celui qui veut travailler en préservant son anonymat et son indépendance le peut sans être dérangé. Celui qui souhaite échanger peut participer aux événements fédérateurs que nous organisons sur le site. Depuis l'ouverture de la première tranche de nos espaces de coworking (80 postes ont été ouverts en novembre), des synergies professionnelles se sont déjà opérées, nous-mêmes, on fait par exemple travailler la boîte de com' que nous hébergeons et l'agence de recrutement.

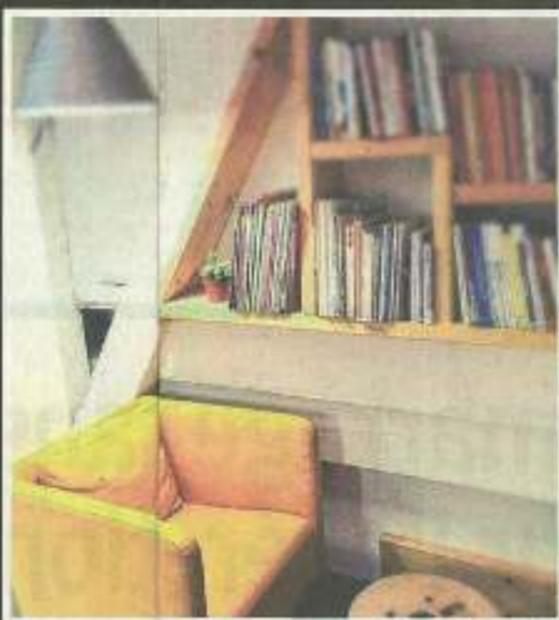
Recueilli par L.M.

Des espaces professionnels qui se multiplient dans la ville

Artiste, auteurs ou graphistes, nombreux sont ceux qui se regroupent au sein d'un atelier pour favoriser une émulation professionnelle et sortir de l'enfermement créatif. Mais depuis quatre ans, et plus encore ces derniers mois, les espaces pros de coworking se multiplient en ville : Foncière des régions a ainsi ouvert 2 300 m² d'espaces dans l'immeuble Calypso sur Euroméd center, Teepik sur La Canebière, I lov'it rue de la République... La vingtaine de lieux recensés à Marseille par l'Agam (voir carte ci-contre) va encore s'enrichir dans les prochaines semaines. On retrouvera des espaces de coworking dans les 140 hectares de l'opération Quartiers libres menée par Euroméditerranée, à proximité de la Belle-de-Mai, mais aussi dans le futur écoquartier des Fabriques, autour du marché aux puces (15^e). Si The Babel community annonce ouvrir une centaine de postes rue Saint-Ferréol en 2020, des espaces seront aussi créés

en 2019 sur le projet Canebière-Feuillants. Après Lyon et Lille, le leader français Now coworking se prépare à aménager 3 000 m² d'espaces de cotravail au 19, quai de Riveneuve, en 2019. D'autres grands groupes nationaux ont déjà investi Marseille, comme Regus qui propose du coworking à la Préfecture et au Prado - où l'on retrouve la députée LREM, Claire Pitollat. Et Didier Parakian, adjoint au maire LR délégué à l'économie, en déplacement en Californie cette semaine, annonce que The Vault, leader du coworking à San Francisco, est en passe de poser ses valises à Marseille d'ici à six mois pour son implantation européenne... Voilà qui conforte Jean-Yves Huwart, fondateur de la conférence internationale du coworking, cité par l'Agam, qui estime "qu'à l'horizon 2025-2030, le coworking sera une industrie à part entière, comme l'hôtellerie ou la restauration, avec la même diversité d'acteurs et la même variété de services".





Certains espaces de coworking sont spécialisés, comme Tripostal, au Panier (en haut à gauche), tourné vers les pros de l'audiovisuel. D'autres développent des services, à l'image de La Ruche, boulevard National (en haut au centre). Ci-dessus: Group'union, rue Paradis (en haut à droite), puis en bas, de gauche à droite, La Charbonnerie, rue de l'Évêché, The Babel community, rue de la République et The Carrosserie, cours Gouffé. /PHOTOS: B&B

THIBAUD EST COWORKER ASSOCIATIF DEPUIS 2011

"Je ne pourrais plus travailler autrement"



Si les coworkers de la rue de Rome reconnaissent que le cabinet de dentiste qu'ils ont transformé en bureaux n'est pas "joli", ils ont su y créer une ambiance chaleureuse dans laquelle ils se sentent heureux de venir travailler. /PHOTO: NEDJAS VALLAURI

C'est l'histoire d'un coworker "heureux", un pionnier dans le domaine, et fier de l'être. Pigiste à Marseille pour plusieurs titres de presse écrite après avoir été salarié d'Ouest France en Bretagne, Thibaud a savouré le bonheur du travail à domicile... du moins durant un temps. "Au début, on se dit que c'est super, qu'on est libre de faire comme on veut. Et puis très vite, on ressent l'isolement, l'enfermement en dehors des reportages, l'absence de séparation entre vie privée et vie sociale, sans parler des corvées domestiques qui tendent les bras et des enfants qui ne respectent pas l'intimité de l'espace travail." Papa de trois filles, le journaliste fait, en 2011, le choix du coworking. "J'ai commencé par contacter plusieurs structures, comme La Boate, ou Potentielles, mais certaines étaient déjà saturées, d'autres n'offraient pas le potentiel d'échanges que j'attendais d'un tel environnement de travail."

Des collègues qui travaillent en solo, casque vissé sur la tête, très peu pour lui.

"Échanges sans rapport hiérarchique"

Le bouche-à-oreille aidant, Thibaud rejoint finalement d'autres journalistes isolés et une association culturelle d'abord dans un immeuble de la rue d'Armeny, à la Préfecture, puis rue de Rome. "On a loué un ancien cabinet de dentiste et monté une association qui encaisse nos parts de loyers et les reverse au propriétaire, explique-t-il. Les frais communs (charges, box internet, femme de ménage) sont divisés en parts égales entre nous, en fonction de ceux qui louent à temps plein ou à mi-temps."

Il y a ici la correspondante locale de Libération, celui de L'Équipe, un autre qui pige pour Le Marin, des documentaristes télé, mais aussi des indépendants qui travaillent dans le milieu culturel.

en tout, ils sont dix à se partager le trois-pièces "qui n'est pas joli mais a l'avantage de ne coûter à chacun que 140€ par mois".

Et de permettre l'entraide et le partage. "Ce qui est fantastique avec le coworking, c'est que tu rencontres des gens avec qui tu peux échanger sans aucun rapport hiérarchique, se réjouit Thibaud, j'ai vu des projets se créer ici, c'est vraiment stimulant sur le plan professionnel. Et puis on a la chance d'avoir une grande terrasse où on organise une fois par mois une soirée pour ouvrir encore l'espace à d'autres personnes."

S'il admet que certains ont pu abandonner l'expérience "pour une question de budget ou parce que cet environnement de travail ne leur convient pas", ce n'est pas le cas de Thibaud: "Je suis un coworker heureux et honnêtement, je ne pourrais plus travailler autrement."

FAB LABS

11%

PÉPINIÈRES
INCUBATEURS
ACCÉLÉRATEURS

35%

"TIERS-LIEUX" la répartition dans la Métropole

Les grossistes chinois du textile sortent du centre de Marseille

Le complexe MIF68, dans le nord de la ville, veut réunir une centaine de revendeurs textiles

MARSEILLE - correspondant

Quatre longues barres de boutiques aménagées dans des conteneurs vitrés, dont l'alignement sombre est rehaussé de porte-à-faux aux couleurs vives. Une vue exceptionnelle sur la rade de Marseille. Deux larges allées où s'activent engins de chantier et camions de livraison. Et, tout autour, des espaces de parking au goudron encore frais. Simple et fonctionnel, le MIF68, centre de vente de textile en gros, prépare son ouverture officielle, le 19 février.

Le site, installé sur un ancien terrain industriel – cinq hectares au pied du centre commercial Grand Littoral dans le 16^e arrondissement – tout au nord de la ville, est destiné à accueillir des grossistes, majoritairement chinois. Il a poussé en six mois et compte devenir un nouvel acteur majeur du secteur sur le pourtour méditerranéen. « 85 % de nos 95 boutiques sont déjà occupées », se félicite Xavier Giocanti, fondateur de la société de promotion immobilière Résilience, propriétaire du site et porteur du projet. *Nous attendons le remplissage total de nos 16 500 mètres carrés [m²] de surface d'ici à fin 2018.*

Cet entrepreneur, compagnon de la directrice générale du Fonds monétaire international, Christine Lagarde, s'est fait une spécialité des projets dans les zones fran-

ches urbaines de Marseille. L'idée de ce centre du textile au nom incongru – MIF pour Marseille International Fashion, 68 « parce que c'est un chiffre porte-bonheur en Asie » – lui a été apportée par un groupe de grossistes chinois installés en France depuis plusieurs années. Des professionnels inspirés par la réussite du CIFA d'Aubervilliers (Seine Saint Denis), marché de gros qui a accueilli, dès 2006, les professionnels du Sentier parisien. « Nous avons besoin d'un espace adapté à notre activité que nous ne pouvons plus exercer normalement en centre-ville », explique Dingguo Chen, membre de l'Association des commerçants chinois de Marseille et chef de file du MIF68. *La municipalité nous a mis en contact avec Résilience.*

Une position logistique idéale

L'opérateur immobilier cherchait, lui, un devenir à des terrains achetés en 2009 dans les quartiers nord, dont le sous-sol, instable, limitait l'exploitation. Avec le soutien de la branche régionale de la Caisse d'épargne (Cépar), 17 millions d'euros ont été investis dans la réalisation d'un site à la structure légère, à base de conteneurs spécialement élaborés. « Le tout sans un centime d'argent public », insiste Xavier Giocanti, qui prévoit déjà une deuxième tranche sur un terrain voisin.

Si, à Paris, l'activité de textile en gros s'épanouit en banlieue, à

Marseille, elle reste historiquement implantée dans le quartier de Belsunce, entre Canebière et gare Saint-Charles (1^{er}). Un labyrinthe de ruelles et de petites places dans lesquelles elle s'étouffe, tout en asphyxiant le flux urbain, par le va et vient incessant des marchandises.

Yinde Zheng a des étoiles dans les yeux en faisant visiter Rosantine, son espace de 290 m² dont il peaufine l'aménagement, lot 23 de la rue Shanghai du MIF68. Ce Chinois de 44 ans, grossiste en bijoux fantaisie, travaille depuis plus d'une décennie dans une boutique de 40 m² de vente et 30 m² de stockage en plein Belsunce. « Ici, tout sera plus facile, témoigne-t-il. Au centre, nos clients tournent parfois deux heures sans trouver une place et repartent sans acheter. » « Ce projet n'a rien de visionnaire, reprend M. Giocanti. Le marché de fruits et légumes était au centre, la criée aux poissons sur le Vieux-Port... Aujourd'hui, ils sont dans les quartiers nord plus facilement accessibles. Le textile ne fait que suivre. »

Le MIF68 possède une position logistique idéale. En surplomb du port industriel, à vingt minutes de l'aéroport Marseille-Provence et à l'intersection des autoroutes qui desservent la ville par le nord et l'ouest. Une situation qui, espèrent les promoteurs du projet, devrait séduire une clientèle de professionnels venus par bateau

du Maghreb et de Corse, par la route d'Espagne, d'Italie ou du sud de la France.

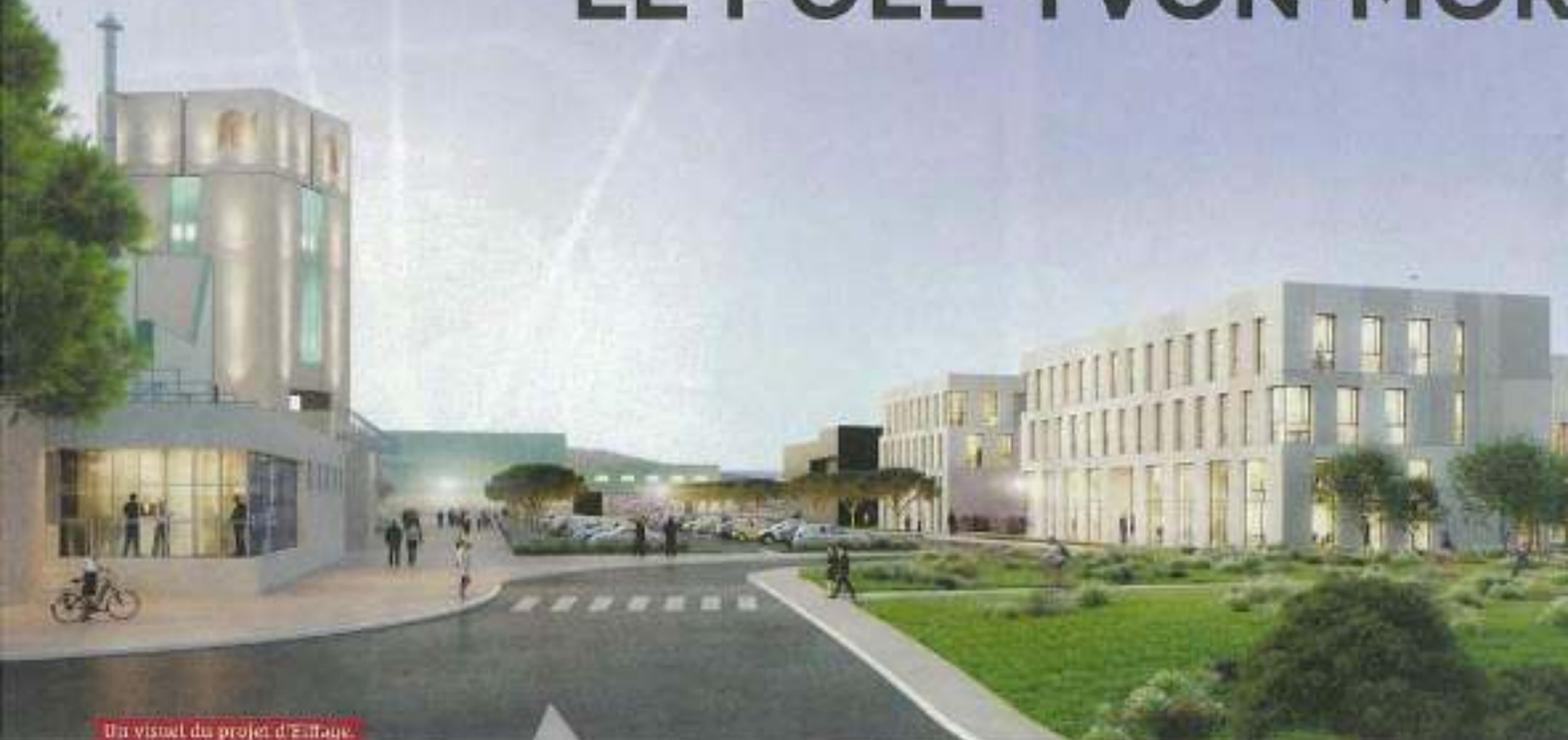
La naissance du MIF68, saluée par les collectivités locales, inquiète malgré tout certains élus. D'autant que Marseille subit déjà une crise violente de ses commerces de centre-ville, provoquée par l'écllosion de nombreuses galeries commerciales. La maire du 1^{er} secteur, Sabine Bernasconi (LR), est à l'initiative d'une réflexion avec les membres de la communauté chinoise et le consul de Chine à Marseille quant à l'avenir des espaces qui pourraient être abandonnés par les grossistes à Belsunce. « Nous aimerions réorienter leurs boutiques vers une activité de détail qui valoriserait la présence historique de la communauté chinoise dans ces quartiers », explique-t-elle. Un « Chinatown » avec restaurants, traiteurs, petites boutiques et « si l'état chinois accepte de la financer, pourrait être, une maison de la Chine ».

Le risque de voir le MIF68 aspirer toute l'activité de Belsunce reste pourtant modéré. Seule une vingtaine de ces grossistes a décidé de rallier le nouveau site. Les autres sont notamment rafraîchis par le coût des loyers. Dans sa boutique flamboyante, Yinde Zheng confirme : « Ici, je paie 2280 euros pour 170 m². C'est deux fois plus qu'à Belsunce. Il va falloir que mon chiffre d'affaires suive. » ■

GILLES BOF

Gardanne

LE PÔLE YVON-MOR



Une vision du projet d'Estag.

LE PROJET DE PÔLE D'ACTIVITÉS DU PUIS MORANDAT AVANCE. LA SEMAG A CONFIE À EIFFAGE IMMOBILIER LA RÉALISATION D'UN ENSEMBLE DE LOCAUX MIXTES À HAUTE QUALITÉ ENVIRONNEMENTALE (9 800 M2 DE SURFACE DE PLANCHER), ET PLUSIEURS ENTREPRISES VONT ÉRIGER DE NOUVELLES UNITÉS SUR LE SITE. VISITE GUIDÉE.

Le projet de reconversion de l'ancien puits Morandat avance. Le 13 décembre dernier, le groupement associant Eiffage Immobilier (mandataire), l'agence 3A Architectes et la société Récipro-Cité, a été désigné lauréat de l'appel à projet* lancé par la Société d'économie mixte d'aménagement de Gardanne (Semag) pour la réalisation d'un ensemble d'immobilier d'entreprises sur le site de l'ancien carreau minier à Gardanne. Le promoteur compte développer un programme mixte « middle tech » de sept bâtiments R+3 (deux tiers de bureaux et un tiers de locaux d'activités) sur environ 9 800 mètres carrés de plancher à haute qualité environnementale (BDM** niveau « or » ou « argent »). L'opération, disponible à la vente ou à la location, verra le jour sur une parcelle de 17 000 mètres carrés, située à l'entrée de l'ancienne friche minière (soit 15 % de la surface commercialisable du site). « On souhaite un projet monté sur l'usage et les usagers avec un réseau de solidarités organisé autour d'espaces partagés à même de stimuler l'innovation », explique Alain Argillier, directeur de la promotion immobilière de la région Sud-Est

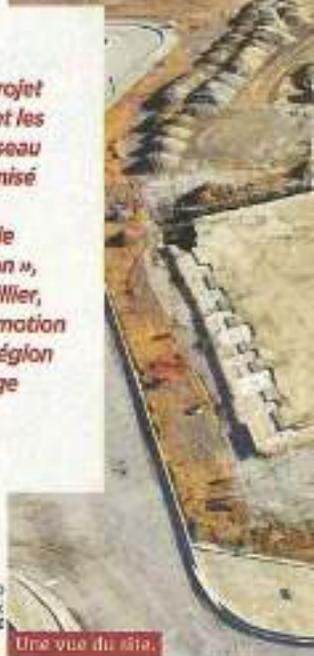
pour Eiffage Construction.

Cette ambition sera concrétisée par la présence de 500 mètres carrés de locaux communs gérés par Récipro-Cité : des fablabs avec imprimantes 3D, des espaces de coworking, conciergerie, restaurant, etc. Après les études menées au premier semestre 2018, les travaux devraient démarrer à la fin de l'année pour une livraison courant 2019. « L'objectif est de réaliser l'opération en une seule phase afin d'obtenir la masse critique autorisant la mise en place des animations et des espaces collectifs », avance Alain Argillier.

Label « GDM »

Engagée voilà une décennie par la ville de Gardanne, la reconversion de l'ancien carreau minier (14 ha) est aujourd'hui au milieu du gué : le site accueille déjà une antenne du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), l'association des mineurs, un hôtel d'entreprises innovantes ainsi que les bureaux de la Semag. D'ici 2021, la Semag prévoit de développer 80 000 mètres carrés de locaux mixtes (bureaux et activités dans des immeubles neufs ou réhabilités) dans ce

« On souhaite un projet monté sur l'usage et les usagers avec un réseau de solidarités organisé autour d'espaces partagés à même de stimuler l'innovation », explique Alain Argillier, directeur de la promotion immobilière de la région Sud-Est pour Eiffage Construction.



Une vue du site.

ANDAT SE REMPLIT



qui sera le premier parc d'activités labellisé « Quartier durable méditerranéen » (niveau « or » en phase conception***). Et la commercialisation de la cinquantaine de lots dépasse les espérances de l'aménageur : « Fin 2017, nous en sommes à 40 % de commercialisation alors que nous espérions être à 10 % », précise Nicolas Fortuit, le directeur général de la Semag. En octobre, Steripure a lancé les travaux de construction de sa nouvelle unité de production sur une parcelle de 4 939 mètres carrés située en face du chevalement, totem de la mémoire industrielle de l'ancien carreau minier. Fin 2016, cette jeune pousse installera ses équipes dans un écrin neuf de 2 363 mètres carrés.

D'autres entreprises gardannaises ont choisi de grandir sur leurs terres. Nerys (ingénierie, bancs d'essais et de mesures pour les industriels) et Neowave (sécurisation des cartes à puce) ont signé le 20 décembre dernier avec la Semag une convention pour la réalisation

d'un immeuble de 900 mètres carrés (R+2). Ces deux pépites partageront à la fois l'investissement (1,2 M€) et les locaux qui devraient être livrés au début 2019.

Cet été, l'aménageur a signé un autre compromis avec IP Energy pour une parcelle de 2 000 mètres carrés. Au printemps 2018, cette PME gardannaise, spécialisée dans les infrastructures de communication, lancera la construction d'une nouvelle unité agrégeant bureaux et ateliers (1 300 m²).

W. A.

* Les autres candidats en lice étaient Nexity, le groupe Figuière et Icade.

** Bâtiments durables méditerranéens.

*** Portée par EnvironatBDM, la démarche QDM est un outil pédagogique d'accompagnement et d'évaluation sur l'ensemble de ses aspects du développement durable pour l'aménagement de quartiers.



SOLIDARITÉ ÉNERGÉTIQUE

Perpétuant le fil de l'histoire du bassin minier, la Semag compte exploiter le gisement géothermique des eaux d'envoyage de la mine (28°). Récemment paré du label Flexgrid, ce réseau de chaleur sera exploité par Energie Solidaire, une société ad hoc créée par la Semag (76 % du capital de 1 Me) et Dalkia EDF (24 %). La moitié de l'énergie utilisée pour pomper cette eau sera produite par environ 5 000 mètres carrés de panneaux photovoltaïques. Montant de l'investissement : 3,5 millions d'euros portés par la société avec l'aide de l'Ademe (Agence de l'environnement et la maîtrise de l'énergie). Ce réseau fera souffler le chaud et le froid sur l'ensemble du bâti développé sur le puits Morandat.

W. A.

mipim : comment Aix-Marseille-Provence a joué collectif

Au petit jeu de la séduction, le contraste entre azuréens et provençaux était cette année assez marqué au MIPIM qui s'est tenu à Cannes du 13 au 16 mars. La métropole phocéenne a affiché son unité pour mettre en avant ses atouts.

Présent comme chaque année sur la Croisette dans le méga stand de l'espace Riviera, Christian Estrosi, le maire de Nice et président de la métropole NCA n'a pas boudé son plaisir en égrenant la longue liste des projets en cours de développement sur la plaine du Var avec son cortège de promoteurs et de stars de l'architecture. Un inventaire qui s'explique par la montée en puissance de l'opération d'aménagement (d'intérêt national) qui fête cette année son 10^{ème} anniversaire.

De son côté, la métropole phocéenne avait moins de projets clinquants à dévoiler. Mais quand les azuréens jouaient en ordre dispersé avec un stand distinct pour Nice et Sophia Antipolis, l'agglomération de la seconde ville du pays affichait cette année encore son unité avec une délégation regroupant les différentes forces vives de l'économie (CCIMP, Provence Promotion, GPMM) et de l'aménagement (EPA Euroméditerranée).

Ce « jouer collectif » était donc le mantra accroché aux lèvres des élus et des dirigeants institutionnels. Jean-Luc Chauvin, le président de la CCIMP et Laure-Agnès Caradec, l'adjointe à l'urbanisme de la ville de Marseille et présidente d'Euroméditerranée ont ainsi martelé à l'unisson leur volonté de « chasser en meute » pour vendre un territoire « aux atouts phénoménaux », « à l'interface entre l'Afrique et l'Europe », « 4 fois plus grand que le Grand Paris et 6 fois plus étendu que le Grand Lyon ». Les deux élus ont déroulé l'argumentaire rodé un an plus tôt, issu de la stratégie gravée dans le marbre de l'agenda du développement économique



> L'équipe qui représentait la métropole : le monde économique et politique réunis.

de la métropole | les 1 500 hectares de foncier économique qui seront mis sur le marché d'ici 2030 et les six filières d'excellence : la santé (76 000 emplois), le maritime et la logistique (101 500 emplois), la mécanique et l'aéronautique (42 000 emplois), l'art de vivre et le tourisme (60 000 emplois), l'énergie et l'environnement (20 000 emplois), les industries numériques et créatives (49 000 emplois).

Forces et faiblesses

Autant de filières qu'AMP entend inscrire dans un véritable schéma de planification à grande échelle. Au troisième trimestre 2018, la collectivité adoptera ses premiers schémas stratégiques : les atlas du foncier économique et de l'offre tertiaire. « Fin 2019, devrait suivre le schéma directeur d'urbanisme commercial et le schéma de cohérence territoriale en 2022 », a annoncé Jean-Philippe Harff, le directeur de l'économie de la métropole. L'intégration de la stratégie de développement d'un territoire où chacun jouait jusque-là sa partition permet évidemment à l'aire phocéenne de faire la course enfin avec les mêmes armes que ses concurrentes. « Votre terrain de jeu est en train de se structurer. Voilà de quoi séduire les investisseurs », a commenté Megali Marton, la directrice des études de Cushman & Wakefield. D'autant qu'avec un taux moyen de 4,9%, Marseille affiche des taux de rendement prime supérieurs à ceux de Lyon (3,95%) et de Paris (3%). Reste à proposer des opportunités à la mesure de ce potentiel.



» Ambiance sur le stand de la métropole avec les visiteurs qui découvrent la maquette du périmètre d'Euroméditerranée.

Un défi de taille pour une collectivité qui entend mettre sur le marché chaque année 200 000 mètres carrés de bureaux à l'horizon 2030. En la matière, le gap à franchir demeure important. « En 2017, Aix-Marseille a battu un record avec 152 000 mètres carrés de bureaux placés », a indiqué Magali Marton, « un chiffre supérieur de + 30% à la moyenne de la dernière décennie ». Un tiers de ces transactions (57 600 m²) a eu pour décor Euroméditerranée, le quartier d'affaire dans le champ de radar des opérateurs. Preuve de l'attractivité pour le secteur Arenc-Joliette, ce dernier a capté près de 75% du montant des investissements dans le bureau en 2017 (331 millions sur un total de 453 millions d'euros à l'échelle d'AMP). Un chiffre à mettre sur le compte notamment du rachat des Docks par Amundi Immobilier auprès de la banque américaine JP Morgan (250 M€).

Métropoles régionales : la forte concurrence

Malgré ces bons chiffres, tout n'est pas rose. Aix-Marseille est en retrait par rapport aux principales métropoles régionales : en matière de transactions, AMP est ainsi devancée par Lyon, Lille, Toulouse et Bordeaux en 2017.

Autre point de vigilance : le niveau de l'offre immédiatement disponible. « L'activité enregistrée en 2017 a consommé le stock. Il ne reste plus que 200 000 mètres carrés disponibles, dont 146 000 sur Marseille et 38 7000 sur Euroméd », a précisé Magali Marton. Conséquence : la deuxième ville du pays affiche l'un des plus faibles taux de vacance de l'Hexagone (4%). « Une situation de nature à stimuler la production de locaux neufs », selon la directrice des études de C&W. La relance de la construction de bureaux est urgente car les locaux appelés à être livrés d'ici la fin de l'année sont d'ores et déjà pré-réservés à 75%. « Il ne reste plus que 10 000 mètres carrés disponibles sur Euroméditerranée », a relevé Magali Marton. Tout concourt donc à un retour en masse des grues dans la zone arrière-portuaire. Mais pour cela, encore faut-il avoir des gisements fonciers à proposer. La première phase d'Euroméditerranée désormais presque achevée, tous les regards se tournent vers l'extension labellisée Ecocité. 169 hectares dont le foncier est loin d'être complètement maîtrisé. A court terme, l'essentiel des projets verra le

jour près du marché aux Fuces, dans le quartier des Fabriques développé par Bouygues et Linkcity (14 ha). 58 000 mètres carrés de bureaux y sont programmés. D'ici cet été, les filiales de Bouygues signeront un compromis pour l'acquisition d'un îlot de près de 2 hectares qui accueillera le premier lot : un ensemble d'environ 40 000 mètres carrés de plancher. Cette pièce urbaine baptisée « l'îlot Phare » agrègera toutes les fonctions de ville : logements, bureaux, commerces, activités... « Les travaux devraient démarrer fin 2019-début 2020 », promet Année Villard, directrice de Linkcity.

Le port à fond sur l'industrie et la logistique

Le port est également mobilisé. Avec plusieurs milliers d'hectares non utilisés dans les bassins ouest de Fos (10 000 ha), le GPMM a de la réserve. En un peu plus d'une décennie, la Zip de Fos-sur-Mer s'est imposée comme l'une des fers de lance de la logistique. « Avec Distriport et la Feuillane, on propose près de 1 million de mètres carrés d'entrepôts », a souligné Chantal Helman, directrice de l'administration et des finances du GPMM. A la Feuillane, après Maisons du Monde et Ikea, le groupe Idéc Life développe un parc logistique de 185 000 mètres carrés. Fin février, XPO Logistics a mis en service un premier entrepôt de 45 000 mètres carrés pour y traiter la logistique d'ElectroDépôt (groupe Mulliez). Distriport, de son côté, attend « la livraison de 250 000 mètres carrés supplémentaires », a annoncé la dirigeante du GPMM.

Le port tente de conforter sa vocation industrielle à travers la plate-forme PICTO (plate-forme d'innovation Caban-Tonkin). « Il s'agit de consolider l'écosystème industriel existant qui regroupe seize entreprises et de développer de nouvelles activités innovantes », a détaillé Chantal Helman. Les premiers jalons de cette ambition sont annoncés : le démonstrateur « Jupiter 1000 » développé par GRT Gaz qui prévoit de transformer l'électricité renouvelable en méthane lorsqu'il y a un surplus de production (30 M€ d'investissement) ou l'usine de pneus verts portée l'industriel chinois Quechen (100 M€ d'investissement).

Marseille : La façade ma

Emblème architectural de la nouvelle skyline de la façade maritime développée par Constructa avec un pool de bancassureurs (Cepac, Caisse des dépôts et Swiss Life), la tour La Marseillaise (IGH* de 137m) gratte désormais le ciel phocéén aux côtés de la tour Frenchline (147 m), dessinée par Zaha Hadid pour l'armateur CMA-CGM. Cette deuxième pièce des Quais d'Arenc, programme de reconversion d'une friche portuaire instigué au début des années 2000 par le groupe de Marc Pietri sera inaugurée en septembre a annoncé Philippe Bega, directeur général de Constructa.

A

six mois du lever de rideau, l'immeuble signé de Jean Nouvel (38 000 m² de surface de plancher sur 30 étages) affiche quasiment complet. « Il ne reste plus que 500 mètres carrés à louer », a indiqué le promoteur, égrenant la liste des preneurs : la métropole Aix-Marseille Provence (15 912 m² sur 12 étages), la ville de Marseille (1 329 m² pour l'accueil des structures oeuvrant à l'international), Hanbo (1 771 m² sur un étage et demi), Sodexo (853 m² sur un étage), Orange (4 921 m² sur quatre étages), la Cepac (2 756 m² sur deux étages), Swiss Life REIM (1 378 m² sur un étage), Constructa (1 378 m² sur un étage), STEIR, holding du groupe SNEF (1 378 m² sur un étage) et le business center du World Trade Center (Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence) sur les deux derniers étages (2 277 m²).

> Marseille vue depuis la tour La Marseillaise.



> La tour CMA-CGM et la tour La Marseillaise.

La tour hôtelière raccourcie

Après la livraison de cet IGH, Constructa lancera la commercialisation de la troisième brique du projet : « La Porte Bleue », un écrin de 56 mètres de haut conçu par l'architecte Jean-Baptiste Pietri. Le fils de Marc Pietri remplace au pied levé Yves Lion, l'architecte-urbaniste auteur du plan masse du programme initialement présenté pour réaliser une tour hôtelière de 113 mètres de haut. Finalement raccourci de 60 mètres, cet immeuble de 18 étages (14 000 m² de surface de plancher) agrègera une résidence hôtelière exploitée par Océlyx, filiale spécialisée du groupe Duval (12 premiers étages) et une soixantaine de logements de standing (6 étages supérieurs).

« Les logements seront cédés environ 7 000 euros le mètre carré », explique Philippe Bega. Des tarifs plutôt haut de gamme pour ce quartier en pleine recomposition urbaine. Mais justifié par les prestations offertes : piscine, salle de sport... Si la clientèle est au rendez-vous, le promoteur espère lancer les travaux à la fin de l'année 2016 en vue d'une livraison fin 2021.

H99 attendra le Parc Habité

La dernière brique des Quais d'Arenc, la tour résidentielle H99 (99 mètres de haut pour 16 000 m² de surface

Maritime monte les tours



Saint-Gobain Distribution Bâtiment regroupe ses enseignes près d'Euroméditerranée

A défaut de grandes annonces, la métropole phocéenne a profité du Mipim pour parapher une convention de partenariat avec Saint-Gobain Distribution Bâtiment France (SGDB). D'ici 2020, le groupe de matériaux de construction compte regrouper plusieurs de ses enseignes (Point P, La Plateforme du bâtiment, Brossette, etc) installées dans les quartiers nord dans une grande halle commerciale qui sera aménagée près du boulevard du capitaine Géze aux franges septentrionales d'Euroméditerranée. Cette réorganisation spatiale du distributeur permettra de libérer plusieurs emprises sur le périmètre d'Euroméd' II.

Le partenariat comporte également un axe dédié à l'emploi et à la formation. SGDB s'engage à mettre en relation les entreprises et ses partenaires de l'emploi et à favoriser l'apprentissage et l'insertion professionnelle à travers sa participation à des rencontres et forums, la mise en place de parrainages, l'accueil de stagiaires et la diffusion d'offres de recrutement.

Le partenariat comporte un volet dédié au développement durable. L'industriel s'engage à accompagner les entreprises du bâtiment qui le souhaitent dans la mise en place de bonnes pratiques en cohérence avec les normes HQE (haute qualité environnementale) et RSE (responsabilité sociale des entreprises).

W. A.

de plancher) attendra la livraison de sa voisine hôtelière. « On ne souhaite pas saturer le marché », argumente Philippe Boga. Faute de preneurs fermes, Constructa a légèrement amendé l'ouvrage. « On a simplifié le concept tout en conservant les deux lames habitées et les trois boîtes », précise le promoteur. Avant de frapper le premier coup de pioche de cet IGH conçu lui aussi par Jean-Baptiste Pietri, Constructa laissera donc le temps à ses homologues de finaliser la commercialisation des 2 000 logements qui sortent en ce moment de terre sur le Parc Habité (37 ha pour 200 000 m² de surface de plancher).

Orchestré par Yves Lion, ce nouveau quartier résidentiel est la clef de voûte de Zac de la Cité de la Méditerranée (60 ha pour 500 000 m² de surface de plancher), œuvre de recomposition urbaine qui couvre la façade maritime nord depuis le fort Saint-Jean et le Mucem jusqu'à Arenç. Ce morceau de ville durable est l'une des pièces opérationnelles du grand puzzle assemblé par l'Établissement public d'aménagement Euroméditerranée depuis 23 ans.

William Allaire



Euroméditerranée
reste le secteur prime
du marché phocéen.

AIX-MARSEILLE

Le marché tertiaire en plein boom

Après deux années en berne, le marché tertiaire d'Aix-Marseille a retrouvé des couleurs en 2017. Avec plus de 152 000 mètres carrés placés, le marché est revenu à ses niveaux d'avant la crise de 2008. Panorama.

Ce rebond spectaculaire est dû au retour des grandes transactions sur le marché marseillais essentiellement. Celui-ci est passé de 18 200 mètres carrés placés en 2016 à 64 100 mètres carrés (16 signatures) en 2017.

Après une année 2016 atone en termes de commercialisation, le marché tertiaire de l'agglomération Aix-Marseille aura vu le rythme de ses transactions s'accélérer pour finir sur un volume record proche de 152 000 mètres carrés en 2017, note Cushman & Wakefield dans son dernier bilan annuel. La croissance de la demande placée de bureaux est spectaculaire tant d'une année sur l'autre (+ 37 %) que par rapport à la moyenne annuelle de la dernière décennie (+ 30 %). Ce rebond spectaculaire est dû au retour des grandes transactions sur le

marché marseillais essentiellement. Celui-ci est passé de 18 200 mètres carrés placés en 2016 à 64 100 mètres carrés (16 signatures) en 2017. Le marché tertiaire phocéen renoue donc avec une structuration de sa demande placée identique à celle observée en 2012 et 2014, les deux points hauts de la décennie passée. Ces grands mouvements se concrétisent selon un schéma classique avec une quasi-dominance des bureaux neufs ou restructurés (95 % du volume total) et du quartier d'affaires d'Euroméditerranée (neuf signatures pour un total

→ placé à l'échelle de l'agglomération, il continue d'être le théâtre des transactions d'envergure avec quatre des sept mouvements de plus de 1 000 mètres carrés enregistrés l'an dernier.

LES STOCKS BAISSENT À MARSEILLE...

Autre indice de la reprise du marché : les stocks se dégonflent. Fin 2016, l'offre immédiate de bureaux avait atteint un point haut avec un peu plus de 240 000 mètres carrés de surfaces vacantes. Un an plus tard, ce stock immédiatement disponible n'est plus que de 203 000 mètres carrés, soit une baisse de 15 % en douze mois. L'essentiel de ces surfaces se situe dans l'agglomération de Marseille (146 000 m²), alors que sur Aix on recense 57 000 mètres carrés de surfaces à commercialiser. Le stock de 1ère main reste orienté à la baisse : il ne représente plus de 34 000 mètres carrés, dont moins de 23 000 mètres carrés à Marseille. Le marché se fonde donc sur les bureaux de classe A* qui ont écoulé en moyenne plus de 53 500 mètres carrés par an. « Le renouvellement de l'offre de classe A devient donc un sujet crucial sur l'agglomération Aix-Marseille et conditionne les volumes de transactions à venir en 2018 et en 2019 », indique Cushman & Wakefield.

... ET PROGRESSENT DANS LE PAYS D'AIX

Dans le pays d'Aix, la tendance est inverse. Dans la continuité de l'évolution observée en 2016, l'offre immédiate de bureaux sur l'agglomération aixoise a augmenté de 9 % en un an pour atteindre 57 000 mètres carrés au début 2018.

En dépit d'un stock vacant neuf relativement faible - à peine 11 300 mètres carrés - « les promoteurs et les investisseurs sont toujours aussi prudents dans l'initiation de nouveaux projets tertiaires », constate Cushman & Wakefield. Aucune opération n'est actuellement en chantier sur l'ensemble de l'agglomération et le volume de livraisons projetées en 2018, proche de 14 000 mètres carrés, repose sur des opérations dotées d'une autorisation de construire mais non encore lancées. Elles se répartissent entre le centre de l'agglomération (6 000 m² au total dans « La Tramontane » et les « Allées

Pomponne ») et les pôles d'activités (« Le Rifkin » sur le Technopôle de l'Arbois, le « Parc Sainte-Duranne » à la Duranne et le « Parc de l'Enfant » près de l'Arenal).

En 2019, l'offre pourrait avoisiner les 13 000 mètres carrés, dont 11 500 mètres carrés dans le parc d'activités de Richaury-La Robote avec les opérations « Carré du Golf » et « Parc du Golf ».

LES LOYERS MARSEILLAIS EN HAUSSE DE 13 %

L'heure est également à la hausse des valeurs locatives sur le marché des bureaux marseillais : ces dernières ont progressé de 13 % pour les prises à bail de première main et de 13 % pour celles de seconde main. Le recentrage des transactions sur les secteurs d'Euro-méditerranée et Sud Idé (190 à 250 euros/m²/an) explique l'essentiel de cette remontée des valeurs moyennes de transactions.

L'amplitude des loyers moyens de bureaux demeure importante sur le marché phocéen : les valeurs vont de 150 à 280 euros/m²/an pour des surfaces neuves, et de 125 à 200 euros/m²/an pour celles de seconde main. Euro-méditerranée reste le secteur prime du marché phocéen avec des valeurs « top » moyennes de 245 et 200 euros/m²/an. La valeur prime** des bureaux est inchangée à 320 euros/m²/an. Elle correspond à la tour « La Marseillaise » qui a enregistré les signatures de Snel (1 000 m²) et d'Haribo (1 771 m²) en 2017.

Dans le pays d'Aix, les valeurs locatives de transactions de bureaux de 1ère main sont restées stables d'une année sur l'autre, avec une moyenne de 160 euros/m²/an. L'amplitude de ces loyers est assez faible, allant de 155 euros/m²/an dans les secteurs Sud et Ouest à 200 euros/m²/an dans le centre de l'agglomération.

Après un repli en 2016, les loyers de seconde main ont quant à eux retrouvé une meilleure tenue avec une progression de 4 % d'une année sur l'autre, pour s'établir à 130 euros/m²/an en 2017.

W.A

www.lepaysd Aix.com

* Les immeubles de la classe A sont les plus prestigieux, ceux qui offrent le grand écart de services et qui sont situés dans les meilleurs secteurs.

** La valeur prime correspond au montant des loyers les plus élevés.

L'amplitude des loyers moyens de bureaux demeure importante sur le marché phocéen : les valeurs vont de 150 à 280 €/m²/an pour des surfaces neuves, et de 125 à 200 €/m²/an pour celles de seconde main.

La poste Colbert en vue

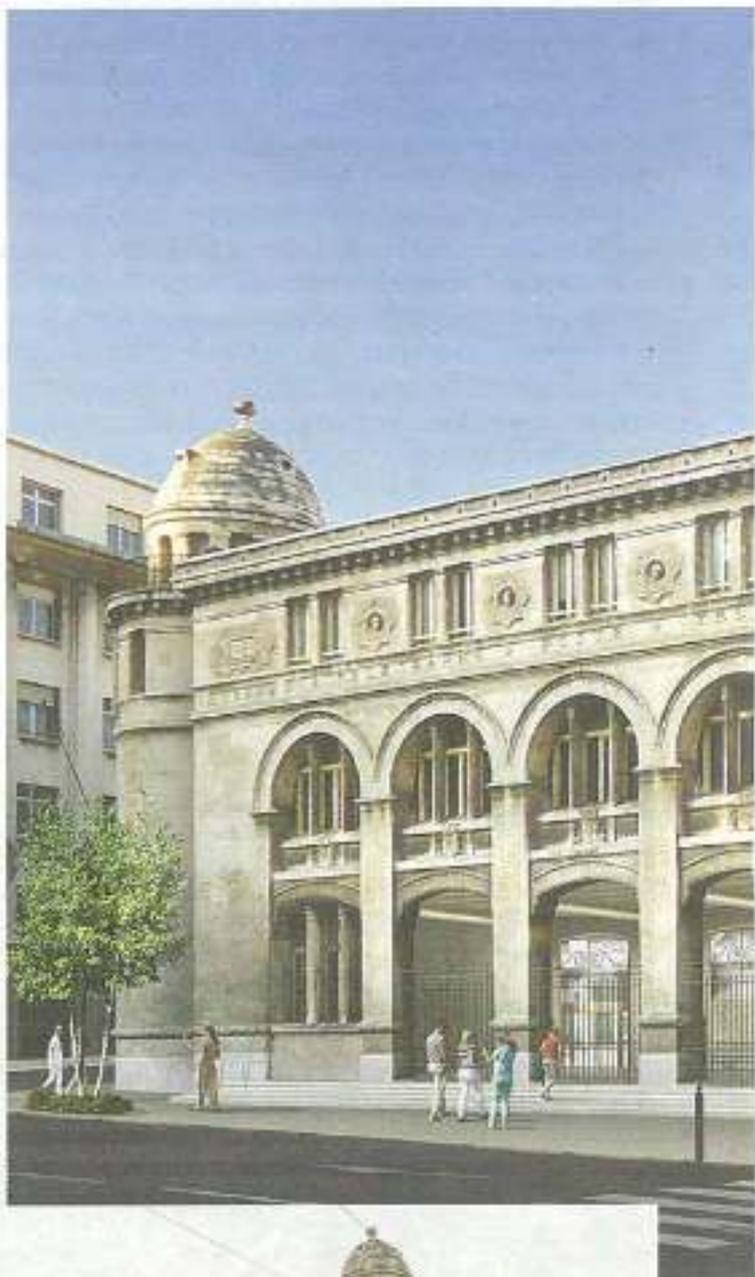


Les cheminées des anciens foyers à charbon (pour le chauffage) qui surmontent ses tourelles caractéristiques seront, bien entendu, conservées.

BÂTIMENT ART NOUVEAU EMBLÉMATIQUE DU CENTRE HISTORIQUE DE MARSEILLE, LA POSTE COLBERT, ACTUELLEMENT EN PLEIN CHANTIER, DANS LE 1ER ARRONDISSEMENT, VA ÊTRE ENTièrement RÉAMÉNAGÉE EN BUREAUX ET RETROUVER UNE NOUVELLE SPLENDEUR. VISITE GUIDÉE.

En amoureux déclaré de la ville où il exerce à la tête de la plus importante agence d'architecture de la région* et où il a signé nombre de réalisations majeures, l'architecte marseillais Roland Carta ne tarit pas d'éloge sur l'ancienne poste Colbert dont il s'est vu confier la restructuration (face

à quatre autres postulants). « C'est un joyau de style Art nouveau post-hausmannien et néo-classique dû à l'architecte Joseph-Henri Huot », raconte-t-il volontiers lors d'une visite du chantier en cours, organisée par le maître d'ouvrage, Poste Immo, filiale immobilière du groupe La Poste. « Un bâtiment de 12 500 m²

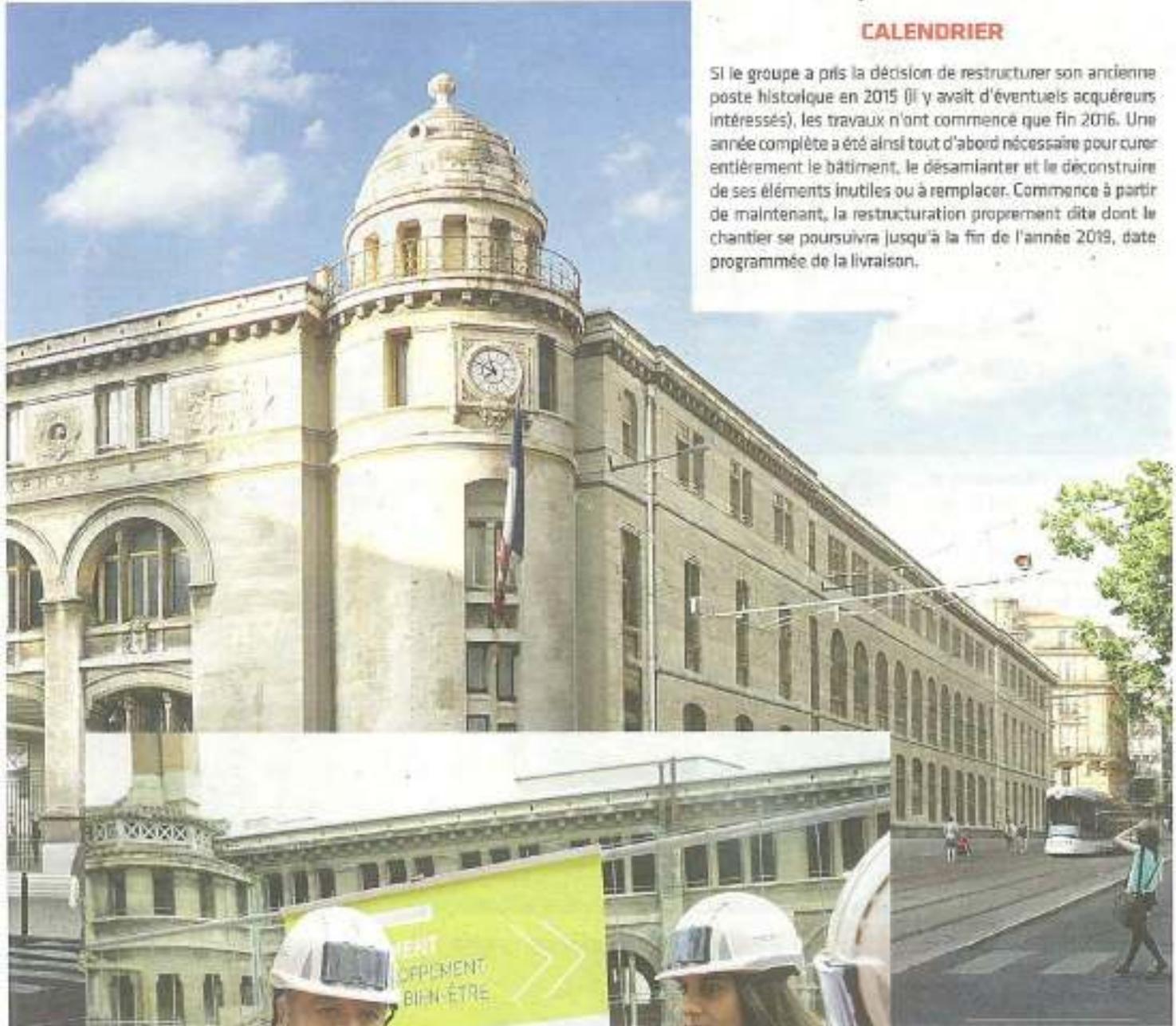


L'hôtel des Postes de la rue Colbert, un bâtiment art nouveau emblématique. Sa façade principale a été en partie déjà nettoyée à titre d'essai.

d'une nouvelle majesté !

CALENDRIER

Si le groupe a pris la décision de restructurer son ancienne poste historique en 2015 (il y avait d'éventuels acquéreurs intéressés), les travaux n'ont commencé que fin 2016. Une année complète a été ainsi tout d'abord nécessaire pour curer entièrement le bâtiment, le désamianter et le déconstruire de ses éléments inutiles ou à remplacer. Commence à partir de maintenant, la reconstruction proprement dite dont le chantier se poursuivra jusqu'à la fin de l'année 2019, date programmée de la livraison.



Les architectes Roland Carta (Carta Associés), maître d'œuvre, et Patricia Martin Martin, chargée du projet pour Poste Immu, maître d'ouvrage, font découvrir les lieux et esquissent leur futur.

« MON PROJET NE FAIT QUE REVISITER L'HISTOIRE ET LA GÉOMÉTRIE REMARQUABLE DE L'ÉDIFICE QUI CONJUGUE CARRÉ, TRAPÈZE ET TRIANGLE. IL FAUT ÊTRE RESPECTUEUX DU PASSÉ ET PROLONGER TOUT EN RESPECTANT », EXPLIQUE L'ARCHITECTE ROLAND CARTA.



extrêmement intéressant et intelligent, poursuit-il, qui montre qu'à la fin du XIXe siècle, période à laquelle il a été construit, on était capable d'organiser les bâtiments de façon extraordinaire et de les doter de vertus que n'ont pas bien souvent nos bureaux actuels. Mon projet ne fait que revisiter l'histoire et la géométrie remarquable de l'édifice qui conjugue carré, trapèze et triangle. Il faut être respectueux du passé et prolonger tout en respectant », explique Roland Carta.

Un budget adéquat

Pas question « de toucher à quoi que ce soit », prévient l'architecte. Le principe de distribution, notamment, est particulièrement efficace et c'est un vrai plaisir de travailler de la sorte avec l'enveloppe, les façades, les toits et l'intérieur d'un tel bâtiment, en conservant tout ce que nous ont légué l'histoire et les architectes qui se sont succédé à son aménagement au fil du temps. Mon job, c'est d'analyser et de comprendre tout ça pour lui dessiner un nouvel avenir



3 LE COMMERCE

1 L'arrivée de Grand Frais à Marseille jette un froid

La Provence – 27.03.2018

2 Le Prado, le shopping prend le virage sud

La Provence – 28.03.2018

3 My Valentine, le centre commercial dont personne ne veut

La Provence – 23.04.2018

4 Les multiplexes voient les choses en grand (écran)

La Provence – 09.06.2018

5 Coup de frein à l'extension de Plan-de-Campagne

La Provence – 11.06.2018

L'arrivée de Grand Frais à Marseille jette un froid

Son ouverture le 5 avril dans le 13^e arrondissement, près d'Allauch et Plan-de-Cuques, inquiète les petites et moyennes surfaces commerçantes



Situé à une centaine de mètres du collège André-Malraux (13^e), le magasin sera le tout premier de la marque implanté à Marseille. /PHOTO L.M.

Quatrième marque préférée des Français (1), à égalité avec Decathlon et derrière Amazon, Picard Surgelés et Yves Rocher, Grand Frais demeure pourtant une enseigne inconnue des Marseillais. Présente dans le Vaucluse et dans le Var, elle ne dispose que de deux magasins dans les Bouches-du-Rhône, à Saint-Mitre-les-Remparts et à Salon-de-Provence.

Ce qui donne un caractère particulier à son implantation sur 1 000 m² le 5 avril rue Albert-Einstein, dans le 13^e arrondissement, à la frontière de Plan-de-Cuques et d'Allauch.

"C'est une zone à fort pouvoir d'achat, confirme le responsable d'une moyenne surface du secteur, mais cela impactera forcément les commerces autour."

Entre l'Hyper Casino de la Croix-Rouge (à 2,7 km de Grand Frais), le supermarché Casino de Saint-Jérôme (2,5 km), le Carrefour Contact de Château-Gombert (850 m), l'Intermarché (3,5 km) et le Leader Price de La Rose (3,6 km), le périmètre est déjà largement couvert. *"Certains disent que c'est une bonne chose, que cela va stimuler la concurrence"*, avance Michel Ragel, président du CIQ

L'enseigne va-t-elle stimuler la concurrence ou entraîner la mort de petits commerces ?

de la Croix-Rouge, reflétant l'attente plutôt enthousiaste des habitants. *"Mais je suis étonné que son permis de construire (sur l'ancien site de Pôle emploi, Ndlr) lui ait été délivré si vite."* Surtout, ajoute un autre observateur, *"sur une Zac, celle du technopôle de Château-Gombert, où la réglementation des implantations commerciales est très stricte et alors que, dans cette rue déjà particulièrement accidentogène, les clients devront traverser une double voie de bus et une double piste cyclable pour accéder au magasin"*. Lequel voit large, avec ses 72 places de parking en surface, au moins autant en sous-sol, pour une surface commerciale ouverte du lundi au samedi, de 8h30 à 20h et le dimanche de 9h à 12h30.

"Et ça, ça va faire mal aux trois boulangeries qui se trouvent à 800, 300 et 50 mètres...", prédit le patron précité. *"Cela risque d'avoir un impact,*

mais on n'est pas plus inquiet que ça, notre clientèle a du palais et reste attachée à notre travail entièrement artisanal", glisse la patronne d'une des boulangeries concernées.

Côté Grand Frais, silence radio: le groupe a pour habitude de ne pas communiquer, ni sur la surface de ses magasins, ni sur le nombre de salariés qu'il embauche, ni même sur le choix de ses implantations. Impossible ainsi de confirmer pour l'heure les bruits qui courent sur une prochaine ouverture à... La Valentine.

Laurence MILDONIAN

lmildonian@laprovence-presse.fr

206 MAGASINS EN FRANCE ET EN BELGIQUE

● Créée en 1992 à Givors, en région lyonnaise, l'enseigne Grand Frais est spécialisée dans les produits frais et épicerie du monde. Elle propose, sous une halle couverte, la vente de fruits et légumes (pas forcément issus de producteurs locaux), épicerie du monde, boucherie, poissonnerie et crèmerie-fromages. La boucherie et la crèmerie sont la plupart du temps gérées en sous-traitance par des professionnels locaux (le groupe Despi pour la boucherie). La partie boulangerie est développée en partenariat avec le groupe vauclusien Marie Blachère.

● Forte d'un chiffre d'affaires de 400 millions d'euros en 2012, la marque compte 206 magasins en France et en Belgique. Il s'agit le plus souvent de surfaces de 900 à 1 000 m², reproduisant en périphérie des villes les marchés alimentaires des hypercentres.

(1) Selon l'étude du cabinet de consultants OC & C publiée en octobre 2015, qui audite chaque année 40 000 personnes (dont 5 000 en France) pour mesurer l'attractivité de 900 enseignes de distribution dont 112 en France.

ON RECRUTE

Grand Frais Marseille recrute en CDI : un boucher/préparateur multi-espèces (H/F) et un second de rayon fruits et légumes (H/F).
www.grandfrais.com



Depuis la pose de la première pierre en septembre 2015, au pied du stade Vélodrome, le centre commercial Le Prado, a captivé les attentions. Il participe au dynamisme et à la transformation du quartier. Sur

Reportage

Le Prado le shopping prend le virage sud

Après trois ans de travaux, l'ouverture du centre commercial Le Prado suscite la curiosité. Et quelques réactions...

Au début du boulevard Michelet, quelques ouvriers s'affairent encore devant le bâtiment tout en courbes. Derrière les vitrines, les employés des boutiques ont investi les lieux. Après l'inauguration ce soir à 17h, l'ouverture du centre commercial, demain, est attendue. Depuis la pose de la première pierre, en septembre 2015, jusqu'au montage de cette toiture transparente dessinée par l'architecte Didier Rogeon comme "une couverture dont la silhouette s'enroule autour du centre", les travaux ont captivé l'attention. Celle des riverains, d'abord. "On a craint que les travaux n'engendrent des perturbations sur la circulation déjà bien dense sur Michelet. Et puis, il y a eu peu de nuisances. Les habitants du

Le Prado : 23 000 m², 40 enseignes sur cinq étages.

secteur sont plutôt ravis de cette ouverture", explique Robert Lesueur, du CIQ Saint-Giniez Prado Plage.

Celle des professionnels du secteur, ensuite. Car avec plus de 40 enseignes sur cinq étages, quelques dents ont grincé le long des artères de la ville. De Saint-Ferréol à Mazargues, en passant par le tout proche boulevard Herriot. Au centre-ville, l'accueil est plutôt froid (lire ci-contre), à Saint-Giniez il se veut plus mitigé. "Si les consommateurs ne se baladent pas seulement dans la galerie, pour

quoi pas. Mais j'en doute...". lance Valérie Hosana-Matola, membre de l'association "Cœur du 8" qui réunit 40 commerçants de Paradis-Maznoz et Herriot. Sur les terrasses du Prado II, les restaurateurs haussent les épaules. De l'autre côté du rond-point, sept enseignes de restauration sont prêtes à clignoter. Les employés de la galerie se feront peut-être une place à leur table, déjà bien garnie à midi, histoire de sortir de leur écrin... Mais déjà d'autres questions se font jour sur les soirs de matches, la circulation, l'ouverture d'un rooftop comme aux Terrasses du Port, l'ouverture le dimanche...

En attendant, une seule efface les autres : est-ce que les consommateurs seront au rendez-vous?

Christelle CARMONA

UN QUARTIER EN MOUVEMENT

"C'est un village urbain du XXI^e siècle"

En installant un nouveau centre commercial, au cœur du 8^e arrondissement, le groupe Klépierre, déjà propriétaire de Grand Littoral et du Centre Bourse, mise sur un environnement dynamique et des chiffres confortables : une zone de chalandise de 290 000 habitants auxquels se mêlent aussi touristes et entreprises ; deux sites emblématiques (le parc des expositions Chanot et le stade Vélodrome) comptent à eux seuls 3,5 millions de visiteurs par an, enfin, le pôle tertiaire reste le premier sur le podium marseillais.

Le Prado, dirigé par Joanna Elbaz, peut également compter sur un soutien de la Ville. "Ce projet commercial s'inscrit dans le renou-

"Assurer aux habitants du secteur une qualité de vie agréable."

veau urbain de ce quartier", avait déclaré le maire Jean-Claude Gaudin en novembre dernier, alors que Le Prado était primé au MapiC de Cannes de l'award du "meilleur futur centre commercial".

"Le quartier s'est métamorphosé, explique le maire LR du 6-8, Yves Moraine. Autour du stade les constructions de la clinique, des résidences dédiées aux étudiants et aux seniors et d'un hôtel trouvent aujourd'hui avec la galerie commer-



Deux jours avant son ouverture au public, l'heure est aux finitions aux abords du centre.

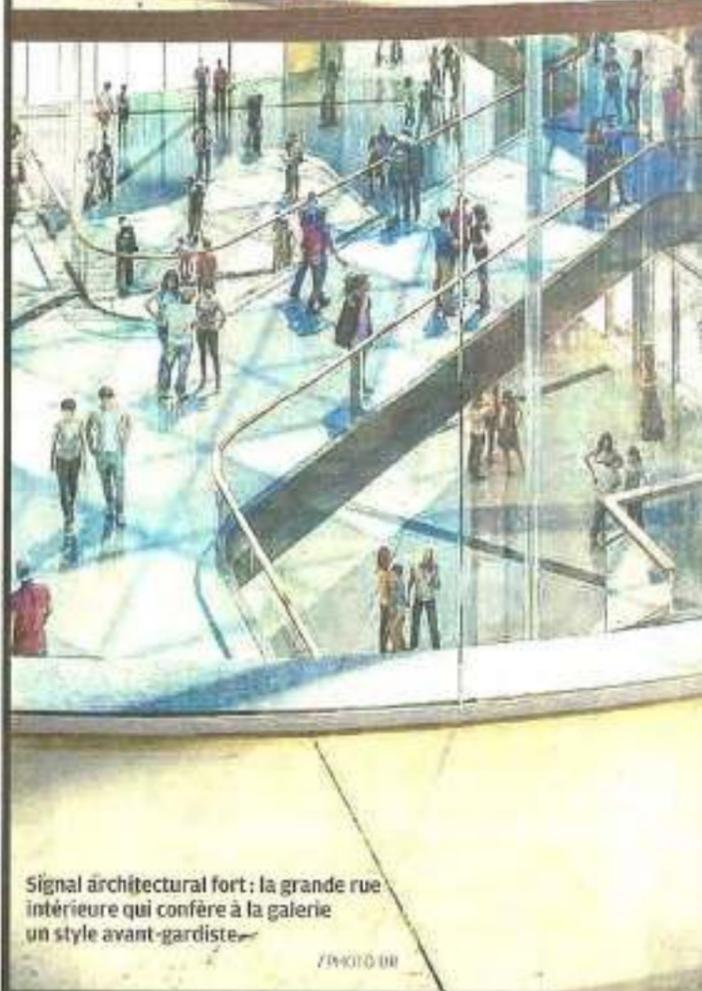
PHOTO FREDERIK SPEICH

ciale d'un nouveau genre, son point d'orgue. C'est aujourd'hui un vrai village urbain du XXI^e siècle."

Plus loin, boulevard Michelet, des résidences sont en construction sur le site de Renault. "Entre les plages, le parc Borély, le Prado, le quartier a la cote. Mais le plus important est de veiller au dynamisme économique tout en assurant aux habitants du secteur une qualité de vie agréable", assure l'élu. Dans les rangs de l'opposition,

on cherche en vain l'intérêt général. "Est-ce que les Marseillais avaient besoin de ça, ici, à côté du stade? Je ne le crois pas, coupe la communiste Marie-Françoise Palloix. Alors, pour les commerces de proximité qui agonisent, pour le PPRI (plan de prévention des risques inondation) qui pour moi n'a pas été respecté, il aurait été plus judicieux de monter un tel projet du côté de l'Escale Borély."

Ch.C.



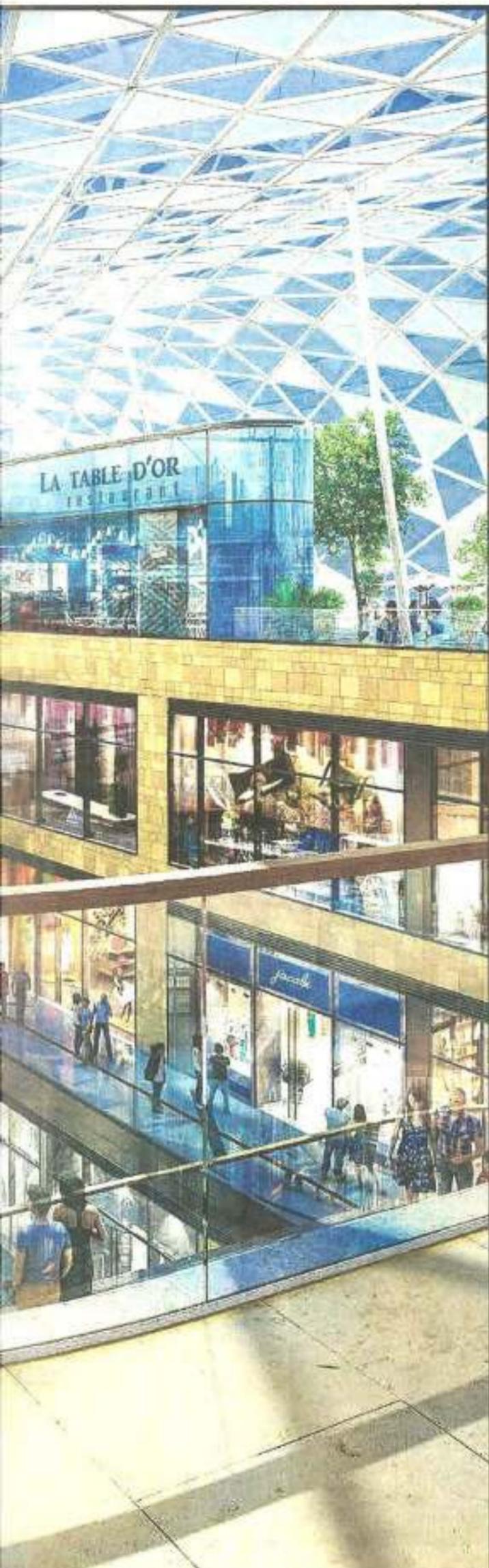
Signal architectural fort : la grande rue intérieure qui confère à la galerie un style avant-gardiste.

PHOTO DR



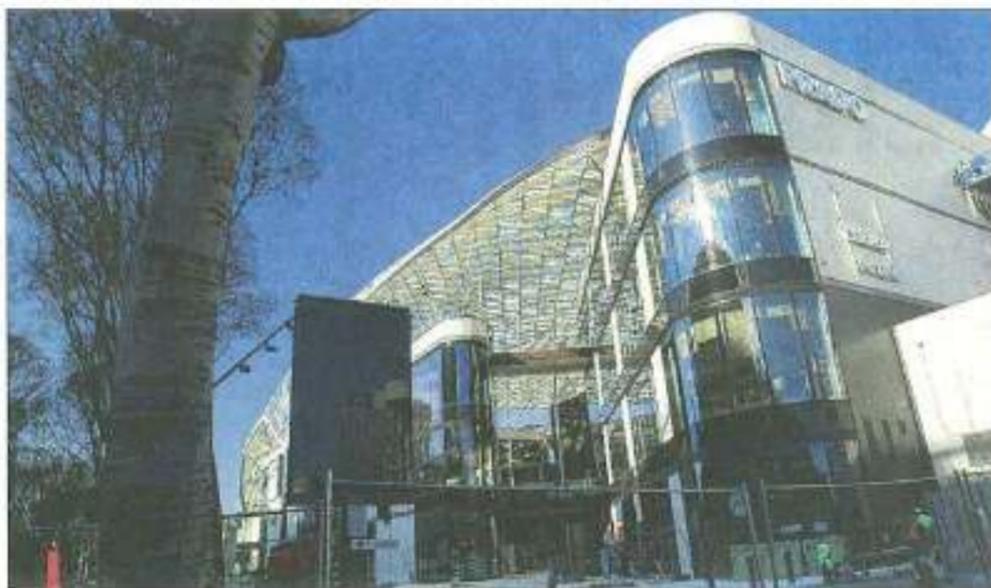
23 000 m², il comprend 40 enseignes dont les Galeries Lafayette, sur quatre niveaux, qui ont ainsi déménagé de la rue Saint-Ferréol au boulevard Michelet.

/PHOTOS CYRIL SOLLIER, VALÉRIE WIEL, FLORIAN LAUNETTE ET ALAIN GUIDOMI



LES QUESTIONS QUE VOUS VOUS POSEZ

Parking public, rooftop, restaurants ?



■ Sous le centre commercial, 763 places de parking seront accessibles.

/PHOTO FREDERIC SPEICH

■ **Le parking public ?** Oui, sur 7 niveaux, 763 places sont disponibles. Tarifs: 1h, 3€; 2h, 5,40€; 5h, 13€.

■ **Le Prado ouvert le dimanche ?** Alors qu'une demande d'extension de la zone touristique aux quartiers Sud a été déposée en préfecture, l'ouverture du Prado le dimanche reste en suspens. Le centre est donc ouvert du lundi au samedi, de 9h30 à 20h (les restaurants jusqu'à 21h). Le Prado est d'ores et déjà autorisé à ouvrir durant 14 jours de façon "exceptionnelle" dont 7 dimanches.

■ **Un rooftop au Prado ?**

Le Prado résistera-t-il à la tendance d'animer son toit terrasse avec des soirées branchées? La question a été posée mais les réponses restent floues. Oui, peut-être.

■ **Quel voisinage entre le Vélodrome et Le Prado ?** Du côté de la direction générale d'Orange Vélodrome, on insiste sur la collaboration "étroite" des deux partenaires.

"Des animations communes seront élaborées, mais l'axe central reste la sécurité et l'accueil des visiteurs-spectateurs les soirs de match ou de concert. Ces soirs-là, un accès aux restaurants du centre commercial restera ouvert. Idem le dimanche."

RÉACTIONS AU CENTRE-VILLE

Baisser le prix des parkings, des loyers et la fiscalité

S'imposer au sud, comme les Terrasses au nord, afin d'éviter que les consommateurs ne prennent la route d'Aix. L'ambition du directeur général du groupe Klépierre, Guillaume Lapp, est claire. Et tant pis si Le Prado embarque au passage quelques grandes enseignes de l'hypercentre, comme les Galeries Lafayette (rue Saint-Ferréol) ou encore Repetto (rue Davso). Et tant pis pour le centre-ville, tout court. "Nous ne sommes pas dans l'opposition systématique, rappelle Marianne Tiberghien, pour Marseille Centre, fédération des commerces du centre-ville. Aujourd'hui, la requalification du centre-ville est lancée, il faut aussi que les commerçants de l'hypercentre trouvent leur place."

Du côté de la fédération, on insiste: les vacances commerciales sont nombreuses mais les demandes d'installations le sont tout autant. Sinon plus. "Les porteurs de projet se heurtent au prix du loyer. 7 000 euros par mois sur Paradis, ce n'est pas viable", reprend Marianne Tiberghien. Surtout pour des indépendants qui pourraient réinventer le commerce de l'hypercentre, "avec moins de biens matériels et plus de loisirs et de services", insiste le président de la fédération, Guillaume Sicard.

Encore faut-il revoir à la baisse la politique tarifaire des parkings et "faciliter l'installation des nouveaux arrivants avec des mesures d'accompagnement, des mesures fiscales. D'ailleurs, le groupe Hammerson (Terrasses du Port) participe au dynamisme du commerce du centre-ville, par le biais d'animations, de rénovation de façades... Est-ce que Le Prado en fera de même?", lance le président de la fédération.

"Ces actions, nous ne les finançons pas pour se donner bonne conscience, précise la directrice des Terrasses du Port, Sandra Chalinet. Mais parce qu'il est essentiel de compter sur un centre-ville fort." Alors que le directeur des centres commerciaux de La Valentine et de Grand V, Arnaud Tesconi, n'a pas souhaité s'exprimer sur l'ouverture du Prado, la directrice des Terrasses accueille quant à elle cette offre avec un certain enthousiasme: "J'ai toujours estimé que Marseille était en sous-effectif au niveau de ses surfaces commerciales. En tout cas, entre le nord et le sud, il y avait un déséquilibre, qui sera donc rétabli." Et après? "Après? Ça ira, pas besoin d'autres centres commerciaux à Marseille!", plaisante-t-elle.

Un Auchan Gourmand et le plus grand Zara

● Les Galeries Lafayette occuperont quatre niveaux du Prado, du rez-de-chaussée au niveau 3, sur 9 300 m². A leurs côtés, l'enseigne de prêt-à-porter espagnole Zara inaugurera sa plus grande boutique de la région sur 3 000 m². Repetto, Pellegrin & Fils, Emma & Chloé, Mon petit bikini, Lush, Courir, Lacoste, Comptoir des Cotonniers, Izac, Figaret, Jacadi, Pandora, Maudoussin, Guess, Lissac, Sabon, Etam lingerie, Sweet Pants, Gris Perle, Salsa, Beauty Bar One, La boutique du coiffeur, Le fabuleux Shaman, Madeleine & Gustave, Harmont & Blaine composeront la carte mode, sport et beauté du centre.

● Pour les escales gourmandes, on retrouvera Big Fernand, le roi du street-food à la française, Factory and Co (spécialiste du bagel), Grom (le glacier italien), Mavrommatis (l'étoilé d'origine chypriote), Kusmi tea (et ses 100 mélanges de thé maison), Illy (pour les amateurs de café) et Auchan Gourmand sur 2 283 m² qui s'implantera pour la première fois en province.



La Valentine doit son nom à la bastide acquise par Jean Valentin en 1440. Quartier rural, puis industriel, il s'est radicalement transformé à partir de l'implantation du Géant Casino et de sa galerie marchande le 25 mars 1970.

My Valentine le centre commercial dont personne ne veut

Depuis 2013, un projet de 28 000 m² de surface commerciale à la Valentine fait l'objet de toutes sortes de recours. Mais désormais, plus rien n'y fait obstacle...

Il se veut moderne, ouvert et harmonieusement intégré dans son environnement. Avec ses 28 000 m² de surface commerciale, le "green center" My Valentine, en forme de galet posé entre les Trois-Palmes et l'usine Panzani, a tout pour séduire. Et pourtant, personne (ou presque) n'en veut. "Sujet trop touchy", "pas de commentaires": impossible de recueillir un avis chez les directeurs des centres commerciaux voisins ou éloignés. Tabou jusque dans les couloirs des institutions, le projet Frey fait trembler: "Il y a des réticences au sein de la municipalité face à ce centre, affirme Laure-Agnès Casadeo, l'adjointe (LR) au maire déléguée à l'urbanisme. Tous les recours contre ce projet ont été épuisés (lire ci-dessous), ce qui rend son permis tacite, mais encore faut-il trouver un équilibre financier, porter une réflexion globale avec les surfaces existantes autour."

Le premier dépôt de ce dossier devant la commission départementale d'aménagement commercial (CDAC) remonte à 2013. En refaisant surface l'été dernier, après un passage devant moult juridictions, le projet s'ajoute désormais à ceux sortis de terre depuis: Terrasses du Port, Voûtes de la Major, Docks Village ou encore Centre Prado.

Pour les commerçants de la Valentine, du centre-ville ou d'ailleurs, c'est la goutte de trop. "On cherche quels ultimes recours tenter pour que le centre Frey ne voit jamais le jour", glisse en off une élue à la Chambre de commerce. Un conseiller municipal de la majorité, tout aussi soucieux de préserver son anonymat, dit être "totalement opposé à ce projet, très mal venu compte tenu de la forte problématique de la circulation saturée du secteur mais aussi du risque économique qu'il ferait courir aux autres commerces: tout mètre carré supplémentaire est ici un mètre carré de trop."

Un quartier devenu un petit Plan-de-Campagne

L'élue s'en est d'ailleurs ému auprès du maire (LR) Jean-Claude Gaudin et du préfet de région, Pierre Dartout, allant jusqu'à imaginer le recours à la déclaration d'utilité publique afin d'empêcher l'ouverture de My Valentine pour des raisons de sécurité. Dès 2011, les études avaient démontré qu'un village des marques drainerait sur le secteur 20 000 à 30 000 véhicules supplémentaires par jour. Au fil des ouvertures anarchiques qui s'étendent désormais des

Trois-Lucs à la Barasse, la Valentine s'est muée en moins de trente ans en un petit Plan-de-Campagne, au grand dam des habitants et automobilistes. "À Noël, les commerçants demandent des policiers municipaux sur les ronds-points pour assurer les sorties, souligne l'élue. Il faudrait refaire toute la voirie, concevoir des trémies sous les ronds-points, développer les transports en commun, doubler la voie ferrée et prolonger le tramway, mais on en est loin. Frey doit être raisonnable: ce projet n'a plus de raison d'être, d'autant plus que sa réalisation lui coûterait au moins 200 millions d'euros."

Ce qui n'effraie en rien le groupe expert dans l'implantation de centres: "Nous allons enclencher une dynamique d'étude pour détailler le projet à l'aune des changements intervenus depuis 2013, en vue de sa commercialisation, explique Pascal Dardont, directeur général délégué au développement du groupe Frey. Nous avons l'habitude des contestations au long cours, mais cela n'altère en rien notre volonté d'écrire de nouveaux chapitres dans ce beau secteur qu'est la Valentine, d'ici 2021-2022, si tout va bien."

Laurence MILDONIAN

lmdonian@laprovence-presse.fr

VILLAGE DES MARQUES OU CENTRE COMMERCIAL

Un serpent de mer depuis le printemps 2011

Printemps 2011: tempête à la Chambre de commerce et chez les commerçants du centre-ville, alertés sur un discret projet de village de marques à la Valentine, entre les Trois-Palmes et le centre commercial Sud, sur l'ancien site de l'usine d'engrais Procida, à quelques jours de sa probable validation par la commission départementale d'aménagement commercial (CDAC). Regroupant des magasins d'usines pour proposer des articles à prix cassés, le village fait l'effet d'une bombe: 125 boutiques sont au programme, sur 26 750 m² de surface sur l'avenue de Saint-Menet pour un investissement de 100 millions d'euros... À la Ville, aussi bien Solange Biaggi, l'élue en charge du commerce, que Jean-Claude Gondard, le secrétaire général des services, y sont favorables, soucieux de ne plus voir s'échapper le milliard d'euros qu'aspirent les zones commerciales d'Aubagne et de Plan-de-Campagne.

Porté par cinq partenaires, dont les Marseillais Accessite (Grand V, Centre Valentine,

Bonneveine...) et Frédéric Touati (Estimmo), le projet prévoit un village de 15 000 m², un pôle à dominante maison et loisirs regroupant une vingtaine de surfaces spécialisées et un parc urbain paysager de 4,5 ha sur les berges de l'Huveaune. Avec, à la clef, la création de 1 200 emplois à temps plein. Même la création de voies a été

prévue dans le budget pour 120 millions d'euros. Six mois plus tard, le projet est retoqué en raison du "fort risque d'inondabilité" du terrain pressenti. Frédéric Touati revolt sa copie trois fois, en vain.

Début 2013, le feu vert est donné pour un village des marques à Miramas (il ouvrira en avril 2017). Celui de la Valen-

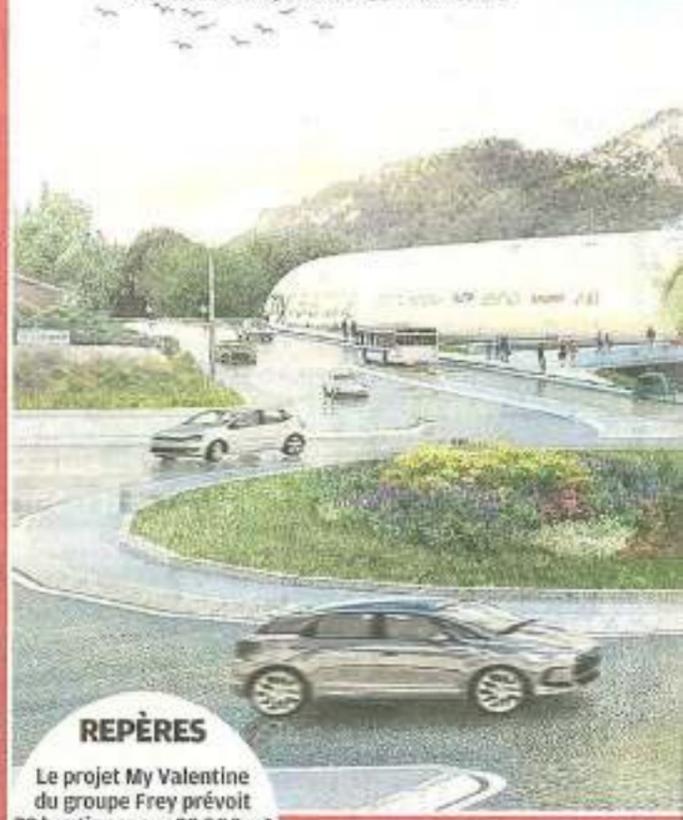
tine tombe l'eau... Et le groupe Frey fait son apparition avec un projet de 30 000 m² de surfaces commerciales auquel la CDAC donne son aval. Si un arsenal de solutions environnementales est envisagé, la question de l'accessibilité de ce "green center" demeure problématique. Les élus sont divisés, des recours déposés, et le dossier atterrit devant le Conseil d'État. Qui l'enterre fin 2014.

Permis tacite

Mais le projet refait surface à l'automne 2015 devant la commission nationale d'aménagement commercial (CNAC). Bien qu'il prévoit la création d'une troisième voie et d'un deuxième rond-point, il est de nouveau invalidé... Les démarches juridiques se poursuivent: l'été dernier, la cour administrative d'appel rend un arrêt autorisant définitivement le permis déposé, qui devient tacite, sans la nécessité d'une validation municipale. Les freins levés, le "green center" My Valentine n'a plus qu'à commercialiser ses surfaces.

Restauration, loisir, moyennes surfaces tournées vers l'équipement de la personne: avant de repenser la commercialisation de My Valentine, le groupe Frey dit avoir eu "une série de discussions avec les parties prenantes de l'aménagement" pour financer des équipements publics de voirie.

— IMAGES DE SYNTHÈSE SILVIO D'ASCIA ARCHITECTURE



REPÈRES

Le projet My Valentine du groupe Frey prévoit 70 boutiques sur 28 000 m² 1 000 m² de bureaux, ainsi qu'un parking de 2 000 places. Livraison 2021-2022.



HISTOIRE D'UNE ZONE QUI NE CESSE DE S'ÉTENDRE De l'ouverture de Géant





Dix ans plus tard, les travaux sont lancés en vue de l'ouverture d'un nouveau centre, côté Sud, relié au premier par une passerelle au-dessus de l'A50. Le Printemps y est inauguré le 17 mars 1982.

ARCHIVES LA PROVENCE



LE PORTRAIT

Antoine Frey, M. Centre commercial

Côté en Bourse, spécialisé dans les parcs commerciaux "de plein air" périphériques et la réhabilitation des zones d'entrées de ville, le groupe Frey a mené d'importantes opérations dans les espaces périurbains de Troyes, Amiens et bientôt Strasbourg et Montpellier. "Un centre commercial s'anime comme une salle de spectacle", confiait, il y a quelques jours dans *Les Échos*, Antoine Frey, président du groupe du même nom. Son but ? Ouvrir cet espace clos, le végétaliser et en faire un lieu de "sociabilisation" retrouvée. À 44 ans, Frey préside depuis 2017 le Conseil national des centres commerciaux (CNCC). En réaction à la fronde menée par le

député LREM Patrick Vignal, président de l'association Centre-ville en mouvement, qui souhaite un moratoire contre l'extension des commerces de périphérie, le CNCC plaide pour le commerce en ville en "donnant aux promoteurs les moyens de maîtriser et d'aménager le foncier, en incitant les commerçants à développer leurs activités et en favorisant l'investissement privé." Pour le CNCC, "il est indispensable dans un monde qui va à la vitesse de l'internet que les opérateurs puissent continuer à restructurer les actifs existants par des opérations de restructuration-rénovation."

L.M.

en mars 1970 à celle de Lidl en juin 2017

Si la Valentine doit son nom à la bastide acquise par un certain Jean Valentin en 1440, elle est longtemps restée un quartier rural, puis industriel - il reste la brasserie Heineken -, idéalement situé à la porte Est de Marseille. C'est le 25 mars 1970, date de l'inauguration du Géant Casino et de sa galerie marchande de 40 commerces, que le secteur a commencé sa mutation. Cinq ans plus tard, une Zac était créée pour accompagner l'aménagement de ces 230 hectares-claf durant quarante ans. Le 17 mars 1982, s'ouvre côté Sud l'ensemble Valentine, 30 000 m² de commerces avec Le Printemps en tête de proue mais aussi Darty et le magasin de bricolage Somabri. Le 26 mai 1993, le centre Grand V est inauguré entre la D4 et la traverse de la Montre, sur 20 000 m² de surfaces avec 50 boutiques dont les poids lourds Hyper Média, Go Sport et Toys R Us. Puis c'est près

de la Barasse que le cinéma Les Trois Palmes aux 2 500 fauteuils ouvre ses portes en 1997. Les ouvertures de moyennes surfaces s'enchaînent alors le long de la D4 comme autour de ce nouveau complexe, attirant toujours plus les mastodontes, conquis par ce territoire auquel on accède directement par l'autoroute, qu'on vienne d'Aubagne ou du centre-ville de Marseille. L'affluence est telle qu'au Printemps, on crée des étages pour dé-saturer le parking existant.

Et ça continue: le 3 mars 2004, Leroy Merlin ouvre son magasin de 20 000 m². Quelques mois plus tard, le 22 juillet, l'inauguration de Cultura (2 500 m²) marque l'implantation du centre commercial des Trois Horloges (5 100 m²). Au début de l'été 2006, la Fnac investit le Centre Valentine. Puis ce sont les 26 000 m² d'Ikea qui, dès le 30 août 2006, attirent les foules en quête de mobilier

design accessible. Autour des grandes surfaces, des enseignes se bousculent: le howling fin 2007 - fermé en mars 2016, il sera remplacé bientôt par un Grand Frais et des appart'hôtels -, le Blok en 2009 - devenu un Fitness Park -, ou encore Memphis Coffee en 2012.

À l'été 2011, la galerie modernisée et agrandie de Géant accueille 21 nouvelles boutiques, dont H & M. La fermeture de Castorama laisse place en mars 2014 à 25 nouveaux magasins au Centre Valentine qui en compte désormais 95 et s'offre un lifting en novembre 2016. Un mois plus tard, le Quick en face du ciné devient un Burger King. Et puis on inaugure le 28 juin 2017 le plus grand Lidl de France (1 700 m²), avenue des Peintres-Roux. Trois mois plus tôt, le 26 avril, Décathlon avait installé ses produits sur 4 000 m² aux portes de l'A50.

L.M.



Le 28 juin dernier, Lidl ouvrait, sur l'avenue des Peintres-Roux, son plus grand magasin de France, d'une surface de 1 700 m².

PHOTO D...



En juillet 1997, Pathé Plan-de-Campagne est le premier multiplexe du département. Suivent en octobre 1997 l'ouverture de l'UGC Ciné Cité à Grand Littoral (15 salles, 3 000 sièges, fermés en 1999 puis rasés à cause d'un terrain

Les multiplexes voient les choses en grand (écran)

Dans le quartier d'Euroméditerranée, à Marseille, le multiplexe Europacorp Pathé sort de terre. Livraison fin 2018

Impossible, parmi les quatorze grues qui surplombent les toits du quartier de la Joliette, de distinguer celles qui s'activent sur le futur multiplexe de Marseille. Coincé entre les Archives départementales, la tour La Marseillaise et le Silo, le bâtiment commença à sortir de terre. "On en est encore au stade du gros œuvre, prévient Raphaël Pichon, directeur d'intégration Europacorp Cinémas pour Pathé Gaumont (1). Si tout va bien, la mise hors d'eau sera terminée à la fin de l'été, pour une livraison prévue fin 2018."

Impossible à ce stade de décrire les spécificités de l'aménagement intérieur, celui-ci n'est pas encore arrêté. En revanche, on sait déjà que, sur une surface de 11 975 m², le multiplexe abritera 14 salles et 2 803 fauteuils, et proposera une technologie et des services totalement inédits dans l'agglomération marseillaise. "Le cinéma de la Joliette entre dans une stratégie de différenciation et montée en gamme de notre offre", poursuit Raphaël Pichon. Comprenez qu'on trouvera ici une salle Dolby Cinéma - son et image high-tech - avec sièges au confort premium, offrant dossiers inclinables et repose-jambes ;

des fauteuils en cuir inclinables et ultra-équipés avec plaids et coussins à disposition, sans oublier pop-corn et eau à volonté, le tout pour un ticket à... 30 €.

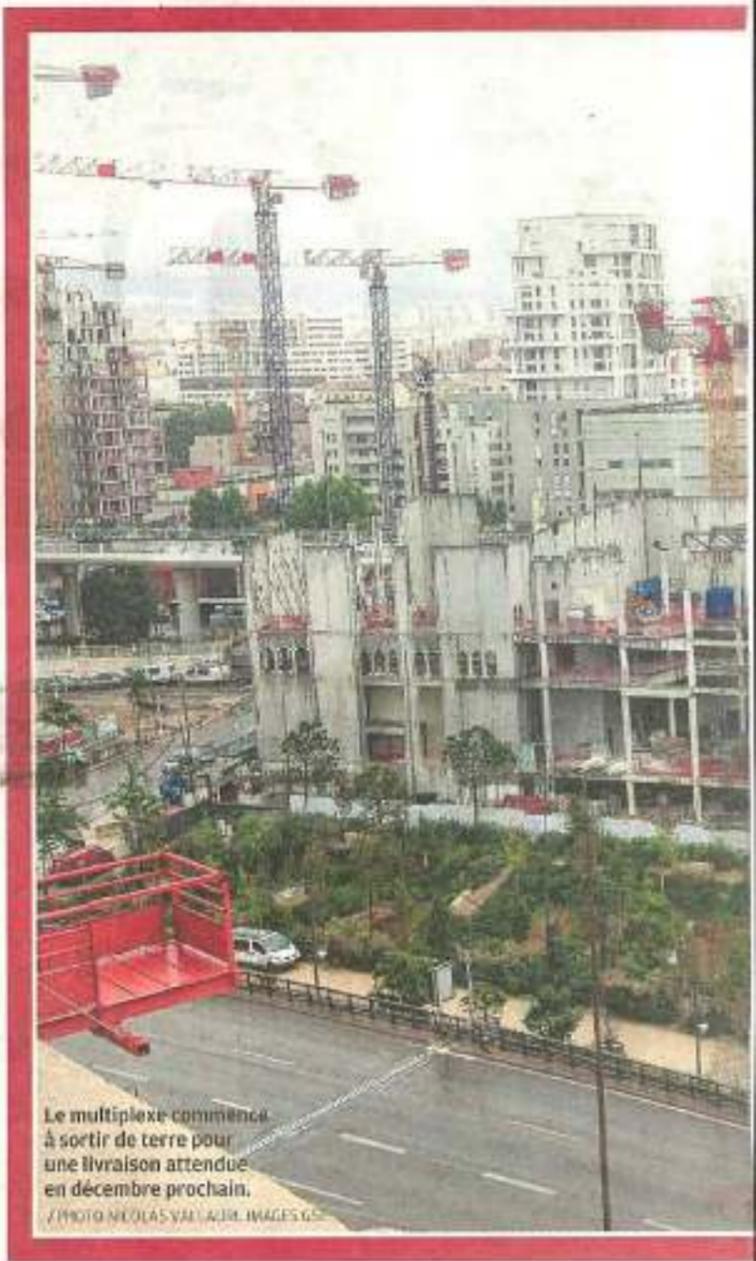
Si tout ne nous est pas encore révélé, la star de la Joliette sera vraisemblablement la décoiffante salle 4DX. Son équipement de haute technologie associe les mouvements des sièges à des effets sensoriels (vent, pluie, neige, odeurs, lumière...) en parfaite synchronisation avec les actions du film à l'écran. Au Pathé de Montpellier, la 4DX est accessible pour un supplément de 6 € au tarif normal de 12,10 €. Prêts à casser votre tirelire pour vivre le cinéma autrement ?

Laurence MILDONIAN

Le ciné de la Joliette comptera 14 salles dont une Dolby Cinéma, une VIP, une 4DX...

mais aussi une salle VIP proposant un accueil exceptionnel. Au ciné Pathé de La Valette, dans le Var, où une salle de ce type est ouverte depuis 2016, les spectateurs VIP sont reçus avec champagne et boissons non alcoolisées, assiettes de charcuterie-fromage et de macarons, un assortiment de goodies liés au cinéma, avant de s'installer sur

(1) Bien que la société fondée par Luc Besson ait vendu son activité d'exploitation cinématographique à Pathé fin 2016, le multiplexe de la Joliette gardera le nom d'Europacorp Pathé quelque temps, conformément au contrat conclu entre les deux sociétés.



Le multiplexe commence à sortir de terre pour une livraison attendue en décembre prochain.

(PHOTO NICOLAS VALA/ALIBI IMAGES G.S.)

À SALON-DE-PROVENCE

Un projet à 9,5 millions d'euros

Retardés pour des raisons qui restent pour l'heure obscures, les travaux du multiplexe de Salon-de-Provence devraient débuter incessamment sous peu.

Le projet prévoit la construction d'un cinéma doté de 12 salles, dont deux de 400 fauteuils, équipées des dernières technologies : 4K, son immersif Atmos et 3D. L'aménageur, la Compagnie cinématographique de Cannes, n'attend pas moins de 350 000 spectateurs par an, contre 220 000 accueillis actuellement dans les cinémas Les Arcades et Le Club, qui appartiennent tous deux à la même société.

Le projet prévoit la construction d'un cinéma doté de 12 salles, dont deux de 400 fauteuils.

Le "Ciné Planet", c'est son nom, sortira de terre sur le parking dit de l'ancienne gendarmerie, à deux pas de la place Morgan, autrement dit au cœur même du centre-ville.

"Un style d'ancienne halle industrielle du XIX^e siècle a été imposé par l'architecte des Bâtiments de



L'aménageur attend 350 000 spectateurs par an, contre 220 000 accueillis actuellement dans les deux cinémas de la ville. (PHOTO DR)

France pour rappeler l'ensemble des savonneries, indiquait dans nos colonnes le PDG de la Compagnie cinématographique de Cannes, Philippe Borys-Combret. La partie supérieure de l'édifice sera réalisée en bardage métallique tandis que la partie inférieure sera

faite de cloisons vitrées". À noter que l'ensemble comportera un parking de 160 places pour faciliter le stationnement des spectateurs.

Le coût de l'opération ? 9,5 millions d'euros.

J.B.

CGR VITROLLES À LA POINTE DU HIGH-TECH

Question infrastructure, le CGR Vitrolles n'a rien à envier à ses voisins Pathé Plan-de-Campagne et autres multiplexes. Avec ses 11 salles d'une capacité commune de 2 251 places assises, des restaurants et salles d'arcade, le CAR peut aussi se targuer d'être précurseur en matière de cinéma du futur dans la région Sud-Est. Il y a 6 mois en effet, le groupe a investi pas loin d'un million d'euros pour son complexe vitrollois avec la création de la toute nouvelle salle Premium Ice (pour Immersive Cinema Experience). Un mastodonte de 172 places avec fauteuils-banquettes qui utilise notamment la technologie led Light Vibes, seulement disponible dans 11 salles françaises. Une expérience sensorielle unique avec plusieurs écrans disposés tout autour de la salle. Une façon de prolonger l'action du film et de projeter en mode 180 degrés des images à travers une projection laser 4K. Bref, un petit bijou technologique pour les amateurs de blockbusters.

Matthieu BIGOUROUX

11 SALLES AU PALACE À MARTIGUES

Le multiplexe martégal Le Palace va bien et même très bien. En 14 ans d'existence, son succès ne s'est jamais démenti, malgré la concurrence effrénée dans les alentours. Il y a deux ans, Le Palace a investi près de 2M€ dans la construction de deux salles supplémentaires (203 et 148 places) pour porter à 11 le nombre de salles obscures. Une extension qui a permis à Denis Lavallée, le directeur, de diversifier l'offre : salon cosy avec lumière tamisée, quelques fauteuils duo (sans accoudoir central) dans toutes les salles, des projecteurs laser (pour une image plus lumineuse et plus stable), un son numérique 7.1, un hall avec plusieurs écrans diffusant les bandes-annonces, des bornes d'achat de billets mais le tout en conservant de l'humain aux guichets. Ce bel équipement permet de proposer des avant-premières quasi-hebdomadaires, des ballets, des opéras, des concerts... Le multiplexe a su attirer (et conserver) tous les publics.

A.L.

MULTIPLEXE

Pour faire partie de la catégorie des multiplexes, un cinéma doit compter au moins huit salles. Très souvent portés par des grands groupes (Pathé Gaumont, UGC, CGR, Kinopolis se partagent une grande part du marché français), les multiplexes concentrent, à côté des projections dans des salles toujours plus high-tech, des espaces de consommation, ludiques et de restauration.



instable) et en novembre celle des Trois-Palmes à la Valentine, à Marseille (11 salles, 2 436 places). Le Palace (11 salles, 2 095 places) ouvre en juin 2004 à Martignes et le CGR Vitrolles (12 salles, 2 420 places) en juin 2015.

Z. ARCHIVES LP



REPÈRES

30 millions d'euros sont investis dans le ciné de la Joliette. Le groupe avignonnais GSE est chargé de sa construction, avec les archis du cabinet MAP.



À PLAN-DE-CAMPAGNE

Pathé s'offre une salle Imax pour la fin de l'été

Imax. Derrière ces quatre petites lettres se cache un écran... vraiment géant. Jugez du peu: "Vingt-cinq mètres de large sur 14 de haut, soit 350m² d'écran, c'est ce que nous proposerons à nos spectateurs dans notre nouvelle salle Imax à la fin de l'été", dévoile Jean-Marie Guillaume, directeur général du Pathé Plan-de-Campagne.

Quatre ans après son dernier lifting designé par Ora-Itô et la livraison de sa salle Pathé + Dolby Atmos aux fauteuils ultraconfortables et à l'écran de 18 mètres de large sur 8 mètres de haut, le multiplexe le plus ancien de l'agglomération (il a vu le jour en juillet 1997) se paie



"La technologie Imax, c'est la référence absolue en matière de cinéma", dit le réalisateur Christopher Nolan. Lancé fin mars sur le parking du multiplexe, le chantier avance au gré de la météo. / PHOTO P.C.

Un écran vraiment géant, de 25 mètres de large sur 14 de haut.

une salle de taille XXL. "Des Marseillais vont déjà jusqu'à La Valette et Montpellier pour profiter de cette technologie", souligne le directeur. Lancé fin mars, le chantier avance au gré de la météo, sur le parking du ciné. "Nous avons déposé le per-

mis lorsque nous avons acquis les terrains derrière le parking à ombrières, explique Jean-Marie Guillaume. La nouvelle salle ne peut être conçue que dans un bâtiment d'une hauteur d'au moins 21 mètres. Elle entraîne la suppression de 82 places de

stationnement, mais nous en recréeront en parallèle 218 nouvelles sur les terrains à l'arrière." Lié par les contraintes imposées à sa construction par l'autorisation délivrée par le Centre national du cinéma sous la tutelle du ministère de la Culture,

le multiplexe devra maintenir une offre de 16 salles et 3 507 fauteuils. À l'ouverture de la salle Imax (de 300 à 500 places), une autre salle devra fermer et sera probablement réaménagée en réserve. L.M.

À LA CIOTAT

Huit salles au sein d'un pôle de loisirs

Alors que le projet d'Aubagne a capoté avec celui d'extension de la zone commerciale de la Martelle sur le secteur des Gargues, celui de La Ciotat est toujours dans les tuyaux et pourrait voir le jour d'ici à la fin 2019.

Plus qu'un multiplexe de 8 salles, c'est un véritable pôle de loisirs qui est en projet en entrée de ville de La Ciotat; un bowling/lasergames, un centre multisport (avec plateaux indoor et outdoor), un hôtel "hyper" branché avec boutique, agrémenté d'un restaurant et d'une salle de réception et un roof top... vont voir le jour dans le quartier Pignet de Rohan en bordure de l'avenue Émile-Bodin et Caporal-chef-Alain-Deruy.

Doté de salles high-tech, le cinéma accueillera 1 307 fauteuils dans des salles de projection "à la pointe de la technologie", avec une salle dolby atmo "Ice" (pour immersive cinema experience) de 130 places environ. Le cinéma disposera aussi d'une salle d'accueil avec ciné café, comptoir de confiserie, espace détente avec wi-fi. Le groupe CGR a reçu l'autorisation de la CDAC. Mais le projet fait l'objet d'un recours, venant du cinéma Lumière. D'ailleurs, selon l'adjoint en charge de la culture, Jean-Louis Tixier, "l'audience d'appel a lieu ce lundi".

Le multiplexe sera réalisé pour un montant de 14 millions d'euros environ, il emploiera entre 15 à 25 personnes, personnel d'entretien et sécurité compris.



C.M.S.

Coup de frein à l'extension de Plan-de-Campagne

La commission départementale d'aménagement commercial vient d'émettre un avis défavorable au projet prévu côté Pennes-Mirabeau. Explications

Stupéfaction et déception dans les rangs des défenseurs du projet d'extension de Plan-de-Campagne. La Commission départementale d'aménagement commercial (CDAC, présidée par le préfet et composée d'élus locaux et d'experts) vient de rejeter cet ensemble commercial prévu dans la zone de friches industrielles des Rigons, à l'entrée des Pennes-Mirabeau, porté par la Compagnie de Phalsbourg et l'opérateur Barnéoud, qui a été conçu avec l'ambition de révolutionner l'image d'une zone vieillissante (lire ci-dessous). Dans son rapport, la CDAC conclut : "Le projet envisagé n'améliore ni ne modernise l'existant. Il crée une entité nouvelle qui va se nourrir (entre autres) des enseignes existantes (transfert des enseignes des vieux bâtiments sur le site neuf) et va créer des friches commerciales vieillissantes, difficiles à vendre, à louer et à entretenir (...). Le risque est de créer une sorte d'oasis luxueuse dans un univers commercial en déshérence." Et demande que "la réflexion porte sur l'image de la zone dans son ensemble et sur son fonctionnement général". Selon les services de l'État, la desserte routière générale n'est en outre pas "sécurisée et de capacité adaptée" pour ce complexe.

"Mourir à petit feu"

Pour les défenseurs de cette réalisation high-tech, qui devait transformer l'entrée de ville, il y aurait des arguments politiques derrière ce refus. "Notre lecture, c'est que la campagne des municipales a déjà commencé, analyse-t-on du côté de la Compagnie de Phalsbourg. Le projet porterait préjudice aux centres-villes des communes alentour... Mais Plan-de-Campagne, c'est 6 000 emplois ; si on ne transforme pas la zone, elle va mourir à petit feu car ses bâtiments sont dégradés ; avec la menace d'internet, le commerce physique n'a d'autre choix que de se moderniser. Nous continuons à travailler sur notre argumentaire, pour tirer les enseignements de ce refus et étudions l'option de faire appel." Les pétitionnaires ont jus-



Le projet des Rigons, prévu à l'emplacement de friches industrielles, a été pensé pour révolutionner l'image de la zone. (PH. C. SIXIER)

qu'au 25 juin pour porter le dossier en commission nationale.

Le projet de la SCI Les Rigons ne serait pas "dans le bon timing" pour les acteurs d'une des plus grandes zones commerciales d'Europe. "Je ne suis pas contre l'idée, mais la priorité doit rester la rénovation et construction d'infrastructures (halte ferrée, pôle multimodal, voies cyclables et BHNS, routes, égouts, réseau pluvial, assainissement, etc., fin des travaux prévus d'ici 2022) pour rattraper notre retard et sor-

tir du tout-voiture, argue Robert Abela, directeur de la zone. Le développement d'autres pratiques doit venir après."

Même son de cloche du côté de l'association des commerçants de Plan-de-Campagne (CVR). "Au sein de notre conseil d'administration composé de 20 commerçants, 18 ont voté pour un recours en justice (déposé fin 2018) contre le projet, rappelle le président Pierre Pedreno. Nous n'avons pas été associés à l'élaboration de ce nouvel es-

La Métropole s'explique

La Métropole Aix-Marseille-Provence avance deux arguments pour ce refus : "Le projet présenté en CDAC risque d'aggraver fortement la circulation déjà saturée sur ce secteur. En outre, un projet de cette ampleur serait susceptible d'affaiblir un peu plus les centres urbains des communes limitrophes, y compris les centres-villes d'Aix-en-Provence et Marseille. Le territoire du Pays d'Aix avait d'ailleurs, lui aussi, affiché sa position défavorable. Le projet présenté, réussi sur le plan architectural notamment, pourrait être réévalué, si le promoteur envisageait la destruction d'anciens bâtiments vétustes, pour une surface commerciale équivalente".

pace mais mis devant le fait accompli. Surtout, il faut d'abord améliorer les infrastructures et l'accueil des clients le week-end : on n'a pas les moyens aujourd'hui d'accueillir 50 000 m² de commerces supplémentaires. Ensuite, on se mettra autour d'une table pour réfléchir à la manière de rendre la zone encore plus attractive."

Des arguments que ne partage pas Monique Slissa, maire des Pennes-Mirabeau. "On connaissait la position des commerçants qui y voient l'arrivée d'une rivalité trop grande, pose-t-elle. Aix et Marseille ont peur pour leur centre-ville ? Rien ne dit que ce serait une véritable concurrence. Et ce n'est pas cohérent car 9 000 m² de zones commerciales à La Ciotat viennent d'être validés en CDAC... En ce qui concerne le timing, le planning des travaux du complexe était conditionné à l'évolution des infrastructures nécessaires. On n'est pas fou."

Les porteurs privés du projet auraient pu en financer une partie. La Métropole aura-t-elle seule la capacité financière ?

Sabrina TESTA

Amiel : "Un gâchis, une incompréhension"

Ancien maire des Pennes-Mirabeau et sénateur LREM des Bouches-du-Rhône, Michel Amiel travaille sur ce projet depuis 10 ans, tant sur le plan technique que politique. Il affiche aujourd'hui déception et amertume. L' élu voit dans cet avis défavorable principalement des raisons politiques : "Jean-Claude Gaudin y a vu un combat Marseille contre Les Pennes-Mirabeau alors que c'est un véritable projet métropolitain. Le maire de Marseille n'a pas pris la dimension de son rôle de président de la Métropole et reste sur de vieilles rancunes. C'est un gâchis, une incompréhension de dire non à un projet moteur pour la zone. Cela montre que la Métropole n'est pas mûre. Elle ne doit pas servir que la cause de Marseille. C'est le coup de pied de la mule du maire de Marseille aux Pennes-Mirabeau".

Un projet pour "lancer la modernisation de la zone"

Porté par la Compagnie de Phalsbourg, un des acteurs majeurs du marché de l'immobilier commercial en France, qui s'applique à transformer les entrées de ville, et le groupe Barnéoud, ce projet innovant a été pensé pour moderniser une zone vieillissante, mais qui, du haut de ses 50 ans, reste un poumon économique majeur de la région. "Il s'agit de la restructuration des friches industrielles qui se situent sur le quartier des Rigons, entre le Géant Casino et le rond-point de l'entrée des Pennes-Mirabeau, nous dévoilait Philippe Journo, président de la société (notre édition du 4 décembre 2016). Un espace désaffecté où se trouvait une

ancienne cimenterie. Nous lançons ni plus ni moins la modernisation de la zone commerciale en misant sur l'architecture, avec une dimension paysagère importante, l'écologie, la sécurité. Mais aussi le loisir et le bien-être du client (aires de jeux, animations, concerts, communication 2.0)." Un projet d'un total de 56 000 m² (46 000 de surfaces commerciales, 7 000 de restaurants et 3 000 d'équipements), avec parking souterrain, comprenant une cinquantaine d'enseignes (un tiers provenant d'un transfert de structures déjà présentes sur la zone), et un potentiel de plusieurs centaines d'emplois créés.



Loisirs, digitalisation et gestion écologique ont été au cœur de la conception du projet des Rigons. ILLUSTRATION CD

④ LE TRANSPORT

① Le téléphérique prend son envol

La Provence – 28.03.2018

② Faire du vélo à Marseille : mission impossible ?

La Provence – 23.03.2018

③ Le terminus qui laisse les quartiers nord de Marseille en rade

M Le magazine du Monde – 02.06.2018

④ L2 Est : des espaces verts en plan

La Provence – 19.06.2018

Le téléphérique prend son envol

La société Systra a été choisie pour assister la Ville à la réalisation du futur mode de transport par câble livré en 2021.



Filiale de la SNCM, Systra pilote un groupement chargé d'aider les élus à l'aménagement du futur téléphérique qui relie le Vieux-Port à Notre-Dame-de-la-Garde au premier semestre 2021. PHOTOGRAPHIES: SYSTRAS/ALF

Le confinement a se déplaça au-dessus du futur téléphérique de Marseille. Après les études de faisabilité réalisées en 2013 et 2016, l'appel à manifestation d'intérêt lancé pour l'assistance à maîtrise d'ouvrage de la structure qui reliera le Vieux-Port à Notre-Dame-de-la-Garde a enfin trouvé preneur. C'est la société Systra, filiale de la SNCM, qui a été choisie. Elle pilote un groupement composé de l'ingénieur, spécialiste des téléphériques, de l'architecte français-concetta et du cabinet d'avocats marseillais SACL.

L'assistance à maîtrise d'ouvrage (AMO) a pour but de

conseiller la municipalité dans le mariage administratif, juridique et technique de la réalisation de ce mode de transport par câble à vocation touristique.

Premiers travaux fin 2019

"C'est une avancée à la réalisation-conception, explique Gérard Cheze, adjoint (LR) au maire délégué aux grands projets. Dès à présent, les études menées par le groupement nous permettent d'en avoir plus conscience. L'implantation de la gare de départ, le modèle de cabine à privilégier, les contraintes juridiques de la téléphérique survolant des sites classés comme celui

de La Corderie, Mairie, etc. Nous allons rencontrer Systra dans la semaine, mais il est encore impossible de dire quelle société assurera et exploitait le téléphérique. Les travaux seront lancés en octobre 2019, deux ans à l'avance au premier semestre 2021."

La Ville imagine un tracé partant du bassin du commerce

UN MARCHÉ EN DEUX TRANCHES

Le marché d'assistance à la maîtrise d'ouvrage comprend une tranche ferme intégrant l'ensemble des prestations nécessaires jusqu'à la désignation du titulaire en charge de la conception technique et de la réalisation du téléphérique (élaboration du programme technique, assistance auprès du maître d'ouvrage lors de la consultation des constructeurs) ; mais aussi une tranche optionnelle intégrant les prestations d'assistance pendant la phase de conception technique et la réalisation des travaux liés aux démarches administratives, suivi de la mise en service et de la première année d'exploitation.

pour arriver près de la basilique, en attendant chaque année deux millions de visiteurs. Le projet d'un kilomètre de long sera financé en six tranches. Il ne ignore encore le montant du ticket d'entrée. Il faudra s'acquiescer pour grande place dans une cabine, le coût des travaux pour la future société privée qui en sera gestionnaire devrait vite être remboursé par cette billetterie, compte tenu de l'affluence touristique vers Notre-Dame.

Incontournable dans les villes de Porto, Barcelone ou New York, le téléphérique est en projet à Toulouse pour 2020 mais aussi à Orléans où il sera livré par Systra fin 2013. Ce

mode de transport urbain deux encourage par la loi de 2009 issue du Grenelle de l'environnement n'est actuellement présent en France qu'à Grenoble (depuis 1974), Tignes (1988) et Brest (fin 2016). En Bretagne, sa mise en service a été perturbée par de nombreux bugs techniques, allant jusqu'à la chute, l'été dernier, d'une cabine vide lors d'une opération de maintenance. Un scénario catastrophe qui s'est répété dimanche dans la station de Pra-Loup et que les concepteurs marseillais aiment à éviter.

Laurence MILDORFF
lml@lapresse.com

Faire du vélo à Marseille : mission impossible ?

Dans un classement national publié cette semaine, la cité se classe 40^e et dernière des villes de plus de 100 000 habitants pour son "climat vélo". Les sondés marseillais déplorent notamment l'absence d'itinéraires cyclistes avec de vraies pistes cyclables clairement délimitées et le manque de considération de la Ville et de la Métropole à l'égard des pratiquants

Marseille, bonnet d'âne. Sur quarante villes françaises de plus de 100 000 habitants, la cité phocéenne termine bon dernier, avec un climat vélo jugé "très défavorable". Voilà l'un des résultats du baromètre publié cette semaine par la fédération des usagers de la bicyclette (Fub).

Bien sûr, parmi les quelque 13 000 "vélotafeurs" qui, chaque jour, rejoignent leur lieu de travail à vélo, personne n'est surpris. Idem chez les cyclotouristes qui osent s'aventurer dans l'enfer marseillais... "Il n'y a pas d'infrastructure suffisante pour rouler en ville en sécurité, commente Gérard Blanchard, responsable de la section cyclotourisme du Vélo club de La Pomme. On n'a même pas le droit de rouler sur les voies de bus. C'est autorisé par ailleurs : à Paris, Lyon, Dijon ou Grenoble. Mais pas à Marseille." Gérard Blanchard met le doigt sur l'un des incalculables points noirs en termes d'aménagements cyclables : bandes effacées, obstruées, qui débouchent parfois sur une voie à contresens de la circulation automobile, sans possibilité de se faire une place sur le bord de la route parmi les véhicules. Ajoutons à cela l'absence de parkings à vélos, des trottoirs inadaptés et un partage de la route plus que douteux et l'on comprend très rapidement comment la ville a su brillamment décrocher cette dernière place.

"Ce n'est pas digne de la deuxième ville de France. On est en passe de venir les derniers d'Europe. Ça commence à devenir dur de trouver pire que Marseille", fulmine Cyril Pimentel, coordinateur du collectif Vélos en ville, qui promet depuis 21 ans l'usage du deux-roues non-motorisé à Marseille. Pour le président de cette association, Philippe Buffard, "ça fait 40 ans qu'il n'y en a que pour la voiture dans cette ville. Le problème, c'est que les responsables publics considèrent le vélo comme un loisir et non comme un moyen de déplacement urbain et quotidien". À cinq reprises, le collectif a attaqué la feu communauté urbaine pour ses manquements. "Et on a gagné cinq fois. Pour eux (les élus, Ndlr) on est juste des emmerdeurs. Le fait que le vélo puisse être un élément pacificateur, de purification de



CLIMAT VÉLO : FAVORABLE, PLUTÔT FAVORABLE, MOYEN, PLUTÔT DÉFAVORABLE, DÉFAVORABLE, TRÈS DÉFAVORABLE

l'air, ça leur passe largement au-dessus de la tête", poursuit Philippe Buffard.

Dans une cité où les touristes affluent chaque année plus nombreux, difficile de faire bonne figure... "Lorsque mes clients reviennent d'une balade, ils trouvent le trajet magnifique mais se plaignent toujours du danger", regrette Franck Benchetrit, gérant d'Easymove, société de location et vente de vélos électriques située sur le Vieux-Port. "C'est vraiment dommage car Marseille se prête parfaitement à la pratique de l'électrique car elle est très vallonnée".

Alors, Marseille rattrapera-t-elle un jour son colossal retard sur le vélo ? Évidemment, un tel objectif ne peut être atteint sans une politique volontariste et ambitieuse. "On a de grands espoirs sur le changement de municipalité en 2020", lance Philippe Buffard. "On va faire du lobbying pour que les candidats se positionnent sur le vélo".

Les pratiquants et amoureux du vélo n'ont désormais d'autres choix que de croire les promesses de futurs élus. Drôle de ville.

Antoine MARIGOT

LE BAROMÈTRE "VILLES CYCLABLES"

Les résultats de l'enquête "Baromètre des villes cyclables", menée par la Fédération des usagers de la bicyclette (Fub), ce sont 30 questions, posées aux usagers de 316 communes françaises. Au total, 113 000 personnes ont répondu à l'enquête, "la plus grande jamais réalisée en France, la deuxième en Europe", indique le site parlons-velo.fr qui la publie. Avec, pour chaque question, une note attribuée par le sondé, allant de 1 à 6. À Marseille, la meilleure note porte sur la facilité à louer un vélo (3,9/6). Les pires évaluations concernent "la Ville à l'écoute des cyclistes" (1,4) ; "la sécurité des enfants et des personnes âgées" (1,3) et "les solutions alternatives proposées lorsque des travaux sont entrepris" (1,3). De quoi donner quelques pistes de travail aux décideurs politiques. Encore faut-il qu'ils s'emparent du sujet.

A.M.



Une "vélo-école", pour

Pédaler dans Marseille sans embûches, c'est jouable. Encore faut-il avoir le bon comportement, les bons réflexes, dans la ville la plus embouteillée de France, où le "climat vélo" est exécrable.

C'est là qu'intervient la "vélo-école", proposée par le collectif Vélos en ville depuis 2004. "Nous avons d'abord pour objectif de faire débiter des adultes qui n'ont jamais fait de vélo", indique l'animateur de la vélo-école, Johannes Baggoe. Comme le laisse deviner son patronyme, ce retraité a grandi et vécu au Danemark avant de s'installer à Marseille. "En termes de vélo, entre Marseille et Co-

La formule magique pour circuler en vélo dans Marseille ? Se comporter comme une voiture !

penhague, c'est le jour et la nuit. Au Danemark, sur la route, on reste serene : dans 90% des cas, quand on se fait dépasser, c'est par un autre vélo."

Chaque samedi matin, l'animateur encadre un groupe de néopraticiens devant le parc Borély. C'est là que les cyclistes font leurs armes, appréhendent l'espace, apprennent à freiner - sans les pieds ! - ou encore, à passer les vitesses puis slalomer et rouler en file indienne. Avant de plonger dans le grand bassin : la route. Objectif final : circuler avec les automobilistes "et savoir tourner à gauche dans un rond-point. C'est le principal





PHOTO ARD-FIVES VALÉRIE VREL

L'INTERVIEW DE JEAN-PIERRE SERRUS*

"Je suis conscient qu'on n'est pas bons"

Dans une enquête publiée cette semaine, Marseille termine à la 40^e et dernière place des villes de plus de 100 000 habitants pour son "climat vélo". Ça vous étonne ?

Je regarde toujours ces classements avec prudence. Mais je me doute bien qu'il y a beaucoup de choses à faire. Je ne suis donc pas vraiment surpris que la ville apparaisse comme une cité où la pratique du vélo n'est pas aisée. Je vous donne un chiffre : à Marseille, 39 % des déplacements de moins de 3 km se font aujourd'hui en voiture.

Qu'est ce que Marseille, capitale du sport 2017 a apporté à la pratique du vélo en ville ?

Je ne connais pas l'impact de la capitale du sport sur la pratique du vélo. Mais je suis très heureux de voir que cette année du sport a permis à beaucoup d'événements de se tenir.

Un "plan vélo" ambitieux existe-t-il pour permettre à Marseille de rattraper son retard ?

Oui ! Il est inscrit dans l'agenda de la mobilité de la Métropole. Fin 2017, nous avons posé ce constat : il existe à Marseille 130 km de voies aménagées pour la pratique du vélo. Dans les années qui viennent, nous allons créer un aménagement partagé ou une piste bidirectionnelle à chaque fois que nous ferons des travaux sur une voie, dans la mesure du possible. Mais les aménagements ponctuels ne font pas pour autant des itinéraires pour la pratique du vélo. Nous travaillons à l'aménagement d'itinéraires complets.

Pour quel budget ?

On dit souvent qu'on consacre 10 % des investissements pour la mobilité aux modes actifs (vélos, piétons, trottinette etc.) Pour un plan de 3 Mds€ d'ici à 2025.

Sur les 130 km d'aménagements cyclables que vous évoquez, on peut retirer des dizaines de kilomètres de voies très mal aménagées, comme sur le Prado...

Je suis parfaitement d'accord. On passe peu à peu d'un déploiement "d'éléments de voies cyclables" à cette notion "d'itinéraire cyclable". À partir des relevés de morceaux de voies cyclables on travaille sur la planification pour rendre ces itinéraires peu à peu praticables et sécurisés. Il faut aussi que l'on pense à une signalétique adaptée. Car je suis très soucieux sur une chose : dès lors qu'une piste devient praticable il faut une information qui l'indique.

On peut donc imaginer bientôt à Marseille comme dans de vraies villes cyclables des itinéraires pour aller d'un point A à un point B ?

On part de zéro car ça n'a jamais été réellement fait. Je suis conscient qu'on n'est pas bons. Ayant très peu de culture générale de la pratique du vélo à Marseille, les pratiquants n'ont pas eu assez d'itinéraires et aménagements. Et les non-pratiquants ne savent pas toujours que l'on peut partager la rue.

N'est ce pas l'occasion de dialoguer avec certains spécialistes de la pratique à Marseille comme le collectif Vélos en ville ?

Les équipes de la Métropole sont en contact avec ces associations.

Elles ont dans leurs activités un volet revendication logique car nous ne sommes pas dans une situation satisfaisante et on a à cœur d'améliorer les choses.

Pourrait-on espérer qu'en 2024, pour les Jeux olympiques, Marseille soit une ville digne de ce nom en matière de vélo ?

En tout cas, ce que je prévois, c'est que les modes actifs et le vélo aient toute leur place à Marseille et sur la métropole en général. Il n'y a pas un seul projet de mobilité dans lequel le vélo n'a pas toute sa place. Pour moi, chaque fois que quelqu'un qui a le choix prend son vélo c'est une victoire car c'est une voiture de moins, c'est du report modal, de la pollution en moins. L'en suis convaincu.

A.M.

* Jean-Pierre Serrus est conseiller métropolitain en charge de la mobilité, du déplacement et des transports.



PHOTO ARCHIVES

appréhender la ville



motif d'angoisse", précise Johannes.

La formule magique pour circuler à vélo dans Marseille ? "Se comporter comme une voiture", répond le spécialiste. Puis d'égrener quelques conseils d'usage : "Il faut s'insérer derrière une voiture, et rester au milieu de la chaussée lorsqu'un véhicule n'a pas la place suffisante (un mètre) pour vous dépasser". Éviter donc, de se serrer sur la droite, de tenter sa chance sur les trottoirs de la ville, même lorsque ces derniers sont "aménagés" pour les cyclistes. "Sur le Prado par exemple, autant emprunter les contre-allées qui sont limitées à 30 km/h, plutôt que de rouler sur les bandes cyclables des trottoirs, mal balisées, sur lesquelles marchent les piétons". Bien sûr, il conviendra de s'arrêter aux feux rouges, de ne pas emprunter les voies de bus, "car à Marseille, c'est encore interdit".

En somme, faire preuve de bon sens. Pour que la pratique du vélo en ville s'inscrive dans un cercle vertueux : "Il s'agit de créer un effet boule de neige : plus il y aura de cyclistes, meilleure sera la prise de conscience des pouvoirs publics. On aura alors de meilleurs aménagements, de meilleurs comportements. Même l'animosité qui peut subsister parfois entre les automobilistes, les cyclistes et les piétons disparaîtra petit à petit", promet le cycliste danois. Autant de suggestions que Johannes distille à ses "élèves". D'ailleurs, une nouvelle vélo-école devrait prochainement s'installer à la Belle-de-Mai. Pour que chacun, du Nord au Sud, puisse profiter d'un tel service.

A.M.

LES CHIFFRES

70
C'est le nombre de kilomètres d'aménagements cyclables à Marseille selon Vélos en ville. De son côté, la Métropole revendique 130 km de voies. Des villes plus petites comme Strasbourg ou Grenoble en comptent respectivement 300 et 220 km.

263
Le nombre d'accidents impliquant des vélos enregistrés par la préfecture de police entre 2012 et 2016. Des collisions ou chutes qui ont fait deux tués (sur Sakakini et la Gineste), 69 hospitalisés et 218 blessés légers. En 2017, un usager a perdu la vie (sur de Lattre-de-Tassigny).

13 000
Le nombre de cyclistes marseillais d'après l'Insee (janvier 2017) qui se rendent au travail à vélo. Ils représentent 1,5 % de la population marseillaise.

+ 424 %
C'est l'explosion de la fréquentation cycliste sur les zones pacifiées par les travaux comme le débouché de la Canebière sur le Vieux-Port, entre 2007 et 2017 selon Vélos en ville. Sur les zones "sans travaux", la fréquentation a augmenté de 94 % en dix ans.

ON PEUT RÊVER

Des deux-roues électriques en libre-service dès 2019 ?

C'était le 14 novembre dernier, sur le Vieux-Port. Dominique Tian, premier adjoint au maire de Marseille en charge - entre autres - des transports urbains et le conseiller métropolitain Jean-Pierre Serrus chevauchaient fièrement leur monture estampillée "Le Vélo". Les stations de vélos dits "hollandais" en libre-service de JC Decaux fêtaient leurs dix ans à Marseille. L'occasion de se féliciter de voir passer la barre du million d'utilisateurs. Ainsi que du prix de la location, "un euro par semaine", indiquait le directeur d'exploitation du service, Yvan Luciani.

Mais pour les Marseillais habitués à emprunter les vélos Decaux, tout n'est pas si rose. Il y a d'abord le poids de l'engin, 20 kg, qui dans une ville vallonnée comme la cité phocéenne, prohibe les tentatives de grimpe sur la Corniche, à Vauban, Périer, Notre-Dame-du-Mont, Saint-Charles... Aussi, les stations sont déséquilibrées, tantôt pleines quand on veut y poser son deux-roues (comme souvent à Périer), tantôt vides (comme à La Timone). Enfin, le Nord de la ville n'est doté d'aucune station "Le Vélo".

"Avec Decaux, globalement, c'est pas trop mal : on a plus de 15 000 abonnés avec 130 stations et 1 000 vélos en libre-service, nuance Dominique Tian. Mais on voudrait qu'ils en fassent plus, notamment sur le nombre de stations et leur positionnement. Il faut des stations supplémentaires dans un périmètre élargi", poursuit le premier adjoint. Or, la délégation de service public (DSP) qui permet au géant de la communication publicitaire d'exploiter la location de vélos en libre-service à Marseille s'achève en 2019. "Et si se trouve que nous avons plein de propositions qui nous arrivent de nouvelles entreprises qui veulent entrer sur le marché", note Dominique Tian, comme pour mettre la pression à l'actuel prestataire. Aussi, parmi les pistes évoquées par le premier



La délégation de service public qui permet à JC Decaux d'exploiter la location de vélos en libre-service s'achève l'an prochain. PHOTO F.S.

adjoint de la Ville, qui "collabore étroitement avec Jean-Pierre Serrus à la Métropole", un vélo électrique en libre-service. "Nous avons posé la question à Decaux, car ça permettrait aux Marseillais d'atteindre tous les points de la ville".

De quoi faire rêver les usagers du Vélo, incapables de traîner la carcasse de 20 kg sur le boulevard Périer, par exemple. Sauf qu'à Marseille, plus qu'ailleurs, en matière cyclable, on sait se méfier de telles annonces...

A.M.



Programmée pour 2014, l'ouverture de la station Capitaine-Gèze est prévue pour septembre 2019.

1 — Le terminus qui laisse les quartiers nord de Marseille en rade.

C'EST UN GRAND BÂTIMENT DE TROIS ÉTAGES, FLAMBANT NEUF, qui semble prêt à l'emploi depuis deux ans. Une immense cathédrale de béton traversée par les rails de la

ligne 2 du métro de Marseille, dont elle est censée devenir le nouveau terminus. Mais, dans cet ambitieux «*pôle de transport multimodal*» (parking-relais de 630 places, zones de recharge pour voitures électriques et parc à vélos), ne circulent toujours que des courants d'air. L'histoire de la station Capitaine-Gèze est celle d'un incroyable fiasco. Initialement

programmée pour 2014, puis pour juillet 2016, son ouverture est depuis sans cesse repoussée, en raison d'une litanie de problèmes techniques. Elle n'ouvrira finalement pas ses portes avant septembre 2019 vient d'annoncer Jean-Pierre Serrus, le vice-président de la métropole Aix-Marseille-Provence, chargée du projet. Et encore... Cette date, précise ***

« L'élú, rest un objectif, pas une certitude ». Il plaide, pour sa défense, « la complexité technique » du dossier.

Cette histoire pourrait prêter à sourire et trouver sa place dans l'ordinaire de la chronique des ratages industriels, si elle n'était aussi lourdement symbolique. Car la station Capitaine-Gèze, depuis sa conception, se veut bien plus qu'une simple station de métro ou même qu'un « *modèle de transport multimodal* ». C'est aussi une promesse politique : celle du début du désenclavement des fameux quartiers nord de Marseille, relégués sur le plan social, comme dans le domaine économique.

L'élú a beau promettre que « *rien dans ce dossier ne relève de la mauvaise volonté* », le flasco exacerbe la grogne des habitants de cette partie de la ville où la précarité, la violence liée au trafic de stupéfiants et le sous-équipement en infrastructures publiques plombent le quotidien. « *Ces quartiers sont abandonnés depuis des décennies. Jean-Claude Gaudin a hérité de Gaston Defferre en la matière, mais il n'a pas fait mieux. Le manque de transports publics est une pièce du puzzle qui provoque le mal-vivre* », pointe Gérard Marietti, président de la fédération des comités d'intérêt de quartier (CICQ) du 15^e arrondissement, qui habite là depuis soixante-treize ans. Ici, l'actualité récente a été brutale. Un commando armé

a mis en joue des policiers et des habitants dans la cité de la Bussarine (14^e arr). Puis deux hommes ont été abattus à la kalachnikov dans le siège d'une amicale sportive à l'Estaque (16^e). Autant d'événements violents auxquels le maire n'a pas réagi, alimentant le sentiment d'abandon. Le ministre de l'intérieur, Gérard Colomb s'est déplacé jusqu'à la Bussarine. Pas Jean-Claude Gaudin. Dans un éditorial cinglant, paru le 23 mai, le quotidien *La Provence* accuse même l'élú d'avoir fait un choix : « *Reléguer les plaies de ces quartiers nord au rang de cardot de ses soucis* ». « *On se demande s'il est le maître de tous les Marseillais* », s'interroge, en écho, Samy Jonsua, élu Front de gauche du 7^e secteur. « *Dans un autre arrondissement, le problème de la station Gèze aurait déjà trouvé une solution, mais ici tout le monde s'en fout*, appuie Jean-Marc Coppola, conseiller municipal communiste. *C'est méprisant quand on sait que, dans ces quartiers, il y a une concentration de gens qui n'ont ni permis de conduire ni véhicule et que, pour eux, le premier obstacle à l'emploi est le transport* ».

La gare a exceptionnellement ouvert ses portes, le 23 mai, pour une « *visite pédagogique* » de séminage, à destination de la presse. Tout semole prêt. Les éclairages fonctionnent, les rails attendent les rames, les escaliers mécaniques guettent leurs passagers. Même les panneaux

« *Prochain métro dans...* » sont sous tension. Voilà une station fantôme à 108 millions d'euros, entourée de palissades et gardée jour et nuit pour une facture supplémentaire de 10 000 euros par mois. Une bulle de silence surréaliste à trois pas de l'hyperactif marché aux puces de Marseille, de ses bus bondés et de ses embouteillages quotidiens.

QUEST-CE QUI CLOCHE, ALORS ? Le poste de signalisation électronique, qui régule et sécurise le trafic. Un local technique bâti lors de la mise en service du métro de Marseille, il y a quarante ans, et que l'autorité de transports a décidé de conserver pour accueillir les équipements du nouveau tronçon. Un espace de quarante mètres carrés, dont l'aménagement n'a pas coûté grand-chose à l'échelle du chantier – 2,5 millions d'euros –, mais dont le dysfonctionnement plante la mise en service. « *Deux pour cent du budget, mais 90 % de nos ennuis* », confesse Jean-François Serrus, député. « *À posteriori, c'est facile à dire, mais il aurait été plus simple de créer un nouveau poste de contrôle* », reconnaît Bertrand Robin, directeur de la mission métro-tramway à AMP.

Depuis quelques mois, les comités d'intérêt de quartier des 14^e, 15^e et 16^e arrondissements manifestent leur écoeurement. Le 24 mai, ils se sont retrouvés devant l'hôpital Nord. 800 lils mais aucune desserte par un transport public en site propre. Une semaine plus tôt, ils étaient face à la station Gèze. « *C'est de l'incompétence et un manque de volonté politique de faire remonter des quartiers* », dénonce Gérard Marietti. Dans la même semaine, il a également appris que l'ouverture du tronçon nord de la voie rapide L2, dont les travaux ébranlent les quartiers, pourrait aussi être retardée. Sur le quai de la station Capitaine-Gèze, Jean-François Serrus se refuse à désigner des responsables : « *Il y a forcément eu des erreurs d'appréciation... Des fautes, sûrement. La priorité, pour nous, est de terminer ce chantier et d'ouvrir la station* ». Ironie cruelle, en attendant cet écologue où ils n'espèrent plus, les habitants des quartiers nord subissent une nouvelle contrainte. Depuis le 14 mai, les nouveaux travaux sur la ligne 2 entraînent la fermeture dès 20 h 30 de l'actuel terminus, la station Bougainville, un kilomètre en aval de la station Capitaine-Gèze. Cette double peine, aux faux airs de couvre-feu, se prolongera « *des temps nécessaires* », fait savoir la métropole. **■ Gilles Rof**



Le chantier du futur terminus de la ligne 2 est terminé. Le poste de signalisation électronique, qui régule et sécurise le trafic, pose encore problème.



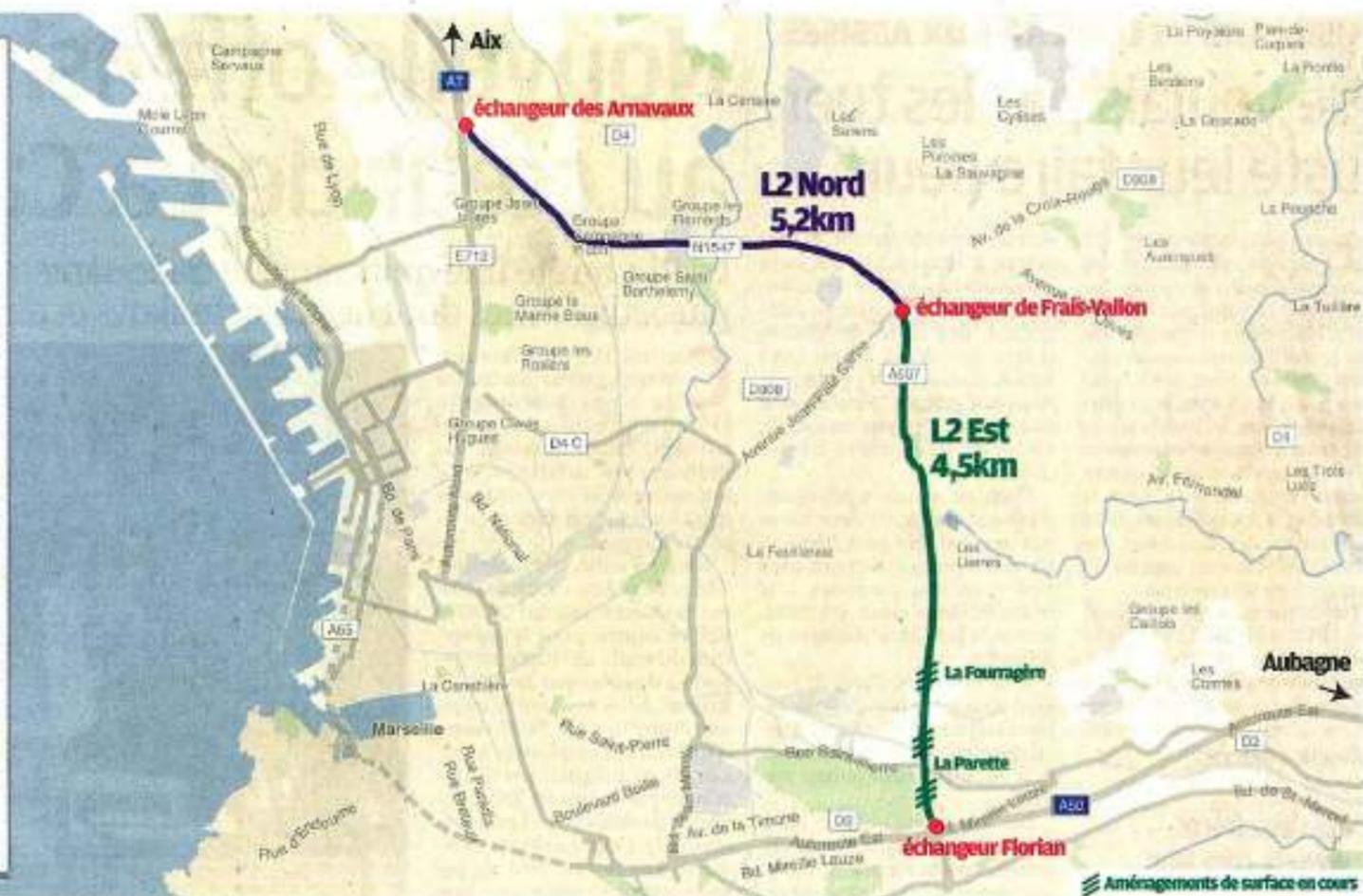
Et la L2 Nord c'est pour quand ?

Au Nord aussi, l'heure est aux finitions, mais plutôt sur la route pour le moment. Car, pour ce qui est des abords, il y a encore à faire et à redire. Si la Métropole doit encore y réaliser la plupart des travaux d'aménagement, de nombreux points noirs sont dénoncés par les riverains comme par Marseille Rénovation Urbaine, tandis que les collectivités locales se plaignent de prestations réalisées "à l'économie" par la SRL2 ; la Métropole en appelant même au préfet. Isolation acoustique absente, manque d'espaces verts, aménagements peu esthétiques ou défectueux... Tout y passe.

Vers une ouverture à l'automne

La rocade en elle-même, qui doit relier l'A7 (au niveau des Arnavaux) à Frais-Vallon puis la L2 Est vers l'A50, semble en revanche voir le bout du tunnel. Les 5,2 km d'infrastructure routière doivent vraisemblablement être livrés d'ici la fin du mois. Ce qui ne veut pas dire mise en service de la L2 Nord ! Car il faudra peut-être s'assurer que la structure du centre commercial Carrefour le Merlan (sous lequel passe la L2) est bien consolidée. Et il faut s'attendre à des réserves. Plus de 350 avaient dû être levées avant que la L2 Est soit ouverte aux automobilistes, les obligeant à patienter encore plusieurs mois. Ni l'État ni la SRL2 ne souhaitent communiquer de date mais selon nos sources, qui estiment que les réserves seront moins nombreuses, cela devrait être pour l'automne 2018. Un peu plus, un peu moins...

A.S.



L2 Est : des espaces verts en plan

Les aménagements réalisés sur les dalles de la Parette (10^e) et la Fourragère (12^e), quasi terminés, restent grillagés

Il faut croire que sur la L2, tout tarde. Même les aménagements de surface. Si le tronçon Est a fini par ouvrir il y a un an et demi, les espaces verts prévus sur les dalles de la Parette (10^e) et la Fourragère (12^e) - sur les parties couvertes de la rocade - ne sont toujours pas accessibles.

Tout semble pourtant fin prêt depuis des mois. Lampadaires, cheminements piéton, plantations... Même les aires de jeux pour enfants et d'originaux containers bordaux faisant office de cabanons sur les parcelles des futurs jardins familiaux, n'attendent plus que les usagers, pressés de s'emparer des lieux au point d'avoir forcé les grillages du côté de la Parette.

"Le constructeur a rencontré un souci avec le sous-traitant."

Pour autant, la SRL2 (société de la rocade L2), qui est en charge de ces aménagements, ne s'aventure toujours pas à avancer une date d'ouverture. "Ce n'est pas totalement terminé, il reste quelques prestations à achever avant de pouvoir remettre ces espaces à la Ville (qui en aura ensuite l'entretien Ndlr), explique Inouk Moncorge, directeur général de la SRL2. C'est en stand-by depuis deux mois parce que le constructeur a rencontré un souci avec le sous-traitant qui doit être remplacé." Ce qui implique de réattribuer un marché. Dès que ce sera fait, "les travaux vont reprendre avec pour objectif de libérer dans un premier temps les



Jeux pour enfants, parcelles de jardins familiaux, cheminements piéton et cycliste, luminaires... Derrière les grillages, tout semble terminé sur la dalle de la Parette.

PHOTO: A.S.

espaces de la Fourragère (entre la rue Gaston-Flotte et le collège Germaine-Tillon, avenue des Caillols, Ndlr) puis une partie de ceux de la Parette, au sud du cimetière Saint-Pierre, au niveau de l'impasse des Magnolias, d'ici la fin de l'année puisque les gens

ont envie d'y circuler. Il restera ensuite la partie de la Parette sous le pont de chemin de fer, puis vers l'avenue Pierre-Chevalier." Car beaucoup reste à faire sur ce tronçon-là. Les remblais y ont à peine été modelés alors qu'une aire de glisse doit y être

réalisée. Quand? Aucun calendrier n'est communiqué pour l'instant. Et la Ville n'est pas beaucoup plus encline à se projeter. Concernant les jardins familiaux, elle "réfléchit à qui les confier, une association doit se constituer", précisé vaguement

l'adjoite LR au maire en charge des espaces verts, Monique Cordier.

Rejoindre le parc de la Moline (12^e) à pied ou à vélo depuis l'avenue Désiré-Bianco (10^e), n'est pas pour tout de suite.

Audrey SAVOURNIN

BIENTÔT UN THÉÂTRE DE VERDURE À LA MOLINE

Il pousse, il pousse le théâtre de verdure de La Moline, sur la dalle de la L2 Est lui aussi. D'une capacité de 2 000 places, il sera fin prêt pour la fête de la mairie des 11-12 et 26 juin puis pour le festival de la Moline, du 27 au 30 juin, qui accueillait jusque-là le public à même la pelouse. Financé à 70% par le Département et à 30% par la Ville, il aura coûté 380 000 €. Le prix de la tranquillité pour l'adjoite aux espaces verts, Monique Cordier : "J'en avais marre qu'ils piétinent cette prairie et me cassent tout l'arrosage ! Il y a chaque année plus de monde, c'était logique de profiter de la pente du lieu pour créer un tel espace."

A.S.

CE QUI EST PRÉVU

À la Fourragère deux aires de jeu, 16 parcelles de jardins familiaux.

À la Parette une aire de jeu, une aire de glisse, un terrain de pétanque, 45 parcelles de jardins familiaux.

Retrouvez l'actualité sur

La Provence

La Provence

La Provence



5 L'ÉCONOMIE

1 Alteo veut en finir avec ses déchets

La Provence – 16.03.2018

2 Marseille et son port remportent la bataille de Chine

La Provence – 11.01.2018

3 Le port va investir 82 M€ en 2018

TPBM N°1222 du 21.02.2018

4 Cristal Limiñana retrouve la route du rhum

La Provence – 04.04.2018

5 Mourepiane : le terminal refait surface

La Provence – 29.05.2018

6 La réplique de Cosquer est sur les rails

La Provence – 07.06.2018

7 La Comex ouvre les portes de la stratosphère

La Provence – 07.06.2018

8 Monaco Marine cible les mégayachts

La Provence 16.06.2018

Alteo veut en finir avec ses déchets

L'usine de Gardanne va réduire la teneur en polluants de ses rejets en mer grâce à une station de traitement innovante

Le développement durable, ce n'est pas qu'une question de business ou qu'une question d'environnement. C'est la réconciliation de deux sujets qui ne s'opposent pas. À la tête d'Alteo, une entreprise de 450 salariés dont l'unique usine de Gardanne produit des alumines de spécialités utilisées pour donner de la résistance aux écrans de nos smartphones et de nos téléviseurs, ou encore, entrent dans la constitution de batteries au lithium, Frédéric Ramé l'assure: "Nous arrivons au bout de nos efforts en matière d'amélioration de la qualité de nos eaux résiduelles. La concentration moyenne en métaux des eaux rejetées en mer a chuté de 70% entre 2016 et 2017, à la fin de l'année dernière 99,7% des éléments étaient captés. Il reste 0,3% et fin 2019 au plus tard, nous serons dans les clous".

"Les clous", des teneurs moyennes fixées pour six éléments par un arrêté du 28 décembre 2015, sont les limites à atteindre fin 2021, terme d'une dérogation de rejet en mer. D'où ce cheminement opéré par Alteo pour notamment réduire les teneurs en fer, aluminium et arsenic sous l'œil vigilant d'une Commission de suivi, qui se traduit par des études et une succession d'investissements. Dernier en date, que celui confirmé hier, de la réalisation d'une station de traitement des eaux résiduelles. Qui si elles ne sont plus rouges du fait de l'amélioration des techniques de pressage des déchets (pas moins de 20 millions d'euros ont été consacrés à la refonte du process industriel qui conduit à l'extraire l'alumine de la bauxite), contiennent encore des métaux et demeurent trop acides. "La solution retenue est un procédé de traitement par injection de gaz carbonique capté. C'est le résultat de deux années de travaux avec divers partenaires. Le pilote industriel testé avec le concours d'Air Liquide et de plu-

sieurs laboratoires, a validé l'intérêt de la méthode qui est une première au monde. Les métaux encore dissous dans les eaux vont être précipités et le pH élevé du fait du traitement de la bauxite à la soude pour obtenir l'alumine, ramené à la norme. Nous serons alors dans le niveau bas de ce qui a été fixé par l'arrêté. C'est un investissement de presque 7 millions d'euros qui va être entrepris pour en arriver là", souligne Frédéric Ramé. Achevée au début de l'année prochaine, la station de traitement sera pleinement opérationnelle quelques mois plus tard. Peut-être sera-t-il alors temps d'aborder un autre challenge: "La réduction de la consommation d'eau. Nous travaillons dessus. Mais là, nous touchons au procédé de production de l'alumine".

Où en sont les projets pour réduire le stockage de déchets secs

Alteo rejette en mer, chaque heure au large de Cassis, 270 m³ d'effluents résiduels.

sur le site de Mange-Garri, à Bouc-Bel-Air, l'autre épine d'Alteo? "Là aussi nous défrichons. Mais Mange Garri, ce n'est pas la Hongrie", répond Frédéric Ramé, en faisant référence à la rupture d'une digue de rétention de déchets liquides. "La solution viendra de la valorisation des déchets inertes, pour partie dans la construction". Mais c'est une piste inattendue pour des déchets pointés du doigt par les associations qui est étudiée: la dépollution de terrains. La "Bauxaline", premier exemple de valorisation, piège en effet les résidus métalliques. Étanche, ce matériau pourrait ouvrir la voie à une nouvelle génération de dépolluants. Un pied de nez?

Jean-Luc CROZEL



Frédéric Ramé, président d'Alteo dont le siège social domine l'usine d'alumine de Gardanne.

/PHOTO FLORIAN LAURETTE

UNE COMMISSION DE SUIVI

Informez, contrôlez et expliquez

Dès sa prise de fonction, le Préfet Pierre Dartout a fait connaître son intention "d'échanger dans un souci de dialogue et de transparence, avec l'ensemble des acteurs du dossier". D'où trois rencontres qui se sont déroulées en février avec les deux sous-commissions instituées à la demande de Stéphane Bouillon, son prédécesseur, en réponse aux souhaits de plusieurs associations.

La vocation de ces sous-commissions étant d'approfondir les dossiers en complément des travaux réalisés par la Commission de suivi du site.

La première réunion a concerné "les riverains de la formation spécialisée Terre" qui aborde les problèmes relatifs au site de stockage de déchets de Mange-Garri; la seconde s'est tenue "avec les



Pierre Dartout.

riverains de la formation spécialisée Mer" qui cible le dossier des rejets en mer et des pollutions qui en découlent. La troisième a rassemblé les représentants des salariés d'Alteo Gardanne membres de la commission de suivi du site. D'autres réunions vont suivre, l'entourage de Pierre Dartout indiquant "que les ordres du jour et les dates des prochaines réunions des formations spé-

cialisées Terre et Mer, ainsi que ceux de la commission plénière, devraient être arrêtés à la fin du mois de mars à l'occasion d'un bureau de la Commission de suivi du site". Commission à laquelle participe Philippe Quevremont, nommé par la Commission du débat public afin d'en être le garant.

J.-L.C.

Les chiffres

450 salariés travaillent sur le site de Gardanne.

220 millions d'euros, c'est le chiffre d'affaires d'Alteo (dont 70% à l'export).

500 000 tonnes d'alumines, soit 400 spécialités, sont produites.

300 000 tonnes de déchets solides sont produites dans une année et sont stockées à Mange-Garri.

30 millions d'euros ont été investis depuis 2016 pour transformer la production du site détenu par le fonds HIG.

SITE DE STOCKAGE DE MANGE-GARRI À BOUC-BEL-AIR

"On a déplacé la pollution à terre"

"Avec l'arrêt des rejets solides en Méditerranée, Alteo a déplacé la pollution sur nos terres", résume le maire de Bouc-Bel-Air, Richard Mallié. Les Boucains ont véritablement découvert le site de stockage des déchets de bauxaline dans leurs collines il y a 3 ans lorsque était apparue une résurgence d'eau polluée; depuis sont toujours interdits les forages de puits. Avec le procédé de déshydratation, désormais, 300 000 t. de "boues sèches" par an sont stockées à Mange-Garri, trois fois plus qu'avant. Alteo limite par encroûtage et aspersion les envois de poussière. Quel impact sur la nappe phréatique? Les poumons des riverains? Est-il prudent de cultiver son potager? Face à la pression des habitants, une étude a été diligentée par Santé Publique France sous l'égide de l'État. Publiée l'an dernier, contestée sur certains aspects, elle n'a pu conclure à un lien direct entre l'activité d'Alteo à Gardanne, le dépôt de



L'autorisation de dépôt à Mange-Garri va jusqu'en 2021. /PH. D.R.

Mange-Garri, et des pathologies de riverains, mais n'exclut pas le risque sanitaire. Arsenic, plomb..., composent le sol mais on ne peut écarter la composition d'une terre de lignite ni la pollution atmosphérique. Une étude de plus grande envergure s'organise sous la houlette du préfet. Elle sera de nouveau confiée à SPF qui va définir les at-

tentes des populations -ce qui devrait déboucher sur d'autres enquêtes- et étudier la mortalité sur le secteur. Un comité se met en place avec des membres de la commission de suivi "Terre". Des riverains tentent d'y imposer la présence de scientifiques ayant conduit autour de Fos la fameuse étude sanitaire EPSEAL.

Carole BARLETTA

REJETS EN MER AU LARGE DE CASSIS

"Pour une fois, on nous a écoutés"

Premier prud'homme de pêche de La Ciotat et vice-président du Comité régional des pêches, Gérard Carrodano a participé aux réunions avec le préfet au titre du collège des riverains, et "exceptionnellement", dit-il, son impression a été "un peu meilleure qu'à l'accoutumée". "Le nouveau préfet a exprimé son souhait de recevoir les gens de mer, raconte le pêcheur ciotaden, et pour une fois, j'ai eu l'impression d'être écouté." Il confie d'ailleurs avoir "monopolisé 90% du temps de parole pour dire ce que je pense de ce dossier, et il n'a pas été déçu".

En effet, comme à son habitude, Gérard Carrodano n'a pas mâché ses mots: "Je lui ai dit que l'industriel nous promène depuis 50 ans, et que nous sommes bien sûr opposés au fait qu'il reçoive encore une aide de l'État pour réaliser, soi-disant, une station d'épuration efficace. Je lui ai rappelé aussi que rejeter en mer est tout simplement interdit et que son prédécesseur avait rendu légal l'illégal en donnant à Alteo une autorisation jusqu'en 2021, malgré une consultation publique très défavorable." S'il reste convaincu que ce nouveau préfet "n'échappera pas aux pressions", le premier prud'homme - qui était accompagné en préfecture de Guillaume Letestu pour la prud'homme de Cassis et Aline Frosini qui représente les riverains du site Alteo - lui a exprimé une demande ferme: "Ce que nous voulons, c'est une ex-

pertise sur le terrain. Faisons venir sur place un bateau de l'Ifremer, faisons descendre un robot et constatons l'état du fond! Ça fera gagner du temps et évitera les polémiques stériles. Je ferai des excuses publiques à Alteo si on s'est trompés."

Frédérique GROS



Le début du passage sous marin des tuyaux transportant les rejets liquides d'Alteo démarre dans la calanque de Port Miou à Cassis. /PHOTO FLORIAN LAURETTE

Marseille et son port remportent la bataille de Chine

Lors de la visite d'Emmanuel Macron à Pékin, le groupe Quechen a confirmé son intention d'aborder l'Europe par Fos, où il plantera son usine

Le dossier

➔ Suite de la 1^{re} page

Le charme provençal et l'opiniâtreté de ses acteurs économiques ont visiblement opéré... La lettre d'intention signée hier par l'industriel chinois avec le port de Marseille et le chimiste Kem One, valide ainsi l'implantation à Fos de la plus grande usine chinoise jamais installée en France. Voilà qui peut justifier les deux années d'une mise en concurrence rude avec les autres ports européens et la nécessité d'une visite officielle du président de la République pour conclure le dossier, entre l'achat par Pékin de 184 Airbus ou la promesse faite à Areva d'acquiescer une usine de retraitement des déchets nucléaires.

L'investissement de Quechen intègre en effet une plus large initiative de la Chine en Europe. Ce plan stratégique baptisé "Nouvelles routes de la soie", colossal projet d'investissements dans les infrastructures du Vieux continent, fait d'ailleurs parfois craindre de voir le régime communiste étendre son in-

fluence. Le territoire marseillais y a surtout vu une incroyable opportunité économique et l'argument rêvé de sa renaissance après des années de doutes.

Tout avait pourtant débuté dans le flou et l'exaltation du hasard lorsqu'en janvier 2016, un avocat marseillais et fin connaisseur de l'Empire du Milieu, Bruno Lefebvre, eut vent que Quechen souhaitait s'implanter en Europe pour produire 90 000 tonnes de silice destinées aux fabricants européens de pneus.

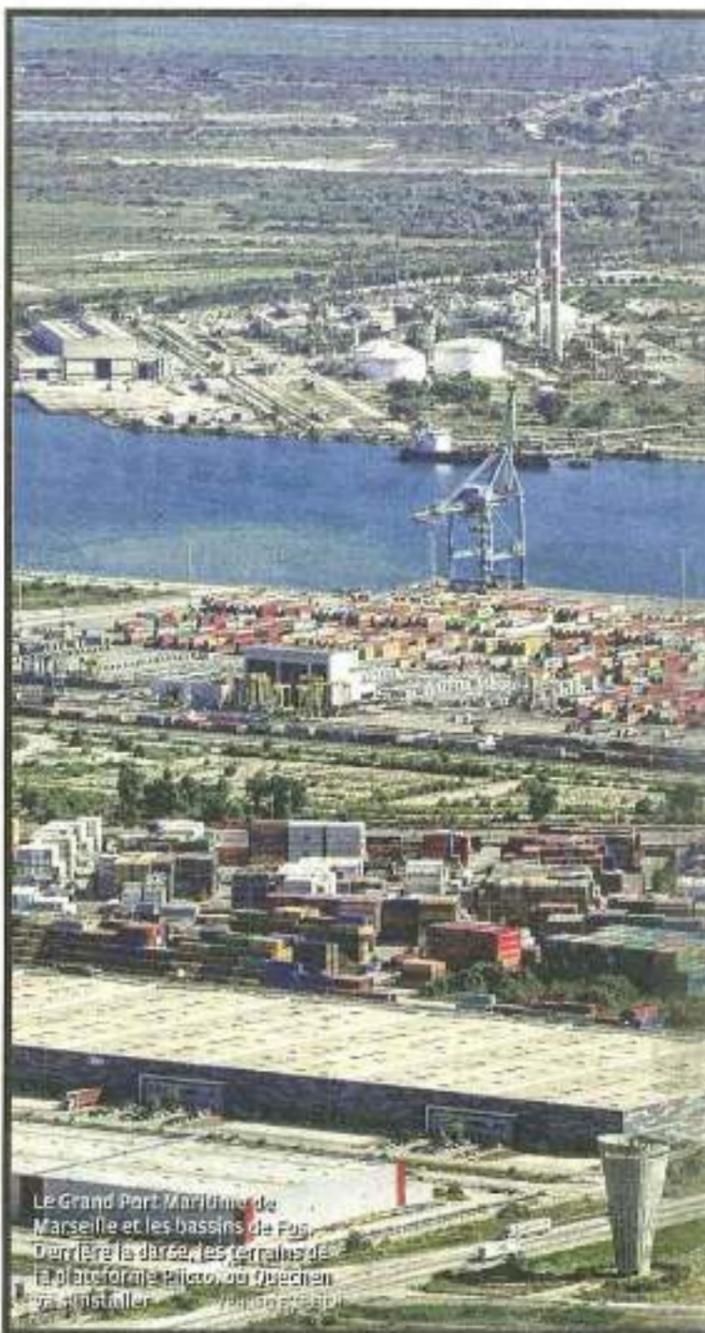
Au Quai d'Orsay comme à Marseille, les radars tintèrent aussitôt et tout un territoire se mit alors en ordre de marche. Car la Provence et son port marseillais, absents de la short-list à l'origine, pâtissaient certes d'une réputation friable, mais disposaient aussi d'avantages intimes : le numéro 2 du groupe chinois est Français, marseillais de surcroît, et la famille Que développe une passion véritable pour l'art de vivre français, jusqu'à vouloir acheter un domaine viticole dans le sud.

Mais "il y a une certaine appréhension quant au climat social en

France" confessait le patron de Quechen lors d'une rencontre avec La Provence en son fief chinois, il y a un an, au moment où la bataille faisait rage. La Région Paca, alors présidée par Christian Estrosi (LR), avait donc dépêché une délégation fournie en Chine pour tenter d'emporter le morceau, cravate et carré Hermès dans les bagages et promesse de paix sociale à la boutonnaire.

Parallèlement, le port était briqué dans chaque recoin pour accueillir, plus d'une dizaine de fois, l'industriel. La Métropole marseillaise promit une fiscalité avantageuse et vanta la réussite d'autres implantations chinoises, les grands industriels du territoire, la CMA CGM en tête, saluèrent le dynamisme local auprès de leurs contacts à Pékin. Une stratégie payante qui ne rétablira pas le déficit commercial français mais qui devrait notablement faire grimper la cote de la Provence. La Chine y consacre déjà 6 % de ses investissements français. Et, surtout, c'est la réputation et l'attractivité du port qui se trouvent ici renforcées.

Lilian REMARD



Le Grand Port Maritime de Marseille et les bassins de Fos. Derrière la darse, les terrains de la plateforme Pliecto où Quechen va installer son usine.

QUECHEN À FOS

"Nous avons eu un comportement de task force"

Deux ans d'attente et au bout, la première usine que le groupe Quechen veut construire en Europe pour y alimenter le marché en silice pure. Un matériau issu du traitement industriel de silicates, dont la demande est appelée à se développer avec l'essor des pneus verts, plus résistants et plus économiques. N°3 mondial, Quechen, que préside son fondateur Que Weidong et dont la dénomination résulte de l'acronyme du prénom du président et de celui de son épouse, Chen, s'appête donc à devenir Provençal. Tournant ainsi le dos à Rotterdam, longtemps favori. "C'est une victoire du territoire. Que Weidong est venu vingt fois ici, à eu des rencontres avec les collectivités et des entreprises. Il est tombé amoureux de notre région. À tel point qu'il veut y acquiescer un vignoble", raconte Didier Parakian. Et l' élu marseillais d'ajouter : "C'est même à Marseille qu'il a fait la connaissance du nouveau maire de Shanghai".

Philippe Stefanini, directeur de l'agence territoriale Provence Promotion qui a servi d'intermé-



Avec Que Weidong et Bruno Le Maire, Christine Cabau-Woehrel et Philippe Stefanini. /PHOTO DR

diaire depuis la révélation du dossier par l'avocat Bruno Lefebvre, explique "que les chefs d'entreprise ont mouillé la chemise. Tanya Saadé (CMA CGM) a reçu dans sa famille Que et Chen. Ils ont montré qu'il est possible de réussir ici. Weichai a dit la même chose". Un bon point face à Rotterdam dont l'argumentaire a mis en avant les conflits sociaux que Marseille a connus dans le

passé. "La collaboration des différents acteurs et de l'Etat a permis de compenser le surcoût lié à la fiscalité française. Et puis il y a le projet Pliecto et la démarche de mise en commun prônée par Kem One, ainsi que l'aspect portuaire. Ces dimensions techniques ont porté leurs fruits", poursuit Philippe Stefanini. "Il y a eu un comportement de task force. Maintenant il faut captall-

ser", résume Jean-Luc Chauvin, le président de la CCIMP.

À la clé, un investissement de 100 millions d'euros et la création de 130 emplois directs. "Nous sommes redevenus attractifs", commente Christine Cabau-Woehrel au nom du port de Marseille. "Fédérés, nos atouts constituent un territoire très compétitif", constate Jean-Claude Gaudin, le président d'Aix-Marseille Métropole. "C'est un choix stratégique qui vient d'être accompli", a réagi de son côté le président de la Région, Renaud Muselier. Premier à avoir annoncé la lettre d'intention, alors qu'il se trouve à Las Vegas. Quant au préfet Pierre Dartout, il promet un suivi et une aide au recrutement des salariés dont aura besoin Quechen. Que Weidong a pour sa part exprimé sa reconnaissance. Envers le gouvernement chinois tout d'abord, dont la stratégie est favorable à ce type d'investissement; envers les acteurs français ensuite, qu'il retrouvera en avril pour une signature officielle.

Jean-Luc CROZEL

LA PRÉSENCE CHINOISE

La nouvelle

La Provence n'est pas une terre de découverte pour les investisseurs chinois. Qui ont déjà, sur notre territoire, concrétisé quelques belles opérations. En témoigne ce qui suit.

WEICHAÏ POWER

Le groupe Chinois (son siège est à Weifang et est dirigé par Yu Guang Tan) qui en 2009 a racheté la société des Moteurs Baudouin - elle rencontrait alors des difficultés -, en a fait sa base européenne après avoir doté le constructeur de moteurs diesel rapides d'un important centre de recherche et de développement. Installée à Cassis, Moteurs Baudouin Weichai est détenue en totalité par le motoriste chinois et développe une gamme de moteurs principalement destinés à des applications maritimes.

WIKO

La marque de téléphones mobiles et smartphones est née à Marseille d'une initiative partagée par deux hommes: Laurent Dahan et Michel Assadourian. Mais la marque n'aurait pu par-

LE COMMENTAIRE DE CHRISTINE CABAU-WOEHREL GPMM

"Nous sommes redevenus attractifs"

Christine Cabau-Woehrel, présidente du directoire du Grand Port Maritime de Marseille Fos, faisait partie de la délégation conduite en Chine par Emmanuel Macron. Elle a participé à la ratification de la lettre d'intention et livre son sentiment.

C'est un soulagement que cet accord ?

On a discuté de longs mois, c'était une compétition internationale. Quechen voulait créer un site en Europe pour répondre à la demande de ses clients et oui, on est fier d'être arrivé à une lettre d'intention qui confirme que nous l'emportons. Mais je dois insister sur le fait que si le port a sa part dans ce résultat, celui-ci est avant tout le fait d'une démarche collective, où les partenaires économiques, dont l'industriel Kem One et Provence Promotion, ainsi que les collectivités locales et l'Etat, ont joué le jeu. C'est un vrai, beau, travail d'équipe.

Vous n'avez donc plus aucune incertitude sur la venue de Quechen ?

Non, le choix de Marseille a été fait, l'étape est majeure. Il ne reste plus qu'à boucler des contrats liés à la réalisation du site industriel. Il faut bien voir que sur Pliecto qui va accueillir Quechen, il y a une volonté de mettre en commun des fonctionnalités. Tout sera finalisé en avril avec une signature officielle.

Pour le GPMM c'est important ?

Oui car l'arrivée de cet industriel va générer de l'activité à l'exportation. Mais surtout, cela montre que le regard porté sur nous a changé. Ce type de projet est complexe et se conçoit sur le long terme. La venue de Quechen montre que notre territoire est redevenu attractif. On peut donc penser qu'il y aura d'autres opportunités.

Propos recueillis par J.-L.C.



De Pliecto, du port et du projet Quechen, Emmanuel Macron en avait entendu parler lorsqu'il était ministre de l'Économie.

/PHOTO FRÉDÉRIC SPECH

Un exemple de coopération réussie

Dans le déplacement présidentiel d'Emmanuel Macron en Chine, la culture est importante. Quatre représentants d'institutions françaises, dont Sam Stourdzé à la direction des Rencontres de la photographie d'Arles, mais aussi la présidente de Versailles, le président de Beaubourg, le directeur de l'opéra comique et le directeur de l'institut national du patrimoine, font partie de la délégation, composée par une centaine de personnes. Ainsi, mardi à Pékin, aux côtés de son homologue Xi Jinping, le Président a ouvert une séquence culturelle dans laquelle il a annoncé le lancement, en Chine, d'un Centre Pompidou provisoire à Shanghai (expérience déjà menée à Malaga en Espagne), et souligné la réussite de la coopération lors des Rencontres d'Arles à Xiamen, le festival de photographies avec des expositions de l'été à Arles et des productions chinoises, en novembre, qui a bouclé sa troisième édition dimanche dernier.

Ce n'était pas ce jour-là, la seule évocation pendant le voyage, des Rencontres d'Arles. "Emmanuel Macron est en Chine pour souligner un certain nombre de projets de coopération réussis en termes industriels, évidemment, mais depuis le début du voyage, il a toujours un moment pour parler culture, et des liens unissant les deux pays", a témoigné, mardi soir de Pékin, Sam Stourdzé. Il venait, avec Emmanuel et Brigitte Macron, justement, de passer une heure et demi dans le musée d'art contemporain de Pékin (UCA), après le dîner d'État. "À



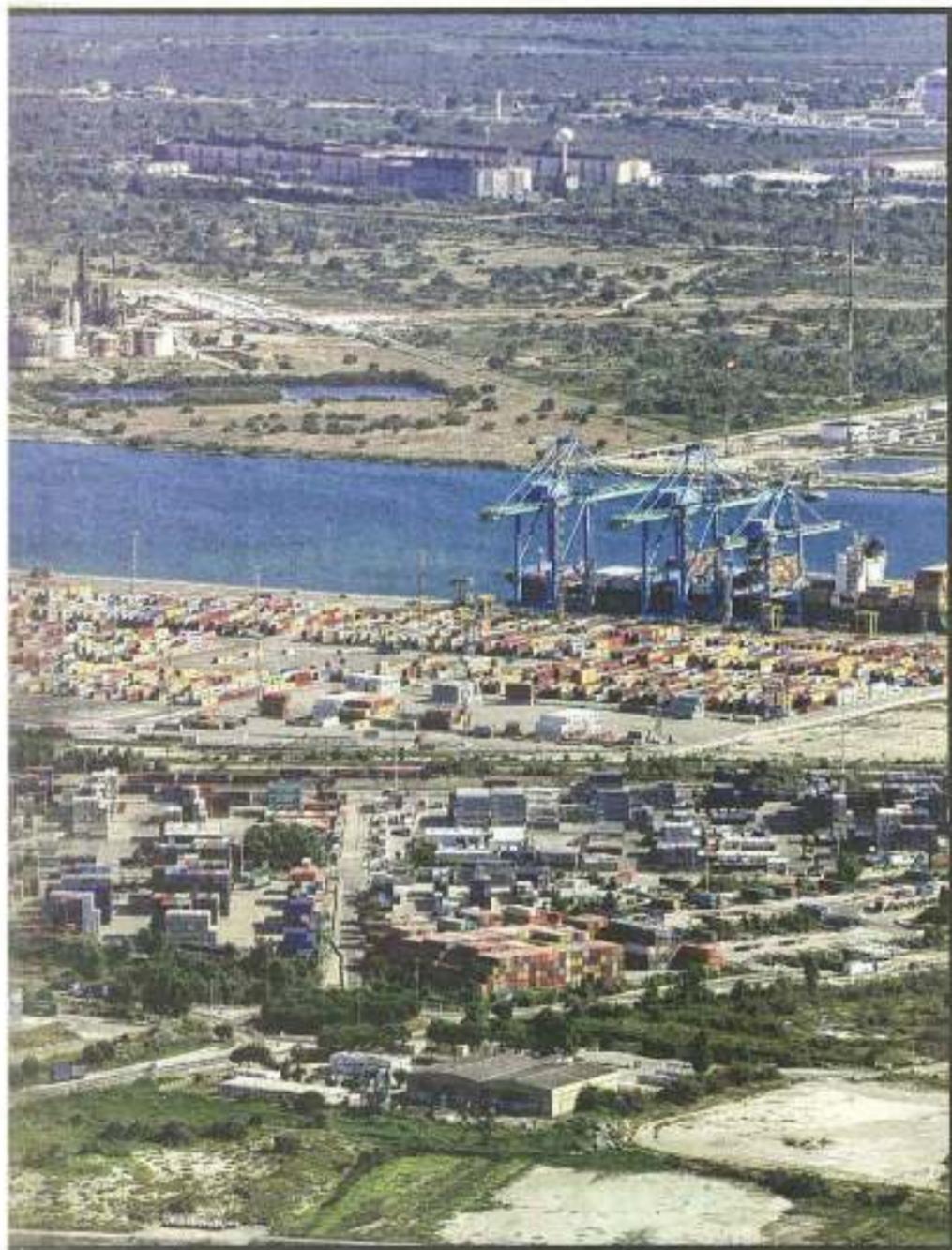
De gauche à droite, Victoria Jonathan et Bérénice Angremy de l'équipe de direction de Jimei Arles Festival, Sam Stourdzé le directeur des Rencontres d'Arles, Brigitte et Emmanuel Macron tenant le catalogue de la 3^e édition du festival en Chine, RongRong et son épouse Inri, co-fondateur du Jimei Arles Festival au musée d'art contemporain de Pékin. /PHOTO DR

Xian, où le voyage a débuté par la visite des armées de terre cuite, ce qui était sublimissime, le Président avait déjà évoqué Arles et les Rencontres. Aujourd'hui, il a donc fait les annonces culturelles très vite relayées dans la presse, et nous venons de passer une heure et demi au musée d'art contemporain de Pékin. Il a encore été question d'Arles avec RongRong, à l'origine de la création du musée de la photographie de Pékin, et avec qui nous avons co-fondé les Rencontres à Xiamen. Nous sommes contents que le Président décide de mettre en avant notre festival car nous constituons un cas unique, le festival en Chine s'appelant Arles. Cet intérêt, au plus haut niveau de l'État, arrive à un moment important. Au bout de trois ans d'existence, nous avons besoin

d'un coup de pouce!", s'est satisfait le directeur des Rencontres. Il y a, en ce moment en Chine, où la photographie est très prisée, 60 festivals consacrés à ce médium.

Plus personnellement, par rapport à sa première expérience dans un déplacement présidentiel, Sam Stourdzé - qui avait rencontré Emmanuel Macron cet été à Arles, pendant les Rencontres en juillet - a trouvé le Président, "assez incroyable d'efficacité, de rigueur et d'attention. Il négocie des points extrêmes. Pendant le repas s'il a longuement parlé de la Corée avec son homologue, il a conservé une attention pour les détails, sans jamais oublier la culture à laquelle, avec son épouse Brigitte, ils sont très attachés."

Propos recueillis par Julie ZAOUÏ



route de la soie est déjà en Provence



Une vue du MIF 68, le regroupement de 200 grossistes chinois à Marseille au sein d'un village vitrine /PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

venir au niveau qui est le sien aujourd'hui, sans "un partenariat intelligent" et l'appui du groupe industriel Netto qui détient la quasi-totalité de son capital.

MIF 68

L'initiative Marseille International Fashion Center, 68 étant un chiffre porte-bonheur, illustre le concept "des nouvelles routes de la soie". Elle

s'est concrétisée sous la forme d'un village vitrine du commerce de gros, érigé sur 5 hectares au pied du centre commercial de Grand Littoral. 200 grossistes, venus du centre-ville, mais aussi de la région et même d'Europe, ont constitué là une plateforme dont les locaux ne sont autres que des... conteneurs. L'ouverture officielle est programmée pour le 19 février.

au lendemain du Nouvel An chinois.

PETROINEOS

Les entreprises chinoises sont à l'affût d'opportunités en Europe. Y compris dans l'industrie du raffinage qui souffre ici de surcapacités. C'est la raison pour laquelle le groupe Pétro-China a signé en 2011 un accord-cadre avec le Britannique Ineos qui exploitait deux raffineries, dont celle de Lavéra, aux portes de Marseille. La plus importante de France. Cet investissement qui a donné naissance à une co-entreprise a permis de pérenniser la plateforme pétrochimique.

ET ENCORE...

On peut noter la présence de Watch Data, qui intervient dans le domaine des cartes à puces et s'est récemment implanté à Aix. Les investisseurs chinois sont aussi en lien avec le groupe CMA CGM. Ainsi China Merchants qui est au capital de Terminal Link, la branche terminaux de l'armateur marseillais.

J.-L.C.

DANS LES ALPES

"Des liens qui dépassent le tourisme"

Le spectacle est saisissant. Sitôt les beaux jours venus et les champs de lavandes fleuris, des cars entiers de touristes chinois se rendent sur le plateau de Valensole. Certains en robe de mariage, d'autres en tenues plus décontractées, mais tous armés d'un appareil photo pour immortaliser le moment.

Des images qui nourrissent les albums photos, mais surtout, qui illustrent l'amour inconditionnel des touristes chinois pour la lavande en général, et pour la Haute-Provence plus particulièrement. En 2014, selon la Chambre de commerce et d'industrie, plus de 13 000 ressortissants de l'Empire du Milieu se sont rendus sur le plateau de Valensole. Une donnée bien intégrée par la communauté d'agglomération Durance Lubéron Verdon. "Nous travaillons depuis 2013 sur le sujet, assure Jean-Frédéric Gonthier, patron de l'office intercommunal de tourisme. C'est le marché qui a le plus fort potentiel au monde. Nous avons accueilli de nombreux étudiants chinois dans notre structure, et



Les Chinois sont toujours aussi nombreux à venir découvrir les champs de lavande à Valensole. /PHOTO ÉRIC CAMON

nous avons tissé des liens forts avec le consul général de Chine. Nous avons signé des conventions de partenariat avec des entreprises. Aujourd'hui, on peut réellement affirmer que nous entretenons des liens avec la Chine qui dépassent le tourisme." On trouve désormais des brochures en mandarin, des menus de restaurants en chinois et même, des stagiaires chi-

nois dans les bureaux d'information touristique.

Avec, comme produit d'appel, la lavande, bien évidemment. "La fleur bleue est emblématique, elle est liée au romantisme à la française", dit encore Jean-Frédéric Gonthier. Ce qui fait de la Haute-Provence l'une des régions françaises les plus connues en Chine...

Brian ORSINI

Le port va investir

LE GRAND PORT MARITIME DE MARSEILLE (GPMM) POURSUIT LA DIVERSIFICATION DE SON BUSINESS MODEL. EN 2018, LE PREMIER PORT DE L'HEXAGONE PRÉVOIT D'INVESTIR 82 MILLIONS D'EUROS DANS L'AMÉLIORATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE SES INFRASTRUCTURES. DÉTAILS.



Le trafic conteneurs a progressé de 10 % l'année dernière.

Le résultat 2017 du Grand port maritime de Marseille (GPMM) est stable à 80,7 Millions de tonnes (Mt). Le boom du trafic conteneurs (+10 % avec 1,4 million d'EVP* traités) a compensé le nouveau recul du trafic d'hydrocarbures

(-2,7 Mt liés à l'arrêt de l'importation de pétrole brut par la raffinerie de la Mède). Sans les produits pétroliers, le résultat du premier port de l'Hexagone affiche une hausse de 8 %. Une progression qui tire le chiffre d'affaires vers le haut à 160

millions d'euros (+7,3 %). Fort de ces bons chiffres, le GPMM va poursuivre son programme d'investissements en 2018. Après les 48 millions injectés l'an dernier dans le développement de ses infrastructures, le port phocéen prévoit de d'in-

82 M€ en 2018



Jean Marc Forneri et Christine Cabau-Woehrel, présidents respectivement du conseil de surveillance et du directoire du GPMM.

INSCRIT POUR L'ESSENTIEL DANS LE PROJET STRATÉGIQUE 2014-2018 DU GPMM, « CET EFFORT DOIT PERMETTRE À L'ÉTABLISSEMENT DE CONFORTER SA STRATÉGIE DE DIVERSIFICATION DES TRAFICS EN VUE DE PRÉPARER LA FIN DE LA RENTE PÉTROLIÈRE », INDIQUE CHRISTINE CABAU-WOEHREL, LA PRÉSIDENTE DU DIRECTOIRE DU PORT,

investir 82 millions d'euros d'ici la fin de l'année 2018.

Inscrit pour l'essentiel dans le projet stratégique 2014-2018 du GPMM, « cet effort doit permettre à l'établissement de conforter sa stratégie de diversification des trafics en vue

de préparer la fin de la rente pétrolière », indique Christine Cabau-Woehrel, la présidente du directoire du port. Est ainsi programmée la poursuite du projet d'aménagement du nouveau terminal international du cap Janet (devis : 12

Me HT). Piloté par l'agence Arep Architectes, ce chantier phare vise à regrouper sur un terminal unique d'ici 2020 le trafic passagers Maghreb opéré aujourd'hui à la fois au cap Janet (Maroc et Tunisie) et à la Jollette (Algérie). La création

de cette nouvelle gare maritime (1 800 m²) doit permettre de libérer l'espace du môle J2, situé entre le J1 et la Major. Une emprise de plusieurs hectares que le GPMM espère valoriser dans le sillage de la reconversion du hangar J1.

Le terminal actuel du cap Janet est aujourd'hui sous-dimensionné : il peut, certes recevoir conjointement deux navires, mais ses équipements sont loin de répondre aux standards d'accueil internationaux. Sa montée en gamme sera donc l'objet de la reconfiguration instiguée par le GPMM. Actuellement

en phase d'esquisse, le nouvel équipement jouxtera le hangar 16 qui sera reconverti en parc d'embarquement sur deux niveaux (16 000 mètres carrés). L'opération impliquera également l'aménagement de circuits et de terre-pleins sur 20 hectares.

Huit groupements en lice pour le J1

Dans les prochaines semaines, le port engagera le chantier de « la rotule » appelée à relier les deux quais du terminal à conteneurs de Fos-sur-Mer. Deux ans de travaux et une enveloppe de 30 millions d'euros seront nécessaires pour aménager un nouveau quai (243 m de long sur 17 m de haut) entre les deux quais existants afin d'assurer la liaison avec le terminal Fos 2XL. L'opération impliquera également la création d'un terre-plein en arrière du nouvel ouvrage (sur 2 ha).

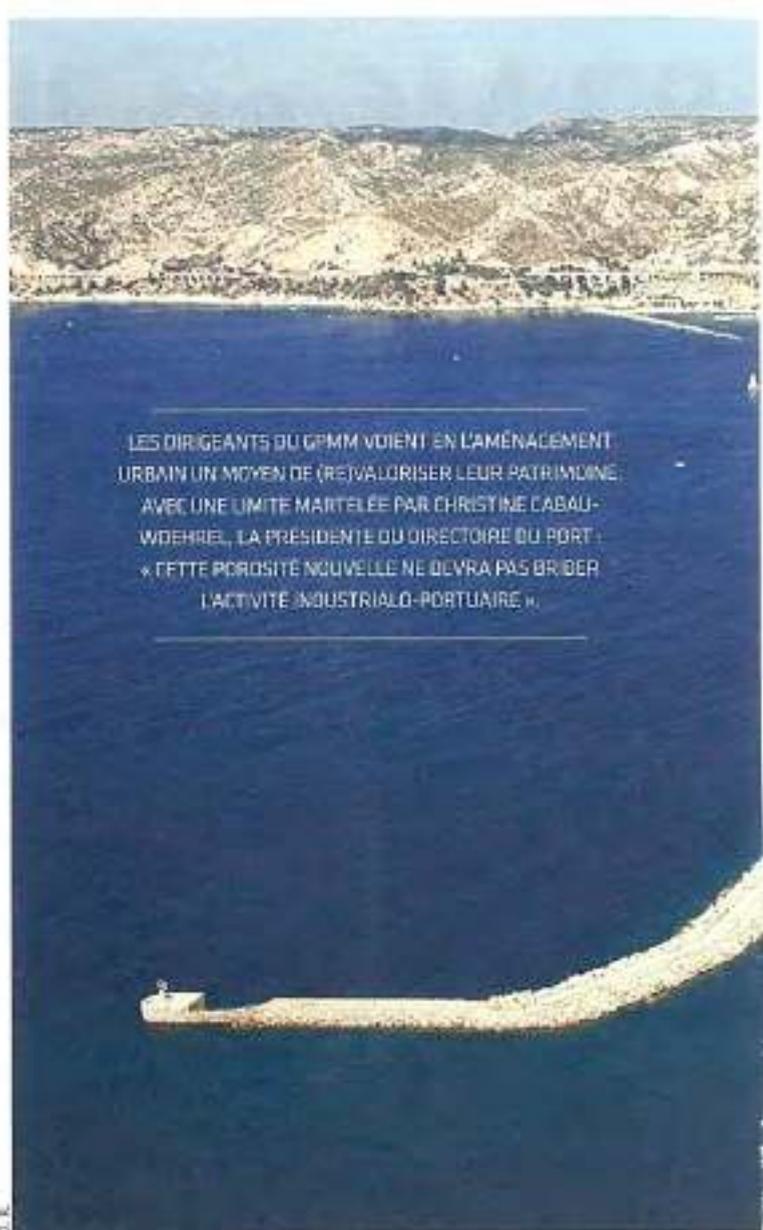
Autre dossier emblématique, le projet de reconversion du hangar du J1 devrait connaître une avancée décisive cette année. Le 9 janvier, le GPMM a enregistré les offres de huit groupements pluridisciplinaires associant promoteurs, constructeurs, investisseurs et le gotha des architectes (Norman Foster, Jean-Michel Wilmotte, etc.). « Quand je pense que certains pensaient que nous n'aurions aucune proposition...

tionnera trois à quatre candidats avant la désignation du lauréat prévue au début 2019.

Des urbanistes pour les bassins Est

Après avoir commercialisé 55 hectares de terrains au service de projets logistiques et industriels, le port poursuit sa stratégie de valorisation foncière. « L'ère du tout-industrie est derrière nous. Nous avons besoin d'une vision allant vocation industrielle et développement de nouvelles activités en liaison avec la ville », explique Jean-Marc Forneri. Une mixité illustrée par les Terrasses du port. Ce centre commercial développé par Hammerson (233 000 m² de surface de plancher) est ancré dans le domaine portuaire. Mais son rez-de-chaussée abrite des zones d'embarquement des passagers des ferries.

Afin de l'épauler dans cette redéfinition, le GPMM lancera avant la fin de l'année une consultation pour sélectionner un urbaniste qui planchera sur le réaménagement des 400 hectares du périmètre des bassins marseillais (appelés les « bassins Est » par opposition aux « bassins Ouest » situés à Fos-sur-Mer). « Avec de grands urbanistes, il s'agira de voir ce que l'on peut faire de ces espaces aménagés au XIXe et au début du XXe siècles », indique Jean-



LES DIRIGEANTS DU GPMM VOIENT EN L'AMÉNAGEMENT URBAIN UN MOYEN DE (RE)VALORISER LEUR PATRIMOINE. AVEC UNE LIMITE MARTELÉE PAR CHRISTINE CABAU-WEDRELL, LA PRÉSIDENTE DU DIRECTOIRE DU PORT : « CETTE POROSITÉ NOUVELLE NE DEVRA PAS BRIDER L'ACTIVITÉ INDUSTRIALO-PORTUAIRE ».

née sur les Terrasses du port. Plus largement, chaque projet de reconfiguration des quais devra intégrer les problématiques urbaines, notamment les enjeux d'accessibilité. « On ne peut pas réfléchir en vase clos. La porosité implique une vision globale associant les multiples partenaires du port : la ville, la métropole, la SNCF, l'Etat, etc. », énonce Jean-Marc Forneri.

A cette aune, l'élaboration de ce master plan devra s'inscrire dans le cadre de la charte ville-port. Ce *modus vivendi*, qui sera bientôt élargi à la métro-

pole, est censé organiser les relations entre le GPMM et la ville de Marseille. « Le port est dans la ville et la ville est dans le port. Il serait inconcevable de ne pas associer la ville et la métropole à notre démarche », assure le dirigeant. En toile de fond de cette démarche, le port ne fait pas mystère de ses intentions : valoriser le foncier pour dégager de nouvelles recettes. A l'instar de la reconversion réussie des quais de l'Hudson River à New York, les dirigeants du GPMM voient en l'aménagement urbain un moyen de

« L'ÈRE DU TOUT-INDUSTRIE EST DERRIÈRE NOUS. NOUS AVONS BESOIN D'UNE VISION ALLIANT VOCATION INDUSTRIELLE ET DÉVELOPPEMENT DE NOUVELLES ACTIVITÉS EN LIAISON AVEC LA VILLE », EXPLIQUE JEAN-MARC FORNERI, LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SURVEILLANCE DU GPMM.

Les huit dossiers sont formidables ! », s'enthousiasme Jean-Marc Forneri, le président du conseil de surveillance du GPMM. Au mois de juin, ces dossiers seront examinés par un jury qui sélectionnera trois à quatre candidats avant la désignation du lauréat prévue au début 2019.

Marc Forneri. Les concepteurs devront notamment identifier les moyens de raccorder le port à la ville qui jouxte ses grilles. « Il faudra s'inspirer de la capillarité que nous avons déployée avec Euroméditerranée



Le port va investir 82 millions d'euros d'ici la fin de l'année 2018.

(re)valoriser leur patrimoine. Avec une limite martelée par Christine Cabau-Woehrel, la présidente du directoire du port : « Cette porosité nouvelle ne devra pas brider l'activité industrialo-portuaire ».

AMI pour 1,4 ha à l'Estaque

Sans attendre la définition de ce plan guide, le port saisit les moindres opportunités. D'ici le mois de mars, il compte ainsi lancer un nouvel Appel à manifestation d'intérêt pour céder des droits à construire sur 1,4 hectare à l'Estaque. Cet AMI fait suite aux deux

autres lancés en décembre 2017 pour la cession de parcelles pour des projets logistiques à Fos-sur-Mer. Le premier AMI concerne la mise à disposition de 50 hectares via des baux à construction dans le secteur de la Feueillane ; le second concerne la location de 11 hectares dans le secteur de la darse 3-Brûle Tabac à des constructeurs d'automobiles en quête de sites de stockage pour leurs véhicules neufs.

William Allaire

* Équivalent vingt pieds.

XPO LOGISTICS VA LIVRER UN ENTREPÔT DE 45 000 M² À LA FEUEILLANE

Le groupe Idec Life s'est positionné sur un foncier de 40 hectares à la Feueillane afin d'y développer un parc logistique de 185 000 mètres carrés. Début 2018, XPO Logistics mettra en service un premier entrepôt de 45 000 mètres carrés pour y traiter la logistique d'Electro Dépôt (groupe Mulliez), société de distribution de produits électroménagers et multimédia.

W.A.

Cristal Limiñana retrouve la route du rhum

Spécialisée dans les alcools anisés, la distillerie familiale marseillaise vient de rééditer un Old Manada Rum oublié dans ses placards depuis les années 60.



Maristella Vasserot a ressorti de ses placards une marque de rhum créée à Marseille en 1897 et disparue depuis les années 60. / PHOTO FLORIAN LAUNETTE

Faire un peu de ménage au grenier réserve souvent des surprises. Dans les familles comme dans les entreprises. Et c'est comme ça que Maristella Vasserot, actuelle patronne et arrière-petite-fille du fondateur de la distillerie marseillaise Cristal Limiñana, a remis la main sur une drôle de plaque publicitaire, estampillée première moitié du XX^e siècle. Sur le morceau de tôle peinte, une tête de chat et cette drôle d'inscription: *Old Manada Rum, Martinique*.

"En fouillant, j'ai aussi retrouvé de vieilles étiquettes rangées dans un coffre", raconte Maristella Vasserot. Elle en parle à son comptable, mémoire de la maison, qui lui indique qu'il y a encore mieux que les étiquettes: 96 bouteilles de vieux rhums traînent depuis les années 60 dans les réserves.

Un trésor oublié mais pas perdu

"En fait mon grand-père, Manuel Limiñana, avait racheté une société marseillaise, la Distillerie de la Méditerranée de M. Reynaud, en 1962, à son retour d'Algérie", précise Maristella. Et dans la corbeille de la Société nouvelle Érienne Reynaud et fils, il y avait le catalogue de produits d'une autre marque marseillaise encore plus ancienne, les spiritueux Émile Meynardier. Et leur Old Manada Rum, donc, marque déposée au greffe du tribunal de commerce de Marseille le 25 juin 1897.



Guillaume Ferroni, roi du rhum marseillais. / PHOTO ARCHIVES.F.L.

"Dans les années 60, mon grand-père avait juste écoulé le stock de rhum, mais sans chercher à en produire ensuite", explique Maristella Vasserot. Le nom est toutefois resté propriété de Cristal Limiñana depuis. Une bonne base pour mettre en branle un projet qui trottait dans la tête de Maristella depuis un bon moment: travailler avec Guillaume Ferroni, le pape du rhum dans l'aire marseillaise.

On ne sait pas grand-chose de Old Manada Rum des XIX^e et XX^e siècles. Si ce n'est son origine martiniquaise et son titre d'alcool, 47°, légèrement plus fort que les rhums courants aujourd'hui. Trois des 96 bouteilles originelles sont ouvertes pour dégustation. Guillaume Ferroni s'en inspire pour aller chercher en Martinique des rhums agricoles (un distillat de jus de canne à sucre, le vésou, par opposition aux rhums industriels nés d'une

distillation du résidu de raffinage du sucre, la mélasse). Des rhums qu'il a ensuite assemblés et élevés six mois en vieux fûts de cognac dans ses chais aubagnais des Creissauds. Les 2 000 premiers flacons d'Old Manada Rum ont ensuite été embouteillés sur le site de production et de vente de Cristal Limiñana, en plein cœur du 5^e arrondissement.

Après les Ferroni et le Manikou, récemment réédité lui aussi et également élevé aux Creissauds, Marseille retrouve un peu de son ancien lustre de capitale métropolitaine du rhum.

Guénail LEMOUÉE

glemouee@lapresse.fr

Old Manada Rum, par Cristal Limiñana: 41 € pour l'ambré, 37 € pour le blanc.

En vente chez les cavistes, sur cristal-limianana.com ou à la boutique d'usine de la marque, 99, boulevard Jeanne-d'Arc (Marseille 5^e).

Ferroni, l'âme des spiritueux

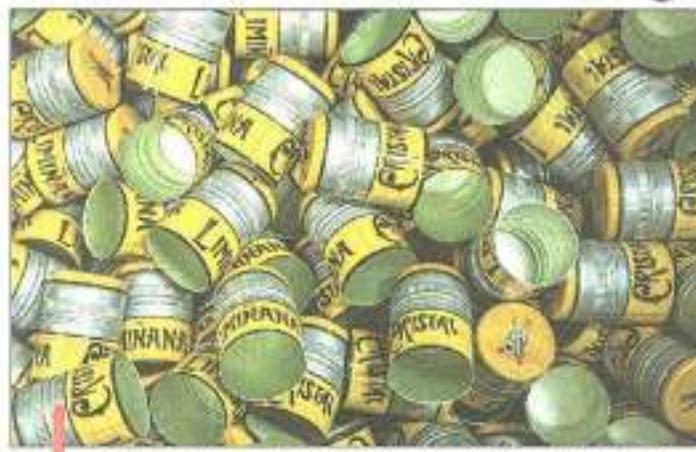
Derrière les rééditions du Old Manada Rum ou du Manikou se cache un Aubagnais, mémoire vivante des spiritueux et des vieux cocktails: Guillaume Ferroni (oui, le frère de l'humoriste et chroniqueur de France Inter). D'abord sous sa marque (Maison Ferroni) puis en collaboration avec d'autres, il s'emploie depuis 2010 à faire renaître une tradition perdue: celle de l'art marseillais des spiritueux en général et du rhum en particulier.

Porte des Suds au temps des colonies, Marseille voyait arriver dans son port épices, sucre brut ou raffiné, ratafia... Dès le XVIII^e et encore plus à partir du XIX^e, s'est greffée à cette économie commerçante une autre activité florissante: la distillation. "Bien avant l'invention du pastis, le rhum était devenu la boisson des Marseillais", confie Guillaume Ferroni.

Ces nombreuses distilleries artisanales abandonneront petit à petit l'alcool de canne pour les anisés au cours du XX^e. Mouvement encore amplifié avec l'arrivée massive des rapatriés d'Algérie et leur science de la kémie.

134 ans de distillerie familiale entre Alger et Marseille

C'est en 1884 que Manuel Limiñana quitte le sud de l'Espagne pour rejoindre le bar que son oncle vient d'ouvrir à Alger. Sur place, il comprend que la clientèle est friande de kémie. Mais aussi d'anisette. C'est le début de l'aventure Cristal Limiñana. La distillerie prospère dans l'Algérois jusqu'à l'indépendance. En 1962, un autre Manuel, fils du précédent et grand-père de l'actuelle patronne Maristella Vasserot, traverse la Méditerranée et rachète une fabrique de carrelage boulevard Jeanne-d'Arc à Marseille. Le site de production et la boutique y sont toujours ins-



Pastis et anisette, vodka... Créée à Alger en 1884, installée à Marseille depuis 1962, Cristal Limiñana, un patrimoine du spiritueux. / PHOTO F.L.

tallés même si, pour des raisons de sécurité, centre-ville oblige, la distillation proprement dite est faite à façon en pays d'Aix.

Le cœur de l'activité de Cristal Limiñana reste les anisés: l'anisette Cristal, les pastis Un Marseillais, Massilia et Phocéa. La marque a aussi développé une vodka à base de blé français, une manzana (liqueur de pomme verte)...

La société emploie 12 salariés, commercialise annuellement deux millions de bouteilles en France et à l'export (Espagne, Italie...) pour un chiffre d'affaires de deux millions d'euros.

Destiné à absorber l'activité de la gare de fret du Canet, le terminal de transport combiné de Moureplane, annoncé depuis 2011, est rejeté par les sociétés du Canet comme par les habitants des 15^e et 16^e arrondissements.

/PHOTO ANDRÉY SAVOURNIN



Moureplane: le terminal refait surface

Gelé depuis l'avis défavorable du commissaire enquêteur fin 2015, le projet de terminal de transport combiné est de retour

Is connaissent le dossier sur le bout des doigts et n'ont jamais vraiment cru à sa disparition. Alors quand on évoque le retour du projet de terminal de transport combiné à Moureplane (TTCM), ses opposants, membres de l'association Cap au Nord ou du CIQ de Saint-André, sifflent, les dents serrées: "Nous n'accepterons rien."

Le but de ce terminal? Libérer la gare de fret du Canet (14^e) sur laquelle Euro-méditerranée souhaite aménager le parc des Ayyalades. Sur le papier tout était parfaitement réglé: en accord avec le Grand port maritime de Marseille, les activités du Canet étaient transférées à Moureplane et la SNCF pouvait céder le foncier à l'établissement public pour que débute le chantier du parc. Restait à obtenir l'aval des parties concernées. Dès la première présentation du projet, le revers fut cinglant et les oppositions farouches, tant du côté des riverains de Moureplane que de celui des entreprises du Canet. Le caillou dans l'engrenage devint un

rocher quand le commissaire enquêteur émit un avis défavorable au terminal fin 2015. "La première mouture dévoilait une vision trop technocratique et pas assez concrète du projet, note Wilfrid Robion, président de l'association Cap au Nord. S'il avait vu le jour, il aurait fini en éléphant blanc, une coûteuse réalisation dont personne ne voulait, pas même les transporteurs."

Interrogé à ce sujet, Régis Hauswirth, le responsable de Transagruie qui, au Canet depuis 1962, fait travailler quarante salariés et autant de sous-traitants, fait valoir des difficultés techniques liées à la spécificité du port: "Le transfert des activités en l'état ne passe pas, car en zone portuaire, les règles de sécurité sont différentes de celles qu'on peut trouver au Canet. Si on devait absolument quitter la gare, on serait peut-être contraints de sortir de Marseille, mais de toute façon, on ne sait pas trop où on va, notre dernière rencontre avec la SNCF remonte à juin 2017."

Moins coûteux, le nouveau projet se veut plus réaliste et davantage à l'écoute des entreprises et riverains.

À l'époque, le préfet de région garantissait aux opposants l'abandon du projet et évoquait son "phasage en deux parties" en assurant une concertation permanente avec la population. Mais le 26 mars dernier, lorsque le comité de pilotage Métropole/Port s'est réuni, le TTCM a refait surface de manière beaucoup plus concrète. "Ce jour-là, l'ensemble des parties a acté la demande faite par le directeur d'Euro-méditerranée, Hugues Parant, de libérer la gare du Canet en mars 2023", explique Jacques Frossard, directeur territorial SNCF Réseau pour la région Paca. Menée aux côtés de la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), la recherche de sites alternatifs pour accueillir les activités du Canet à l'horizon 2025-2030 a abouti à... Moureplane.

"Le projet est de retour, à l'initiative du Grand port maritime, mais sous une forme très différente de celui abandonné il y a deux ans, beaucoup moins coûteuse (il passe de 60 millions d'euros à 29 millions d'euros, Ndlr), plus réaliste et qui utilise une partie de l'existant", assure Jacques Frossard, à qui incombe la responsabilité de raccorder Moureplane à la fin du premier semestre 2022. Le Port va examiner les besoins réels des entreprises pour trouver, avec elles, des solutions face aux contraintes liées à l'utilisation de ce site portuaire.

"De notre côté, poursuit le responsable SNCF, nous travaillons à rendre ce projet cohérent avec celui de Cap Arenic, qui augmente le trafic ferroviaire, et nous avons validé la suppression de deux passages à niveau dont celui de Saint-André qui, en 2015, posait

problème." Objectif: éplucher le rapport de l'enquête publique de 2015 et en tirer des leçons de manière à ce que le nouveau terminal de Moureplane reçoive le plus d'acceptabilité possible.

"On se doit d'avancer sur ce dossier pour libérer le Canet et avoir des plateformes logistiques ultra-performantes à l'échelle de la Métropole", ajoute Laure-Agnès Caradec, présidente (LR) d'Euro-méditerranée. Ce projet va permettre de revoir le trafic et d'envoyer vers le pôle logistique de Miramas ce qui ne fait actuellement que transiter par Marseille. Il va falloir expliquer clairement le projet révisé, à travers des concertations qui permettront de trouver des solutions techniques limitant l'impact du TTCM."

Concertez pour obtenir l'adhésion des parties concernées? À entendre les voix qui s'élèvent déjà chez les élus de gauche comme du côté de Saint-André, l'affaire est loin d'être gagnée.

Laurence MILDONIAN

lmildonian@laprovence-press.fr

DU CÔTÉ DE SAINT-ANDRÉ

"Pas question d'être la poubelle de la ville!"

"Ils veulent dégager la gare du Canet pour en faire un parc, tant mieux, mais il faut croire qu'on ne sait pas embellir d'un côté sans emboucaner de l'autre!" Elisabeth Pellucio a du mal à masquer sa colère. Quand la présidente du CIQ Saint-André entend parler de terminal de transport combiné de Moureplane, son sang ne fait qu'un tour. Après des années de mobilisation contre ce TTCM, elle est prête à de nouveau retrousser ses manches pour empêcher coûte que coûte la réalisation du projet, fût-il repensé. "Nous sommes déjà saturés par la pollution, atmosphérique et sonore, peste-t-elle. Celle-là sera explosive, avec des trains chargés de matières dangereuses traversant la Calade, Ruisseau-Mirabeau, à deux cents mètres des habitations..."

La représentante des riverains dénonce "une vision purement économique" du Grand port maritime de Marseille (GPM): "Et qu'est-ce

qu'on fait des habitants en face?" s'interroge-t-elle. "Hors de question qu'on ait des bombes sur train défilant de l'autre côté de la rue, on alertera Macron, Hulot, tout le monde, mais on n'acceptera plus rien!"

Du côté de Cap au Nord, même questionnement: "Nous avons écrit au préfet en novembre dernier et au GPM en avril, sans réponse", regrette Wilfrid Robion, président de l'association. "Nous ne sommes pas contre l'activité portuaire, on veut que cela se passe au mieux, mais il n'est pas question qu'on soit la poubelle de la ville, poursuit le responsable. Plutôt que de faire entrer dans Marseille intra muros des marchandises qui ne font que passer, pourquoi ne pas réorienter les flux vers la base logistique arrière de Fos et Miramas? D'un point de vue macro, bien sûr qu'on est pour les camions sur trains, mais au niveau local, l'impact est inacceptable."

L.M.

COULÉE VERTE AUX AYGALADES



Projet phare de l'extension du périmètre d'Euro-méditerranée, le parc des Ayyalades et sa coulée verte, qui découvrira le ruisseau des Ayyalades, est prévu pour s'étendre sur 14 hectares, du boulevard du Capitaine-Gèze à la rue d'Anthoine. Autour de ce poumon vert qui aura aussi une vocation structurante grâce à la capacité absorbante du ruisseau, quelque 12 000 logements sont envisagés. Mais la réalisation de cet aménagement est soumise au devenir de la gare de fret du Canet sur laquelle il doit se faire. Jusqu'à présent, compte tenu de l'abandon, fin 2015, du projet de terminal de Moureplane qui devait accueillir les activités de la gare du Canet, aucun calendrier n'a pu être fixé.

DU CÔTÉ POLITIQUE

Des élus votent contre le projet

Retoqué par le commissaire-enquêteur fin 2015, le projet de terminal de transport combiné de Moureplane (TTCM) initialement évalué à 60 millions d'euros a été ramené à 29 millions d'euros et reconfiguré en deux phasages: une phase 1 "maritime", consistant à moderniser et fiabiliser les structures existantes sur les voies du port et sur le terminal maritime pour un montant de 13 millions d'euros; la phase 2 "continentale", visant à créer un terminal combiné simplifié par la création d'une cour continentale de fret ferroviaire sur la zone de Moureplane pour un montant de 16 millions d'euros qui permettra d'accueillir les volumes traités au Canet.

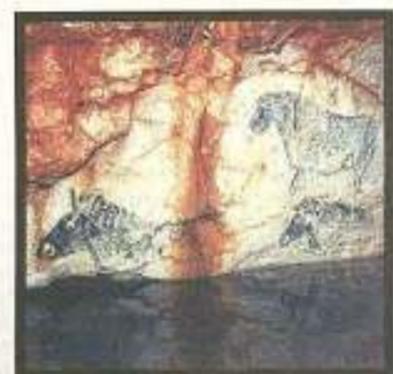
Vendredi, la commission permanente du conseil départemental s'est penchée sur le TTCM, actant sa participation au projet à hauteur de 1,8 million d'euros. Sans obtenir l'aval des élus de l'opposition. "Je me suis toujours farouchement opposé à ce projet pour préserver le cadre de vie des habitants, je me suis toujours battu à leurs côtés,



L'élus PS du Département Henri Jibrayel s'oppose au TTCM. /PHO. G. B.

avec les CIO, en tant que conseiller départemental et quand j'étais député, a souligné l'élus PS Henri Jibrayel. Évidemment, je dis oui à l'emploi et oui au développement économique. Mais il est hélas certain que les emplois créés ne le seront pas sur place, et que le chantier, puis la plateforme réalisée, se feront bel et bien au détriment du cadre de vie des habitants du secteur." Le groupe Socialiste et Écologiste a voté contre le rapport, les élus communistes se sont abstenus, tandis que chez les élus Socialistes et Républicains, la moitié s'est abstenue. L'autre moitié a voté contre.

L.M.



La réplique de Cosquer est sur les rails

Les équipes de professionnels ont jusqu'au 12 juin pour déposer leur dossier de candidature auprès de la Région

Marseille sera-t-elle capable d'honorer comme il se doit ses plus anciens artistes? Ceux qui, il y a de cela 18 000 à 27 000 ans, ont couvert de quelque 500 peintures et gravures, les murs d'une grotte qui n'était alors pas encore submergée? Découverte dans les calanques en 1985 par Henri Cosquer, révélée au grand public six ans plus tard, la grotte reste mystique. Condamnée depuis 2015 par un lourd portail d'acier, elle n'a dévoilé ses œuvres pariétales exceptionnelles qu'à des plongeurs et des scientifiques expérimentés, capables de s'engouffrer à 37 mètres de profondeur et de franchir une galerie noyée de 120 mètres de long, du côté du cap Morgiou.

Pourtant les historiens sont formels, la grotte Cosquer abrite des merveilles aussi remarquables que celles de Chauvet et Lascaux, que le grand public peut désormais admirer sous toutes les coutures grâce à leurs répliques,

respectivement ouvertes en Ardèche en 2015 et en Dordogne en 1983 (fin 2016 pour Lascaux IV, la version usant des technologies les plus en

Une délégation de service public d'une durée de 25 ans et d'une valeur de 170 millions d'euros HT.

pointe). À Marseille, dès 2011, la Ville envisageait la création d'un fac-similé de Cosquer dans les galeries souterraines du fort d'Entrecasteaux. Après moult tergiversations, le projet fut abandonné... pour refaire surface fin 2016. Cherchant à donner du sens à la Villa Méditerranée, imaginée sur le J4 par son prédécesseur PS Michel Vauzelle, le président LR de la Région Christian Estrosi suggère qu'on y amé-

nage la réplique de la grotte à l'horizon 2020. Menacée par la montée des eaux, celle-ci est méticuleusement scannée en 3D, en décembre 2017, par des plongeurs experts dépendants de la Direction régionale des affaires culturelles. Déjà utilisé à Lascaux et Chauvet, le procédé va permettre de travailler pour la première fois sur l'épaisseur des gravures, les techniques de couleurs, les gestes des artistes. Des données qui pourront faire avancer la recherche scientifique tout en offrant au grand public la vision d'une réplique la plus fidèle possible dans l'ancre de la Villa Méditerranée, fermée depuis fin 2017.

Les volumes du porte-à-faux et ses sous-sols sont ainsi devenus le terrain de jeux des professionnels, muséographes ou architectes, ravis de relever le défi technique en s'emparant du projet. Lequel a basculé le 9 mai dernier dans le réel, avec la publication de l'avis de concession de la Région sur

une délégation de service public (DSP) pour la réalisation et l'exploitation d'un centre d'interprétation dans la Villa Méditerranée.

Après l'automne, les admis à concourir peaufineront leur dossier. Le nom du candidat choisi sera connu mi-2019.

D'une durée de 25 ans, la DSP s'appuie sur un contrat de concession qui confie au délégataire "la réalisation des travaux de modification de la Villa", celle des "travaux d'aménagement et de muséographie dont en particulier la restitution de la grotte Cosquer", "les réinvestissements nécessaires", "l'entretien et la maintenance de l'équipement" ainsi que "l'exploitation du centre d'interprétation, sa promotion

et sa communication". Il est en outre prévu que le délégataire pourra bénéficier d'une subvention dont les conditions seront précisées dans le cahier des charges pour l'investissement initial, et qu'il versera à la Région une redevance d'occupation. Valeur estimée de la DSP: 170 millions d'euros hors taxes.

Côté calendrier, les dossiers doivent être déposés d'ici le 12 juin auprès de la Région. Après instruction des candidatures cet été, les admis à concourir auront trois-quatre mois pour proposer un dossier complet. "Une fois le candidat choisi, la DSP sera votée en assemblée plénière d'ici la fin du premier semestre 2019", précise-t-on du côté de la Région. Bisons, chevaux et autres pingouins pourraient alors être visibles du grand public en 2021. Trente ans après leur découverte. Quelque vingt mille ans après leur création.

Laurence MILDONIAN
lmildonian@laprovence-presse.fr

LES 3 QUESTIONS À ANDRÉ STERN, ARCHITECTE, URBANISTE, SCÉNOGRAPHE

"Un grand défi à plus d'un titre"

Architecte marseillais qui a scénographié le Mémorial de la Marseillaise, le château de la Buzine ou encore l'Eden-Théâtre à La Clotat, André Stern fait partie des professionnels candidats à la conception de la réplique de la grotte Cosquer.

1. Que représente ce projet pour vous?

J'ai toujours été passionné par ce projet merveilleux, extraordinaire. Cela fait plus de dix-huit ans que je travaille sur cette réplique. J'en ai d'ailleurs dessiné plusieurs. La grotte Cosquer est avant tout une très belle aventure d'hommes, c'est la seule au monde abritant de tels trésors sous la mer. Cette fois, la volonté politique y est, c'est réalisable et étant donné le coût du projet, on peut en faire un lieu magique en France, le troisième après Chauvet et Lascaux IV.

2. La configuration de la Villa Méditerranée permet-elle d'aménager la grotte reconstituée?

On a le droit de jouer sur 10% de la dimension de la grotte pour présenter sa réplique comme étant "grande nature". Dans le projet qu'on propose, on utilise bien sûr tous les volumes de la Villa. C'est compliqué, avec sa structure en porte-à-faux et ses poteaux de soutien, compliqué mais faisable. Je vois ce projet comme un défi à relever à plus d'un



titre: parce qu'il va permettre de redonner une utilité à un bâtiment abandonné et parce que, touchant à la culture, il lève toutes les limites. Personnellement, cette grotte me rajeunit, me donne du tonus!

3. Quelle structure vous accompagne?

J'ai la chance de travailler aux côtés de Culturespaces qui, filiale d'Engie, a les moyens pour mettre en place des choses intéressantes, comme on le voit aux Carrières de lumières et au château des Baux, à l'Hôtel de Caumont à Aix, au théâtre antique d'Orange, aux arènes de Nîmes ou encore récemment à l'Atelier des lumières à Paris.

Recueilli par L.M.

LA GROTTRE RECONSTITUÉE ATTIRE 500 000 VISITEURS PAR AN

Lascaux IV, merveille de technologie

Au cœur de la Dordogne, près de la véritable grotte, la version la plus récente de la réplique de Lascaux inaugurée en décembre 2016 sous le nom de Lascaux IV Centre international d'art pariétal, use (abuse, diront certains) des dernières technologies. Garé dans l'immense parking, une fois l'heure de la visite réservée, nous voilà appelés par groupes. Affublés dès l'entrée d'un "compagnon de visite", tablette tactile individuelle, le visiteur est d'abord invité à suivre avec son groupe un guide-conférencier qui lui révèle l'histoire de la découverte fortuite de la grotte, et le plonge, grâce à un écran géant, à l'époque glaciaire où les premiers artistes ont œuvré. Après un passage dans un sas pour "s'habituer à la fraîcheur et à l'obscurité", on entre à proprement parler dans la grotte ou plutôt dans sa réplique (parfaite), dans laquelle toute photo est interdite. "Vous aurez tout le loisir d'en prendre dans la prochaine salle", prévient le guide. À savoir l'Atelier. Un dispositif scénographique où notre guide nous abandonne à la découverte des détails des bisons et chevaux admirés trop vite dans la réplique. C'est là que notre "com-

pagnon de visite" entre en jeu et révèle la grotte de manière inédite en jouant sur la réalité augmentée. Les commentaires pédagogiques sont proposés en version plus ludique pour les enfants.

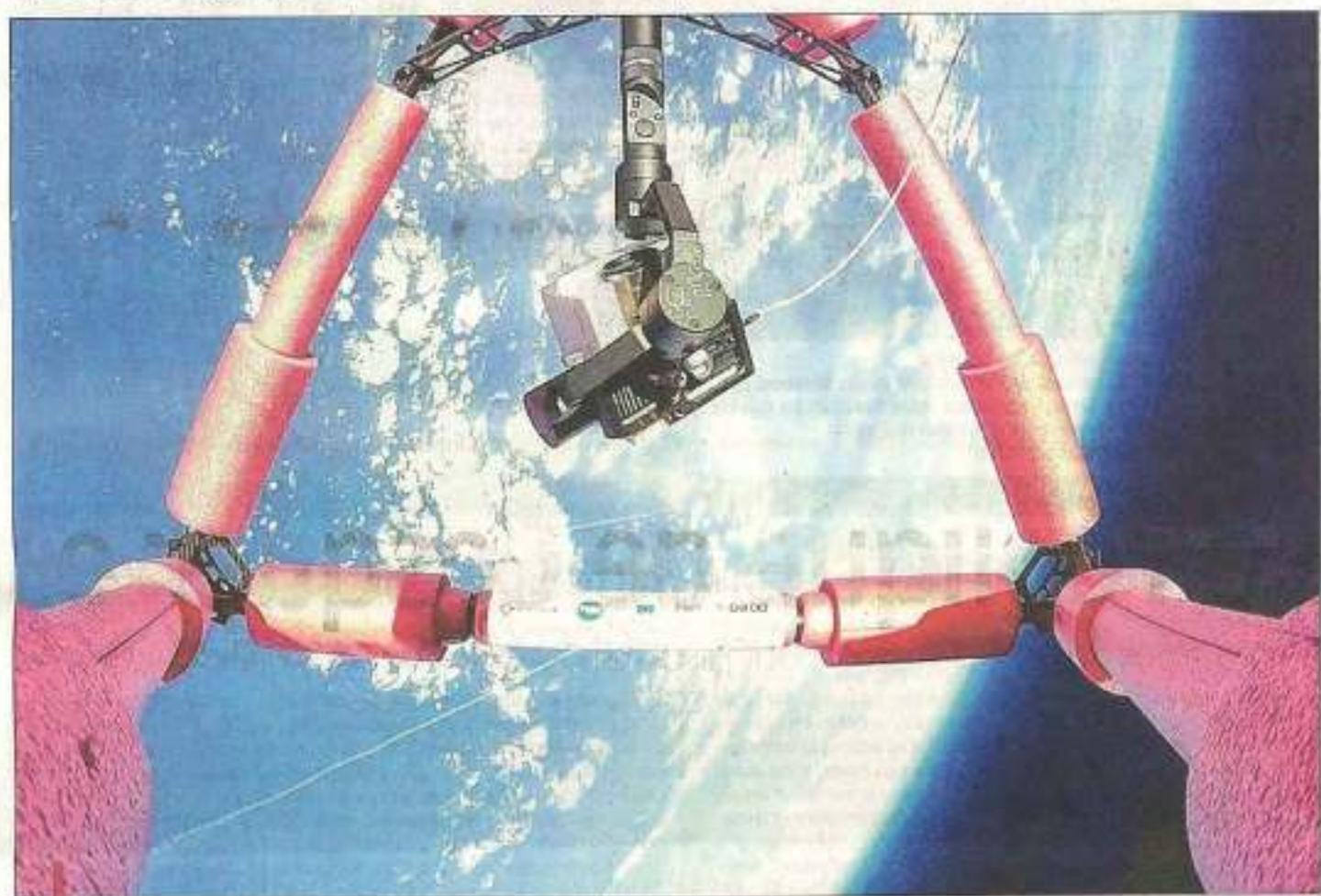
Des écrans tactiles leur permettent même de jouer aux artistes en utilisant les techniques des hommes du paléolithique. À la sortie de l'Atelier, on entre dans un théâtre retraçant l'histoire de l'art pariétal à l'aide d'hologrammes. D'autres salles s'ouvrent à nous: l'une projette un film en 3D, une autre propose un atelier de réalité virtuelle, sans oublier, près d'une expo temporaire, la galerie imaginaire dans laquelle on joue à créer sa propre exposition thématique à partir d'œuvres d'art de toutes les époques. Une bonne heure et demie plus tard, c'est par un tour à la boutique-librairie et au snack-restaurant que s'achève la visite.

Pour 17€ (11€ pour les 5-12 ans, gratuit pour les moins de 5 ans) la visite de Lascaux IV a déjà séduit 500 000 visiteurs en un an. C'est ce sur quoi table la Région pour Cosquer. Avec un tarif d'entrée fixé à 12€, sur la superbe esplanade du J4, près du Mucem, le pari pourrait s'avérer très vite lucratif.

L.M.

La Comex ouvre les portes de la stratosphère

Son système Triton qui permet d'envoyer depuis un bateau, une charge utile de 10 kg à plus de 30 km d'altitude, est désormais commercialisé



La Terre photographiée par le ballon stratosphérique "Triton", en vol suborbital à 32 000 m au-dessus de la rade de Marseille. /PHOTOS COMEX

Les images sont toujours aussi spectaculaires et continuent de faire rêver le commun des mortels. Après celle de la petite maquette de la "Bonne Mère" tutoyant les étoiles, l'entreprise marseillaise d'ingénierie sous-marine vient en effet de transmettre de nouvelles photographies prises depuis la stratosphère; des vues certes un peu moins poétiques que celle de la basilique posée sur la courbure de la Terre, mais dont la qualité et la précision vont davantage intéresser les scientifiques. La mission menée mardi matin au large de Marseille dans le cadre du programme Triton a permis à la Comex de franchir un pas décisif dans la mise au point de son offre de transport suborbitale.

Trois ballons constitués d'une enveloppe en polyéthylène gonflée à l'hélium, ont en effet été lancés à deux heures d'intervalle depuis le navire d'exploration *Janus II* et ont pu photographier une même cible située à la surface de l'eau -le bateau *Mintex*- grâce à un appareil de prise de vues orienté vers le bas; succès que la société phocéenne partage avec l'entreprise catalane *Zero 2 Infinity*, financée par le dispositif espagnol *Eurecat*, et le *Pole mer Méditerranée* qui finance Triton dans le cadre de son dispositif *Neptune*.

"Le but de Triton était de démontrer qu'il était possible de surveiller des espaces maritimes avec des moyens stratosphériques lancés depuis la mer, explique le Dr Peter Weiss, patron du département "espace" de la Comex. C'est désormais chose

faite. Nous pouvons lancer dès à présent la commercialisation de ce service".

Et d'ajouter: "Les lancements en mer présentent deux avantages majeurs. On peut envoyer des charges utiles très lourdes car en cas d'incident, elles ne risquent pas de retomber sur une zone habitée. D'autre part, il est possible de réduire l'effet du vent ou au contraire de l'utiliser à notre profit en déplaçant le bateau pour rechercher les conditions idéales et passer ainsi plusieurs fois sur un même point, y compris avec des écarts de temps très importants entre deux lancements".

Concrètement, Triton permet à des pays n'ayant pas accès à la technologie spatiale, de dispo-

Un coût au kilo inférieur à 9 000 €, contre plus de 30 000 € pour la même masse en orbite.

ser d'un système bien moins onéreux pour mener des missions de surveillance maritime, de lutte antipollution, de mesure de l'atmosphère ou encore de tests d'équipements en microgravité.

Car les vols stratosphériques au moyen de ballons libres, permettent d'abaisser considérablement les coûts, et rendre accessible ce moyen de transport aux PME, voire au TPE, ainsi qu'aux

universités et aux laboratoires de recherche; un concept baptisé "Crowd-flying" qui a d'ailleurs valu à la Comex de décrocher le prestigieux prix ESA Business Application décerné par l'Agence spatiale européenne.

"Triton ouvre la voie aux vols participatifs, souligne Peter Weiss. On peut en effet charger un grand nombre d'expériences différentes sur un même ballon, avec un prix au kilo inférieur à 9 000 €, contre plus de 30 000 € pour un lancement en orbite au moyen d'une fusée".

Lors de sa dernière expérience, la Comex a d'ailleurs battu son propre record d'altitude pour un lancement depuis un navire, puisque l'un de ses ballons est monté à 32 000 m au-dessus de la Méditerranée. La mission se déroulant de manière optimale, l'équipe du département "espace" a même pu lâcher un quatrième ballon au profit d'un laboratoire de l'université d'Aix Marseille, en l'occurrence l'IM2NP (Institut matériaux microélectronique nanosciences de Provence); sa charge utile étant constituée de différents capteurs de température, de radiations et de rayonnement solaire.

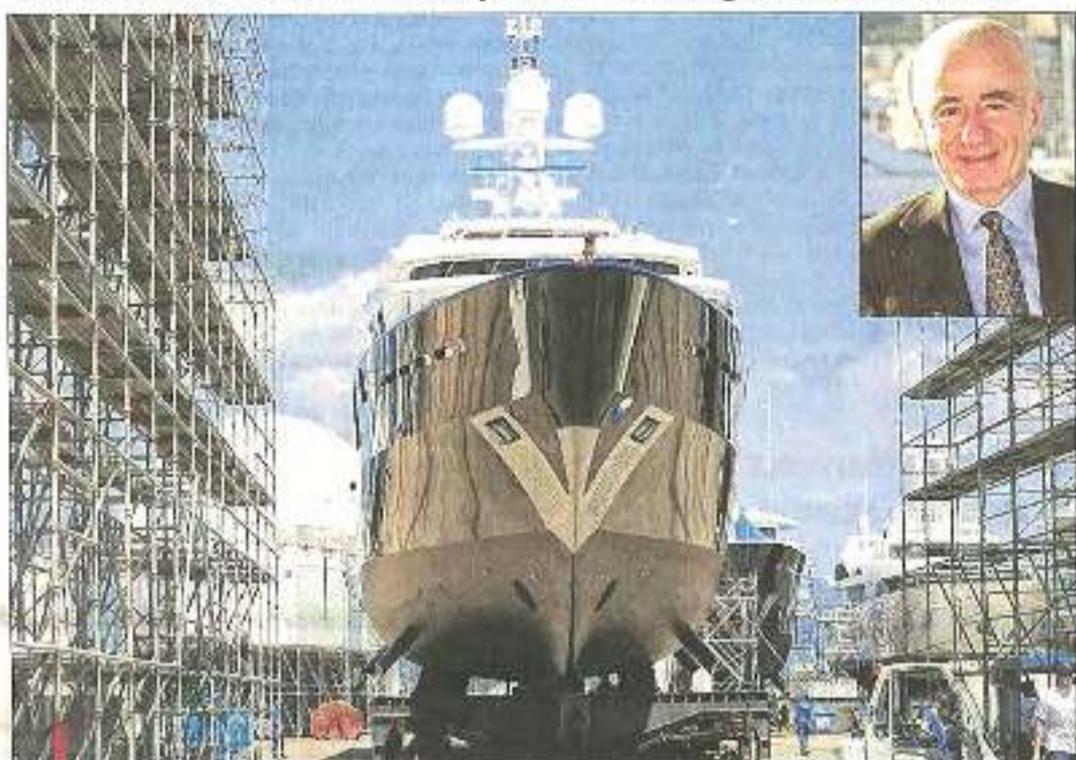
La diversification dans les domaines spatial et suborbital de la Compagnie maritime d'expertise devrait se concrétiser prochainement avec le premier lancement commercial d'une charge de 10 kg. Un appel à candidatures est d'ores et déjà lancé par la Comex (contact: cxespace@comex.fr)



Récupération de la charge utile du ballon, peu après son amerrissage, par le navire base "Janus II" de la Comex.

Monaco Marine cible les mégayachts

La société de Michel Ducros va investir 50 millions pour un chantier à Marseille. La Seyne sera inauguré en octobre



Monaco Marine est un opérateur reconnu. En médaillon, Michel Ducros.

PHOTOS BR

Monaco Marine, société de services spécialisée dans la rénovation, la maintenance et la réparation de yachts de grande plaisance, s'apprête à investir plus de 50 millions d'euros au sein du Grand port maritime de Marseille (GPM), afin d'y réaliser un chantier destiné à l'accueil de très grands yachts. Le projet, retenu par le GPM au terme d'un appel public à la concurrence destiné à valoriser une partie du domaine public maritime au fond du bassin Mirabeau, sera présenté au prochain conseil de surveillance de l'établissement, le 22 juin prochain.

Il s'agit là d'une nouvelle étape du développement de Monaco Marine, dont le fondateur Michel Ducros explique *"qu'il s'agit d'aborder le marché des mégayachts. Des unités de luxe dont la longueur dépasse les 80 mètres. Pour ce qui nous concerne, nous nous intéressons à celles de 100 à 120 mètres dont le poids peut atteindre 6000 tonnes. Il n'en existe que 130 exemplaires dans le monde et la plupart naviguent en Méditerranée. Mais c'est un marché en évolution, car dans les cinq ans qui viennent, leur nombre devrait atteindre les 200 unités. Marseille offre une profondeur suffisante pour de telles unités, qui plus est dans un cadre pleinement sécurisé. Par ailleurs, les compétences ne manquent pas sur la place pour*

nous accompagner", explique le chef d'entreprise. Puis d'ajouter: *"C'est une opération majeure pour nous et conséquente en termes financiers, puisque le montant de l'investissement est de l'ordre de la moitié de notre chiffre d'affaires. Si nécessaire, je n'exclus pas d'ouvrir le capital de Monaco Marine."*

L'opération qui concerne l'aménagement de 60 000 m² de terre pleins dans les bassins historiques de la cité phocéenne, non loin des formes de radoub 8 et 9 destinées à la réparation navale, sera appuyée sur une concession de très longue durée, de l'ordre de 50 ans. Au cœur du projet, la réalisation d'un ascenseur à bateaux de 6 000 tonnes dont la réalisation pourrait à elle seule mobiliser près de 15 millions d'euros. Un aménagement polyvalent qui nécessitera des études et des travaux, de sorte que le chantier dont Michel Ducros explique *"qu'il sera le plus gros au monde à être dédié aux mégayachts",* ne devrait pas être opérationnel avec 2021 ou 2022. L'opération devrait aussi permettre la création d'une cinquantaine d'emplois directs. Et contribuer à maintenir et créer près de 500 emplois dans la sous-traitance. *"Nous venons de nous doter d'une école de for-*

mation agréée qui va nous permettre de faire évoluer les compétences dont nous avons besoin", poursuit Michel Ducros.

Ce projet qui va compléter les 350 mètres de quai dont Monaco Marine dispose pour des travaux à flots, signifie-t-il que Michel Ducros se désintéresse de La Ciotat? *"Absolument pas. Nous avons répondu à un appel à projets pour des unités de 35 à 40 mètres, mais nous n'avons pas été retenus.*

Un autre est en cours (lire ci-dessous), nous sommes de nouveaux candidats. De même qu'en Italie, j'ajoute qu'en octobre, nous inaugurerons un chantier de 10 000 m² à

La Seyne qui sera consacré aux unités de 30 à 50 mètres. Le problème est que notre métier réclame de la place et que cela est difficile à trouver. C'est pour cela que nous regardons les possibilités dans des lieux où il doit également être possible de recevoir les personnes à bord et les équipages", répond Michel Ducros.

Bref, Monaco Marine, qui détient une part de marché d'environ 10%, se dote d'outils adaptés à chaque segment d'un marché très diversifié. Marseille venant combler un chaînon manquant.

Jean-Luc CROZEL

crozel@lapresse-presses.fr

REPÈRES

Monaco Marine a été créée en 1995 par Michel Ducros, lassé de se décarcasser dans les épreuves et passionné de nautisme. Le groupe gère huit chantiers, emploie 250 personnes et facture 75 millions d'euros de prestations.

À La Ciotat, les yachts de 80 mètres

Le site des chantiers navals de La Ciotat que gère la Semidép, a lancé un appel à projets pour la réalisation d'un équipement destiné à recevoir des yachts de la catégorie des 80 mètres. L'ambition est de réaliser une plateforme de 40 000 m² équipée d'un ascenseur à bateaux de 4 000 tonnes. L'ensemble sera accompagné de la création d'un village d'entreprises. L'objectif global est de répondre aux évolutions d'un marché qui progresse

au rythme de 4 à 5% l'an avec, pour point d'appui, une demande internationale forte. Globalement, l'ensemble représente un investissement évalué à une centaine de millions d'euros. Les travaux devraient débuter fin 2019 pour s'achever en 2021. Monaco Marine a répondu à cet appel à projet afin de disposer d'un outil pour les yachts de 80 mètres. Si non retenu, Marseille prendra la relève.

J.-L.C.

⑥ LE TOURISME - LA MOVIDA

① L'hôtel Toyoko Inn lèvera (enfin) le rideau fin mars

TPBM N°1219 du 31.01.2018

② Pas si Sainte que ça

La Provence – 27.01.2018

③ Au secours ! Les Parisiens débarquent sur le Vieux-Port

La Provence – 23.02.2018

④ Un petit Chinatown à Belsunce ?

La Provence – 04.02.2018

⑤ Marseille affiche complet

La Provence – 16.03.2018

⑥ Après une année blanche, la croisière reprend des couleurs

La Provence – 29.03.2018

⑦ Bord de mer, qui va trouver sa place au soleil ?

La Provence – 21.04.2018

⑧ Ces lieux qui vont faire l'été

La Provence – 15.06.2018

L'hôtel Toyoko Inn lèvera (enfin) le rideau fin mars

LE PREMIER ÉTABLISSEMENT EUROPÉEN DE LA CHAÎNE HÔTELIÈRE JAPONAISE DEVRAIT OUVRIR SES PORTES AU TERME DE TROIS ANS ET DEMI DE TRAVAUX.

Lever de rideau printanier pour l'hôtel du pays du Soleil-Levant. Selon nos informations, le premier hôtel Toyoko Inn européen devrait ouvrir ses portes à la fin du mois de mars 2018 en plein centre de Marseille. Au terme de près de trois ans et demi de travaux. Une forme de record pour un écrin de seulement 6 756 mètres carrés. Moyennant un investissement de plus de 20 millions d'euros.

D'abord freinés par un recours abusif, les travaux ont démarré à l'automne 2014. Depuis plus de deux ans, la silhouette parallélépipédique de ce deux étoiles, dessiné par l'agence Tangram Architectes (Marseille), s'offre au regard près de la Porte d'Aix, au cœur de la Zone d'aménagement concerté (ZAC) Saint-Charles, l'une des pièces opérationnelles d'Euroméditerranée.

Un choc des cultures

Mais depuis 2016, pas de trace du moindre touriste dans ses 267 chambres. Et pour cause : la chaîne hôtelière japonaise Toyoko Inn souhaite que son premier établissement du Vieux Continent soit une référence. Un prototype dont elle compte bien ensuite décliner les rouages pour partir à l'assaut du marché hôtelier européen. Raison pour laquelle le chantier de construction de son hôtel marseillais aura joué les



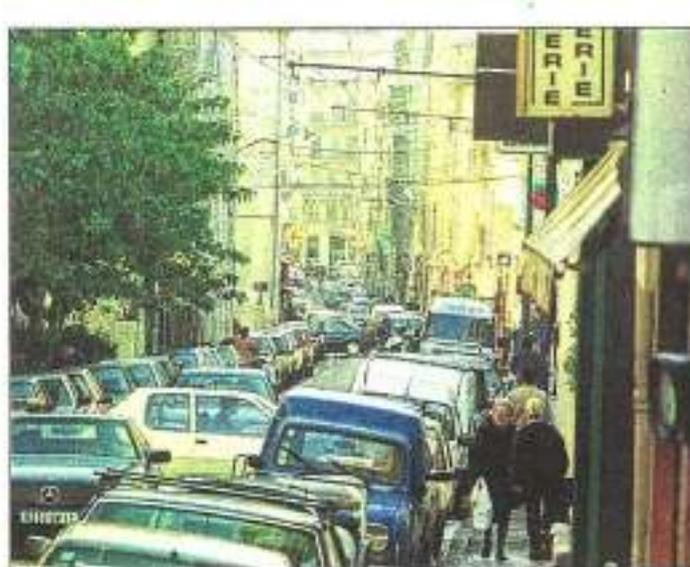
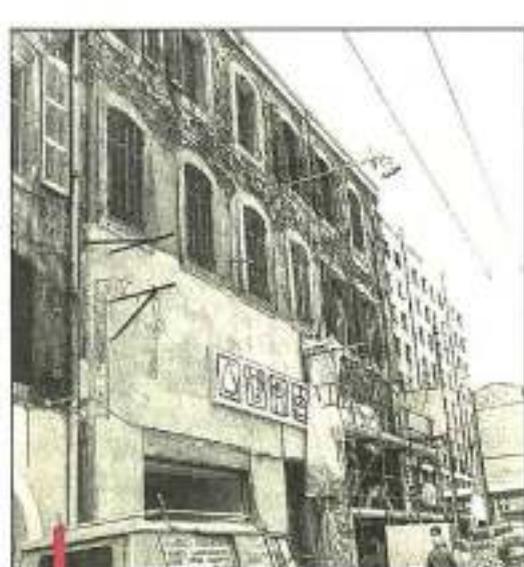
LA CHAÎNE HÔTELIÈRE JAPONAISE TOYOKO INN SOUHAITE QUE SON PREMIER ÉTABLISSEMENT DU VIEUX CONTINENT SOIT UNE RÉFÉRENCE. UN PROTOTYPE DONT ELLE COMPTE BIEN ENSUITE DÉCLINER LES ROUAGES POUR PARTIR À L'ASSAUT DU MARCHÉ HÔTELIER EUROPÉEN.

prolongations. Les standards du groupe nippon ont en effet dû se frotter aux exigences de la réglementation française. Un choc des cultures qui a entraîné de multiples modifications de l'agencement intérieur du bâtiment. Le nombre de chambres a ainsi été revu à la hausse : de 251 à 267.

Une augmentation de la jauge qui s'est effectuée au détriment de leur surface : toutes les chambres mesurent

16 m² en moyenne. Et elles sont dotées d'une salle de bain avec baignoire et d'un WC lavant japonais !

Autre défi : les gaines techniques n'existant pas au Japon, le promoteur a souhaité installer des colonnes d'évacuation des eaux usées dans les chambres. Un procédé totalement inhabituel en Europe.



Au numéro 81, les locaux de "Marseille-Matin", puis du "Mérédional", transformés en supérette. À la fin des années 90, circulation et stationnement sont déjà intenses. Alfred Mauro, ici avec Claude Allègre, lors des

Pas si Sainte que ça

De la rue Paradis à l'abbaye de Saint-Victor, à cheval sur les 1^{er} et 7^e arrondissements, la rue Sainte est une des plus anciennes artères de Marseille et le nouvel Eldorado de la nuit

Dossier réalisé par
Christine LUCAS
avec le service documentation

La rue Sainte, c'est *the place to be* à Marseille, un nouveau bastion de la vie nocturne, où l'on transforme quelques bouteilles en cadavres... C'est aussi une des plus vieilles artères de la ville, un condensé de son histoire.

L'ancienne *via sacra* qui conduisait à l'abbaye de Saint-Victor, fondée au V^e siècle par Jean Cassien, se trouve à proximité des tombes de martyrs, parmi lesquelles celle de saint Victor qui lui donna son nom. La rue Sainte traverse aussi "Templacemement de la nécropole grecque établie par les Massaliotes", apprend-on dans *L'évocation du Vieux-Marseille* d'André Bouyala-d'Arnaud. À l'époque, les cadavres étaient humains, enterrés de part et d'autre de la *via* pour être au plus près du saint...

Plus tard, entre le XVIII^e et le milieu du XIX^e, ce sera la rue des industries, avec les usines de cordages et les savonneries. En 2012, deux d'entre elles, construites à la fin du XVIII^e, sont démolies pour être remplacées par un immeuble à l'angle de la rue Rigord, au grand dam des riverains. "On s'est battus en vain pour faire prendre conscience de l'importance patrimoniale de ces bâtiments", raconte Michel Piovant, membre du CIQ Rive-Neuve Saint-Victor qui réside rue Sainte depuis 1995. Ces savonneries étaient reliées à la place aux Huiles par des galeries souterraines pour acheminer les matériaux.

Au début des années 1960, la rue Sainte a également connu l'effervescence des quelque 1 500 ouvriers qu'employait l'ancienne Manufacture impériale de tabac, avant son transfert sur le site de l'actuelle Friche, à la Belle-de-Mai.

De nombreuses imprimeries y avaient élu domicile. À l'image de l'imprimerie nouvelle de Marseille qui s'est implantée en 1903. "Personne ne sait qu'on est là, se désole Guy Laurent, le gérant depuis quinze ans. Il faut dire qu'on travaille essentiellement avec des entreprises, tout se fait à distance. Et puis, même si la mairie a bien rénové la voirie et les trottoirs, le stationnement reste un problème."

Des milliers de touristes passent juste à côté, pour se rendre au mondialement connu *Four des navettes*. La plus vieille boulangerie de la ville, sise au croisement avec la rue

Sous la "via sacra" qui amenait à l'abbaye de Saint-Victor, on enterrait les martyrs.

d'Endoume, existe depuis 1781. Un délicieux parfum de fleur d'oranger signale son existence lorsqu'on arrive à proximité. La fameuse navette tient sa forme de la barque utilisée pour traverser la Méditerranée par les saintes Maries, venues évangéliser la Provence. L'abbaye a d'ailleurs été édifée là où elles ont débarqué.

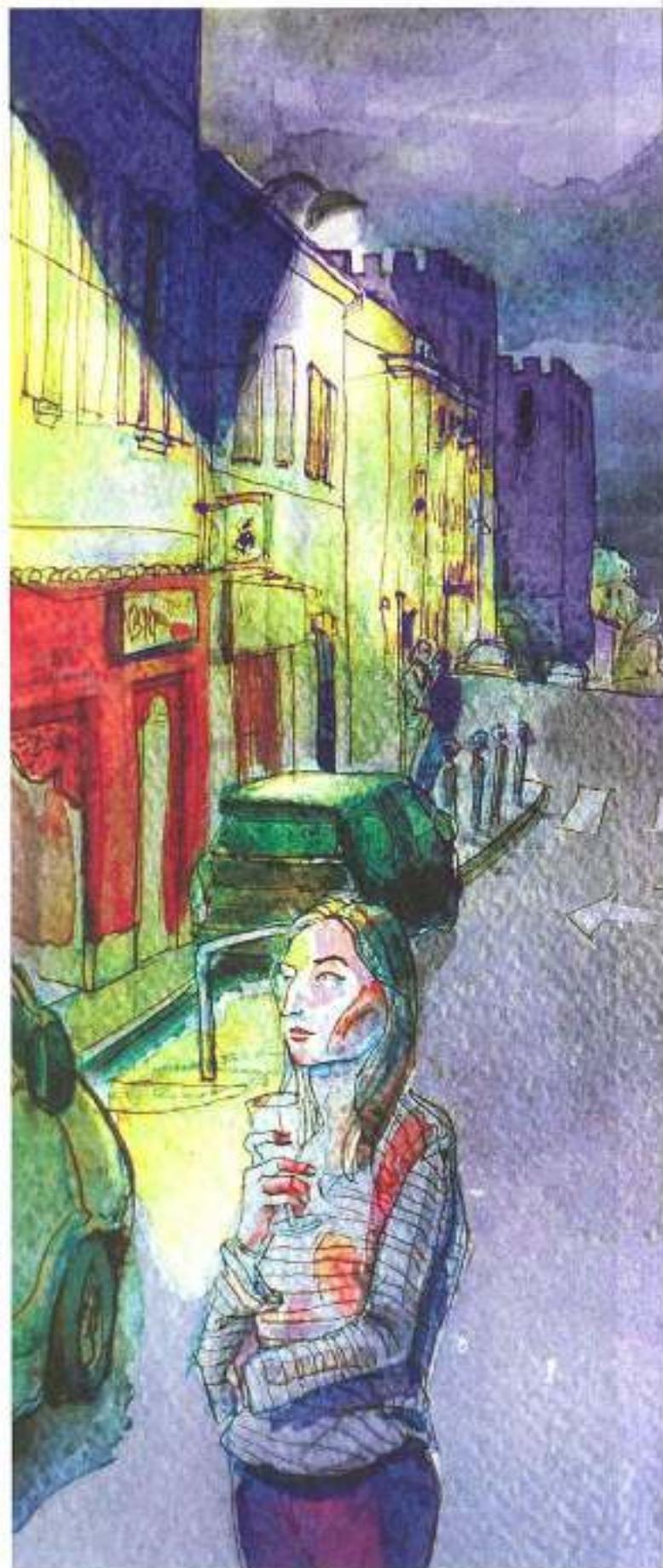
La rue Sainte a aussi une histoire avec la presse locale. Le numéro 81 abritait les locaux du quotidien *Marseille-Matin* dans les années 30. L'entrepôt fut utilisé beaucoup plus tard par *Le Mérédional* et faillit accueillir *La Marseillaise* avant son installation cours d'Estienne-d'Orves. Sans doute la raison pour laquelle la rue Sainte a été, de longues années durant, le point de rencontre du Tout-Marseille, politique, intellectuel, culturel... Les rendez-vous littéraires d'Alfred Mauro, dans son

restaurant *Don Corleone*, fermé aujourd'hui, ont vu passer bon nombre de personnalités, parmi lesquelles son ami Franz-Olivier Giesbert, François de Closets, l'ancien ministre Claude Allègre - la liste est loin d'être exhaustive.

Autre lieu disparu, *Les Échevins* et son emblématique chef, Jeannine Moréni, qui a rendu son tablier en 2005. L'endroit était prisé des people de passage. Richard Anconina, Christophe Lambert, Michel Piccoli - entre beaucoup d'autres - ont paraphé le livre d'or.

Depuis, de nouveaux restaurants sont venus s'installer. Le bas de la rue, où se trouve un historique, le bar à vin *La Part des anges*, souffre plus que le haut. Il est plutôt fréquenté par une clientèle de bureau le midi, tandis que le haut bénéficie de la présence des bars et lieux de fête - *La Ruche*, *Fietje*, *Taqueria Lo-Ka*, la salle de concerts jazz *U. percut...* - sans oublier des galeries d'art, comme *Béa-Ba*, qui accueillent un public jeune et branché pour des *afterworks* ou des soirées. "C'est devenu hype, le rendez-vous de la night marseillaise", sourit Camille LeVan de l'épicerie bio *Le Pissenlit*, contente de s'être posée ici, avec ses associés Delphine Ménard et Anis Bensaad, "un peu par hasard", il y a deux ans. "On a des clients fidèles, quelques touristes, mais surtout des gens du coin, des personnes âgées, des familles. C'est un super quartier, dynamique." Peut-être un peu trop au goût de certains riverains qui se plaignent du bruit, notamment au niveau du milieu de la rue où se trouve une discothèque.

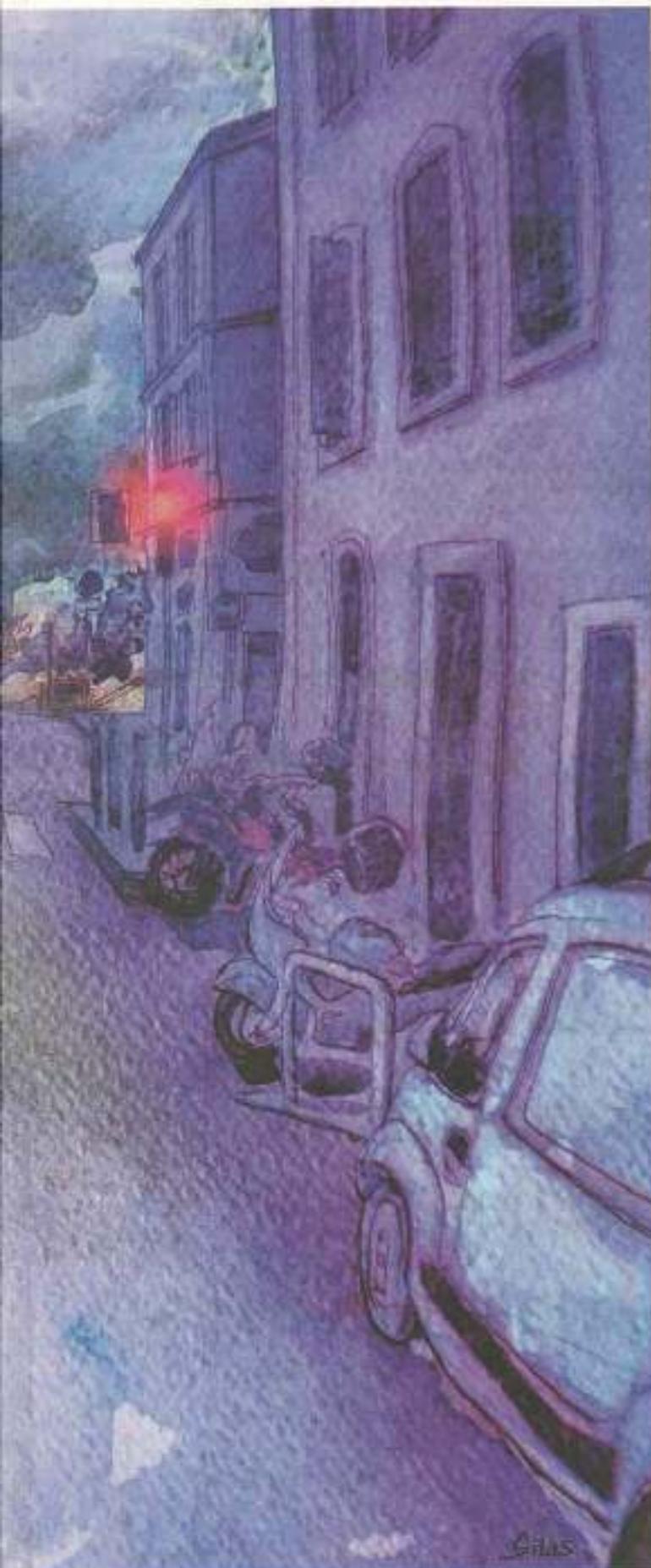
De la difficulté de concilier tranquillité résidentielle et animation du quartier. Mais ça, ce n'est pas spécifique à la rue Sainte. Qui ne l'est, finalement, pas tant que ça... C.L.





soirées littéraires du "Don Corleone". Piétonnée à Noël 2016. La foule devant le "Four des navettes" pour la chandeleur. Au bout de la rue Sainte, vue sur le Marseille carte postale.

PHOTOS ARCHIVES LP ET C.L.



BY NIGHT

Le nouveau temple des noctambules branchés

Définitivement une renaissance. Saint-Victor, spot préféré des touristes, pour bénéficier d'une vue imprenable sur le Vieux-Port, est devenu le quartier prisé de la jeunesse. Mais pas que. Depuis quelques mois, bobos, notables... se partagent les lieux différents tendance de la ville. Le phénomène est simple. L'implantation d'établissements *before* sur le haut de la rue Sainte fait de ce petit territoire le nouveau temple de la nuit marseillaise. Un circuit pour les noctambules qui permet de ne plus prendre la voiture pour rythmer sa soirée. Un point non négligeable que les commerçants ont bien cerné, puisque de concert, ils misent sur une offre diversifiée et complémentaire.

Ça bourdonne à La Ruche

"Un soir voire deux par semaine, nous faisons le tour des bars", sourit Audrey. Cette quadragénaire est une adepte. Le quartier de Saint-Victor s'embourgeoise et devient le quartier *so chic* qui continue sa course à l'avant-garde. À l'image de la rue Guisarde, son homologue parisienne, surnommée la rue de la Soif, la rue Sainte se rêve avec l'implantation de nombreux restaurants, la rue branchée du Tout-Marseille. Mais séduit depuis peu des "Bordelais et des Parisiens venus s'installer dans le quartier", précise-t-on à La Ruche. Le petit bar-resto est à l'image de sa clientèle. Simple et tendance. Ici, c'est le cocktail signature qui prévaut. Derrière le comptoir, une équipe de barmen coquets a fait de l'établissement un "repère populaire". La déco vintage et industrielle séduit incontestablement. Le repas se fait à l'ardoise. "Du mardi au vendredi, notre clientèle mise sur la restauration. Et le samedi, elle se veut plus festive."

Ça mord au Repaire

À quelques dizaines de mètres, au Repaire de la poissonnerie,



Dans le sillage de La Ruche et de plusieurs autres bars, le haut de la rue Sainte est devenu un lieu prisé pour les "afterworks" et les soirées.

PHOTO DAVID ROSSI

Vincent et Olivier s'imposent comme les maîtres des soirées coquillages. Ici, on opte sur un écailler pour donner le ton. Sur deux étages, Le Repaire s'est transformé depuis quelques mois comme le lieu des apéros de fin de semaine pour les épicuriens. Mais depuis peu, la traditionnelle oursnade dominicale devient le rendez-vous incontournable des familles endoumoises. Ce bar à huîtres est idéalement placé et offre une vue à couper le souffle sur le port. D'ailleurs, le Café de l'abbaye, situé juste à côté, est l'une des terrasses les plus en vogue de la ville en période estivale. Un lieu où se mêlent les habitués, magistrats et une poignée de touristes venant prendre un verre en fin de journée.

Pour dîner, on opte facilement pour La Velada. Un lieu ressuscité par Christian, directeur de salle et

son équipe dynamique. Le restaurant qui s'adresse aux quadras fédère au-delà des frontières marseillaises. Et pour cause, le jeudi, le restaurant a misé sur les apéros *friendly*. Un succès puisqu'il faut désormais jouer des coudes pour se trémousser sur la piste de danse improvisée entre les tables.

Au Comptoir

Le Comptoir d'Endoume est le dernier-né de ce quartier *street style* tout nouveau, tout beau. Yanis et quatre associés ont repris le défi du Marché Saint-Victor. "Le soir, on a opté pour une brasserie différente de celle du midi", explique Yanis. La verrière permet en nocturne de proposer une ambiance festive. Les 25-45 ans se donnent rendez-vous en début de soirée. Le lieu imaginé par une bande de potes mise dès la semaine prochaine sur des soirées à thèmes. Car, on l'a bien compris, à Saint-Victor, la clientèle "éclectique" est exigeante. Aujourd'hui, ce spot fédère galeristes, artistes, créateurs de mode et noctambules. Tel un phénix, le quartier renaît de ses cendres et tient désormais le haut du pavé. Et l'engouement ne semble pas près de s'arrêter.

Rislène ACHOUR

NOS COUPS DE CŒUR

- La Ruche, 128, rue Sainte (7^e) ☎ 04 91 21 62 03.
- Le Repaire de la poissonnerie, 1, rue d'Endoume (7^e) ☎ 06 09 52 99 33.
- La Velada, 31, rue d'Endoume (7^e) ☎ 04 91 52 93 68.
- Le Comptoir d'Endoume, 33, rue d'Endoume (7^e) ☎ 04 91 56 04 27.
- Le Fietje, 143, rue Sainte (7^e) ☎ 09 82 34 17 62.
- Le Café de l'abbaye, 3, rue d'Endoume (7^e) ☎ 04 91 66 87 57.
- Taquería LoKa, 126, rue Sainte (7^e) ☎ 04 91 33 84 10.

BONNES ADRESSES

Lilin
Restaurant chinois
22, rue Sainte (1^{er})
☎ 04 91 56 59 66.

P.p. Maulio
Restaurant de spécialités corses
Charcuterie maison
24, rue Sainte (1^{er})
☎ 04 91 33 46 13

La Cave à jambon
Restaurant de tapas
89, rue Sainte (7^e)
☎ 09 67 46 75 79

Le Couteau
Restaurant
de viande
145, rue Sainte (7^e)
☎ 06 59 31 75 71

La Pépète
Laboratoire de pâtisseries artisanales
spécialisé dans le sans gluten et sans produits laitiers
145, rue Sainte (7^e)
☎ 06 12 24 26 18

La Bastide des bains
Hamam
19, rue Sainte (1^{er})
☎ 04 91 33 39 13

Let's go tattoo barber shop
Tatoueur et barbier
117, rue Sainte (7^e)
☎ 04 91 31 64 91

L'autre ornithorynque
Déco et design
55, rue Sainte (1^{er})
☎ 09 83 45 22 92

Serge Pinson
Artisan tapissier
103, rue Sainte (7^e)
☎ 04 91 55 06 24

Au secours ! Les Parisiens débarquent sur le Vieux-Port

Selon une plateforme de déménagement en ligne, un tiers de ceux qui emménagent à Marseille sont des Parisiens ou originaires d'Île-de-France



Il faudra peut-être s'habituer à voir de plus en plus de maillots parisiens sur le Vieux-Port. /PHOTO PATRICK MOSETTO

Après Bordeaux, Marseille? Rénovée, embellie, moins chère, la capitale girondine est devenue en quelques années la nouvelle place to be pour les Parisiens en quête de "retour aux sources". Marre du périf et du métro, ces ex-parigots ont jeté leur dévolu en Aquitaine là où la vie et les loyers sont moins chers. Retour de bâton, une résistance locale s'est mise en place. Une campagne anti-parisienne a été placardée pour dénoncer la flambée des prix de l'immobilier. À ce jour, aucun parisien n'a été pourchassé dans les rues de Bordeaux mais la colère gronde... Elle pourrait même, en extrapolant une étude de la plateforme de déménagement en ligne Movinga, gagner les bords du Vieux-Port.

Dépassé les clichés, les Parisiens plébisciteraient (voir étude ci-contre) désormais la Canebière. Selon les données collectées depuis 2017 sur les 6000 déménagements recensés par le site internet, plus d'un tiers (38%) des demandes de déménagement à Marseille

provient d'Île-de-France. Peuchère, l'accent marseillais risque de prendre des intonations de titis parisiens attirés par le "rayonnement culturel et économique" de la ville indique le directeur d'exploitation de Movinga, Enguerrand Jacquillat. "Le bassin d'emplois en plein développement offre de belles perspectives d'avenir à ses habitants", poursuit-il.

Dans le détail, les nouveaux arrivants posent en premier lieu leurs valises dans le 8^e, puis le 6^e et enfin le 1^{er}. Pile poil les quartiers appréciés par les acheteurs pour mettre leurs biens en Airbnb. "Autour du Vieux-Port, 50% de l'offre locative, c'est du meublé touristique", nous confiait le 25 janvier dernier François-Xavier Guis de la Fnaim. Mais promis indique-t-on du côté de Movinga "l'écrasante majorité" des nouveaux arrivants à Marseille viennent en résidence principale. Reste à savoir si cette migration parisienne ne concerne que Marseille? Hier, toutes les données de l'étude de Movinga n'avaient pu être extraites.

ÉRIC MIGUET



Les arrondissements les plus prisés

Déménagements Intra-Marseille



Déménagements de France à Marseille



Où partent les Marseillais ?



D'où viennent les nouveaux Marseillais ?





Un petit Chinatown à Belsunce?

Sabine Bernasconi, maire de secteur, ambitionne de donner une identité culturelle au quartier des commerces de gros

A Marseille, la diaspora chinoise - environ 8 000 âmes - ne cesse de grandir. Notamment dans le quartier de Belsunce, qui constitue désormais les prémices d'un quartier chinois. Les Wenzhou en sont les plus présents et actifs au sein de cette communauté. Ce groupe très hiérarchique originaire de la province du Zhejiang a su s'imposer dans le centre-ville de la cité phocéenne. Une analyse de Justine Romolacci-Velay de l'Institut de recherches asiatiques (CNRS-Amu), qui vient en corroborer d'autres. Inspirant certainement à la maire du 1-7, Sabine Bernasconi (LR), le projet de créer un petit Chinatown, dans le périmètre dédié à la vente de gros, entre la rue Nationale et la rue du Tapis-Vert, bordé par la place de la Providence (derrière l'Alcazar) d'un côté, et celle des Fainéants de l'autre. Donner une nouvelle identité au "Sentier" marseillais.

Une petite phrase lâchée pendant la cérémonie de vœux, pour évoquer un dossier qui se réfléchit en fait depuis plusieurs mois, comme une piste pour redynamiser le centre-ville. Et l'ouverture du Mif 68 dans la Zac de Saint-André (15^e), à côté de Grand Littoral, temple du *made in China* qui sera inauguré le 19 février, n'y est pas pour rien. Cet ambitieux projet, financé par le groupe immobilier Résilience, également

propriétaire du terrain, doit réunir 200 grossistes, dont, théoriquement, de nombreux chinois du centre-ville (lire ci-dessous).

Alors, face à la crainte de voir les rues du Tapis-Vert et alentours désertées, saisissant une opportunité de repenser cet espace, Sabine Bernasconi milite pour une transformation progressive d'enseignes en commerces de détail, autour de la restauration, la médecine et la culture chinoises. "La Chine se met à considérer Marseille comme un pôle géostratégique et ce phénomène pourrait s'accroître. Alors, en partenariat avec le consul de Chine et les associations de commerçants du quar-

"La Chine se met à considérer Marseille comme géostratégique."

tier, nous travaillons au développement d'un véritable quartier à l'identité chinoise, s'enthousiasme celle qui n'hésitait pas à viser Broadway pour l'avenir de La Canebière. Nous n'en sommes qu'au processus d'amorçage, il faudra plusieurs années pour que cela se mette en place, d'autant plus que l'habitat sera un élément important à travailler. On se donne deux ans pour y instal-



Ce projet de développement de quartier à forte identité chinoise prévoit l'apparition d'enseignes autour de la culture, la gastronomie mais aussi la médecine ou le bien-être. / PHOTOS NICOLAS VAILLANTI

ler des symboles forts." Parmi les pistes étudiées, de possibles passerelles avec le district de Changning, à Shanghai (ville avec laquelle Marseille est jumelée depuis 30 ans), dont seraient majoritairement originaires ces grossistes chinois, afin de créer "une maison de la Chine". Aussi, la place de la Providence, actuellement occupée par un parking, "pourrait être libérée pour des ac-

tivités de tai-chi, qi gong, des jardins botaniques...". Dans un second temps, une signalétique particulière serait mise en place: "Une entrée de ce Chinatown avec un grand portail, des lanternes, une calligraphie chinoise caractéristique..."

Des enjeux économiques, touristiques - entre 20 000 et 30 000 touristes chinois par an à Marseille - et en termes d'images

pour un quartier qui se délite depuis de nombreuses années. Une manière aussi pour la Ville de lutter contre le tout voiture dans le centre-ville, le commerce de gros posant des difficultés en termes de circulation, livraison... "Des locaux pourraient être proposés par la mairie, des commerces préemptés pour une mutation progressive, poursuit l'édile. C'est un modèle qui fonc-

tionne bien à l'international, un facteur d'attractivité pour Marseille. Nous en sommes au stade de l'explication du projet, pour l'instant l'accueil est favorable. Je souhaite une adhésion de la communauté, un enracinement culturel. Ce n'est pas qu'une ambition économique."

Quid de la cohabitation avec les nombreuses autres communautés - italienne, arméniennne, juive, maghrébine... - du quartier? "Tout le monde pourrait profiter de ce nouvel élan, y compris les grossistes qui resteraient sur place", assure Sabine Bernasconi. "La communauté asiatique, connue pour être très discrète, travailleuse, s'est développée dans le quartier grâce à un système d'entraide et vit assez repliée sur elle-même, analyse Jean-Marc Deveney, président de l'association Mémoire et Patrimoine. Elle a remplacé petit à petit les grossistes de la communauté juive et les Nord-Africains, installés dans les années 1970." Et ce passionné d'histoire d'ajouter: "Un Chinatown, pourquoi pas? Si cela permet de redynamiser ce quartier qui regorge de trésors patrimoniaux... Mais il faut tirer les leçons de l'échec du projet de rue des arts, du côté de Thubaneau, où la plupart des galeries ont fermé et où l'on a laissé tomber le Mémorial de La Marseillaise en désuétude..."

Sabrina TESTA



Grossistes depuis 15 ans à Belsunce, Zhenwoi et Long attendent de voir avant de s'installer au Mif 68". / PH. S.T.

Du côté des commerçants

Un écho favorable mais beaucoup veulent rester grossistes

Dingguo Chen, à la tête de l'association des commerçants chinois de Marseille, est aussi le président du Mif 68 (Marseille international fashion center). Lui-même gérant d'un commerce de gros rue du Tapis-Vert, il n'a pas l'intention de quitter Belsunce. "Pour l'instant, nous restons en tant que grossistes. Pour les collègues c'est pareil, ils veulent garder les deux en attendant que les clients prennent l'habitude de venir au Mif." Une fois le projet du 15^e sur les rails, "peut-être que je feral de la vente au détail car il y a beaucoup de passage". Concernant le projet de Chinatown, "Je crois que c'est une bonne idée."

Zhenwoi, grossiste rue du Tapis-Vert, compte aussi rester du côté Belsunce en attendant "de voir si le projet du Mif fonctionne. Ici, on n'est pas contre améliorer la décoration des vitrines, se re-

convertir en commerce de détail, plaide-t-il. Un Chinatown, si ça fonctionne, pourrait attirer de riches touristes chinois, qui viennent moins depuis la série d'attentats en France". D'autres commerçants seront beaucoup moins disert. "On attend de voir", "Nous, on reste ici" seront les réactions glanées çà et là. Si beaucoup sont favorables au développement d'un quartier autour de l'identité chinoise, la plupart souhaitent aussi conserver leur activité de grossiste. Un commerçant, installé dans le coin depuis cinquante ans, affirme, lui, ne pas y croire du tout. "On souffre le martyre ici, les prix ont tellement été tirés vers le bas... Regardez le nombre de boutiques fermées dans le centre-ville. Avant, les gens couraient pour racheter les fonds de commerce, aujourd'hui, certains ne trouvent pas à les louer! Alors, faut se lever de

bonne heure pour développer la rue du Tapis-Vert." Charles, un autre grossiste, confie: "Ici c'est le Sentier marseillais, alors les touristes ne nous apporteraient rien. On a surtout besoin de davantage de places de parking pour les clients! Au Mif, si l'affaire est belle, pourquoi pas? Mais on a de gros doutes sur la sécurisation du lieu." Si Claude Ciampoltrini, présidente du CIQ Centre-Bourse-Square Belsunce, voit d'un bon œil l'établissement de commerces diversifiés, qui pourrait donner une impulsion économique et pour l'habitat, cependant "les commerces de gros ont leur sens dans le quartier. Cela fait plus d'un siècle qu'ils y sont installés, alors il faut réussir à mélanger les styles car une fois les boutiques fermées, c'est vrai qu'il n'y a plus rien..."

S.T. (avec L.G.L.)

Marseille affiche complet...

Les établissements continuent à se multiplier (+ 13 en un an) en faisant la part belle aux 4 et 5 étoiles

Il vient d'accrocher un petit message à l'attention de ses clients: "Je vous attends dimanche à 8 heures devant la réception". Signé le directeur. Les 61 chambres de l'hôtel Carré Vieux-Port affichent complet pour ce week-end de marathon marseillais. Alors forcément, Nicolas Guyot, qui a repris l'affaire familiale en 1991, est ravi et de prendre le départ aux côtés de ses clients. "Sur le Vieux-Port, les douze hôtels voisins que nous avons sondés affichent déjà un taux d'occupation de 95%", poursuit le directeur du 3 étoiles qui est aussi vice-président de l'Umih 13 (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie).

Après un premier trimestre

A Marseille, 115 hôtels étaient recensés en 2017. Ils sont 128 aujourd'hui.



Pour ce week-end de marathon marseillais, les hôtels du Vieux-Port affichent complet, comme le Carré Vieux-Port, rue Beauvau, dirigé par Nicolas Guyot (en médaillon).



Christelle CARMONA

ment de ses espaces dédiés aux séminaires et aux congrès. En passant de 230 m² à 1 230 m², l'établissement devient au passage le troisième espace de congrès de Marseille après le parc des expositions et le palais du Pharo. Une concurrence stimulante qui pourrait bien croître encore ces prochaines années. "Où l'offre marseillaise est la plus entretenue de France, précise le vice-président de l'Umih qui milite pour que des professionnels puissent intégrer la CDAT (commission départementale d'aménagement touristique) afin d'émettre un avis sur les projets. La multiplication des ouvertures a obligé les plus petits à se rénover pour rester dans la course. Mais attention, car la force d'une chaîne se mesure aussi à la santé de ses maillons les plus faibles."

Le marathonien du Carré Vieux-Port le sait bien. Il faut tenir la cadence. Et la distance.



Un ciel bleu et quelques nuages

LE POIDS DES LOCATIONS ENTRE PARTICULIERS

Le chiffre avancé par le vice-président de l'Umih 13 s'entoure de toute son amertume: "On compte 8 000 chambres d'hôtel à Marseille (8 422 selon l'ODT) et 12 000 chambres, réparties entre les résidences et surtout les locations entre particuliers...". Un déséquilibre qui le pousse à réclamer un encadrement de ces locations type Airbnb. "On ne dénonce pas la possibilité pour un particulier de louer son appartement mais il faut que la Ville réglemente les pratiques des plateformes de location. Comme Paris tente de le faire." À Paris, le loueur a obligation de s'enregistrer afin de ne pas dépasser 120 jours de locations par an. Les 30 agents de la capitale ont sanctionné 59 propriétaires de 76 logements pour un montant de 1319 500 euros.

PARKINGS TROP CHERS

C'est un autre point noir relevé par le vice-président de l'Umih 13: les tarifs de parkings du centre-ville. Pas (encore) un frein pour les clients mais une note salée qui a dû mal à passer.

étoiles. "Depuis 2013 et Marseille capitale de la culture, puis capitale du sport, la ville bouge, des événements porteurs boostent les réservations et les projets", explique le vice-président de l'Umih 13. En effet, lors de MP2013, Marseille ne comptait peu d'établissements 4 étoiles. Ils sont désormais dix-huit, dont le dernier a ouvert discrètement ses portes en février, à l'angle de la rue de la République et du boulevard des Dames. Un établissement porté par les Espagnols de NH Hôtel Groupe. Quatre hôtels 5 étoiles étoffent aujourd'hui l'offre de luxe.

D'autres projets sont dans les valises de la municipalité, comme le confus dossier de la Villa Valmer qui pourrait se transformer en hôtel 5 étoiles.

ou en chantier comme le 4 étoiles de l'îlot des Feuillants, sur La Canebière dans le quartier de Noailles.

Trop pour les hôteliers? "Non, répond le directeur du bicentenaire hôtel Beauvau sur le Vieux-Port. L'attractivité de la ville est là, les infrastructures se modernisent et l'offre s'élargit. C'est une réelle richesse d'avoir des marques différentes. En 2017, les 4 et 5 étoiles ont affiché 68,8% d'occupation. Il s'élève à 64,82% en Paca. C'est plutôt rassurant et cela démontre que chacun trouve sa clientèle, qui à 40%, pour nous, est étrangère."

De l'autre côté du port, l'Intercontinental confère le même pourcentage à sa clientèle d'affaires. Le 5 étoiles a d'ailleurs réalisé des travaux d'agrandisse-

APRÈS PLUS DE TROIS ANS DE TRAVAUX...

Le Toyoko Inn devrait ouvrir en mai

Sur l'avenue Général-Leclerc, face à l'arrivée de l'autoroute Nord, la construction d'un deux-étoiles lancée à l'automne 2014 par le géant japonais de l'hôtellerie faisait la fierté des Nippons... et des Marseillais. C'est en effet le cœur de la cité phocéenne que l'hôtelier avait choisi pour une première implantation en Europe. Mais voilà, quelque trois années plus tard, le bâtiment blanc a beau se dresser face à la Porte d'Aix, toujours pas de mouvement à l'intérieur... "Si, si, nous confirme-t-on du côté de la direction marseillaise. Les travaux sont en cours d'achèvement. Les commissions de sécurité qui valideront l'ouverture sont attendues à la mi-avril." Alors, si les 267 chambres s'approprient à recevoir leurs meubles, c'est le dossier du futur personnel qui mobilise la direction. "Nous sommes en pleine campagne de recrutement. Les formateurs viendront du Japon pour encadrer les sessions à l'hôtel en avril." La direction ne se risque plus à avancer une date d'ouverture, préférant de loin une fourchette: ça sera donc au mois de mai...



Entre-temps, c'est le projet allemand, lancé à Francfort après Marseille mais inauguré avant, qui a eu la primeur d'être le premier Toyoko Inn du Vieux Continent. "Nous resterons le premier créé en France", lâche la direction avec humour.

/Photo L.G.

LE ZOOM

Le chantier du Palm Beach maintient le cap



En novembre, l'hôtel construit en 1976 avait fermé ses portes pour un vaste chantier de sept mois. Le NH Hôtel Group, nouveau gestionnaire de l'établissement quatre étoiles, tient le cap et main-

tient la date de réouverture annoncée au 10 juin. À mi-parcours, le groupe a revu l'enveloppe de la rénovation à la hausse: passant de 14 millions d'euros d'investissement à 16 millions.

/Photo F.S.

Après une année blanche, la croisière reprend des couleurs

Une croissance "à deux chiffres" est à nouveau annoncée pour 2018



1,75 million de croisiéristes sont attendus cette année dans la cité phocéenne, et 1,8 million en 2019. Avec notamment, l'an prochain, l'escale du "Costa Smeralda" (ci-dessus), premier navire de la compagnie Costa fonctionnant au gaz naturel liquéfié. / PHOTO COSTA CROISIÈRES

Assurant parler "sans langue de bois", le président du Club de la croisière Marseille Provence (MPCC), Jean-François Subas, n'a donc pas occulté, hier, la sévère contre-performance de l'activité croisière phocéenne en 2017. Ce trafic a en effet accusé une baisse de 7% dont -15% pour les passagers "tête de ligne" et -3% pour ceux en transit, conséquence notamment de la perte de 46 escales: reculs dont les raisons sont connues.

Selon les experts phocéens, il s'agit principalement de l'impact à retardement des attaques terroristes survenues en 2015, de la croissance spectaculaire du marché Nord européen au détriment de la Méditerranée, de la disparition inattendue de la compagnie Croisières de France, et de l'affectation à d'autres ports,

de navires de très grande capacité.

Une année blanche qui ne devrait cependant constituer qu'un accident de parcours. Profitant de l'ouverture des salons professionnels du tourisme Ditec et de la croisière Top Cruise (18^e édition) qui se tiennent jusqu'à ce soir au Palais du Pharo, Jean-François Subas a en effet annoncé officiellement une inversion radicale de tendance pour 2018, avec notamment "le retour d'une croissance à deux chiffres", 1,75 million de passagers dont 1,32 million en transit et 430 000 en tête de ligne, sont ainsi attendus cette année à Marseille (+13,3%) à bord de 88 navires différents (un record) de 31 compagnies, elles aussi différentes (un autre record), pour un total de 513 escales, soit 69 de plus que l'an dernier.

Un 3^e terminal de 10 000 m² comportant deux postes à quai, programmé pour 2020.

"Nous sommes dans les mêmes taux de croissance que Miami ou Fort Lauderdale, en Floride; or très peu d'endroits dans le monde sont capables d'assumer une telle progression", souligne encore le président du Club de la croisière en maintenant ses objectifs pour 2020, à savoir franchir le cap des 2 millions de passagers.

Une croissance portée par une volonté politique locale, clairement affirmée depuis 1995, mais aussi et surtout par les investissements très importants engagés par le port et ses partenaires, à

commencer par MSC et surtout Costa qui fête ses 70 ans cette année, dont 22 années de présence interrompue à Marseille. Toutes deux sont d'ailleurs associées à parts égales au sein du terminal croisières MPCT qui comporte actuellement deux terminaux de 6 000 m² et 8 000 m², et six postes à quai, pour une surface totale de 20 hectares. Mais les deux compagnies ne comptent pas en rester là.

Comme le précise Jacques Massoni, directeur du MPCT, un troisième terminal d'une surface de 10 000 m² et comportant 6 à 8 passerelles, devrait voir le jour à l'horizon 2020. D'un coût de "plus de 10 millions d'euros", il permettra d'accueillir deux navires supplémentaires, de part et d'autre du môle Léon Gourret, aux postes 162 et 185,

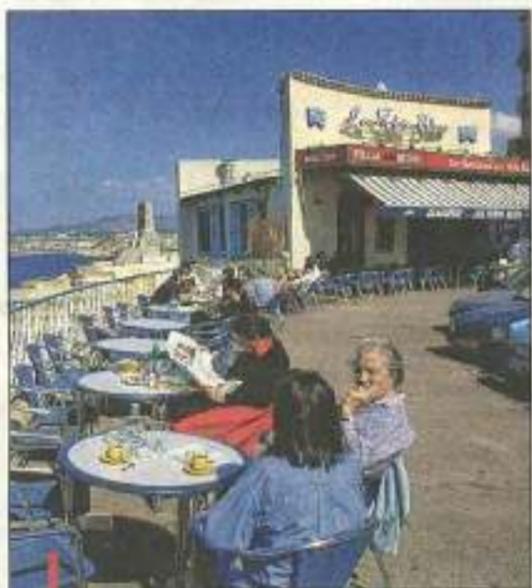
Philippe GALLINI

Bord de mer Qui va trouver sa place au soleil?

Historiquement chaotique, l'aménagement du littoral marseillais est en pleine réorganisation. Explications

Tout a commencé par les Flots bleus. Le 28 février 2006, après une longue bataille juridique, un bulldozer rayait du paysage le célèbre bar-restaurant qui trônait depuis près de 100 ans sur la Corniche. Jean-Claude Gaudin, souhaitait "rendre aux Marseillais la vue sur la mer".

Assez rapidement, l'État a embrayé, affichant une volonté inédite d'imposer la loi Littoral, qui interdit toute construction en dur sur le domaine public maritime (DPM). Un vaste chantier à Marseille, où les exceptions historiques, les accords officieux et les petits arrangements entre amis ont abouti à un aménagement chaotique du littoral. La Maronaise, Chez Dédé, Le Vamping, La Calypso, plusieurs cabanons de Mal-dormé et de la Vieille-Chapelle: une à une, des Autorisations d'occupation temporaire (AOT) délivrées par l'État ont été retirées aux exploitants ou aux habitants, contraints de détruire. Le mois dernier, c'était au tour de l'Abri-Côtié, à la Madrague-Montredon, de rouler sous une tractopelle, tout comme, quelques mois plus tôt, les aménagements en dur des restau-



Feue la brasserie les Flots bleus, sur la Corniche (ici en 2002). Sa destruction en 2006 lança la reconquête municipale du littoral. PHOTO SERGE GUÉRDAL

Des cabanons et des restos détruits: la fin d'un "art de vivre"?

rants de la Pointe-Rouge. Sur cette plage, comme aux Catalans, la Ville est devenue concessionnaire du DPM, ce qui lui permet de déployer sa politique de privatisation partielle des plages (20%). Objectif? "Offrir des services (animations, buvettes, loisirs) qui, jusqu'à présent, n'existaient pas et que les Marseillais vont chercher sur les plages du Var", plaide l'adjoint LR à la mer Didier Réault. D'après l'élu, 80 à 80€ par jour seraient dépensés par une famille qui va louer des matelas sur les plages des Lecques ou de Bandol. "Autant que ces recettes restent à Marseille et que la Ville récupère les loyers des concessionnaires pour mieux gérer les espaces publics", argumente l'adjoint à la mer.

Droit à géométrie variable?

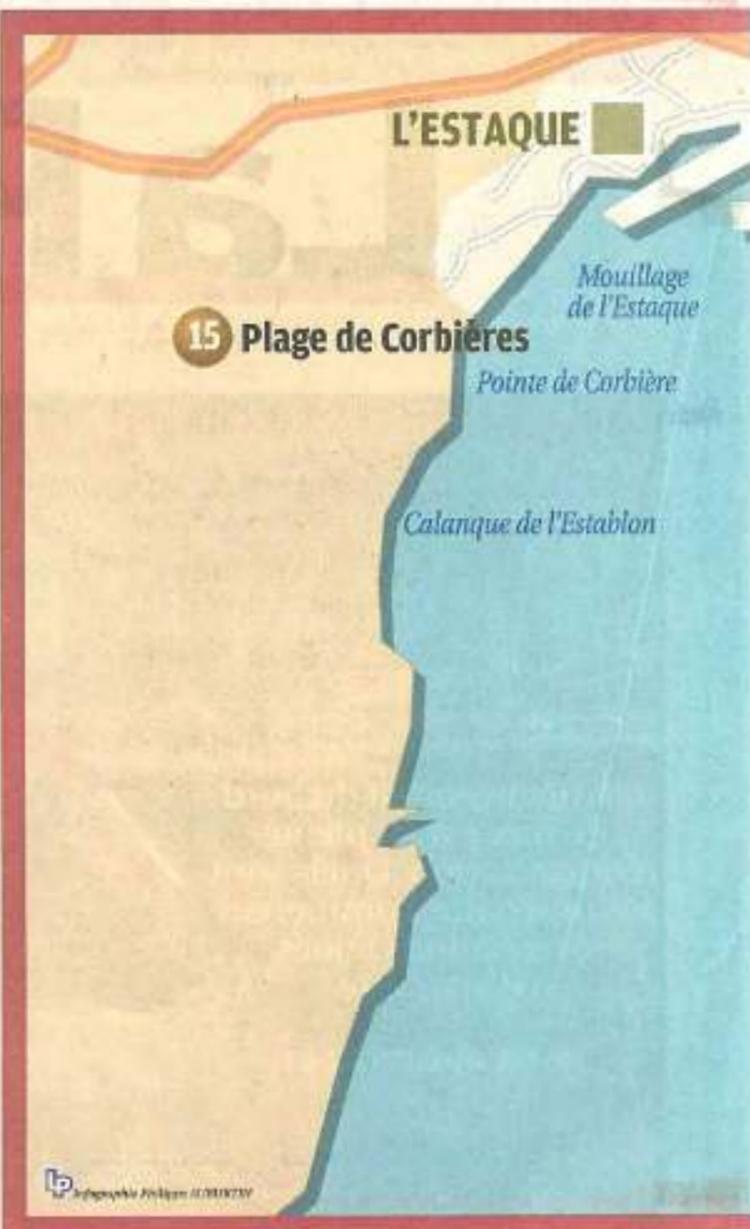
Mais cette volonté de rationaliser l'aménagement du bord de mer ne signe-t-elle pas la fin d'un certain "art de vivre" à la marseillaise? "Il s'agit, au contraire, d'éviter que l'État rase tout et laisse en friche; ou bien que l'ensemble du littoral soit géré par un gros concessionnaire privé, comme c'est le cas à La Baule avec Véolia", rétorque Didier Réault.

Guère convaincu, le comité de défense du littoral

s'oppose, depuis plusieurs années, à cette politique municipale. "Pourquoi ne pas créer une règle des plages, comme l'ont fait certaines communes comme Martigues ou même Nice, municipalité de droite?", interroge le conseiller métropolitain Front de gauche, Christian Pellicani.

L'élu regrette la destruction de certains cabanons: "Cela fait partie de la carte postale marseillaise. Imagine-t-on raser ceux du vallon des Auffes?", interroge le conseiller métropolitain Front de gauche, Christian Pellicani dénonce, en outre, une "application du droit à géométrie variable". Pourquoi certaines constructions comme le restaurant Peron, le Cercle des nageurs, la Villa Bianco aux Catalans (propriété d'une adjointe municipale) sont-elles épargnées? D'après Didier Réault, ces constructions, pourtant très proches de la mer, "ne sont pas situées sur le domaine public maritime". La préfecture n'est pas en mesure de fournir un tracé continu du DPM à Marseille. L'État admet toutefois l'existence de certaines emprises de ces propriétés sur le domaine public. Emprises qui "ne justifient pas la démolition de ces constructions". Une politique du cas par cas qui s'applique aussi aux cabanons.

Sophie MANELLI



LOI LITTORAL

Commerces et cabanons: ceux

1. **Le Lunch**, Situé dans la calanque de Sormiou sur le DPM Rasé fin 2017.
2. **Le Blockhaus de l'Escalette**, Situé aux Goudes, en cœur du Parc naturel des calanques. Son propriétaire a dû renoncer à son projet d'en faire un restaurant boîte de nuit.
3. **Les cabanons de la Verrerie**, Après la destruction du restaurant Chez Dédé en 2012, ils sont voués à démolition. Bien que non situés sur le DPM, ces habitations situées sous le rocher, jugées dangereuses, devraient être évacuées.
4. **L'Abri-Côtié**, Après la destruction récente du restaurant, le club d'aviron du Fortin, présent depuis un siècle sur la plage, a obtenu l'autorisation d'y rester, à condition de déménager dans une construction démontable.
5. **Les cabanons du Bain des Dames**, Deux de ces anciens garages à bateaux situés sur le DPM ont été récupérés par la Ville (pour y installer des toilettes publiques notamment). Les autres restent en sursis.
6. **Les restaurants de la Pointe-Rouge**, Les terrasses en dur situées sur le DPM ont été détruites fin 2017. La Ville, qui a pris la plage en concession, souhaite voir aménager des



Cette semaine, c'est la terrasse attenante à l'ancien restaurant, l'Abri-Côtié, détruit le mois dernier, qui a été démolie. PHOTO DR

BOULEVARD DES BAIGNEURS (8^e)

"L'Abri-Côtié" démoli, dans ses débris

Il n'a fallu que quelques heures aux engins de démolition pour venir à bout de L'Abri-Côtié. L'établissement du boulevard des Baigneurs (8^e), avec ses immenses baies vitrées offertes aux Marseillais amateurs de dîners les pieds dans l'eau (ou presque) a été détruit le mois dernier. Emportant avec lui des souvenirs parfois vieux de dizaines d'années pour les habitués et les anciens propriétaires qui se sont succédé sur ce site enchanteur du bord de mer. Détruit, tout comme le cabanon où l'Aviron club du Fortin avait sa place, tout cela au nom de la loi Littoral.

Et cette semaine, c'est même la terrasse attenante à l'ancien restaurant qui a subi le même sort, un référé soumis à la justice n'ayant pas été retenu par le tribunal. Seul problème, et il est de taille: la terrasse en question sert de protection quand la mer se met en colère les jours de grand vent. C'est la thèse que soutient l'actuel propriétaire des cabanons qui restent en place, et qui était autrefois à la tête de l'établissement qu'il a vendu en 1989.

"J'ai prévenu du danger qu'il y

Fin janvier 2009, le restaurant avait été victime de la tempête.

avait à tout détruire, martèle Jean-Paul Dinoia, mais personne n'a voulu m'entendre. Il ne faudra pas s'étonner s'il y a des dégâts après cette démolition." Par trois fois, le vent violent a fait la démonstration de sa folie furieuse. "Si on n'avait pas eu la terrasse, tout aurait été balayé", affirme Jean-Paul Dinoia, dont les parents avaient été eux-mêmes emportés, un jour de 1986, par la force des vagues. "Ils s'en sont sortis par miracle, je ne sais pas comment", dit Jean-Paul Dinoia toujours sous le coup de l'émotion, en montrant sur des photos, les dégâts occasionnés par la tempête. Fin janvier 2009, le restaurant du quartier de Montredon avait été encore l'une des principales victimes des éléments déchainés. "Mon restaurant a été ravagé par un tsunami, déclarait à l'époque la patronne, dans les colonnes de notre journal. Toutes

les baies vitrées ont été arrachées par d'énormes vagues. La salle a été envahie par plus de 50 cm d'eau et de sable."

Remis sur pied, L'Abri-Côtié s'est de nouveau effondré sous les coups des tractopelles cette fois, presque dix ans plus tard.

Si la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM), service de l'État placé sous l'autorité du préfet, semble être restée sourde aux menaces de "péril" dû à l'absence de protection en bord de mer, une page semble être définitivement tournée. Même si le Cabanon de Paulette, formule de restauration rapide, doit voir le jour dans les mois qui viennent près des derniers cabanons restants. Un abri peut en cacher un autre. Plus modeste peut-être. Mais tout aussi propice au dépaysement et à la rêverie.

Ph.F.





Qui partent, ceux qui restent, ceux qui tremblent

constructions démontables dont la gestion sera mise en délégation de service public. Un appel d'offres a été lancé mais déclaré infructueux par défaut de concurrence. Les anciens restaurants fonctionneront donc cet été encore, avec une AOT *a minima*.

7. L'Escale Borély. La concession liant les établissements à la Ville court jusqu'en 2022.

8. Les plages du Prado. La Ville projette de prendre en concession l'ensemble du site, depuis la Vieille-Chapelle jusqu'au Roucas-Blanc. Objectif : déléguer 20% de la gestion au privé pour des services payants. La partie publique devra être équipée d'un parcours sportif gratuit, avec mur d'escalade, agrès, etc.

9. Les cabanons de Maldormé. Situés sur le DPM, l'État décide de leur sort au cas par cas. Certains d'entre eux, privés d'AOT, ont été détruits.

10. Le Bistrot plage. Ce resto solarium de la Corniche, pour partie locataire de la Ville, pour partie propriétaire du rocher, est l'un des rares à disposer d'une AOT durable, jusqu'en 2022.

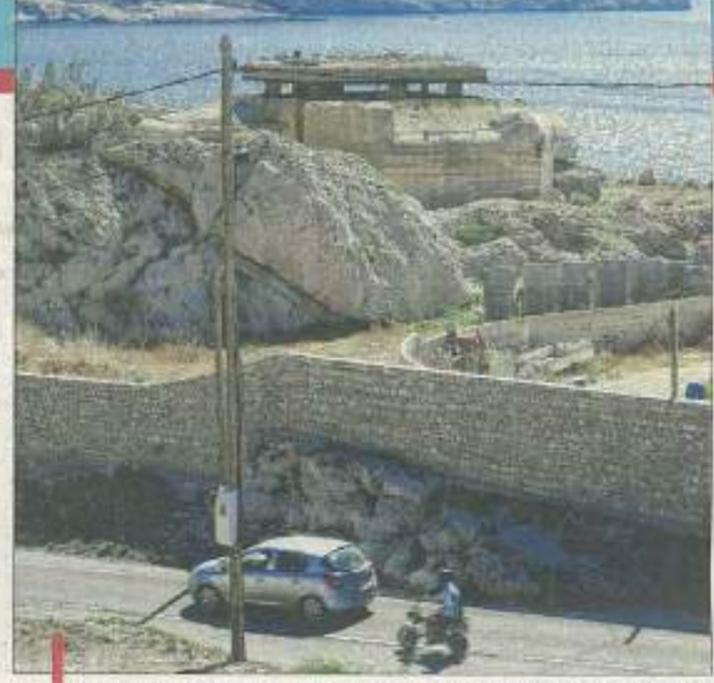
11. Le Petit Pavillon. En partie sur le DPM, en partie locataire de la Ville, ce restaurant solarium est depuis plusieurs années en situation administrative précaire.

12. Le Richelieu. Hôtel dont la terrasse est sur le DPM. Menacé de démolition il y a quelques années, l'établissement a finalement été racheté pour un projet d'hôtel 4 étoiles. Une DSP passée avec la Ville lui permet d'exploiter la plage attenante, donc l'accès doit toutefois rester public.

13. La plage des Catalans. Premier site repris en concession par la Ville. Objectif : privatiser 20% du site, avec maintien de la bande littorale en accès public.

14. Le Cercle des nageurs. Le club très privé présente néanmoins de petites surfaces en AOT que l'État n'a pas remis en cause.

15. La plage de Corbières. Propriété du Grand port maritime (GPM), concédée à la Ville qui ambitionne d'augmenter la surface de la plage (et là encore d'en déléguer 20% au privé). D'après discussions ont lieu depuis des années. Sans résultat.



Aux Goudes, les travaux initiés sur le blockhaus de l'Escalette ont été stoppés par le Parc national des calanques. / PHOTO VALÉRIE VREL

AUX CATALANS

Logements de luxe, resto et plage aménagée

Difficile de dire quand la plage des Catalans new-look verra le jour. Mais Didier Réault, l'adjoint au maire délégué à la mer, a bon espoir de voir les Marseillais découvrir sa nouvelle physionomie en 2019-2020. "Pour l'heure, nous avons lancé une maîtrise d'œuvre pour financer l'aménagement de la plage, explique l'élu. Nous allons démolir la dalle en béton du Vertigo pour gagner quelques mètres de sable mais pour ce faire, nous devons mener une étude des sols pour savoir ce que nous trouverons sous cette dalle." Sable? Remblais? Matériaux polluants? "Il est bien évident que si des polluants y étaient détectés, nous ne toucherions pas à la dalle", prévient Didier Réault.

La tour du Lazaret rénovée

En parallèle, la Ville fait une proposition d'aménagement du talus sur lequel repose la fragile tour du Lazaret, érigée en 1558 et qui sera elle-même rénovée. Après la repose des trottoirs financée par la Métropole et la sécurisation des arcades, il restera encore de quoi faire : "En 2020, le talus sera arboré et accessible aux handicapés, détaille l'adjoint. Les arcades sous le trottoir abriteront les toilettes, le poste de secours et un local pour le beach-volley. Des délégataires de service public gèreront des espaces dédiés aux jeux pour enfants, à la restauration, aux locations de transats...", privatisant le maximum de 20% de surface autori-



Parallèlement au réaménagement de la plage, l'ex-usine Giraudon sera transformée en immeuble de 29 logements, portés par le promoteur Sud Réa et signé Rudy Ricciotti. / DOCUMENT OR

sé. Montant global de cette rénovation : une dizaine de millions d'euros.

Dans le même temps, un autre projet phare reste d'actualité : la création, en lieu et place de l'ancienne usine Giraudon, d'un immeuble dessiné par Rudy Ricciotti, comptant 29 logements de standing, 74 places de stationnement et 590 m² de restaurant. "Un permis modificatif a été déposé il y a quelques semaines pour ajouter trois logements sociaux dans le lot", explique Laure-Agnès Caradec, l'adjointe au maire déléguée à l'urbanisme. Le mur de l'ancienne usine qui jouxte le Cercle des nageurs et vraisemblablement contemporain de la tour, sera déposé pierre par pierre et

remonté à l'identique pour être visible du côté de la rue des Catalans. "Il serait plus judicieux d'attendre les conclusions de l'étude sur la dalle pour apporter d'éventuelles corrections au projet, souligne l'élu. Quoi qu'il en soit, le calendrier de ce projet dépendra des recours en cours, déposés par les riverains", poursuit l'élu. Ces derniers s'inquiètent de la hauteur de l'édifice (11,50 m), de la présence de plomb dans les sols, même si "les positions sur ce projet sont partagées", tant chez les habitants voisins qu'au sein de l'association Ensemble mieux vivre dans notre ville Marseille 7^e, reconnaît son porte-parole Paul Piccirillo.

Laurence MILDONIAN

DPM, AOT, LOI LITTORAL : QU'ÈS ACO ?

Domaine public maritime (DPM)
Frange du territoire située sur le littoral, propriété de l'État. Sa largeur varie de moins d'un mètre à quelques centaines de mètres, selon la topographie. Cette surface recouvre la partie du territoire "jusqu'ou les plus hautes mers peuvent s'étendre, en l'absence de perturbations exceptionnelles". "La difficulté, c'est que les délimitations du DPM sont parfois très anciennes et que la topographie des lieux a pu changer", explique Philippe d'Issernio, directeur départemental et de la mer.

Loi Littoral
Votée en 1986 pour empêcher le bétonnage des côtes, elle instaure, notamment, la protection de la "bande littorale des 100 mètres", réputée inconstructible. En outre, quiconque doit pouvoir cheminer le long du rivage : les propriétés privées situées le long du littoral sont grevées d'une servitude de passage constituée d'une bande de trois mètres de largeur.

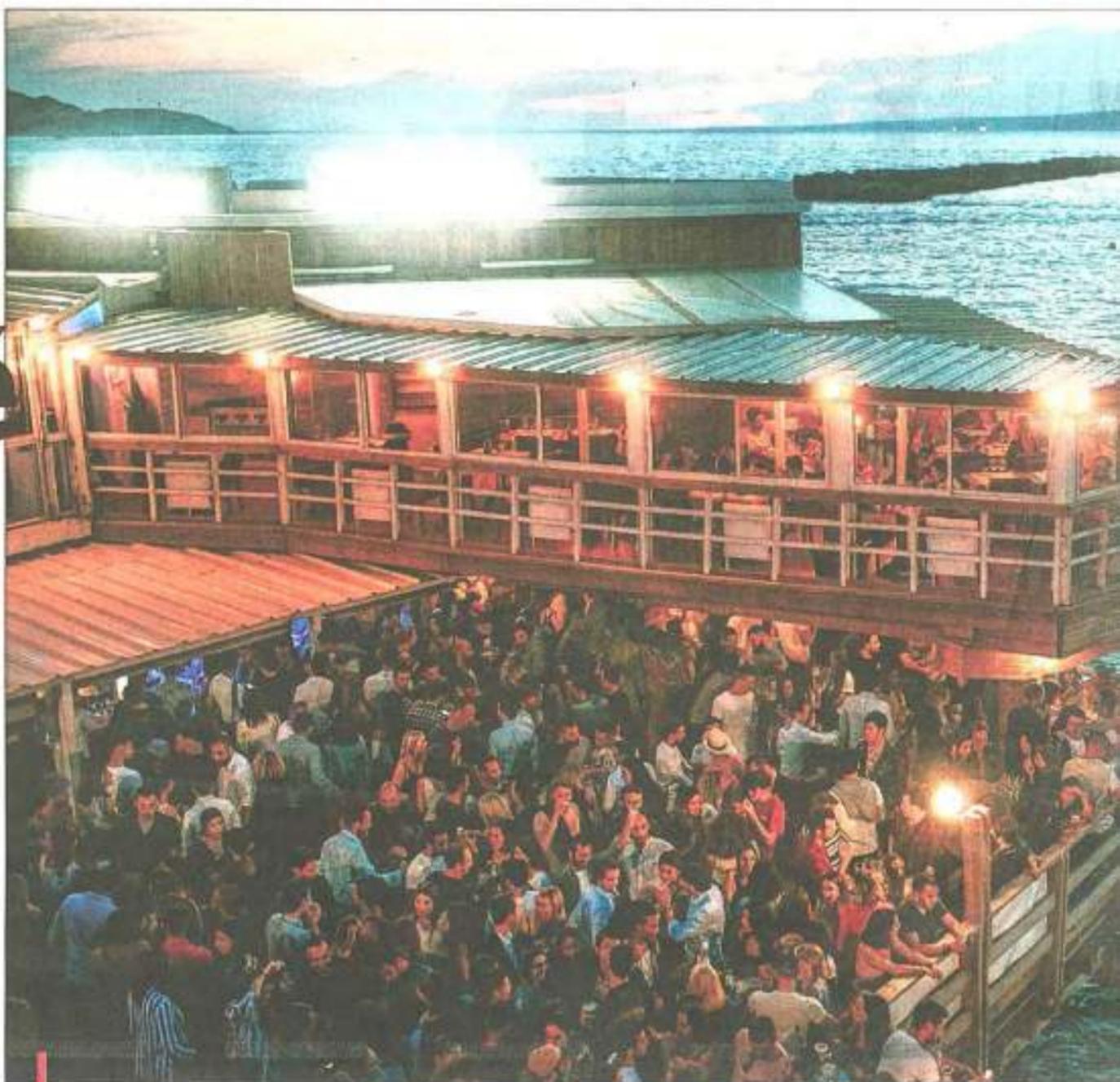
Autorisation temporaire d'occupation (AOT)
Titre délivré par l'État aux occupants d'habitations ou aux exploitants de commerces situés sur le DPM. L'AOT est délivrée en général pour une durée d'un an renouvelable, à titre personnel, intransmissible et révoquant sans motif. La redevance versée par les commerçants est calculée en fonction de la surface et du chiffre d'affaires. À titre d'exemple, le restaurant Chez Dédé à Montredon (aujourd'hui détruit) devait s'acquitter de 15 000 € par an pour une surface de 400 m².

Concession
Attribuée par l'État à une collectivité pour une durée de 12 ans. La concession permet aux municipalités d'organiser l'exploitation commerciale, en gérant le site en direct (régie), ou en délégation de service public (DSP) attribuée à un prestataire privé. À Marseille, l'État ne fait payer un loyer à la Ville que lorsque des activités sont organisées sur la plage. Le régime de la concession impose des contraintes aux occupants : les installations doivent être démontables et ne pas couvrir plus de 20% de la surface du site.

Ces lieux qui vont faire l'été

Siroter un cocktail en regardant le soleil se coucher sur la Méditerranée, danser comme un fou sur un toit-terrasse aux sons de DJ de renom ou tout simplement profiter des chaudes soirées d'été entre copains... La Provence vous propose une petite sélection de 25 spots apéros et festifs incontournables. À Marseille pendant la période estivale, il y a de quoi s'amuser! Suivez le guide

Par Leticia GENTILI & Laurent D'ANCONA



Tout l'été, la fête s'installe à Marseille. Des lieux insolites et merveilleux éclosent à travers toute la ville. Mercredi et vendredi, les fêtards ont rendez-vous

Fiestas au Petit Pavillon

Le Petit Pavillon se met en mode fiesta chaque vendredi avec DJ, cocktail ou verre de vin et pizza dorée au four (la nouveauté de cette année). "C'est l'un des plus beaux spots de Marseille pour profiter des couleurs orangées du coucher de soleil", sourit l'organisateur. Un point de vue partagé par les clients - 400 par soirée - qui se pressent aux Fiestas, qui se tiendront jusqu'en septembre. "tant qu'il y a du soleil, on continue!". Le mercredi, l'ambiance transporte les fêtards dans les années 80-90. "Tout le monde danse, chante..."

Mercredi et vendredi de 19h à minuit (il est conseillé d'arriver tôt le vendredi). 54, corniche Kennedy (7).

El Chiringuito by le Café populaire

Pendant l'été, le Café Populaire quitte ses pénates du côté de la préfecture pour s'installer une fois par semaine sur la plage à Borély. Chaque vendredi, l'équipe délocalise le resto pour planter les tables dans le sable. "L'idée est venue de multiples voyages à Ibiza. On a eu envie de recréer l'ambiance paillote. El Chiringuito en espagnol, qui sent bon la sangria, sur les trois mois de l'été." Pour l'ouverture de ce lieu éphémère, ce sont près de 450 personnes qui étaient venues goûter les cartes de tapas ou d'une petite coupe de cava face à la mer... Une version du "chill-out festif" signé Café pop.

Chaque vendredi (en fonction de la météo), de 19h30 à minuit. Escale Borély (Mamabeach Plage).

Red Lion

On ne s'en lasse pas. Cela fait des années et des années, que le rituel est instauré. Après la plage, un coucher de soleil au Red Lion, petit verre en main. La terrasse est toujours noire de monde, des étudiants, des riverains, tout le monde se côtoie dans ce pub. Même la pelouse en face est colonisée.

Ouvert tous les jours de 16h à 2h, le week-end et veilles de jours fériés de 16h à 4h. 23L, avenue Mendès-France (8).

Garçons manqués à La Piscine

Le collectif festif Les Garçons manqués piquent une tête chaque mercredi de l'été dans La Piscine. Pas une piscine avec de l'eau chlorée mais le resto monté par le colosse des bassins, Florent Manaudou et ses amis. Une équipe complétée par la chef Georgiana Viou (finaliste Masterchef) en cuisine. Bouées bien gonflées, lampions colorés et transats posés sur le port face à la Bonne-Mère, l'endroit est parfait pour déguster de délicieux petits plats populaires et authentiques. Le tout accompagné d'un cocktail, d'une bière ou d'un vin fleuri.

Chaque mercredi à La Piscine, 146, quai du port (2). Happy hours de 18h à 20h.

Apéros du bateau

Les Apéros du bateau sont de retour tous les dimanches jusqu'au 2 septembre pour une 9^e saison. Soit 250 personnes à bord chaque semaine prêtes à faire la fête! Au programme: coucher de soleil quelque part au large, cocktails maison, vin bio et même un chef pour régaler la galerie. Et pour parfaire la soirée, des DJ venus des quatre coins du monde viennent mixer en pleine mer. Une ambiance unique pour danser et s'éclater. Et pour être sûrs de ne rien louper des soirées "hors des sentiers battus" du collectif Borderline: sur les terrasses du musée Regards de Provence, dans la salle des rotatives d'un journal, au théâtre de verdure Silvain... Tous ces rendez-vous sont annoncés au fur et à mesure sur le site borderliner.fr.

Dimanche. Départ à 19h du Vieux-Port. 21,80€. Réservations sur borderliner.fr.

Terrazza du Sport beach

20 ans déjà! Le Sport beach est devenu une référence en matière de fun et de "chill" à Marseille. La terrazza, le bar à cocktails vient de rouvrir pour la saison estivale. C'est un rooftop intimiste idéal pour un apéritif avec quelques tapas imaginées par le chef Delbrel. Avec une quinzaïne de cocktails, le bartender Pascal Saletti aime jouer des saveurs exotiques et des grands classiques, le tout avec une gamme de spiritueux d'exception. Le mojito provençal est un grand succès grâce au rhum local miel et safran et au sirop de thym maison. Côté musique, le Sport Beach fait venir des DJ les vendredis jusqu'à 1h et samedi jusqu'à 2h.

La terrazza, tous les jeudis à partir de 19h. 138, avenue Pierre-Mendès-France (8) ☎ 04 91 76 12 35. Le Sport Beach est ouvert tous les jours de 10h à 2h sauf le dimanche jusqu'à minuit et le lundi jusqu'à 16h.



Du rooftop des Terrasses du Port, au Sport Beach, en passant par le Café pop délocalisé à Borély au toit-terrasse de la Friche.

PHOTOS DR: FLASHBACK, VALENTIN CHALANDON, GILLAUME BLOUËC & CAFÉ POP

Friche Belle-de-Mai

C'est un best-seller estival! Chaque vendredi et samedi soir - jusqu'au 8 septembre - ce sont 1 500 personnes qui vont se précipiter sur le toit-terrasse de la Friche pour profiter d'une vue imprenable sur la ville et d'une programmation musicale de qualité. Cette année, les soirées On Air proposent un voyage au cœur des sonorités électro, des musiques africaines, du jazz, du rock, du piano, de la danse... Les soirées peuvent se prolonger au Cabaret Aléatoire.

Vendredi et samedi de 19h à 23h. Entrée gratuite (il est conseillé d'arriver tôt). 41, rue Jobin (3). www.lafriche.org.

Rowing club

Le Rowing club est connu pour ses brunchs aussi copieux que délicieux (chaque dimanche), pour son chef virtuose des fourneaux Christian Ernst et pour ses sessions apéros en musique. Idéalement installé à l'entrée du port, le Rowing peut se targuer d'avoir une terrasse en bois, ombragée, avec une vue sur les plus beaux monuments de la ville: les forts Saint-Jean et Ganteaume, le Mucem...

Le toit-terrasse est ouvert tous les jours (selon la météo) de midi à 15h et de 19h30 à minuit. 34, boulevard Charles-Lyon (7). Réservations: ☎ 04 91 90 07 78.

After work pool party au Novotel

Inspiré d'un concept qui a fait des milliers d'émules à Ibiza les After work pool party, imaginés par le Novotel, s'adressent à la génération des 30, 40, 50 et plus qui souhaitent vibrer aux sons des musiques deep house, soul, full et house old school. Cet été, se succéderont aux platines: Bob Sinclair, Joachim Garraud, Jack de Marseille...

Uniquement sur réservation (☎ 06 74 94 33 59), du mardi au samedi de 19h à 23h30, entrée gratuite. 36, boulevard Charles-Lyon (7).

R2 aux Terrasses du port

Le cadre est à couper le souffle. Le R2 des Terrasses du Port propose six rendez-vous hebdomadaires tout l'été. Du mardi avec une programmation musicale du top 50 des 80's et 90's au dimanche, moment privilégié des amateurs de deep house. Le vendredi, le club électro parisien Zig Zag prend ses quartiers et distille ses sonorités house et électro. Les grands noms de la nuit sont attendus: Bob Sinclair, Martin Solveig...

Du mardi au samedi (19h-2h), dimanche (18h-2h). À partir de 30€. 9, quai du Lazaret (2). Réservations: ☎ 04 91 91 79 30, ardemarseille.com.

Pailote de Borély

Une paillote, un afterwork pour les Marseillais ou after plage pour les vacanciers, des cocktails, un coucher de soleil, un DJ et des tapas, ça vous tente? Le rendez-vous est pris le jeudi à la Paillote Borély.

Tous les jeudis de l'été de 18h à 1h30 à l'Escale Borély ☎ 05 62 77 97 25.



avillon sur la Corniche. /PHOTOS DR.FLETIPAVLON

Polikarpov & Pointu
Sur le cours d'Estienne-d'Orves, bondé de midi à minuit dès qu'apparaissent les premiers rayons de soleil, ils sont comme des frères jumeaux qui chacun draine sur son pré carré une joyeuse bande bien décidée à laisser s'écouler le temps, en vidant des verres dans la bonne humeur. Côté Polikarpov, le plus petit bar à vodka du monde, l'ambiance est plutôt *guy friendly* et animée par jeunes majeurs nonchalants. Côté Pointu, la clientèle est un peu plus âgée avec restauration (de bonne tenue) et service en continu jusqu'à 22h. Bref, pour le farniente à la mode marseillaise, c'est à la fois tous ensemble et derrière le Vieux-Port que ça se passe.

Tous les jours, Cours d'Estienne-d'Orves.

Le couvent de Juxtapoz
Vous avez adoré Aux Tableaux? Une géniale exposition éphémère dans une ancienne école qui a rameuté des mois durant un public dingue, vous aimerez Le Couvent. Cette fois, c'est dans une petite rue derrière la Friche la Belle-de-Mai, que le collectif Juxtapoz s'est lancé dans un nouveau défi : une cité d'artistes et un lieu de vie pour l'art urbain contemporain. Jusqu'au 13 octobre, on pourra déambuler entre les œuvres installées dans le jardin de ce cloître caché pendant 150 ans, tous les mercredis, vendredis, samedis et dimanches. Chaque mercredi soir, un DJ set, des performances ou des projections viendront faire monter la température.

52, rue Leval (3^e).

Le Chapiteau
Le Chapiteau, saison 2 : ouvrez les rideaux... À la Belle-de-Mai, se niche un îlot de petit bonheur simple sous la forme d'un bar culturel ouvert sur un immense espace de 2700m². Un site né d'un coup de cœur pour Marseille d'une Brésilienne et d'un Nantais qui rêvaient d'un "lieu de vie multiculturel accueillant nos valeurs". Musicales (tendance électro), expos, performances et cuisine bio. On peut y jouer à la pétanque et venir en famille.

30, traverse Notre-Dame-du-Bur-Secours (3^e).

Happy jeudis au Golden Tulip
Un jeudi par mois, le Golden Tulip Villa Massalia organise ses "happy jeudis". Ambiance musicale branchée, animations et jeux concours rythmeront ces nouveaux rendez-vous. Les tapas du chef Cyrille Repetto se savourent avec un cocktail sur-mesure dans un cadre idyllique entouré de palmiers et autour de la piscine.

Entrée gratuite, 17, place Louis-Bonnefon (8^e). Les jeudis 26 juin, 19 juillet, 23 août et 20 septembre.

Montgrand apéro
Depuis le mois de mai, la Maison Montgrand (hôtel, concept store, resto et jardin) propose son "apéro" tous les mardis, mercredis et jeudis. Bien installés dans une chaise longue au cœur d'un joli jardin à l'ambiance cosy loin de l'agitation de la ville, les clients peuvent se laisser tenter par un cocktail avant de débiter une partie de pétanque.

Mardi, mercredi et jeudi à partir de 18h 35, rue Montgrand (6^e).

Waaaw
Impossible de rater sa séillante façade signée par Thoma Vuille, aka Mr CHAT. Un véritable concentré de bonne humeur qui résume bien l'esprit du lieu : dans la rue Pastoret (8^e), entre Plaine et cours Julien, un chouette café artistique où faire une pause, une rencontre, boire une (bonne) bière comme la Jupiler... Concert, dédicace, expo, soirée à thèmes en été : oui. Au What an amazing world, il se passe toujours quelque chose! Et c'est bien le site qui manquait au secteur, martèle la tribu des gentils trentennaires arty du quartier. "Un haut-parleur culturel" revendique avec toujours la même ferveur Frédéric Lévy, l'un des gérants. En plus de sa terrasse, le Waaw dispose, cerise sur le gâteau, d'un terrain de pétanque dans une salle mitoyenne. What else?

Du mardi au samedi, 17, rue Pastoret (6^e).

Barjac
Petit à petit, en faisant juste ce qu'il faut de bruit, le Barjac s'est imposé comme la terrasse incontournable du Pannier. Et aussi, comme l'un des spots les plus avenants de la ville à l'heure sacrée de l'apéro. Ici, place de Lenche, on trouve un brassage de clientèle populaire, de travailleurs et d'étudiants, français ou étrangers. Toujours bien accueilli par un boss, D0jamel, qui connaît tout le monde et dont chacun apprécie l'intégrité humaine, le Barjac fait du bien au moral. On y présente encore des expos et des concerts fiévreux. On y croise les frères de Zebda... On n'est pas dans un Marseille de carte postale, non, mais dans l'autre, le vrai : enlevé, chaleureux et piquant. Enfin, la clientèle n'est pas abusée. Un mojito fraise ou framboise, ou une caipirinha, n'en ont pas que le nom, mais aussi la saveur. Total respect.

Tous les jours, 21, place de Lenche (2^e).

Bistrot plage
Il fut un temps où cette terrasse assez magique, au bord de mer, voyait suer sur la piste de danse, animée par des DJ, quelques huiles de la bonne société olympienne. Aujourd'hui refait et recentré sur sa petite plage avec transat et sa restauration, le Bistrot Plage peut accueillir jusqu'à 300 personnes de 10h le matin, et prolonge les félicités jusqu'à la nuit. Idéalement placé en contrebas de la Corniche, le Bistrot Plage se pose comme l'un des spots phares de cette saison estivale. Bonne nouvelle : après des années sans soirée, la terrasse est investie demain soir par une palanquée de DJ. À la bien, cousin...

60, corniche Kennedy (7^e).

Babel community
Le Babel community fait office d'ovni sur la rue de la République. L'artère a encore et toujours du mal à prendre, pourtant par-ci par-là quelques points "de vie" s'imposent. C'est le cas du Babel qui attire chaque midi et soir - en mode afterwork - les jeunes travailleurs du coin. À l'heure de l'apéro, la petite terrasse fait vite le plein. Les assiettes à partager ou suggestions du chef sont accompagnées d'un cocktail (une dizaine sur la carte). Une valeur sûre pour bien finir une journée de boulot, ou de repos d'ailleurs.

Du lundi au samedi, de 8h à minuit, 70, rue de la République (2^e).

Mardis du Manubeach
C'est reparti pour un été de fête du côté de La Valentine avec le retour des Mardis du Manubeach. Tapas et pitas se dégustent autour de la piscine et chaque semaine un DJ différent s'occupe de l'ambiance. Encore une bonne nouvelle? À partir du 23 juin, il y aura aussi les Samedis du Manubeach, sur le même principe, apéros à partir de 19h-20h jusqu'à 2h du mat', jusqu'en septembre.

9, avenue de Salm-Ménut (11^e). Réservations : 06 42 88 79 06.

Boat Dream Party
La saison 5 du Boat Dream Party commence le 21 juin et vogue jusqu'au 31 août. Le principe? Naviguer, boire, manger et danser sur le dancefloor du maxi-catamaran *Le Levantin*, autour de l'archipel du Frioul et du château d'If pour dix soirées inoubliables avec DJ.

À 19h 30 un jour différent par semaine, 49€ par personne ou 78€ pour deux. Billetterie sur Facebook Boat Dream Party Officiel.

L'Alchimiste
C'est le dernier né dans le secteur de La Plaine, ce triangle des Bermudes où les bons vivants débarquent le soir pour parfois disparaître jusqu'au petit matin. Ouvert depuis quelques mois, l'Alchimiste est déjà parvenu à faire l'unanimité dans le quartier, et bien au-delà. Faut dire que l'enseigne cumule les atouts : une décoration de peu mais de bon goût, un patio rafraîchissant, un statut de bar-tabac-before-restaurant original et qui facilite les rencontres inattendues... Les assiettes sont copieuses, les consommations à prix modéré (5€ le cocktail), la carte des alcools variée et l'accueil de Momo toujours d'une égale chaleur. N'en jetez plus : le petit dernier est bien parti pour encore pousser.

14, rue des Trois-Mages (6^e). Ouvert de lundi au samedi de 7h à 1h.

20000 Lieues
C'est le seul pub marseillais que les camarades anglo-saxons peuvent nous envier. Vous pensez qu'on exagère? Alors expliquez-nous où ailleurs, en dans nos contrées ou celle de la perfide Albion, peut-on siffler une pinte assis au bord d'un tonneau à l'heure du coucher du soleil, avec vue plongeante sur la mer? Situé à l'entrée du paradis du bout du monde, aux Goudes, le 20000 Lieues séduit aussi par son étonnante décoration tirée d'un bouquin de Jules Verne. Mais aussi par sa restauration légère à l'italienne et une programmation musicale très rock'n'roll. Bref, l'endroit idéal faire le romantique et extasier des amis parisiens. Méfi, toutefois, à une route du retour très tortueuse.

Ouvert tous les jours en été, 12, bd Alexandre-Dabre (8^e).



7 LA CULTURE

1 Notre-Dame-de-la-Garde : son musée raconte 800 ans d'histoire

La Provence – 11.02.2018

2 Voyages sur le continent de Picasso

La Provence – 16.02.2018

3 Les Beaux-Arts, un atout pour Marseille

La Provence – 07.03.2018

4 La ministre de la Culture veut sauver le Dock des Suds

La Provence – 14.03.2018

5 Ernest Pignon-Ernest : « Le street art, c'est une mode »

La Provence – 26.03.2018

6 César revient demain à la Galerie Pentcheff

La Provence – 31.05.2018

7 Le street art illumine les Puces

La Provence – 31.05.2018

8 Vingt ans de regards sur la Provence et la Méditerranée

La Provence – 09.06.2018

9 Le jardin secret du couvent Levat révélé par les artistes

La Provence – 12.06.2018

Notre-Dame-de-la-Garde: son musée raconte 800 ans d'histoire

Parmi toute la richesse muséale de Marseille, il existe au pied de la Bonne Mère un endroit dont beaucoup ignorent encore l'existence. Pourtant, ce musée rattaché à la basilique de Notre-Dame-de-la-Garde, où sont d'abord visibles les Ex-Voto offerts par des donateurs en remerciement à la Sainte Vierge, pour la grâce qu'elle leur a rendue. La part la plus importante des donations provient des marins marseillais: maquettes, tableaux, plaques de marbre gravées...

Mais le musée n'est pas essentiellement consacré aux Ex-Voto. En effet, les visiteurs peuvent admirer un ensemble de mobiliers religieux, des objets de culte et de consécration, et des accessoires sacrés de l'Église catholique.

Magali Chapus, conservatrice du musée, précise: "Le musée est administré par l'association Le Domaine dont le président est Frédéric Proal, maître de conférences des universités. L'équipe est essentiellement constituée de bénévoles, dont notamment la dynamique Mme-Gaussens. Ouvert en 2013, il retrace huit siècles de grands événements ayant marqué ce site emblématique de Marseille, à travers un parcours illustré de vidéos, photos, Ex-Voto, peintures, sculptures, objets de culte, maquettes et documents historiques".

En outre, le musée accueille un espace dédié aux enfants avec un atelier des découvertes réservé aux 6-12 ans, aux sco-



Magali Chapus, conservatrice du musée, explique que l'espace retrace 800 ans d'histoire à travers un parcours ludique et des objets multiples.

/PHOTOS FLORIAN LAUNETTE

laire et handicapés visuels et aux personnes à mobilité réduite (uniquement sur réservation après contact avec le secrétariat du sanctuaire). L'activité de l'atelier consiste en une quinzaine d'animations, telles que petit théâtre interactif, maquettes à reconstruire, Ex-Voto tactiles, mosaïque à compléter.

À l'entrée du musée est proposé aux enfants sachant lire et

aux adolescents, un jeu de piste sur le site de la basilique. Ainsi sur 350 mètres carrés d'exposition, la déambulation propose plus de 150 œuvres à découvrir.

On découvre que le site de Notre-Dame-de-la-Garde, qui à l'origine servait de vigie (garde) contre l'envahisseur est devenu un sanctuaire, un fort militaire, avant que la Bonne Mère soit construite au som-

met de la basilique au XIX^e siècle et ne devienne l'emblème de Marseille. Tout ceci méritait bien un musée...

M.Ca.

Musée de Notre-Dame-de-la-Garde, ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h 30. Gratuit pour les moins de 7 ans, tarif réduit pour les seniors, handicapés, chômeurs et étudiants sur présentation de justificatif.



Voyages sur le continent Picasso

Picasso-Méditerranée, ce sont deux expositions à Marseille et d'autres qui vont fleurir dans la région pour une odyssée dans une œuvre géniale et pleine de rebondissements

C'est l'artiste le plus "bankable". Pas uniquement sur le vertigineux marché de l'art. Quarante-cinq ans après sa disparition, Pablo Picasso (1881-1973) aime toujours les foules dans les musées. Son secret? Une œuvre immense - plus de 40 000 pièces - qui permet de multiplier les angles pour pouvoir la découvrir. Un continent qui connaît de grandes révolutions comme des soubresauts, traversant un siècle et défilant les disciplines. Enfant d'une Andalousie traditionnelle et rustre, grandi à Barcelone auprès d'un père artiste et professeur qui l'encourage à peindre son premier picador, Pablo Picasso n'aura de cesse de déconstruire les académismes tout en rendant hommage aux maîtres qui ont formé son regard. Un génie espagnol nourri de l'exil - il refusera de retourner dans l'Espagne franquiste - et dont l'œuvre bat aussi au rythme du cœur des femmes qui ont traversé sa vie. "C'est une exposition exceptionnelle par son ampleur, rappelle-t-elle hier en préambule du vernissage Xavier Rey, direc-

teur des musées de Marseille (La Ville coproduit l'exposition avec la Réunion des musées nationaux). C'est aussi un grand défi: comment montrer quelque chose de nouveau d'un si grand artiste, qui suscite tant de recherches et de manifestations?". Tant n'est pas nécessairement l'ennemi du bien. Voyages imaginaires à la Vieille Charité comme Picasso et les ballets russes au Mucem font partie de cette gigantesque manifestation Picasso-Méditerranée qui a débuté au printemps 2017 et se poursuit jusqu'en 2019, à l'initiative du Musée national Picasso-Paris.

"Il y a donc le mot national à côté de celui de musée, relève Laurent Le Bon, son président. Pour nous, il faut défendre l'idée que la collection (6 000 œuvres, 200 000 documents d'archives, la plus grande du monde) appartient à tous. On fait des expositions, on prête des œuvres et pour créer de la cohérence, nous avons imaginé une manifestation où les projets ne viennent pas de Paris mais des institutions. Et nous les mettons en musique.

En 2017, centenaire du voyage de Picasso en Italie, nous avons réalisé une exposition à Naples, le début d'une histoire dont nous inaugurons aujourd'hui le quinzième chapitre sur l'idée du voyage qui colle bien à Marseille".

Suivront d'autres déclinaisons dans la région (lire ci-contre) pour (re)découvrir l'œuvre de Picasso, qui devraient faire courir les amateurs. "La magie Picasso, c'est le génie de la métamorphose. Il a dit avoir passé toute sa vie à vouloir réapprendre à dessiner comme un enfant, même si c'est parfaitement faux et qu'il faut avoir de solides bases classiques, il y a dans son œuvre cette simplicité et ce côté impactant qui crée l'envie".

La magie Picasso a frappé aussi là où on ne l'attendait plus. "Ô miracle, pour la première fois, les musées de Marseille et le Mucem se sont entendus pour mettre en place un billet groupe", a lâché, Jean-François Chougnat, président du Mucem. Magie!

Alexandra DUCAMP



À LA VIEILLE CHARITÉ

L'imagination au pouvoir!

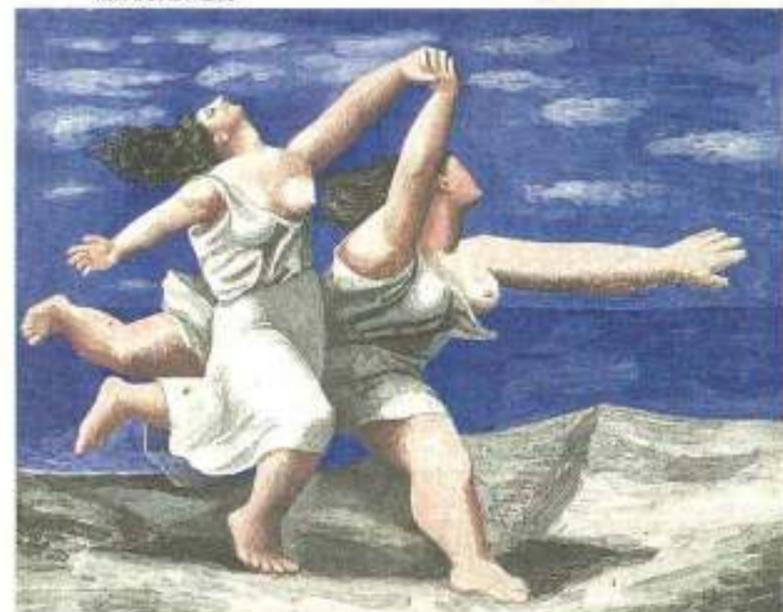


▲ "Buste" (vers 1907), une huile aux accents primitifs prêtée par le Dallas Museum of Art.

/SUCCESION PICASSO 2016

▼ "Deux femmes courant sur la plage", une gouache de 1922.

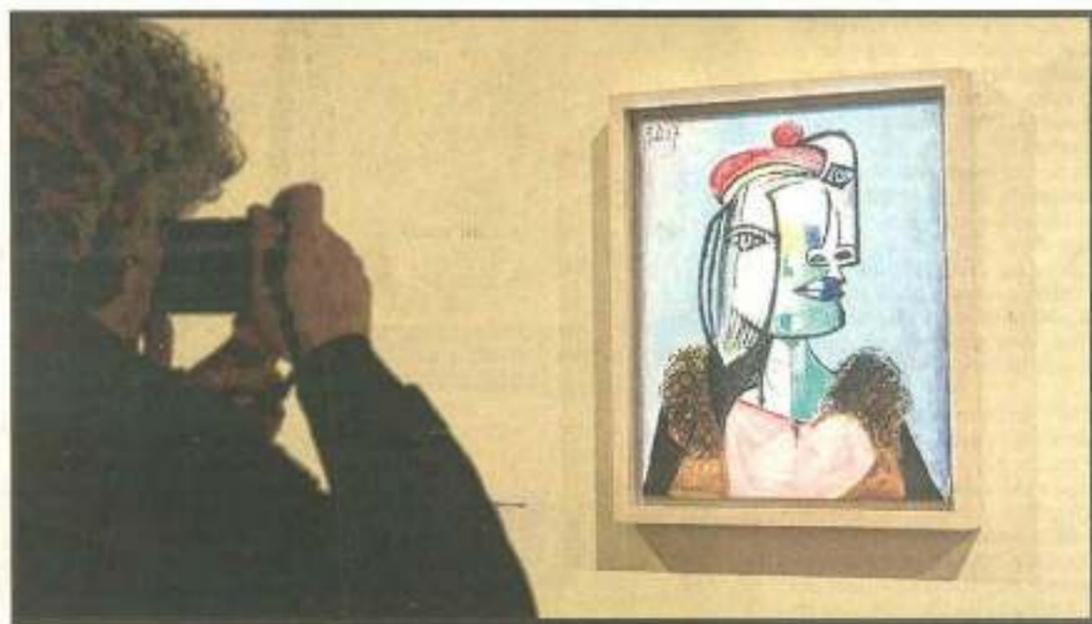
/C SUCCESION PICASSO 2018
RMN-GRAND PALAIS



Ouvrir une exposition Picasso avec des cartes postales, il fallait oser. Et pourtant ces 90 cartes postales, que Pablo Picasso a achetées ou reçues - et précieusement conservées - sont la métaphore de ces Voyages imaginaires auxquels invite l'exposition de la Vieille Charité. En quelque sorte, aussi, la carte mentale de ses marottes graphiques: des fresques de Pompéi, des images ethnographiques de peuplades africaines, une femme russe avec son baluchon ou un dessin de corrida pornographique... L'œuvre de Picasso est un continent qui peut se découvrir par les grandes voies de navigation comme par les chemins de traverse. Christine Poulain et Guillaume Theulière, les commis-

saires d'exposition, ont fait un choix chronologique pour dérouler une centaine d'œuvres en provenance du Musée Picasso de Paris, mais aussi de Dallas, San Francisco, Hartford (USA), Edimbourg ou Baden Baden et remonter le fil de la création du génie du XX^e siècle, qui n'a que très peu voyagé.

Première escale mélancolique dans la période bleue: entre Barcelone et Paris, Picasso, à peine plus de 20 ans, peint la bohème des cafés, le désenchantement et la misère à l'instar du *Repas frugal* (1904) et ses silhouettes osseuses. L'Afrique? "Connais pas", aurait dit le peintre, dont l'œuvre est pourtant hantée par



/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

son esthétique. Cette Afrique - dite fantôme dans l'exposition - Picasso la découvre au musée d'ethnographie du Trocadéro. "Il y a une forme d'attraction-répulsion pour ces arts que l'on appelle aujourd'hui primitifs", explique Guillaume Theulière, qui a multiplié les clin d'œil entre le primitivisme de Picasso et les collections marseillaises du Musée des arts africains. On retrouve les influences de la statuette africaine dans l'énigmatique *Femme aux mains jointes* ou ce *Buste*, de l'époque des *Demoiselles d'Avignon*.

Et même le masque Fang que Picasso achète à l'été 1912 à Marseille, qu'il visitait avec Braque, son double cubiste. "Nous avons été passé (sic) deux jours à Marseille, écrit-il à son marchand Kahnweiler. Nous avons acheté des nègres. Un masque qui est très bien, une femme avec des grands nichons et un jeune nègre". Avec Braque, il séjourne ce même été à la villa des Clochettes à Sorgues, où il peint sur l'un des murs *Ma jolie* (*Guitare, bouteille de Pernod*) - hommage à Eva, sa compagne. Prêtée par un collectionneur, elle demeure la pièce centrale de la section "Sorgues". Pour la couleur locale, on peut voir aussi le seul dessin de Marseille dans un petit carnet du maître espagnol: on

y devine la Bonne mère et le Vieux-Port et on y lit clairement le mot "Apéritif". On voyage aussi dans l'Antiquité, au gré de *Grandes baigneuses* vêtues de drapés gréco-romains que Picasso peint quand il tourne le dos au cubisme, bouleversé par un voyage à Rome. Quand naît Paul, le fils qu'il a eu avec la danseuse Olga, il dessine *La Source*, une femme allongée, une amphore contre le ventre.

Il y a encore ce détour dans un Orient fantasmé dans les années 50, nourri par Matisse, son pair tout juste disparu. Deux versions des *Femmes à Alger d'après Delacroix*, aux couleurs franches, ainsi que *Femme nue au bonnet turc*, la période Jacqueline sonne l'apothéose de ce voyage étourdissant. Avant un supplément d'âme dans la chapelle baroque de la Vieille Charité: un tête à tête avec six baigneurs de bronze, totems géométriques et seul ensemble sculpté de Picasso réalisé en 1956, à partir de matériaux récupérés sur la plage d'Antibes. Une sublime carte postale.

A.D.

"Picasso, voyages imaginaires", jusqu'au 24 juin à la Vieille Charité, 8/12€, billet couplé 15€.

◀ "Le Fou" (1905), icône des années Bohème. © SUCCESION PICASSO 2018

À AIX

Après Botero, un mano a mano avec Picabia

Il faudra faire vite (avant le 11 mars) pour voir Picasso dialoguer avec l'exaltateur de formes, le colombien Botero au centre d'Art Caumont. Dès le mois de juin, une autre confrontation puissante se jouera au musée Granet : Picasso-Picabia, une histoire de peinture, faite d'oppositions et de troublantes ressemblances... Amis dans la vie et souvent rivaux sur la scène artistique, l'exposition estivale aixoise propose de (re) découvrir des grands moments de la peinture du XX^e siècle : cubisme, dadaïsme, "classicisme monstre", en passant par les œuvres de la Deuxième Guerre mondiale et celles de leurs dernières années respectives. En plus de 150 œuvres (peintures, dessins, photos, documents etc.), un parcours immense à travers le siècle passé, où les chefs-d'œuvre succèdent aux chefs-d'œuvre... Et où l'on découvre que l'artiste le plus surprenant n'est pas toujours celui que l'on croit !
 → "Picasso-Picabia, une histoire de peinture", Musée Granet, Aix-en-Provence, du 7 juin au 23 septembre.

À ARLES

Artistes au couchant

Qu'ont encore envie de dire les montres sacrés au crépuscule de leur carrière ? Au soleil déclinant et empreint de vitalité dans l'œuvre ultime de Picasso, qui se caractérise par un retour à l'enfance et la libération de tout savoir, répond le soleil du Midi, rouge et méditerranéen de la période provençale de Van Gogh à la Fondation éponyme. Sous le regard d'artistes contemporains, tel que Polke.
 → "Soleil chaud, soleil tardif" à la Fondation Van Gogh, Arles du 21 avril au 28 octobre

AUX BAUX-DE-PROVENCE

Expérience immersive avec les maîtres espagnols

Les Carrières de Lumière aux Baux-de-Provence proposent une déambulation à travers cent ans de peinture ibérique faisant dialoguer l'œuvre de Picasso avec les maîtres espagnols Goya, Rusiñol, Zuloaga et Sorolla, en musique.
 → Du 2 mars au 6 janvier, aux Carrières de Lumière aux Baux-de-Provence

À NÎMES

Souvenir d'une amitié taurine

En 2016, la Ville de Nîmes s'est portée acquéreuse d'un costume picassien de Luis Miguel Domínguez, confectionné à Madrid par la Sastrea Fermin. Autour de cette nouvelle acquisition, l'exposition évoque les liens d'amitié entre Picasso et le matador Luis Miguel Domínguez, à partir de leur rencontre organisée par Jean Cocteau en 1950. Picasso appréciait particulièrement la compagnie de la vedette incontestée de l'époque dans les arènes d'Arles, Nîmes, Fréjus ou d'Espagne.
 → "Picasso-Domínguez, une amitié" du 17 mai au 16 septembre au musée de Vieux Nîmes.



A découvrir, un Orient fantasmé, inspiré des adaltes de Matisse et d'une muse nommée Jacqueline. Photo: Mucem

AU MUCEM

Le petit théâtre de la vie de Picasso, à Naples

Plus question de voyages imaginaires au Mucem. Ici, dans le bâtiment proche du Fort Saint-Jean, le visiteur peut accompagner Picasso dans un périple bien réel. Celui qu'il entreprit à Naples, en 1917. Bien que presque tous les faits et gestes de l'artiste aient été étudiés, disséqués pour être traduits ensuite dans près de 200 expos annuelles, le séjour napolitain restait encore jusqu'en 2017 une terre inconnue, masquée par les clichés du Grand Tour qui le conduisit de Rome à Pompéi.

Mais, grâce au Museo e Real Bosco di Capodimonte (qui assure commissariat et co-production de l'exposition du Mucem), on découvre avec une joie enfantine ce voyage, en se glissant dans les pas du génie au travail. C'est cette institution napolitaine qui a inauguré le programme "Picasso-Méditerranée" avec l'ambition de donner à voir aux gamins des quartiers de cette Italie du Sud les œuvres d'un maestro qui n'y avait jamais été présentées alors qu'elles symbolisent à elles seules le XX^e siècle. À Capodimonte, l'exposition baptisée *Picasso e Napoli: Parade* présentait le grand rideau de scène du ballet. "L'idée folle et passionnante", dit Jean-François Chougnat, président du Mu-

cem, était d'inviter cet accrochage singulier à Marseille pour une seconde vie. Mais la pièce maîtresse (qui appartient au Centre Pospidou) ne rentrant pas dans les espaces du Mucem - il faut dire qu'elle mesure 20 mètres sur 17 -, les commissaires de Capodimonte ont poursuivi leurs recherches et fait des découvertes étonnantes qu'ils dévoilent ici, dans une exposition certes modeste mais vraiment ludique et captivante.

On repart donc au temps de la Première Guerre mondiale, une bande de jeunes, et essayait d'amis: deux Russes, Diaghilev et Massine, un Espagnol, Picasso, et un Français, Jean Cocteau, "quittent un Paris rationné pour arriver dans une ville théâtrale, passionnée: Naples", résume Sylvain Bellenger, le directeur de Capodimonte. Ensemble, ils veulent créer un ballet. Ils en signeront quatre qui réussissent l'exploit d'être à la fois avant-gardistes et à succès. Parmi ce quatuor très méditerranéen, le premier, *Parade*, sera monté le 17 mai 1917 à Paris. Il porte en lui l'esprit et le goût de Naples, sa culture populaire, qui résonne d'ailleurs si bien avec Marseille. "La ville était remplie de théâtres de rue, de tarion-

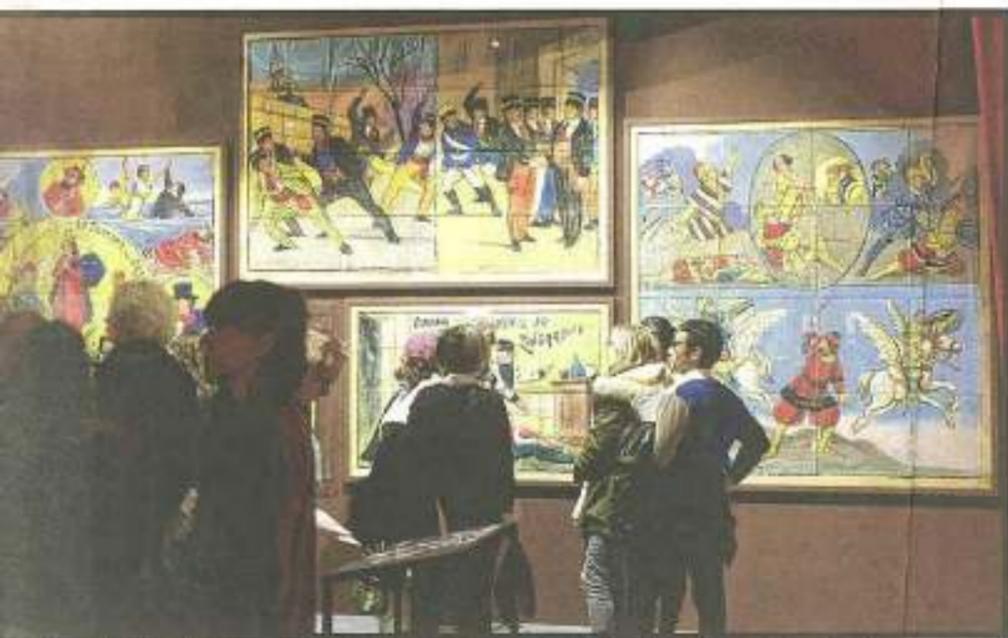
nettes", poursuit Sylvain Bellenger.

Avec *Picasso et les Ballets russes*, le visiteur plonge dans cette iconographie, joyeuse, vivante, ensoleillée, sensuelle: les costumes directement inspirés de l'architecture de la ville dominée par le Vésuve (alors qu'on les croyait jusqu'ici calqués sur New York), les décors dont les études en forme de découpages reprennent ces pantins de papier prêts dans chaque foyer à être façonnés par les enfants. Autant d'allers-retours réjouissants entre culture populaire et art en train de se faire, entre les études à l'encre de Chine de la star et des personnages en papier mâché trouvés au coin d'une rue napolitaine avant de trôner, par exemple, sur le piano d'Olga à Paris en 1920, ou entre les maquettes de Picasso et les images d'Épinal dénichées dans les collections du Mucem.

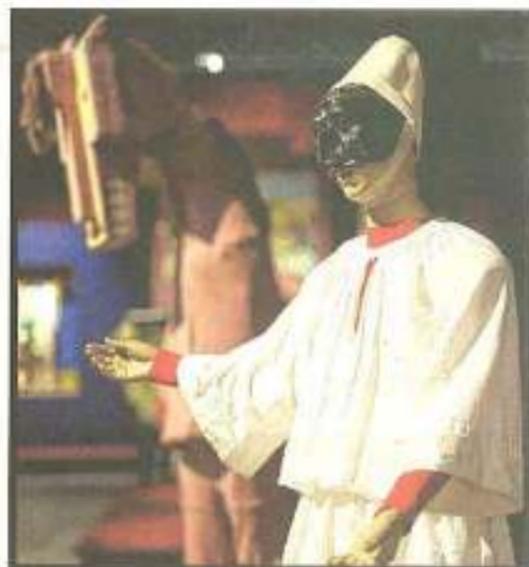
"Picasso considère Naples comme une ville théâtrale, baroque. Il dira 'à Naples, toutes les femmes sont belles. Tout est facile ici'", explique Carmine Romano, historien de l'art qui est allé comparer chaque esquisse aux places et vues de la Capitale du Sud. Résultat, une visite concentrée sur l'essentiel, cette pénétration de l'imagerie populaire napolitaine (bannières religieuses au récit très synthétique ou marionnettes qui préfigurent la décomposition du mouvement) dans la transformation picassienne. L'accrochage transmet cette curiosité autant que la gaieté et le goût de la liberté (et des traditions peu bourgeoises) de ces jeunes artistes. Le rideau de scène de *Parade*, reproduit ici, le raconte habilement, là où Diaghilev qui avait le mal de mer est représenté en marin et le scénographe Depero en torero pour le souvenir d'une chanson.

Cette "exposition pour les enfants de tous les âges" disent ses concepteurs donne aussi à voir des masques, ceux de Pulcinella, l'un acheté dans la rue par Picasso tout contre l'autre, celui qu'il a façonné ensuite. "Cela montre combien Picasso est certes scénographe et costumier, mais avant tout sculpteur: il joue avec les trois dimensions. Il va utiliser cette expérience pour comprendre encore plus précisément les proportions, la perspective, les couleurs", s'enthousiasme Carmine Romano. Un regard qui transcende le folklore pour entrer à tout jamais dans la modernité.

Gwenola GABELLEC



Entre les collections du Mucem et les créations de Picasso, un trait d'union habilement souligné, le même qu'entre art populaire et création spectaculaire. PHOTO: TIGER SPEICH



Les figures de la culture populaire et les costumes du ballet imaginé par Picasso voisinent au Mucem. PHOTO: S. B.

Un musée en 2021 à Aix ?

Elle dit encore que "rien n'est fait". Mais les grandes lignes sont déjà tracées. Catherine Hutin travaille à la création d'un musée Jacqueline et Pablo Picasso, qui pourrait voir le jour d'ici trois ans au cœur d'Aix-en-Provence. La fille de Jacqueline, la dernière épouse du peintre, devrait investir prochainement 11,5 millions d'euros pour acheter le couvent des Prêcheurs et en faire un écrin pour son incroyable collection: plusieurs milliers de peintures, dessins, sculptures, bronzes, céramiques, orfèvreries, photos, etc. qui couvrent l'ensemble de l'œuvre de Pablo Picasso. Le projet? 1 500 m² d'exposition permanente dédiée au maître espagnol, 500 m² d'exposition temporaire pour faire dialoguer la création contemporaine avec l'œuvre picassienne: un auditorium de 200 places pour accueillir des manifestations culturelles, un restaurant, une librairie, une boutique... Un lieu qui pourrait représenter 85 emplois (20 permanents plus la sous-traitance) et séduire plus de 450 000 visiteurs par an... Une œuvre en soi. "J'ai eu des propositions dans d'autres villes, même à l'étranger, explique Catherine Hutin. Aix est pour moi un choix de cœur. J'aime cette ville, la proximité avec le château de Vauvenargues (où reposent Pablo et Jacqueline Picasso) donne du sens". Une façon de "partager" ce qu'elle a reçu et tordre aussi le cou à l'histoire: au milieu des années 80, Jacqueline Picasso avait dû affronter la bronca de tout un village quand elle avait voulu transformer en musée le château de Vauvenargues. "J'ai fait part de mon soutien plein et entier à Catherine Hutin, assurait en marge des expositions hier à Marseille, Laurent Le Bon, président du musée Picasso-Paris. Si l'Etat, et plus particulièrement le musée Picasso, peut l'aider dans cette belle aventure, nous serons là". A.D.

Picasso et les Ballets russes, entre Italie et Espagne, jusqu'au 24 juin. Mucem, 14. www.mucem.org. 8/12€/billet couplé 15€.



Les artistes Gilles Barbier, Gérard Traquandl, Georges Briata et Samuel Gratacap sont tous passés par l'école des Beaux-Arts de Marseille.

PHOTOS S.A., THIERRY GARRO, BRUNO SOULIARD ET VALÉRIE FARRIN

Les Beaux-Arts, un atout pour Marseille

Installée depuis 50 ans à Luminy, l'école forme des milliers de créateurs. Elle veut faire rayonner la ville plus loin

Quel point commun entre le cinéaste Olivier Dahan, la chanteuse la Grande Sophie et le sculpteur-star César? Ils ont tous fréquenté l'école des Beaux-Arts de Marseille, à la manière d'Adolphe Monticelli puisque l'institution a été fondée en 1752. D'abord installée dans le couvent des Bernardines puis dans le tout proche palais Carli, cette boîte à former des créateurs s'étend depuis 1968 à Luminy, grâce à la volonté de son premier directeur François Bret et de l'architecte René Egger. Dans ce bâtiment de 5 600 m² labellisé Patrimoine architectural du XX^e siècle, l'École des Beaux-Arts aujourd'hui dirigée par Pierre Oudart (qui succède au critiqué Jean Mangion aujourd'hui à la tête de huit parcs naturels régionaux) se projette dans le futur. Mais, en 1968, l'avènement de

cet établissement pilote et qualifié de "révolutionnaire", résonnait non seulement avec les aspirations du moment mais avec un goût pour la nature (18 hectares à portée de vue) et une pédagogie renouvelée. Le maire Gaston Defferre déclarait ainsi lors de l'inauguration: "Nous sommes à une heure où l'enseignement ne peut plus être simplement technique ni artistique, mais où il doit être pluridisciplinaire. Cette société de demain, ce rôle que vous devez y jouer ne pourront exister que si c'est vous qui en êtes les acteurs. (...) Cette ouverture de l'esprit, c'est l'avenir de Luminy". Pierre Oudart s'inscrit dans une philosophie à peu près identique, en misant sur le numérique et des liens forts avec des partenaires culturels complices. **G.G.**

esadmir



Les portes ouvertes permettent de découvrir l'école conçue par Egger en 1968, où le taux d'insertion professionnelle est de 82%. PHOTO: SPEICH

Journée portes ouvertes le 17 mars

Lors de la journée portes ouvertes du 17 mars, les curieux pourront suivre des visites des ateliers (plateforme numérique LoAd, édition, sérigraphie, lithographie, impression 2D/3D, métal, bois, laboratoire audio, terre/verre, film, photographie...), découvrir des expositions, rencontrer Pierre Oudart à 11h et 14h30 et la cantine Gargantua sera ouverte de 9h à 17h. Le concours d'entrée aura lieu les 16, 17 et 18 avril, celui par équivalence le 19 avril.

LE REGARD DU NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Pierre Oudart: "Être l'OM (opérateur marseillais) de l'enseignement artistique"

Pierre Oudart est directeur général de l'École des Beaux-Arts depuis la rentrée. Ancien professeur, il a été directeur adjoint du Centre national des arts plastiques, puis chargé du projet culture du Grand Paris à la Drac Ile-de-France avant d'être, au ministère de la Culture, directeur adjoint de la création artistique. Le voilà à Marseille avec l'ambition de faire rayonner l'École des Beaux-Arts depuis Luminy.

Quel a été votre premier sentiment quand vous avez pris vos fonctions?

J'ai eu la même impression qu'au retour d'un long voyage, parce que je me suis préparé à venir, j'avais beaucoup travaillé pour la candidature. Dans mon bureau le premier jour, je me suis dit que c'était le début de l'aventure.

Quelles sont les qualités requises pour être un bon directeur?

Il faut être imprégné par l'importance de l'éducation et des valeurs de transmission... Il faut être capable de s'intéresser bien sûr à l'art, à la pédagogie, à la recherche mais aussi au traitement des déchets, à la vie des étudiants. C'est d'ailleurs le travail que l'on a commencé avec mes collègues, celui de remettre les étudiants au centre.

Quel est votre projet?

Cette école est l'une des plus grandes de France en nombre d'étudiants (environ 400 étudiants Français et 30 étudiants étrangers, une soixantaine d'enseignants) et en surface. Il s'agit de prendre en compte le fait que c'est une école marseillaise (c'est la Ville qui finance l'école à 90% et ce n'est pas anodin), elle doit contribuer à l'attractivité du territoire, être ouverte aux jeunes. J'ai rencontré l'ensemble des professeurs d'arts plastiques de l'Académie, nous lançons un programme "égalité des chances" avec deux lycées,

nous avons une classe préparatoire et puis il y a aussi les ateliers publics de pratique amateur dans 5 lieux à Marseille (on y apprend à dessiner, sculpter, peindre). Mon projet c'est de rassembler l'ensemble de ces activités pour que cette école soit l'Opérateur Marseillais (OM) de l'enseignement artistique.

Le budget vous permet-il de mener à bien ces projets?

Nous avons eu un dialogue budgétaire constructif et satisfaisant avec la Ville, les élus ont été très à l'écoute. J'ai trouvé une école très bien gérée à mon arrivée. On a été audité par la Chambre régionale des comptes qui nous a donné un quitus sur l'ensemble des pôles. On gère l'argent public avec beaucoup de prudence, on a les moyens de fonctionner (la dotation de la Ville est de plus de 5 millions d'euros sur un budget de plus de 6 millions).

Quels liens nouez-vous avec d'autres partenaires culturels?

Nous sommes déjà à la Friche la Belle-de-Mai avec l'atelier des situations, nous sommes en dialogue avec la rue du Chevalier-Roze pour voir si nous pourrions y avoir un espace de coworking et de ressources pour les jeunes diplômés, nous sommes en contact avec Euroméditerranée, avec tous les membres de Marseille Expos ou encore avec le Musée d'art contemporain avec qui l'on prépare un projet pour la nuit des musées.

Le grand défi, est-ce toujours la professionnali-

sation des étudiants?

Oui, on a monté un programme qui s'appelle "travail-travail" qui commence le premier jour de la première année et qui se termine au plus

nos utilisateurs, on n'a pas besoin d'être regroupés pour cela. On va construire l'école d'art métropolitaine par les actes.

Alors que l'école fête ses 50 ans, que votre voisine l'école d'architecture va partir à Saint-Charles, comment envisagez-vous le futur?

Je fais partie de ceux qui pensent que c'est une grande chance pour l'école d'être à cet endroit-là. On peut développer beaucoup de choses et notamment sur le développement durable, car nous sommes à l'orée du parc national des Calanques. On va intensifier nos relations avec le campus Luminy, avec Kedge. Et si on nous le demande, on peut avoir des idées pour les locaux à côté. Nous allons faire des propositions à la Ville, avec l'objectif que ce site de Luminy soit tourné vers l'innovation, l'emploi, l'activité économique et la création.

Après la nouvelle plateforme numérique (LoAd) qui sera inaugurée ce 27 mars, y aura-t-il des nouveautés?

Si on regarde comment est organisée l'école, ce qui se dessine, c'est vraiment une école de "Media Art", je voudrais renforcer tout ce qui est audiovisuel et cinéma. La valeur ajoutée de l'école ce sont ses bases techniques, on va les pousser vers le numérique, on appelle ça des "efab". Et montrer que l'on peut transformer des locaux qui ont 50 ans en plateforme performante et au goût du jour.

Vous avez initié le programme street-art au ministère, allez-vous aussi l'inviter à l'école?

Oui, parce qu'au ministère de la Culture l'idée était de montrer que ces artistes sont des artistes comme les autres. La scène marseillaise étant extrêmement talentueuse et riche, je voudrais faire une opération "mur éphémère" dans l'école.

G.G.



tôt trois ans après le diplôme (le taux d'insertion professionnelle est très bon, 82%, mais tous les étudiants ne deviennent pas artistes). On réfléchit avec l'association l'École(s) du Sud à mettre en place un concours d'entrée commun et des actions pour favoriser l'insertion professionnelle de nos diplômés. Moi qui suis Marseillais depuis peu de temps, je trouve que la scène artistique marseillaise est très forte, diverse. Je pense qu'avec MP2018 et Manifesta en 2020, la pente est ascendante...

Imaginez-vous un regroupement avec l'école d'Aix pour une synergie métropolitaine?

Je suis arrivé récemment mais Christian Merhiot (le directeur de l'école d'art d'Aix) encore plus récemment, je le laisse arriver. Nous nous sommes rencontrés et avons convenu de nous voir régulièrement. La question institutionnelle appartient aux élus. Et ce qu'on peut faire en commun pour

La ministre de la Culture veut sauver le Dock des Suds

Dans un courrier, Françoise Nyssen affirme son attachement au lieu. Et va demander à Euroméditerranée le maintien du Dock "in situ"



Le Dock des Suds est à Arenç. Et Françoise Nyssen, ministre de la Culture, veut qu'il y reste.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

Voilà Samia Ghali rassurée. En fin d'année dernière, l'élu socialiste avait attiré l'attention de Françoise Nyssen, ministre de la Culture, sur l'avenir du Dock des Suds, situé au cœur d'Euromed2, soit à Arenç, un quartier en pleine réhabilitation. "Faire mourir le Dock des Suds, haut lieu culturel et populaire, c'est incontestablement appauvrir Marseille", s'était inquiétée la sénatrice dans un courrier.

Le bâtiment, qui abrite la Fiesta des Suds, risque-t-il de finir

sous les pelleuses comme elle le redoute? Dans une réponse écrite, la ministre a voulu dissiper ses craintes mais aussi celles de la direction du Dock qui n'y voit pas toujours très clair.

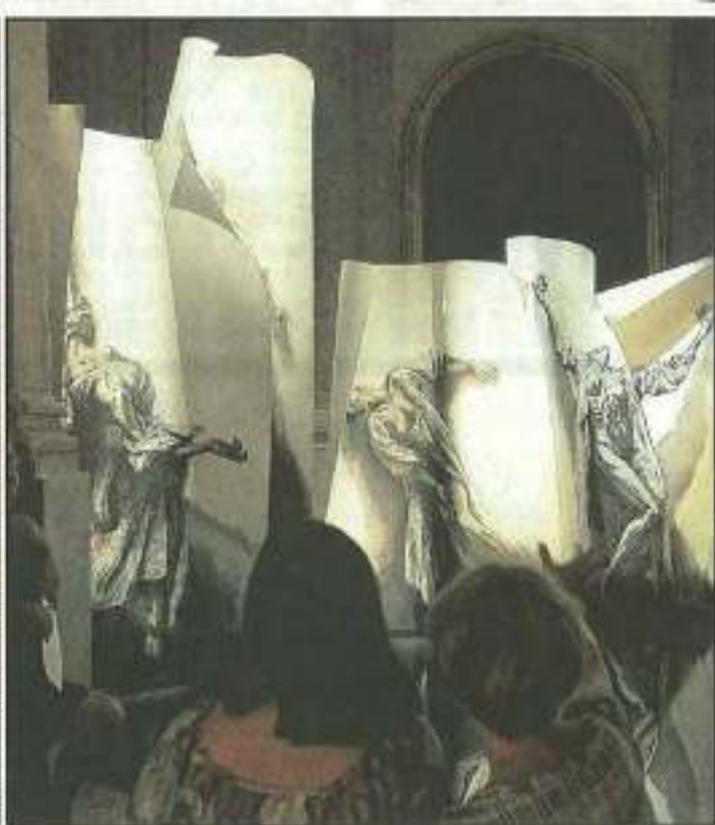
"Le Dock des Suds est un lieu symbole, vivant, authentique et éminemment culturel (...) Euroméditerranée est une opération d'intérêt national qui a pour ambition de placer Marseille au niveau des grandes métropoles européennes. Ses statuts (...) en font un acteur de développe-

"La présence du Dock des Suds est donc essentielle à la réussite de cette ambition (...)"

ment économique, social et culturel (...) La présence du Dock des Suds est donc essentielle à la réussite de cette ambition (...)." Le courrier précise encore que le ministère de la Culture est attaché au maintien

du Dock *in situ* et qu'il va le faire savoir à Laure-Agnès Caradee, adjointe LR au maire, qui préside l'établissement public Euroméditerranée. Le Dock des Suds semble donc bien parti pour sauver sa tête. Et rester un bastion culturel. Mais avec les travaux (qui ont détruit une partie du site), la Fiesta est désormais à l'étroit et sera contrainte de déménager pour l'édition 2018, en octobre. Pour aller où? La réponse devrait intervenir rapidement.

J.-J.F.



Pionnier du street art, Ernest Pignon-Ernest parlera mercredi de son travail et de sa résonance dans la mémoire collective. / DR ET CIVIL HELLY

Ernest Pignon-Ernest : "Le street art, c'est une mode"

Le poète-plasticien sera à l'Alhambra mercredi pour présenter deux films

On connaît son travail à Martigues (*Prométhée*), Avignon (ses récentes *Extases*) et encore à Arles. Mais c'est à Marseille que l'artiste Ernest Pignon-Ernest retrouve le Sud pour dévoiler deux films sur son travail. Un Sud qu'il affectionne et où il réalise une œuvre pour la station de tramway Garibaldi à Nice: *Pionnier de l'art urbain*, ce Niçois sera au cinéma l'Alhambra pour parler de son parcours et de ses créations poétiques, révoltées qui touchent notre mémoire collective au cœur. Figure incontournable de la scène artistique contemporaine, ses interventions dans la rue sont devenues des icônes des temps modernes. Mercredi, Ernest Pignon-Ernest reviendra sur ses aventures italiennes, guidées par Pier Paolo Pasolini ou par la pâque napolitaine en 1968.

Attendez-vous ces moments de rencontre, sont-ils importants pour vous ?

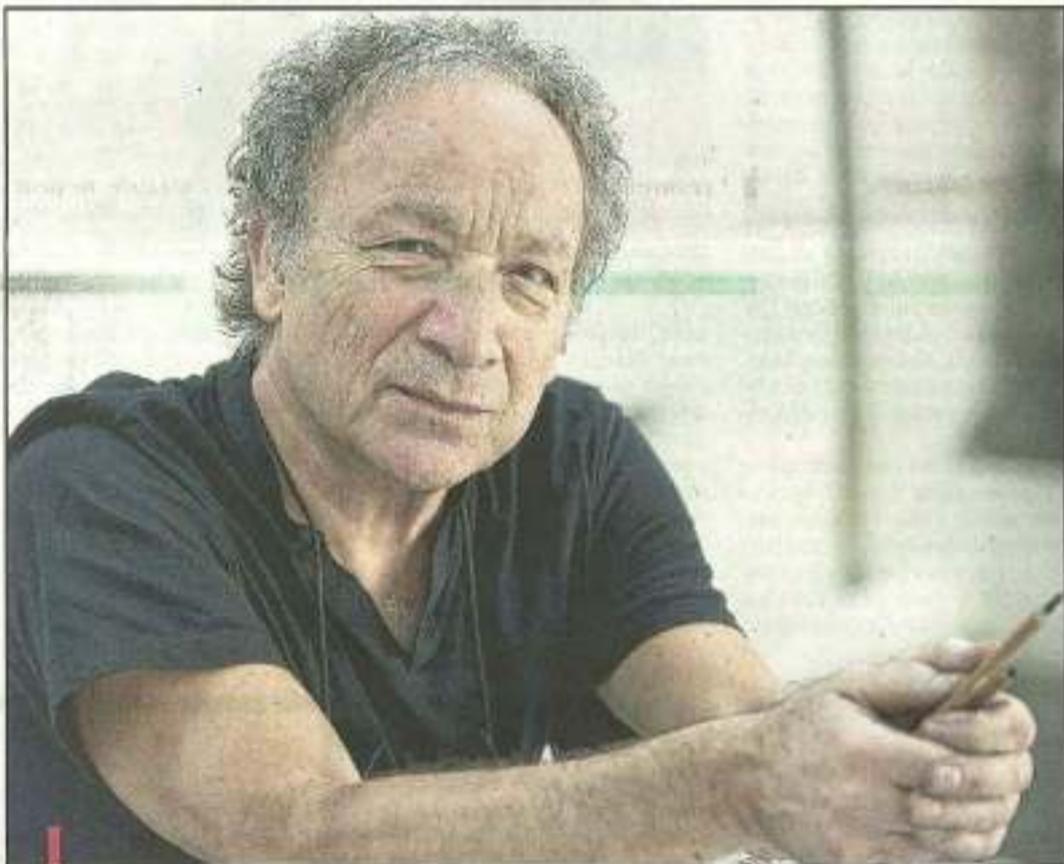
Je le fais quelques fois et là, je suis heureux de le faire à Marseille parce que les deux films que je vais montrer ont des liens profonds avec Naples. Et parce qu'il y a une grande fraternité entre Naples et Marseille. J'ai beaucoup travaillé sur la mémoire napolitaine, et beaucoup de Marseillais sont arrivés de Naples depuis Vincent Scotto. J'étais ami avec Jean-Claude Izso comme je le suis avec Ariane Ascaride, dont les familles viennent aussi de Naples... *"La Pasqua"* aura donc une résonance particulière à Marseille.

Vous évoquez dans ce film votre étonnement quant à la résonance profonde générée par vos images 25 ans après ?

Ces films ont été un étonnement pour moi. C'est un jeune collectif Sikozele que j'ai d'abord essayé de décourager en disant: *"Cela fait 25 ans, il n'y a plus rien"*. Mais, ils m'ont rappelé en me disant: 80% des gens que nous rencontrons nous parlent de vos images. Puis, quand ils m'ont amené le film, j'ai été bouleversé.

Quelle est votre manière de travailler, comment faites-vous pour réveiller notre imaginaire enfoui ?

Ces images, je les élabore complètement en fonction de lieux que j'aborde en peintre et en plasticien (la lumière, l'espace,



"J'ai collé des centaines d'images et je peux encore aujourd'hui dire pourquoi chacune d'entre elles est à tel endroit: ces images ont des liens très profonds avec les lieux" dit Ernest Pignon-Ernest. / PHOTO DR

les couleurs, la texture du mur, etc.). J'étudie aussi tout ce qui ne se voit pas, la mémoire, la puissance de suggestion d'un lieu. Donc quand j'y glisse une image, son rôle est de venir l'exacerber. Quand les gens y passent tous les jours, il se banalise et l'inscription de mon image le révèle, le réactive. Ce sont toujours des présences humaines que je colle, je réinscris de l'histoire, de l'humain dans les lieux, c'est pour ça que ça touche les gens. Quand on travaille dans la rue, on partage la ville...

Vous y offrez comme des miroirs ?

Oui, c'est ce que disent les gens dans le film: *"Le type qui a fait ça connaît notre vie"*. Je suis allé travailler à Naples parce que je suis Niçois mais qu'à Nice, je n'avais pas assez de distance pour le faire. C'était une façon d'interroger tout ce qui fonde ma culture méditerranéenne.

À l'Alhambra, vous présentez aussi "Si je reviens" et votre travail autour de la figure de Pasolini, vous dites qu'il nous a alertés ? J'ai voulu faire cela quand je me suis rendu compte que ça faisait 40 ans qu'il était mort et parce

que je relis tout le temps sa poésie. Il a vu venir Berlusconi, la déshumanisation que porte cette forme de capitalisme consumériste et l'acculturation que ça entraîne, qui annonçait déjà la marchandisation du corps. Il parle d'aujourd'hui en faisant résonner nos grands mythes alors que l'on est dans une période d'amnésie. Il est une grande conscience de notre temps et c'est comme s'il nous disait: *"Qu'avez-vous fait de ma mort?"* Voilà pourquoi je termine mon collage dans le quartier de Gomorra car j'essayais de prendre en compte cette intensité qu'il y a Naples et... qui n'est pas sans chose commune avec Marseille!

Vous qui vous définissez plutôt comme poète, quel est votre rapport au cinéma ?

Je ne suis pas un très grand cinéphile... J'ai beaucoup aimé le dernier film de Robert Guédiguian (*La Villa*) car il y a aussi cette résonance de la culture de la Méditerranée, cette relation à la mort, à la mer. Dans cette période où l'on est submergé par des images qui durent un millième de seconde, mon choix du dessin est éthique, j'affirme avec

lui la pensée et la main. Une espèce d'humanité. Les dessins que je fais sont toujours grandeur nature parce que je voudrais que mes images apparaissent comme une empreinte du corps sur les murs. Comme un pas dans le sable, il y a une présence et son absence, cela a à voir avec le suaire. Je ne suis pas croyant mais ce sont des références culturelles importantes dans notre histoire.

Comment voyez-vous l'évolution de ce qu'on appelle aujourd'hui le "street art" ?

Aujourd'hui, c'est un peu tout et n'importe quoi, une mode. Le mois dernier, j'ai fait un débat avec le philosophe Régis Debray qui disait *"Les street artistes font de la rue une galerie, Ernest lui fait de la rue une œuvre d'art"*, c'est très gentil. Mon idée n'est pas d'exposer mais d'intensifier les potentiels de beauté plastique et de force symbolique de la rue.

Propos recueillis par
Gwenola GABELLEC

Projection et rencontre avec Ernest Pignon-Ernest ce mercredi 28 mars à 20 h au cinéma L'Alhambra (16). 04 91 46 02 83, www.alhambra16.com

César revient demain à la Galerie Pentcheff

50 pièces racontent le parcours du Marseillais, vulcain des temps modernes



Alexis Pentcheff a réuni une cinquantaine de pièces de César pour une exposition-vente événement qui commence demain. / PHOTO THIERRY GARRO

Quand il regarde la photo de César et de son père, Alexis Pentcheff a les yeux qui pétillent : "Avoir ça, c'est émouvant". C'est ce même émoi qui l'aura guidé pendant plus de deux ans dans sa quête pour réunir les 50 œuvres originales de cette exposition-vente dans sa galerie de la rue Paradis. Dès demain, les curieux pourront découvrir son modeste mais puissant hommage au sculpteur qui est aussi le plus célèbre des Marseillais. Une manière pour le galeriste, spécialiste des peintres du Sud et qui donne à voir pour la première fois des volumes, de redonner ses lettres de noblesse à cet enfant de la Belle-de-Mai. Mort il y a 20 ans, César Baldacchini est né en 1921 au 71 rue de Loubon. Car l'histoire de César et de Marseille est jalonnée par des rendez-vous manqués

(comme ce musée qui n'a jamais pu voir le jour). Alors, dès demain, les amateurs (notamment ceux qui n'ont pas pu voir la première rétrospective du Centre Pompidou qui s'est achevée en mars à Paris) pourront se rattraper et trouver à la Galerie Pentcheff de quoi nourrir leur soif de compression (de plexiglas, bombes, aérosols, capsules ou canettes), expansions et autres fers soudés.

Dans le parcours, épuré, dessiné par Alexis et Giulia Pentcheff, historienne de l'art, et qui commence sur la vitrine avec une grande reproduction d'une image de César sur le FerryBoat, se retrouvent toutes les périodes de créativité de cette truculente star - dont les trophées du cinéma portent toujours le nom. "César, je le mets dans l'esprit de ces artistes-personnages, comme Dalí, on est

obligé de les remarquer", précise Alexis Pentcheff. Ses œuvres aussi sont remarquables et à bien des égards, chacune d'entre elles porte l'avant-gardisme de son "incroyable aventure de l'objet". En témoignent l'une de ses premières créations, ce Christ de Blanche façonné en plomb en 1950 ou ce petit insecte en fer soudé de 1959, en passant par l'incontournable Centaure, hommage à Picasso réalisé dans les années 80, jusqu'aux derniers bronzes de poulette de la fin des années 90.

Cette plongée révérencieuse et intime dans la passion, géniale, de César pour "l'art d'accommoder les restes" s'étend jusqu'au 12 juillet. Elle se veut personnelle, parce qu'on peut voir ici une bouée venue de sa maison ou le pot à crayons de son atelier. Elle se profile

comme plurielle et "cohérente" en racontant le parcours de cet inventeur qui a marqué la culture populaire, entre formes plus lyriques et concentration poétique. Les acheteurs potentiels ne s'y sont pas trompés, un grand nombre d'entre eux a déjà réservé des pièces de ce rendez-vous conçu comme un prélude aux dix ans de la galerie. "Notre but, c'est toujours de grandir avec ces différentes expositions, et aussi d'apporter un côté muséal", dit Alexis Pentcheff. Avec une exaltation partagée par Giulia Pentcheff quant au retour marseillais de cet "expérimentateur au goût sensuel pour la matière qui ne s'interdisait rien".

G.G.

"César, marseillais", dès demain et jusqu'au 12 juillet à la Galerie Pentcheff, 131-133 rue Paradis, 6.
www.galeriepentcheff.fr, 06 82 72 95 79



Le retour en grâce de César sur le marché de l'art (après les affaires de succession et de faux) donne la liberté à la Galerie Pentcheff de le célébrer. / I.F.

Le street art illumine les Puces

EXPO Sous le parrainage de la Galerie Saint-Laurent, des artistes du monde entier investissent les façades

Cette année, on met l'accent sur les murs", dit Stéphane de Calmels, commissaire du Marseille Street Art Show du marché aux Puces qui fête sa quatrième édition. Dès ce soir, les amateurs passionnés de fresques ou simples passants et familiers de ces halles folsonnantes, pourront déambuler entre 27 d'entre elles et autant d'œuvres monumentales, soit presque 10 000 m² d'art en plein air. L'immense musicien de Zesar Bahamonte accueillera les curieux dans ce festival de délires visuels et colorés dessinés librement par huit artistes venus du monde entier. Il leur aura fallu quelque 100 litres de peinture et 1200 bombes aérosol pour investir ce fabuleux terrain de jeu des quartiers Nord.

"Je ne cherche pas à suivre une ligne artistique très précise mais la plus éclectique possible, beaucoup d'artistes sont des amis dont j'apprécie le style, c'est une communauté artistique globalisée, qui voyage... Le cahier des charges, c'est de créer une dynamique sur ce marché en mutation, d'apporter l'art où il ne vient jamais. Bref, de tenter de faire revenir ici les Marseillais", précise l'ordonnateur de l'événement depuis 2014. Ces œuvres éphémères sont à découvrir dès ce soir et jusqu'au 31 juillet, chacune d'elles est un challenge, réalisé dans la bonne humeur. Il en va ainsi du jeune japonais Shi Ina qui s'est greffé à la dernière minute au programme et qui déploie sa facétie dans un coin du bâtiment. Lui qui, comme les autres artistes, aime se perdre dans les méandres du marché aux Puces. "Les étrangers surtout sont étonnés par cette ambiance", s'amuse Stéphane de Calmels. En face, les réactions sont plutôt enthousiastes, l'incompréhension est rare même si "la femme en lévitation de Mohn Kloic de-



L'artiste Ruben Carrasco (en haut) a investi les Puces avec huit autres artistes pour le Marseille Street Art Show emmené par Stéphane de Calmels depuis 4 ans.

vant l'entrée de la mosquée a fait jaser! Mais c'est un espace de liberté, on ne va pas se censurer", poursuit le spécialiste. "Quand on a commencé en 2014, Marseille était très en retard en matière de street art, mais désormais la ville n'a plus à rougir", note celui qui, avec un petit budget de 40 000 euros, réunit une belle brochette de complices (Amose, Romain Froquet, Goddog, Theo Lopez, Joachim Romain pour cette édition).

Avec eux, le Mexicain Ruben Carrasco est venu de Montréal où il a fondé le festival IPAF (festival international de muralisme contemporain), partenaire du Marseille Street Art Show. Ici, l'artiste a aussi donné forme à l'une de ses obsessions, notre lien à la nature, à travers un cerf de 80 mètres de long, de facture assez classique ("Ruben travaille beaucoup pour ajouter un S à son nom", glisse rieur Stéphane de Calmels). "Je suis un artiste multidisciplinaire, du tatouage au théâtre. Mon travail sur les murs se retrouve dans la narration de mes toiles et vice versa", dit ce peintre fan d'Antonin Artaud qui présentera aussi ce soir à la Galerie Saint-Laurent de petits formats qui explorent l'anatomie, sa réflexion critique sur la violence et les armes. L'artiste, ravi par la chaleur de l'accueil marseillais autant que par le doux choc culturel causé par sa visite au marché aux Puces, observe : "Ces interactions culturelles font toute la beauté du projet". Ce sont aussi ces télescopes variés qui font tout le sel de cette galerie atypique à ciel ouvert que Stéphane de Calmels espère inviter encore plus avant dans le quartier lors des prochaines éditions, en s'évadant dans les 15^e et 16^e arrondissements.

G.G.

Marseille Street Art Show, ce soir à 19h et jusqu'au 31 juillet, 130 chemin de la Madrague-Ville, 15^e

PHOTOS NICOLAS VALLAUR

Vingt ans de regards sur la Provence et la Méditerranée

La Fondation Regards de Provence fête ses 20 ans avec une rétrospective



Pierre Dumont, fondateur de Regards de Provence et sa fille Adeline Granereau, directrice du Musée Regards de Provence, présentent la rétrospective des 20 ans de leur fondation. / PHOTO PIERRE SOLIVÈRES

Vingt ans, ça se fête! Voilà deux décennies que la fondation Regards de Provence diffuse auprès du grand public l'art marseillais, provençal et méditerranéen, du XVIII^e siècle à nos jours. Fondé à la fin des années 1990 par Pierre Dumont, l'organisme célèbre la date symbolique de son anniversaire au travers d'une rétrospective de ses expositions les plus emblématiques. Les accrochages, tout juste achevés, les cimaises fraîchement réorganisées et revêtues de nouvelles teintes, et les œuvres par di-

zaines, accueillent les visiteurs dès aujourd'hui, au deuxième étage de l'ancienne station sanitaire de Fernand Pouillon, où s'est implanté le Musée Regards de Provence en 2013.

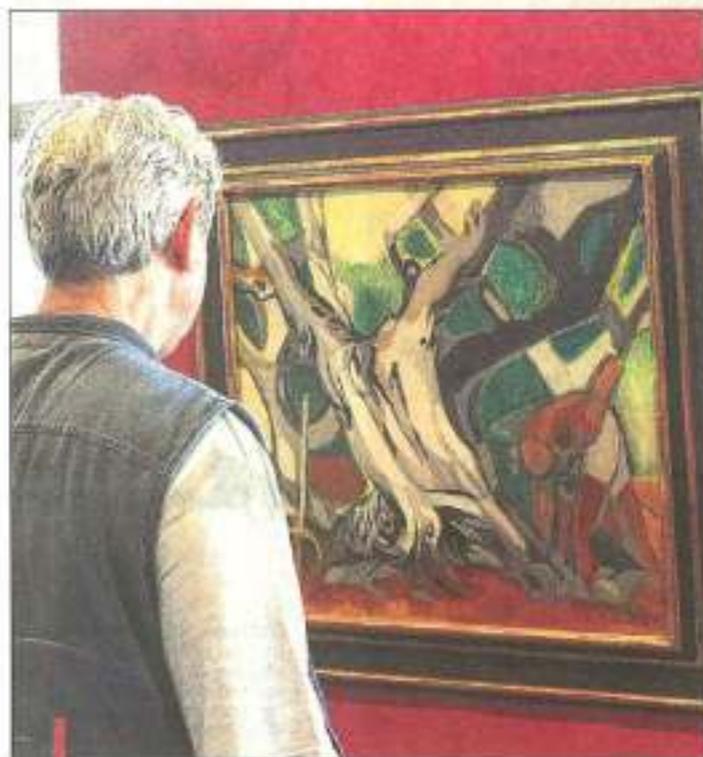
20 ans de Regards de Provence donne à voir une sélection d'œuvres montrées entre ces murs, et dans les précédents points de chute de la fondation: le Château Borély et le Palais des Arts. Segmentés au gré de vingt temps forts, se succèdent les Ambrogiani, Monticelli, Ziem, Olive, Camoin, de magnifiques marines de Gar-

baldi... mais aussi de nombreuses pièces contemporaines. "Cette exposition est un retour sur le travail accompli, un bilan, et une occasion de remercier nos partenaires et mécènes" souligne Adeline Granereau, directrice du musée.

Mais cet événement, à découvrir jusqu'au 17 février 2019, est aussi l'occasion d'apprécier le dynamisme de la fondation, qui multiplie trouvailles et acquisitions. En témoignent une toile nouvelle venue de Raoul Dufy (*L'Hôtel de ville*) et un César, le Centaure "arrivé il y a

quatre jours", précise Pierre Dumont. Et l'octogénaire de poser devant trois portraits photographiques de lui, superbes autant que drôles, réalisés cette année par Claire et Philippe Ordioni. La dérision et l'humour sont aussi au programme de ce voyage à travers l'art et le temps, le long des rives méditerranéennes. J.E.

Du mardi au dimanche, de 10h à 18h, jusqu'au 17 février 2019. Ce week-end, tarif préférentiel pour les deux expositions temporaires: 3€, gratuit -12 ans, Avenue Vaucluse (?).



"20 ans de Regards de Provence" qui débute aujourd'hui, est visible jusqu'au 17 février 2019. / PHOTO PIERRE SOLIVÈRES

TEMPS FORTS

La fondation vous convie à sa fête d'anniversaire

En panne d'inspiration pour vos sorties du week-end? Rendez-vous au Musée Regards de Provence et à son restaurant, le Regards Café, pour des animations artistiques et gourmandes. Cet après-midi, à 14h30, est proposé un atelier créatif d'origami, l'art japonais du pliage de papier. Suivra un cours de pâtisserie, animé par la chef pâtissière Camille Kieffer. Dimanche, en début d'après-midi, il sera possible de participer à un atelier de kirigami. Cet art moins illustre que celui du pliage, nippon lui aussi, consiste à couper le papier.

Ceux et celles qui ne peuvent pas se déplacer ce week-end auront une seconde chance de participer aux festivités: l'origami est de retour au musée, mercredi prochain de 14h30 à 16h. Suivra un autre temps fort du lancement de 20 ans de Regards de Provence, dès 18h: la soirée musicale d'anniversaire, qui animera le Regards Café jusqu'à minuit. Au programme, une prestation du groupe colombien El Caribe Funk et un mix du collectif Borderline, des dégustations de produits régionaux cuisinés à la plancha, agrémentés de vins et de cocktails maison.

Origami: tous publics dès 7 ans, 10€/6€. Kirigami: adultes et adolescents, 10€. Réservation au 04 96 17 40 40.

Cours de pâtisserie: tous publics, 6€ par participant, réservation au 04 96 17 40 45.

Soirée du mercredi 13 juin: entrée libre dans la limite des places disponibles.

Le jardin secret du couvent Levat révélé par les artistes

L'exposition "Emancipation" ouvre demain, dès 17h, et jusqu'au 13 octobre



Le duo Rémy Uno et Heng ont inventé une cité enfouie au cœur du jardin du couvent Levat. Un site archéologique très contemporain.

C'est fou, bientôt le Vatican", s'amuse Karine Terlizzi l'administratrice de l'atelier Juxtapoz qui a ouvert l'ancien couvent Levat (confié par la Ville qui l'a acquis pour 2,2 millions d'euros) à une vingtaine d'artistes pour une exposition temporaire qui débute demain. *Emancipation*, c'est le nom de cette promesse de balade arty dans le jardin verdoyant de presque deux hectares de l'ancien monastère abandonné par des sœurs recluses, ces Victimes du Sacré-Cœur de Jésus parties retrouver le calme en Vendée.

Là, dans une petite rue derrière la Friche la Belle-de-Mai, Juxtapoz a relevé un nouveau défi - après s'être distingué avec *Aux Tableaux*, brillante expo éphémère dans l'ancienne école Saint-Thomas D'Aquin - : imaginer une cité d'artistes (90 résidents y ont leurs ateliers jusqu'au printemps 2020) et un lieu de vie pour l'art urbain contemporain. Dès demain et jusqu'au 13 octobre, on pourra ainsi y flâner les mercredis, ven-

dredis, samedis et dimanches entre les œuvres d'une vingtaine d'artistes qui, dit Gaël Le-feuvre le commissaire de l'exposition, "n'ont pas travaillé sur le culte mais sur la mémoire et ont été attirés par la nature du lieu plutôt que par le côté religieux, il ne s'agit pas de faire un procès aux sœurs". Parmi les haltes de ce chemin de croix original qui tient plus d'une promenade culturelle, quelques fresques murales laissent dialoguer les maîtres du street art que sont Legz ou Bom.K. Sur les remparts qui protégeaient les nonnes du monde, on croise aussi les mots de Sean Hart ("*Je suis une mauvaise herbe de celles qui poussent à travers le béton*"), la végétation invasive de Pantonio ou le "*Welcome*" d'Alias Ipin. "*Ça parle d'un monde où les murs se créent de plus en plus*", dit l'artiste dont l'œuvre est baignée par la création sonore de Philippe Petit.

Bucoliques ou plus trash, d'autres installations forment un parc de sculptures aux im-

pacts esthétiques très inégaux au cœur duquel le visiteur peut déambuler, passant devant le poulailler investi par Stéphane Moscato et ses enfants renards piratant une prétendue société avicole "Aux œufs d'or", s'arrêtant devant l'autel païen de Fefe Talavera, s'étonnant devant les oiseaux tombés du ciel de Know Hope et Cosima Kaye, ou du récit documentaire sur les esprits vaudous de Marion Potoczny.

Entre abricotiers et potagers cultivés par les voisins, les créateurs venus du monde entier ont eu carte blanche, certains ont mené un vrai travail d'enquête comme le sculpteur barcelonais Joaquin Jara, d'autres ont laissé parler leur fantaisie, comme le génie du GIF AL Crego dont on pourra apercevoir les expérimentations en réalité augmentée (avec l'application Eyejack). Les Marseillais Rémy Uno et Heng ont de leur côté imaginé un site archéologique: "*150 ans de vie ici, on n'avait pas envie d'arriver avec nos gros sabots, on voulait rester dis-*

cret", précise Rémy Uno en laissant planer le mystère. Ce qui plaît à l'adjointe au maire de Marseille Laure-Agnès Caradec: "*C'est un écrin, il ne faut pas le dégrader. Le couvent est le premier élément marquant de l'opération Quartiers libres, nous savions en choisissant Juxtapoz, qu'ils pourraient transformer l'espace en lieu de création ouvert sur le quartier. Ça a du sens et doit faire un effet papillon sur le secteur*". Une bénédiction qui tient du miracle pour la petite équipe de 5 personnes de Juxtapoz qui, avec un budget somme toute modeste (100 000 euros) et pas mal d'huile de coudes, promet de rythmer les journées d'été. Pas encore le Vatican donc, mais déjà un tout petit état d'art au cœur de la ville béni par ces désirs plutôt œcuméniques d'émancipation.

G.G.

"Emancipation", dès demain, vernissage de 17h à 23h et jusqu'au 13 octobre. Entrée libre, 2€ d'adhésion. 52 rue Levat (37), atelier-juxtapoz.fr



Dans le jardin du cloître caché pendant 150 ans, les artistes (comme Stéphane Moscato) ont installé leurs œuvres.

PHOTOS PIERVIN CAPEL

8 MP2018 !

1 À Marseille et à Aix, 4 théâtres et des nuits folles et joyeuses

La Provence – 05.02.2018

2 45 000 baisers sur le Vieux-Port

La Provence – 15.02.2018

3 JonOne aime Marseille en XXL

La Provence – 12.06.2018

4 Ai Weiwei : l'expo-manifeste au Mucem

La Provence – 19.06.2018

5 Le J1 prend la vague Korakrit Arunanondchai

La Provence – 19.06.2018

6 Claude Lévêque en pleine lumière

La Provence – 26.06.2018



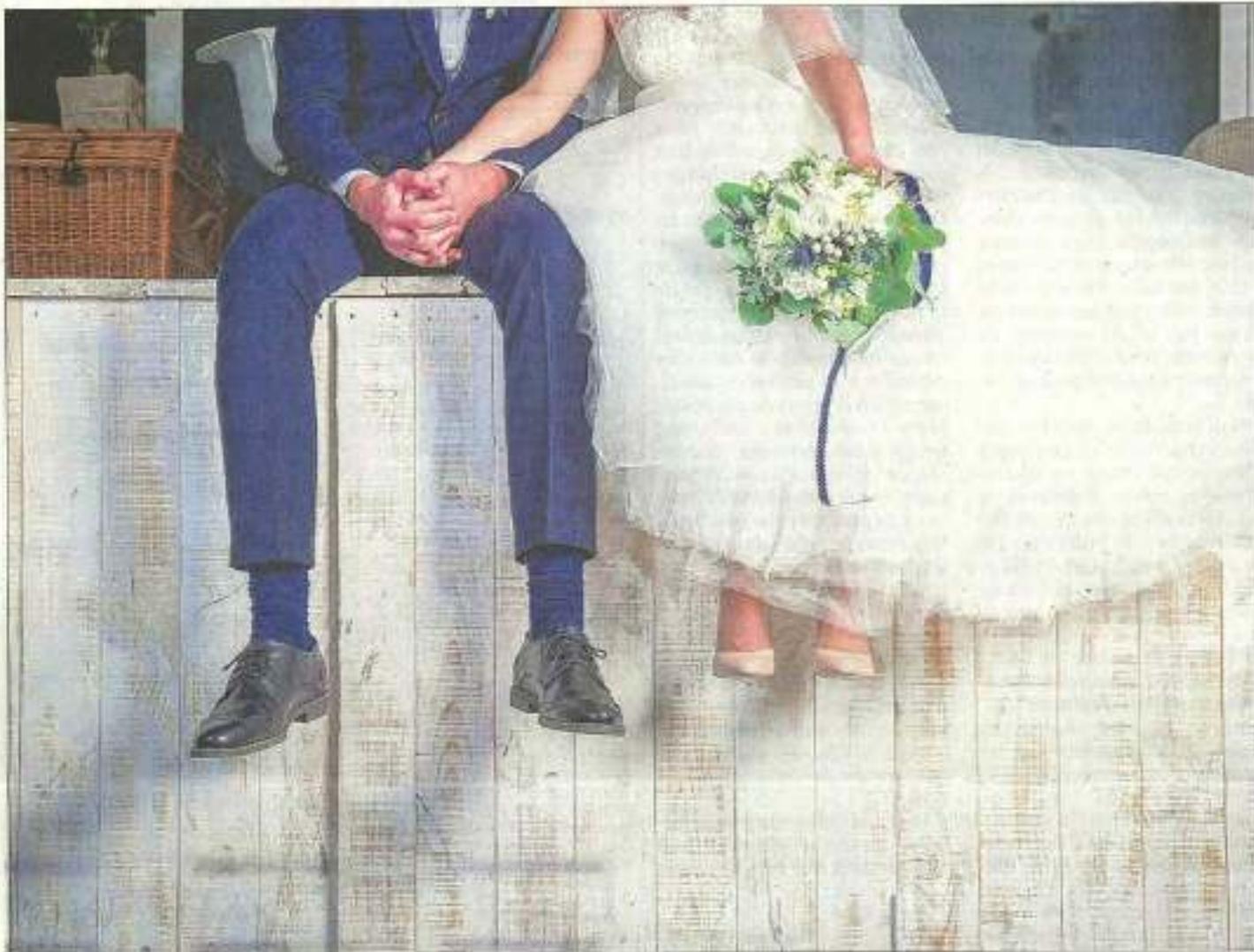
À Marseille et à Aix, 4 théâtres et des nuits folles et joyeuses

3/4 Au Gymnase, au GTP, au Jeu de Paume et aux Bernardines, MP2018 s'installe en sensualité

Le mercredi 14 février, les enfants ouvriront le bal et lanceront MP2018, la réplique cinq ans après de la Capitale européenne de la Culture. Suivra un week-end de rendez-vous festifs et culturels. Chaque lundi, "La Provence" vous invite en coulisses de ces lieux où les spectacles finissent de se peaufiner. Aujourd'hui, gros plan sur la programmation des quatre théâtres que dirige Dominique Bluzet.

Elles s'appellent Emmanuelle Tagawa, Marion Sableaux, Maguelone Arnihaç et Coralie Piquet. Elles ont toutes une trentaine d'années et ont, avec Dominique Bluzet, concocté un programme "de 43 heures d'amour" pour les quatre théâtres que sont le Gymnase, le Jeu de Paume, le Grand Théâtre de Provence, et les Bernardines... Dans ces quatre salles de spectacles marseillaises et aixoises, cette "love team" a choisi d'aborder le sujet de l'amour sans métaphore fraternelle ni équivoque. Ici, on est dans le charnel, la séduction. Leurs fêtes d'ouverture de MP2018 vont en témoigner du 16 au 18 février avec une Nuit sulfureuse comprenant un atelier d'effeuillage burlesque (40 personnes inscrites, comme un hommage aux filles du Cabaret New Burlesque que le Gymnase a accueillies), un Bal défilé, un autre des (re) mariés, un studio d'amour, des petits dej' coquins, une crieeuse d'amour... Nulle part ailleurs, le thème *Quel Amour!* ne sera abordé avec cette approche absolument joyeusement sensuelle (et risquée). "Parfois on entend à propos du thème, que l'amour ça peut être la relation qui existe entre frère et sœur, moi je dis 'arrêtez!' Le Baiser de l'Hôtel de Ville, ce ne sont pas un frère et une sœur qui s'embrassent, tranche Dominique Bluzet pour expliquer les choix de son équipe. Aujourd'hui, on est dans une période très schizoïde où on a peur d'aborder ce sujet. On vient nous expliquer que même au bureau il ne faut plus se faire la bise parce que ça devient un geste d'autorité d'un supérieur envers un subordonné! On est parfois parti dans un délire au sujet de ce qui est un moteur du vivre ensemble, qui est d'aimer l'autre. Les filles de l'équipe ont travaillé sur cette question, donc à aucun moment on pourra venir dire qu'il s'agit de fantasmes d'un vieux sexagénaire même si dans sexagénaire, il y a sexe! On a beaucoup ri pour établir ce programme qui s'est vraiment construit dans la joie, pendant un an et demi..."

Olga BIBILONI



INTERVIEW DE DOMINIQUE BLUZET DIRECTEUR DES QUATRE THÉÂTRES

"On a voulu raconter un hymne à la joie"

Si vous avez imaginé le programme du week-end d'ouverture avec une équipe féminine, quels étaient les projets qui vous tenaient personnellement à cœur?

Plusieurs comme celui du bal qui permet de reporter sa robe de mariée. Ainsi que l'appel à projets lancé aux spectateurs lors de la dernière campagne d'abonnement et qui va permettre à des amateurs qui n'ont jamais mis les pieds sur scène de débouler sur un plateau pour faire un karaoké, une pièce de théâtre. Quarante projets ont été retenus, chacun aura trente minutes pour aborder le plateau. On a voulu quelque chose de participatif. Je rêvais aussi d'enfermer le public dans un théâtre la nuit, nous n'avons pas pu le faire au Jeu de Paume pour des questions de sécurité mais on le fait au Gymnase. L'idée était de montrer cette atmosphère si particulière, le temps s'arrête le temps d'une nuit... Un parcours permettra d'investir de nombreux lieux du théâtre. Des matelas en mousse permettront de se poser, notamment pour la lecture de contes érotiques par une conteuse qui sera

suspendue... On a voulu montrer, avec MP2018, que les lieux de Culture pouvaient être aussi des lieux de fête, pour les petits et pour les grands. On a voulu raconter un hymne à la joie et toutes les réunions que l'on a eues en commun, avec les artistes ou l'équipe de MP2018, ont été joyeuses et constructives.

Qu'est-ce que cette "love team", selon le nom que l'équipe s'est attribué, a apporté de spécial à la programmation de ce week-end?

Elle a apporté une empreinte de fraîcheur joyeuse de l'amour. Quand les filles parlent de l'amour, ça paraît beaucoup plus simple et naturel. Sur un dossier comme celui-là, ça a été formidable. Pour nous le budget de ce week-end d'ouverture est de 70 000 euros, plus ce que je ne peux pas compter, qui est de l'ordre de l'énergie collective d'une équipe.

Le Grand Baiser se déroulera à Marseille le mercredi 14 février à 19h, il se re-

produira à Arles, Aubagne, Salon-de-Provence, Istres et Martigues le samedi 17 février à 19h. Vous êtes à l'origine de cette idée, comment la définissez-vous?

Le Grand baiser, c'est un projet populaire étonnant, avec un grand feu d'artifice, une photo qui sera prise pour immortaliser ce moment. Quand on cherchait des symboles de l'amour, j'ai dit: "Pour moi, c'est Le baiser de l'Hôtel de Ville de Robert Doisneau". Avec cet humour ravageur qui est le mien, je balance ce slogan: "Si vous ne voulez pas vous prendre un râteau, venez rouler une pelle". On est parti sur cette idée d'un baiser collectif. On s'est dit "On va convoquer les gens à un endroit", le Vieux-Port est venu logiquement ainsi que l'idée de faire appel au Groupe F parce qu'il s'agit là de réminiscences de 2013, l'année de la Capitale européenne de la Culture. L'idée de la photo est venue quand on s'est imaginé pouvoir être plus célèbre qu'à Paris, en se disant "À Paris, ils étaient deux, à Marseille on sera 20 000!"



Dominique Bluzet est allé, avec une équipe féminine, au bout de l'idée de l'amour... joyeux et charnel. / PHOTO CAROLINE DOUTRE



Des choux frais du matin et une chantilly-minute battue sur la place de l'Opéra à la mi-journée, avant de filer aux bals organisés pour les enfants dans l'après-midi par la Cité des arts de la rue (photo), Archaos et La Frèche. Les plus g

45 000 baisers sur le Vieux-Port

Cinq ans après MP2013, Marseille a renoué hier soir avec la culture en grand format : 45 000 personnes se sont réunies pour fêter la Saint-Valentin avec "Le Grand Baiser", spectacle magique du Groupe F. Un instant précieux, point d'orgue d'une folle journée et introduction à une longue nuit.

Cinq ans... L'attente aura été longue pour que Marseille et les villes qui l'entourent renouent avec l'effervescence et l'intelligence de MP2013, cette capitale européenne de la culture trop vite balayée au profit de gadgets de communication. Heureusement, réplique née de l'enthousiasme et de l'obstination de quelques-uns, MP2018 a enfin fait ses premiers pas hier soir sur le Vieux-Port. En bonne compagnie puisque pas moins de 45 000 personnes étaient là pour découvrir "Le Grand baiser", fantaisie féerique du Groupe F, illustration du thème "Quel amour!" qui servira de fil rouge à sept mois de programmation artistique sur un territoire qui couvre une bonne partie des Bouches-du-Rhône.

Étonnant et attentionné, venu exprès, sans doute mis en appétit par les multiples éclats qui avalent émaillé la journée (voir ci-dessous), ce public ondulant associant les forces vives de la culture à des familles populaires, mariait les notables emmitouflés et les enfants des écoles, à l'image de la ville et de l'œcuménisme du coup d'envoi, donné quelques minutes après 19 heures

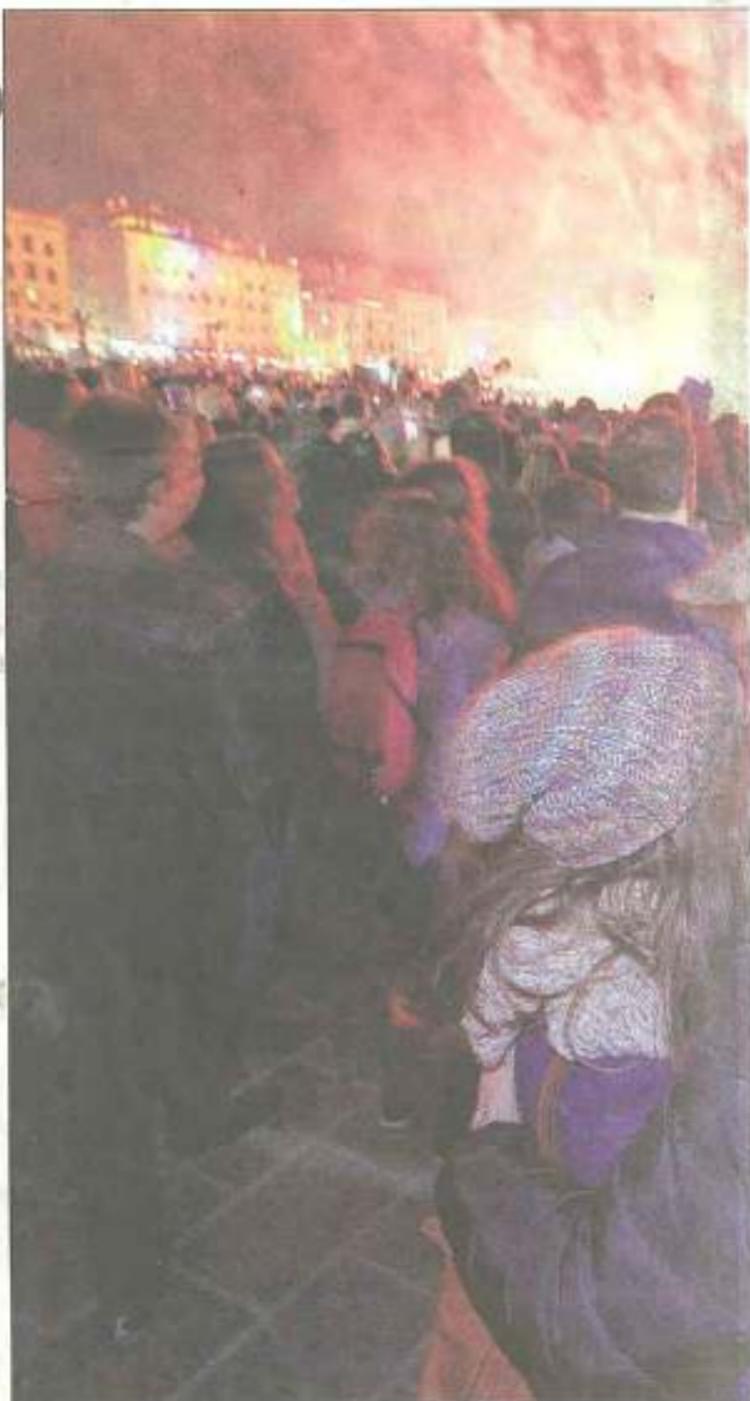
par la ministre de la Culture Françoise Nyssen, le président de la Région Renaud Muselier, la présidente du Conseil départemental Martine Vassal, le maire de Marseille Jean-Claude Gaudin et Raymond Vidal, le "patron" de MPCulture.

Introduit par un Monsieur Loyal à la voix douce et grave, le spectacle du Groupe F se voulait un moment précieux, avec des silences, sans fanfare ni effets tonitruants. Des barges qui flottent et naviguent sur le Vieux-Port, des rameurs de l'espace, des lumières qui caressent le ciel, les vagues, la foule... Des fusées qui partent, éclatent, se répondent. Une musique lente, profonde. Petit à petit, la magie s'est installée. À pas comptés, la poésie a gagné les esprits, ouvert les cœurs, sauté l'amour. En évitant les symboles si souvent de mise pour la St Valentin: ici, pas de chérubins avec des arcs et des flèches mais une fusion pyrotechnique et de timides approches de séduction, avec une mise en espace habile jouant sur les profondeurs de champ qu'offre le Lacydon. Une belle introduction à MP2018, saluée par la ministre de la Culture: "Quel amour! Y a-t-il quelque chose de plus important? Quelle joie ce soir, ce monde, ces sourires... Et puis je retrouve ici tous mes amis". Introduction qui ne demandait qu'à être prolongée, par exemple du côté du Mucem ou de La Criée, destinations d'une paisible promenade nocturne. Ou encore ce week-end, avec trois jours et trois nuits de fêtes et de spectacles à Arles, Aubagne, Istres, Martigues et Salon-de-Provence, villes sœurs qui entretront à leur tour dans la danse, ainsi que dans d'autres lieux marseillais comme le Gymnase et la Frèche.

"Quel amour! Y a-t-il quelque chose de plus important? Quelle joie ce soir, ce monde, ces sourires... Et puis je retrouve ici tous mes amis".

FRANÇOISE NYSSSEN, MINISTRE DE LA CULTURE

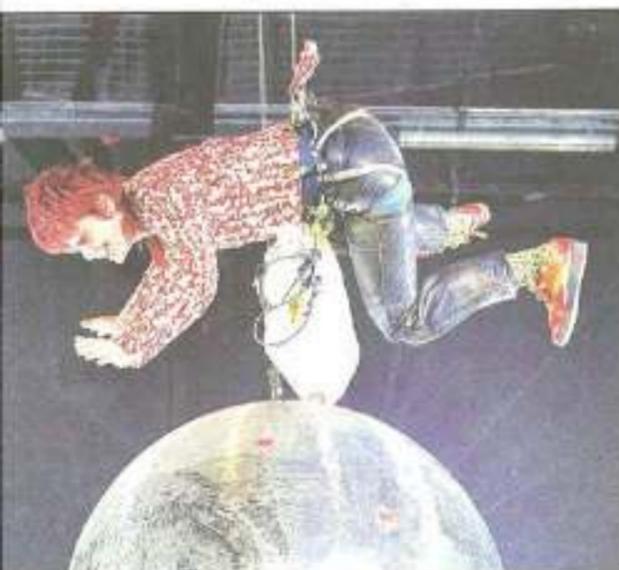
Fred GUILLEDOUX



AU FIL DE LA JOURNÉE

Un banquet et des bals trop "chou"

Photos de Georges ROBERT, Valérie VREL et Frédéric SPEICH



Une procession baroque aux airs pharaoniques pour un banquet emmené par les élèves du lycée hôtelier Pastré-Grande Bastide en marinière et tablier au son du cor de Vincent Robinot, musicien de l'opéra de Marseille. Des fouets et des culs-de-poule pour battre la mesure en cadence et la crème sous la baguette du chef nomade Emmanuel Perrodin pendant que Marie-Josée Ordener (créatrice des grandes Tables de la Frèche) relaie le sucre; les muscles qui s'échauffent pour monter cette chantilly sous les encouragements des gourmands et d'un solo live de batterie... Et au final, des hmm, des waouh, de la crème sur le nez, des "c'est trop bon", des gamins qui en redemandent, des doigts qu'on lèche dans un sourire quand le public se mêle aux cuisiniers-artistes et aux musiciens pour déguster des choux frais du matin et cette chantilly-minute sur la place de l'Opéra... "On voulait donner un souffle pour lancer MP2018", souriait Emmanuel Perrodin. Une belle mise en bouche des festivités d'ouverture lancées au son de la sirène à midi net - selon le prin-

cipe des propositions de Lieux publics - pour une performance joyeuse et gourmande dans l'esprit Capitale.

Plus tard dans l'après-midi, la Halle de la Cité des arts de la rue aux Aygaldes (15') avait des allures de discothèque. Sept boules à ficelles, des lumières pivotantes, un énorme globe recevant des projections, les hits du moment à fond, un VI (Denis Cartet) derrière son ordi, et sur le grand dancefloor... pas moins de 700 enfants et leurs accompagnants, les visages grimés, des plumes dans les cheveux, des loupes rouges sur le nez. Suspendus au plafond, des acrobates sortent de leurs gros sacs, des plumes, des confettis et des ballons multicolores, qui virevoltent toutes les 20 minutes, au-dessus des cheveux humides et des joues rouges. Au sol, les "cyborgs" confectionnés par la compagnie Générak Vapeur qui a imaginé cette boum géante pour les 8-12 ans, veillent sur ces jeunes clubbers, tout en les amusant. Là, un "cyborg" à tête de pomme rouge est poursuivi par une floppée d'enfants exaltés. Un autre, à tête de haut-parleur,

conduit un groupe de "p'tits loups" sur la piste. À l'intérieur, ça danse, ça court, ça crie, ça écrit aussi à la craie sur le mur noir. Une deux-cheveux éventrée sert d'écran à des photos de groupes. Puis, on casse une pîñata remplie de bonbons, avant de se rassasier avec le goûter de la Marmite joyeuse. "C'est trop cool, lance Marco, 8 ans. J'aime la musique, l'ambiance, les lâchers de plumes". Au même instant, le pôle national des arts du cirque, Archaos toujours dans le 15', fait aussi son bal. C'est ici la compagnie guinéenne Terya Circus qui reçoit les enfants sans limite d'âge. Et le dépaysement est double. En plus petit comité (200 personnes), la troupe de musiciens et acrobates invite le public (car les parents sont aussi sur la piste!) dans ses rythmes et ses pas de danse africains. Les interludes circassiens (acrobaties, contorsions, pyramide, cerceau aérien...) permettent alors de reprendre son souffle, avant de se déhancher sur les beats de Conakry. Hier, les enfants ont donc ouvert le bal de MP2018, le feu aux joues et les yeux écarquillés.

A.D. et A.K.



... ont prolongé cette journée de festivités placée sous le signe de l'amour jusque tard dans la nuit. Du balser enflammé du Vieux-Port, dont le top départ a été donné avec la ministre de la Culture, au coup de foudre présagé au Mucem.



ON A VU A LA CRIÉE

"Roméo & Juliette" : l'amour selon Angelin Preljocaj et Enki Bilal



Le ballet est joué jusqu'à dimanche, à guichets fermés.

Quand le chorégraphe aixois Angelin Preljocaj et le dessinateur de BD Enki Bilal s'emparent du mythe shakespearien de *Roméo et Juliette*, cela dépote. Créé en 1996, ce grand ballet pour 24 danseurs, repris pour l'ouverture de MP2018, a été chaleureusement applaudi hier à la première.

Sur une musique tonitruante, qui mêle les élans de la partition de Prokofiev à des bruitages de machines et d'hélicoptères, on découvre un décor monumental : une Vérone futuriste et délabrée. Ce décor sert de terrain de jeu aux Montaigu, la famille de Roméo, personnages en haillons, exploités, alors que les Capulet, la famille de Juliette, forment la classe dirigeante.

Originaires de l'ancienne Europe de l'Est, Preljocaj d'Albanie, et Bilal, de l'ex-Yougoslavie, les deux créateurs ont connu directement ou indirectement les dictatures de l'ère soviétique. Leur rencontre fait mouche. Dans leur ballet, les milices pa-

trouillent et le spectateur se sent sous l'œil de Big Brother. Le jeu des regards y est omniprésent, le public étant surveillé par des miliciens du haut d'un mirador. Dans le rôle de Roméo et Juliette, Jean-Charles Jousni et Virginie Caussin ont la fraîcheur et la virtuosité des jeunes premiers. Leur premier duo, celui de la découverte, est particulièrement touchant. Les portés qui suivront impressionnent par leur audace. Preljocaj développe leur relation crescendo, jusqu'au duo de la mort : au final, poignant, Roméo tente de réanimer Juliette qu'il découvre inanimée, séquence fascinante qui joue sur les déséquilibres entre un poids mort (Juliette comme une poupée) et un corps vivant.

Les chorégraphies de groupe, scandées par l'orchestre, n'ont rien à envier aux duos. Les scènes de bagarre et de matraquage empruntent autant à la capoeira qu'au classique, et laissent des images inoubliables en tête.

Marie-Eve BARBIER

Nocturne

"Coup de foudre au Mucem": le public a dit "oui"

Après le Grand baiser, une foule, dense, curieuse s'est pressée au Mucem, elle a arpenté ses passerelles, dansé dans son hall transformé pour l'occasion. Comme Lennon, jeune visiteur d'un mois et demi qui s'est frayé un passage entre les braseros pour aller flâner dans les expositions ouvertes jusqu'à minuit. Du rez-de-chaussée, qui accueillait une boum romantique, rythmée à coups d'intemporelles chansons d'amour (*I love you, Babe*) par la djette Pola Facettes déguisée en Cupidon et un bar qui n'a pas désempilé, jusqu'aux jardins du fort Saint-Jean drapés d'un bel éclairage rouge, les curieux semblaient avoir répondu à l'appel de l'amour. Dans la foulée de la ministre de la Culture, Françoise Nyssen qui a étrenné en début de soirée les performances poétiques de l'Agence de Voyages Imaginaires, sans crainte de pénétrer dans sa salle des jalousies. L'équipe du comédien-metteur en scène Philippe Car a séduit son public, hier. Son chouette théâtre forain et passionné a fait des étincelles, pendant quatre heures. Au rythme de la ritournelle *"J'ai un problème, je crois bien que je t'aime"*, la troupe d'artistes a conduit un voyage amoureux, enlevé, divers. Il fallait parfois patienter longtemps (plus d'une heure au plus fort de l'affluence) pour assister à ces drôles de scènes conjugales, s'étonner devant un long baiser (4 h non-stop), apercevoir Shakespeare revisité sur un ring ou recevoir une pluie de compliments. Dans l'auditorium, loin du vacarme, le cinéma l'Alhambra proposait des séances cinéphiles avec *L'amour court(s) toujours*. Devant, des commandos poétiques de souffleurs éventaient les amoureux de leurs mots doux. 6.6.



Au Mucem, les performances poétiques de l'Agence de Voyages Imaginaires ont fait chavirer le public.



JonOne aime Marseille en **XXL**

L'artiste américain a offert une performance inouïe : une fresque gigantesque réalisée en trois jours au Palais de la Bourse

Par Agathe WESTENDORP
Photos: Nicolas VALLAURI

Quel amour... ce JonOne. Comment ne pas tomber "in love with" cet artiste solaire et spontané qui vient déclarer sa flamme à la ville et à ses habitants par un acte flamboyant ? Dans le cadre de MP2018, un incroyable événement, un live painting de trois jours, a été organisé au Palais de la Bourse. À la clé, une fresque de 5 m sur 15. Imaginée par JonOne et le galeriste marseillais David Pluskwa, en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence, la Caisse d'Épargne CEPAC, et les peintures Lefranc Bourgeois, l'exposition a été baptisée "Abstracted Love" et signe les retrouvailles de l'artiste avec la cité phocéenne. "Abstracted love car l'amour c'est compliqué et la meilleure manière de l'illustrer, c'est l'abstraction. Tu l'interprètes à ta manière, tu vis avec et ça grandit", glisse JonOne, un des artistes majeurs de la nouvelle vague de l'expressionnisme abstrait issu du monde du graffiti. En tout, 18 œuvres inédites spécialement réalisées pour l'événement, sont exposées, dont la toile géante tout juste achevée hier.

Une exposition à découvrir dès jeudi

Dans le grand hall de la Chambre de commerce, un ballet minutieusement orchestré a pris place dès la semaine dernière. Il a fallu installer l'échafaudage imposant, grâce au travail ingénieux de la société Aucop (lire ci-dessous). Préparer les 350 kg de peinture. JonOne a démarré ce marathon artistique samedi. Une première pour lui. La toile a été fixée sur une estrade, telle une scène. Jour 1. L'artiste attrape ses immenses pinceaux aux longs manches, fabriqués spécialement pour la performance. Il évolue sur la toile immaculée, comme un danseur maîtrisant parfaitement son geste. L'œuvre prend vie en noir et blanc, comme le dessin de sa co-

lonne vertébrale. JonOne caresse cet immense espace de création dans une chorégraphie intime. Il y a en lui du Semeur de Vincent Van Gogh, voire des Glaneuses de Jean-François Millet. Il dissémine ses couleurs éclatantes, sa marque de fabrique. Le bleu, le jaune, l'orange explosent... Il affiche une maîtrise chromatique parfaite, enrichie par des années de street art qui l'ont façonné. Jour 2. Stupéfaction de l'œuvre qui prend vie sous les yeux. Il entreprend une immense signature. Son blaze surgit en violet. JonOne, c'est aussi la culture dominicaine, le free-jazz, l'American Pop movement. Son attitude rappelle celle du boxeur sur le ring, sport qu'il pratique. D'ailleurs, l'artiste, transpire, fait des pauses, siffle des litres d'eau tel un athlète de haut niveau. Vêtu d'un t-shirt, d'un jogging et de baskets initialement blancs, il donne tout à la couleur. D'un grand geste balance des gouttes, secoue avec vigueur son pinceau comme un encensoir. Puissance du geste créatif.

Les quelques happy few, adultes et enfants, qui ont pu assister au show pendant trois jours avant la touche finale hier, contemplaient fascinés, ce spectacle unique. La street culture n'était pas très loin avec du bon son aux platines délivré pendant toute la performance. Jean-Luc Chauvin, président de la CCIMP, ravi de montrer le visage novateur de son institution, a lancé "A quand ton installation à Marseille ?". JonOne rit de bon cœur. "Pourquoi pas ! Je suis ici comme un enfant gâté. Je suis si bien entouré. J'ai fait cela avec amour".

PRATIQUE

"Abstracted love", exposition du 14 juin au 29 juillet, au Palais de la Bourse, 9 La Canebière (1^{er}), 100-10830. Tarif: 5 € (gratuit -12 ans et étudiants). Site dédié: jonone-abstractedlove.com À voir aussi: "Love diary", exposition à la galerie David Pluskwa autour d'une quarantaine de tableaux de l'artiste, 53 rue Grignan (6^e).



Issu du monde du graffiti, l'artiste et peintre majeur, JonOne, a terminé hier cette fresque immense, entourée de 17 autres œuvres. Un show puissant!

TÊTE-À-TÊTE

L'histoire d'un coup de foudre artistique et humain

Rencontre avec l'artiste, à la veille de sa performance. Le lieu est idyllique, verdoyant, au pied de Notre-Dame-de-La-Garde. Moment précieux de contempler cet amoureux de Marseille avec en arrière plan la Bonne Mère !

Sur ses genoux, son petit garçon, né il y a quelques mois, JonOne a la cinquantaine, sereine, généreuse et toujours énergique. La pression, il sait l'utiliser comme un carburant. Les années de street art lui ont appris à gérer chaque situation. Il plante ainsi volontiers son regard dans celui de son interlocuteur... "C'est une bonne période de création", note cet homme hors-norme qui adore les challenges. Ce qui l'enrichit ? Les rencontres à travers le monde... Reste que Marseille demeure un peu à part. "J'ai beaucoup voyagé pour imprimer de belles choses dans mes yeux mais c'est vrai que cette ville, c'est celle du sud où je suis allé le plus souvent. "Abstracted Love est ma troisième exposition", lance-t-il dans un français parfait, avec un bel accent côté Est, "made in Washington Heights" précisément, le lieu de son enfance. "Marseille, c'est la lumière, ce tumulte, comme une eau qui bout. Tout est possible à Marseille dans un sens. J'aime cet accueil aussi comme si tu étais chez toi. Comme à New York!".

Pourtant, il pourrait flatter Paris, sa ville de résidence et de création (il a un atelier aux Lilas, et un deuxième à Roubaix). Marseille c'est surtout le lien avec David Pluskwa qu'il rencontre il y a huit ans. "Cela a été tout de suite le coup de foudre pour le travail et l'homme qu'il est", se souvient le galeriste, expert mondial du peintre Félix Ziem. Inspiré par le New Yorkais, David Pluskwa décide de créer sa galerie dédiée cette fois à l'art contemporain et l'art urbain en 2012. En 2014, il édite "The Chronicles", première monographie consacrée à un artiste issu du graffiti, couplée avec une expo solo qui triomphe et une médaille de la Ville pour JonOne ! Ce dernier déclare sa flamme à son curateur. "Cette année, l'exposition que je propose à Marseille, ce n'est pas l'expo de JonOne. C'est une exposition de famille avec David ! Tout a été fait de manière ambitieuse avec beaucoup d'amour. David est un précurseur car il sait prendre des risques. Installer l'exposition dans ce lieu historique du Palais de la Bourse pour créer un format monumental : c'est un mélange ambitieux, mix d'histoire et de modernité. Un précieux cadeau. Cette exposition est la continuité de cette histoire d'amour, de ce que l'on a entrepris depuis The Chronicles, moment où tout a changé pour moi".



UNE POULIE POUR HISSER LA TOILE

Il a fallu construire au cœur du Palais de la Bourse un échafaudage de plus de 15 mètres de haut pour finaliser la structure de bois qui accueille la toile géante. Une prouesse réalisée par la société Aucop. "Sur le bois, nous avons tendu du coton gratté blanc et habillé également les autres structures supportant la vingtaine de toiles", explique Robin Navarro, responsable de cette agence spécialisée. Une fois l'œuvre entièrement sèche, la toile, agrafée sur son châssis, sera ensuite hissée grâce à une poulie pour attendre sa position verticale finale moyennant trois heures de travail !



Les baskets de l'artiste, devenues au fil des heures... une œuvre d'art !



Le monde du street art s'illustre aussi aux platines. Le son rythme l'acte créatif...



Une histoire de famille, ou presque... Sur le canapé géant et cosy installé face aux œuvres, JonOne vient d'achever sa performance, félicité par David Pluskwa et Jean-Luc Chauvin, président de la CCIMP.



Le "Porte-bouteilles illuminé" créé pour Marseille est un clin d'œil au ready-made de Duchamp. Comme les vases colorés, ils évoquent une Chine actuelle préoccupée par le clinquant.

Z/PHOTOS N.V.

Ai Weiwei : l'expo-manifeste au Mucem

Avec "Fan-Tan", jusqu'en novembre, le plus célèbre des artistes chinois expose son univers provocant et spectaculaire

La star de l'art contemporain a pris d'assaut le Mucem. Une exposition événement où cinquante de ses œuvres dialoguent habilement avec les collections du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, lancée comme un pari fou par Jean-François Chougnat, le président de l'institution, et Judith Benhamou-Huet, la commissaire de l'événement. Un défi réussi qui offre au visiteur, entre pièces monumentales et créations originales, la sensation de découvrir Ai Weiwei au-delà de sa réputation de roi de la provocation. Le fils du poète Ai Qing, y laisse apercevoir l'intime relation qui le lie à son père. La maquette du bateau qui conduisit le jeune Ai Qing à Marseille en 1929 inaugure ainsi le parcours, non loin du masque mortuaire de cet intellectuel envoyé dans un camp de redressement du désert de Gobi jusqu'à la mort de Mao ("où il a nettoyé des la-



La "Maison colorée" d'Ai Weiwei est l'une des pièces phares de l'exposition, un détournement politique et esthétique. /PHOTO NICOLAS VALLAURI

"Ai Weiwei c'est un enfant terrible, il est dans toutes les dualités." LA COMMISSAIRE

trines sept jours sur sept"). Autant de rappels d'une figure paternelle qui se révèle être le pivot, même fantomatique, du "ressort de la rage d'Ai Weiwei contre l'injustice".

À voir jusqu'au 12 novembre, Fan-tan est donc bien plus que la rétrospective d'un artiste libre et engagé, c'est un rendez-vous qui fait rayonner l'œuvre protéiforme du charismatique (mais malheureuse-

ment absent pour l'occasion) plasticien chinois avec une sacrée force. "Un voyage comme un jeu de ping-pong entre passé et présent. Chine et France, collections du Mucem et créations originales", dit l'initiatrice de cet itinéraire qui débute par le choc visuel de l'immense Maison colorée. La bâtisse de huit tonnes datant du XVII^e siècle raconte un Ai Weiwei collectionneur qui "a compris dans les an-

nées 90 que le patrimoine chinois allait se volatiliser", explique Judith Benhamou-Huet. Dévoilée pour la première fois en France ("Il n'y a qu'un million de Chinois qui l'ont vue", s'amuse-t-elle), la structure impressionnante signe aussi "un geste sacrilège, celui de badigeonner de couleurs pastel pour en faire un objet pop", poursuit la spécialiste.

La virée avec l'iconoclaste Ai

Weiwei excelle là à montrer sa fascination pour Andy Warhol comme ailleurs l'influence qu'a eu Marcel Duchamp sur ses allégories, auquel son gigantesque chandelier fait de 61 lustres, offre un clin d'œil en reprenant son Porte-bouteilles (premier des readymades). Pourtant, ce qui touche, loin des références maniées à la perfection par cet esprit encyclopédique et communicant hors

pair, c'est l'audace du dissident qui tapisse les salles d'un papier peint fait de menottes et caméra de surveillance et frappe encore dans deux énormes savons de Marseille les droits de l'homme et... de la femme. Un "artiste" dont l'art rejoint l'actualité la plus brûlante avec ces "pneus" en marbre qui, empilés à la fin de la visite, n'ont pas besoin de discours pour témoigner. Ces

Pratique

Portes ouvertes et gratuites aujourd'hui de 16 h à 23 h.

"Fan-tan" du 20 juin au 12 novembre au Mucem, J4. Tarifs: 9,5/5€.

De 11 h à 19 h jusqu'au 6 juillet puis de 10 h à 20 h et ouverture tous les jours sauf le mardi (exceptionnellement durant tout le mois d'août, le Mucem sera ouvert tous les jours).

☎ 04 84 35 13 13.

www.mucem.org

Un temps fort autour du film "Human Flow" réalisé par l'artiste et sorti en mars sur les écrans sera imaginé du 20 au 30 septembre. Puis, avant la clôture de l'exposition, un week-end littéraire les 10 et 11 novembre offrira une carte blanche à Patrick Chamoiseau, auteur de Frères migrants.

Le catalogue de l'exposition qui comprend notamment les traductions des poèmes d'Ai Qing sera disponible à partir du mois de juillet (pour pouvoir intégrer les images des créations originales de l'exposition).

bouées taillées et polies dans la roche sont un rappel criant du drame des migrants qu'Ai Weiwei a suivis à Lesbos (et filmés dans Human Flow).

Là encore, sous l'apparence innocente, il dénonce. Entre la persécution de son père hier et les tragédies d'aujourd'hui, la rage Ai Weiwei jaillit partout pour mieux teinter cette saisissante exposition-manifeste.

Gwenola GABELLEC

LE REGARD de Judith Benhamou-Huet

"Avec "Fan-tan", l'artiste nous ouvre les yeux sur la Chine"

Pour Judith Benhamou-Huet, sa conceptrice, l'intérêt de l'exposition vient de l'éclairage braqué par Ai Weiwei, né en 1957 à Pékin, sur les relations franco-chinoises. "Ai Weiwei nous ouvre les yeux sur la Chine! La Chine c'est un mastodonte et on n'y comprend rien. Ici, si on fait un effort on peut la comprendre un peu". C'est ainsi qu'on regardera aussi son Porte-bouteilles, non seulement comme un clin d'œil à Marcel Duchamp mais à la Chine contemporaine et à ses "hôtels où les luminaires clinquants montrent la richesse de la nouvelle société chinoise", précise la commissaire de l'exposition. Il en va ainsi aussi du titre de l'exposition Fan-Tan, référence à un jeu de roulette chinois et à un char offert durant la Première Guerre mondiale aux Occidentaux et sur lequel était dessiné un œil (dont Ai Weiwei reprend le motif sur un bloc de savon de Marseille).

Les allers-retours avec la culture chinoise sont permanents comme dans son flacon de Chanel n°5, reproduit en précieux jade à la



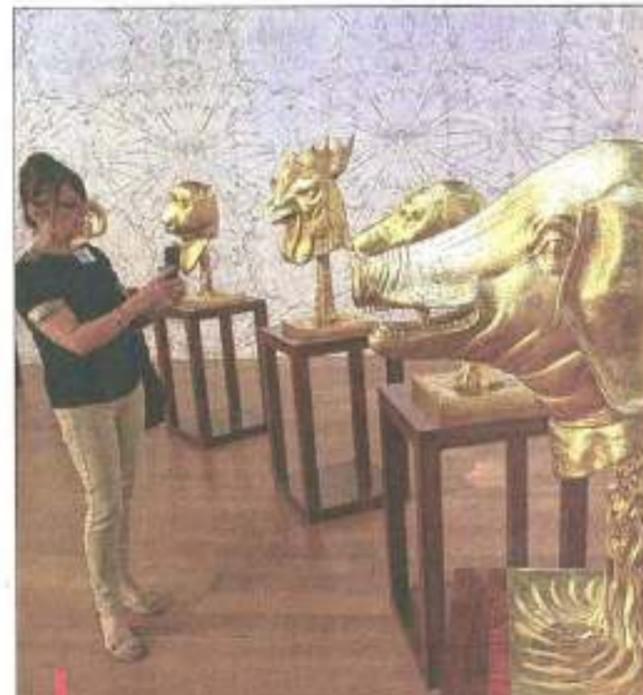
Judith Benhamou-Huet. /PHOTO N.V.

manière des artefacts avec lesquels les empereurs Han étaient enterrés ou encore des "restes" en porcelaine qui reprennent la forme d'os humains retrouvés sur le site d'un camp de travail créé par Mao, l'un de ceux où le père d'Ai Weiwei a été envoyé.

Des symboles qu'il brasse également en laissant tomber un vase de la dynastie Han

vieux de 2000 ans et en reconstituant ce moment en images construites à partir de briques de Lego ou encore en recouvrant ces trophées du néolithique par des peintures industrielles colorées pour évoquer une Chine préoccupée par des objectifs de productivité.

Sa pièce "le cercle d'animaux" est en cela éminemment parlante car elle reprend les figures d'une fontaine du palais d'été créées par un jésuite français puis pillées par l'armée française en 1860 pendant la seconde guerre de l'opium et qui ont servi des arguments nationalistes. "Ai Weiwei ne donne pas de réponses, il pose des questions", estime Judith Benhamou-Huet sous la citation de Bruno Lemaire inscrite par l'artiste en face de son œuvre: "Nous acceptons les investissements à long terme mais pas les pillages". Ses pièces offrent un ingénieux "prolongement des collections du Mucem", un rebond peut-être aussi fécond qu'une visite guidée du géant planétaire.



"Le cercle d'animaux", une pièce qui révèle toute l'ambivalence des relations franco-chinoises. /PHOTO N.V.

G.G.

Le J1 prend la vague

Korakrit Arunanondchai

Jusqu'au 29 juillet, l'artiste déploie son monde déroutant avec vue sur le large



Au J1, l'artiste mêle dans son installation vidéo et sculptures, mystère et technologies, magie et désespoir.

PHOTO PERIYIN CAPEL

Sur quelques centaines de mètres carrés avec vue sur la Méditerranée, l'artiste Korakrit Arunanondchai invite à déambuler au cœur du bangar industriel sur ce qui ressemble à une marée noire, des coquillages, moules et huîtres comme fossilisés dans un rivage craquelé couleur pétrole et dont l'odeur évoque le monde marin en décomposition. Que son exposition-événement de la saison MP2018, reçoive le mécénat principal de Total (qui a, notamment, été condamné pour la catastrophe écologique de l'Erika), n'a pas manqué d'étonner le créateur thaïlandais qui l'a appris le jour du vernissage. "Bizarre... ça peut paraître cynique! Mais, je n'étais pas au courant, glissait-il un rien gêné avant de préciser, je pense que c'est important d'être critique et que l'art n'est pas là pour dissimuler nos inepties".

Loin de l'impact de ce soutien financier, cet artiste au regard frais, au geste clair, qui a grandi à Bangkok et réside à New York, enchevêtre dans son installation plusieurs niveaux de lectures, de

mondes, d'images.

Un magma (Korakrit Arunanondchai définit sa pratique comme un organisme vivant) où l'on peut se perdre bien sûr, qui peut s'agacer aussi, mais où l'on trouve également de quoi nourrir la curiosité. Celle d'abord née de l'étrangeté d'un tourbillon vidéo reçu depuis des poufs où l'on s'assoit en entrant dans un J1 dont les fenêtres sur le port ont été partiellement occultées.

Cette plongée (*Painting with History in a Room filled with people with Funny Names 4*) conçue comme un hommage à Chris Marker, joue de l'intime (avec ses grands-parents) et du général (des manifestations anti-Trump), convoque l'esprit des lieux et "ce kaléidoscope qu'est Marseille", disent les deux commissaires de l'exposition Charlotte Cosson et Emmanuelle Luciani.

Cette installation à voir jusqu'au 29 juillet brasse une vision animiste et extravagante autant qu'un travail sensible et intrigant sur la mémoire, "porteuse d'un peu d'espoir et de beaucoup de pessimisme", dit

son concepteur.

Son "paysage postapocalyptique n'est pas sombre mais veut parler aux tripes des gens", expliquent encore les deux historiennes de l'art qui ont été touchées par la personnalité de Korakrit Arunanondchai et son talent extravagant qui "réconcilie la technologie et le sacré". Une vision qui "embrasse la complexité du monde" sans évacuer un certain côté cliché mais qui fourmille de poésie brute.

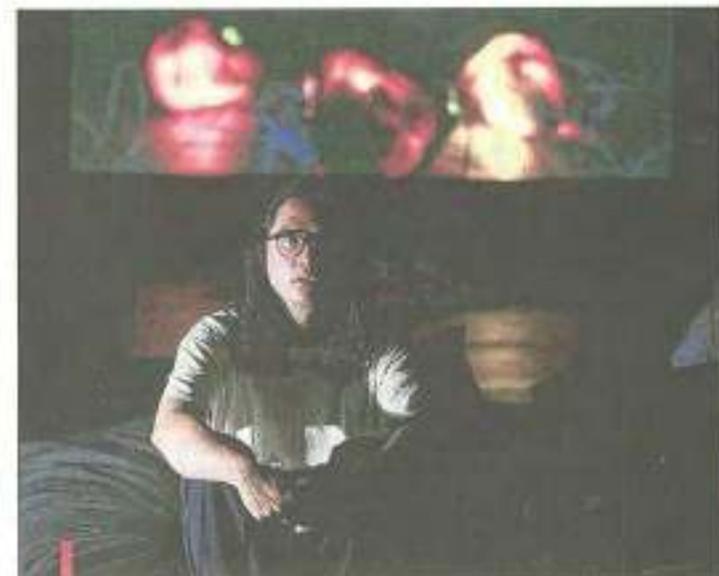
Un regard qui a aussi séduit Raymond Vidal, le président de MP2018, notamment pour son inscription "dans cet endroit qui va changer de vocation" et qui "si l'on accepte de lâcher prise est une convocation pour une transformation". Ces tonnes de coquillages qui craquent sous les pieds, sculptures désenchantées, offrent un panorama "de restes alors que nous définissons notre humanité par les choses que nous gardons, dans les musées notamment", complète l'artiste. Qui voudrait que cet espace que l'on traverse soit "comme une prise de conscience que l'essentiel est dans les rela-

tions humaines", avec pour seul souvenir de la visite, cette simple "respiration". D'une certaine façon, il parvient à transmettre l'air du temps, l'atmosphère d'une ère de la communication et de la solitude.

Si, résumant Charlotte Cosson et Emmanuelle Luciani, cette œuvre "cristallise les changements sociaux", elle met en exergue les contradictions de l'époque dans cette délicate marée noire, a minima, terriblement contemporaine.

G.G.

L'exposition "With History in a room filled with people with funny names 4" de Korakrit Arunanondchai est à voir au J1 jusqu'au 29 juillet, du mercredi au dimanche de 15h à 20h, nocturne les mercredis jusqu'à 22h, 30€. Le cycle de conférences "oracular/vernacular" invite Claude Cohen le 27 juin à 19h (Devenir humain), Nicolas Bourriaux le 30 juin à 17h (Une époque maléfique?), Bernard Stiegler le 4 juillet à 19h (L'avenir de l'amière), Chloé Maillet le 11 juillet à 18h (Amour et fluidité du genre au Moyen Âge) et Eric Malbos le 27 juillet à 19h (XXI siècle et transhumanisme). www.mp2018.org



Korakrit Arunanondchai, a grandi à Bangkok mais réside à New York, il a imaginé à Marseille une installation faite de déchets de la mer, J.P.C.



Claude Lévêque en pleine lumière

Avec ces expositions au Frac et à la Vieille Charité, le plasticien promet d'illuminer Marseille

Dans l'obscurité des vastes salles du Fonds régional d'art contemporain, Claude Lévêque, le plasticien qui a lancé un éclair dans la pyramide du Louvre ou squatté les hauteurs de la collection Lambert avec ses rêves lumineux, peaufine son installation *Back to Nature* qui sera révélée au public samedi. Là, l'artiste qui a pris l'habitude de nous bouleverser avec ses créations en néon, lève le voile sur son actualité dense, car samedi aussi, il s'installera joyeusement à la Vieille Charité avec *Life on the Line*.

Quelle a été votre idée pour ce double rendez-vous à Marseille ?

J'ai décidé de faire deux projets autonomes et reliés dans une idée de parcours, j'ai vraiment expérimenté des choses. Au Frac, les deux plateaux jouent de l'espace, en passant de l'intime avec cette table Louis XV très agrandie qui devient presque un animal menaçant à cette palissade et son univers solaire. L'espace du Frac est un peu compliqué, je me suis plus intéressé aux vides qu'à l'architecture elle-même. Alors qu'à la Vieille Charité, le dispositif joue avec l'architecture, avec une vision diffractée par un miroir.

D'où vient votre fascination pour la lumière ?

Dès l'enfance ! La lumière, c'est les songes, l'imaginaire, la métamorphose, ce dont on a peur aussi...

Que signifie ce "retour à la nature" ?

C'est un clin d'œil ! La nature humaine et la nature animale y sont croisées. C'est une façon de s'imprégner du jeu que j'établis dans l'espace. Les éléments sont en mobilité dans un porte-à-faux créé par les objets, la lumière, le son...

Vous imaginez d'emblée une expérience totale ?

Oui. Là, ça m'amuse car on a fait cette table avec la collaboration du lycée pro-



En plein montage de son exposition au Frac, l'artiste Claude Lévêque installera aussi ses fictions à la Vieille Charité, dès vendredi.

PHOTO GEORGES ROBERT

fessionnel Poinso Chapuis. C'est un élément brut, structurel, les gens sont invités à la déplacer, la promener... C'est mouvant comme la sensation qu'on a en forêt la nuit quand on écoute le brame du cerf.

Est-ce que Marseille vous a inspiré ?

Je l'adore, c'est la ville que j'aime le plus en France. Je la préfère largement à Paris, qui est une ville d'opérette, un décor pour touristes. La branchitude m'ennuie. Ici, c'est authentique tout le monde à sa place, ce n'est pas facile mais c'est une ville d'intégration incroyable, il y a quelque chose de magique dans la multiculturalité. C'est la ville la plus américaine de France. Alors on a envie de faire des projets ici : j'en ai fait pas mal comme à la Colline 516 à la Cité radieuse ou *Scarface* au cinéma Les Variétés. Je trouve que la vie est assez apaisante, on n'est pas dans l'arrogance et l'agressivité, l'environnement est extraordinaire, l'architecture est formidable.

Est-ce un bon creuset pour vos œuvres engagées ?

Aujourd'hui on ne sait plus trop quel sens ça a. Je doute tellement de plein de choses. Il y a une perte de repères et d'idéal, on est dans une période floue et risquée. Pourtant, ici, on a le sentiment de plus de liberté, moins de formatage.

Dans ce cadre, comment voyez-vous votre rôle ?

Tout le monde joue un rôle et l'artiste a une responsabilité car il représente des choses du monde dans lequel il vit, met en phase ses sujets avec le public. A-t-il un rôle mesuré dans le réel ou abuse-t-il de son pouvoir pour la compétition du monde du spectacle ? Moi, j'ai pris pas mal de recul par rapport à ça !

Gwenola GABELLEC

Exposition du 30 juin au 14 octobre, au Frac et à la Vieille Charité. Puis "Paradiso" chez Patrick Reynaud (70000 à Marseille).

FESTIVAL DE MARSEILLE

"Phoenix" réunit drones et danseurs sur scène

Le chorégraphe marseillais Éric Minh Cuong Castaing est à l'honneur au festival de Marseille, où il présente deux pièces, *L'âge d'or*, qui mêle danseurs et enfants handicapés (lire notre édition du 21 juin) et *Phoenix*, pièce pour drones et danseurs. "Les drones, c'est à la fois le jouet qu'on reçoit à Noël, et les nouvelles armes meurtrières de nos guerres actuelles, dit-il. Ces deux dimensions sont présentes dans la pièce".

Sur le plateau, les trois danseurs marseillais dialogueront via Skype avec un danseur palestinien. Une expérience qui mêle danse et technologie comme les affectionne Éric Minh Cuong Castaing. **M-E-B.**



"Phoenix" d'Éric Minh Cuong Castaing, fou de danse et de technologie.

PHOTO DR

"Phoenix", ce soir et demain à 20h30, jeudi à 19h au DNM, 15/20C, festivaldemarseille.com

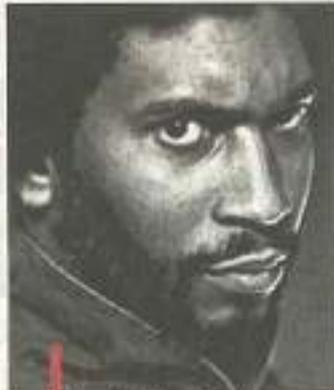
JEUNES TALENTS

"Let's dance" avec le Ballet urbain

Le chorégraphe hip hop marseillais David Llari, directeur de la compagnie Sun of shade, a fondé le Jeune Ballet urbain de Marseille, ouvert aux jeunes danseurs de tous styles de danse. "Vingt-et-un danseurs de 7 à 17 ans ont été sélectionnés en septembre, explique David Llari. Donner sa chance à la jeunesse marseillaise en offrant des cours gratuits le samedi matin à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, en exigeant en retour un goût de l'effort, du dépassement de soi et du respect des autres : c'est l'état d'esprit du jeune Ballet urbain de Marseille."

Après une année "pleine de sursur et de création", toutes les équipes se réunissent et montent sur les planches ce samedi au théâtre de l'œuvre.

M-E-B



Avec le Jeune Ballet urbain, David Llari veut donner sa chance à la jeunesse marseillaise.

Samedi 30 juin, de 19h à 21h30 au théâtre de l'œuvre, 1 rue Mission de France (1^{er}). Réservations : <https://bit.ly/2Mz54VR>, 16c.

9 L'HISTOIRE

1 Marseille plus vieille que prévu : un pavé dans la mare (1/3)

Mais qui donc a créé Marseille ?

2 Marseille plus vieille que prévu : un pavé dans la mare (2/3)

La Provence – 24.04.2018

3 Marseille plus vieille que prévu : un pavé dans la mare (3/3)

La Provence – 25.04.2018

4 Mais qui donc a créé Marseille ?

La Provence – 24.06.2018

Marseille plus vieille que prévu: un pavé dans la mare

Le journaliste Gabriel Chakra s'attaque au récit "mensonger" de sa fondation



"Marseille est grecque, toute autre filiation est irrecevable. Inconcevable, même. Vraiment ? Pas si sûr !" estime le journaliste Gabriel Chakra qui parle du fameux mariage entre Gyptis et Protis comme d'une fable.

PHOTO ARCHIVES SERGE ASSIÈRE

NOTRE SÉRIE (1/3)

3000 ans de mensonges, et ça continue ! Le mythe fondateur de la cité phocéenne est l'œuvre de Justin, prosateur romain du II^e siècle après J.-C., dont le récit truffé de demi-vérités et de pures affabulations est passé ici au crible d'une analyse aussi rigoureuse qu'impertinente. Où il ressort que Marseille a plus de 2600 ans et une tout autre filiation que la grecque. Car en histoire il y a toujours un avant. La voici revisitée par le journaliste marseillais Gabriel Chakra pour remettre les idées à l'endroit. Aujourd'hui, premier des trois volets de l'enquête.

Les mensonges ne meurent jamais de vieillesse. Ils durent et perdurent pour justifier leur nature trompeuse. Dans les premiers siècles de notre ère, des bobards empaquetés de quelques demi-vérités sont entrés dans le Vieux-Port, sous la forme d'un livre, sans passer par la douane. Une filouterie historique. L'ouvrage de Justin sur la fondation de Marseille, habilement trousse, a d'emblée conquis les érudits locaux ; sans qu'aucun d'eux n'ait eu la curiosité de confronter le texte aux écrits d'autres historiens, de procéder à une analyse scripturale des faits. Ainsi, de génération en génération, les esprits étant définitivement éduqués, une tradition philhellène s'est établie en dogme : Marseille est grecque, toute autre filiation est irrecevable. Inconcevable, même. Vraiment ? Pas si sûr !

Le récit de Justin n'est pas un bloc dont on ne peut rien distraire. Car, dès qu'on fouille dans le passé, la vérité n'est pas là où l'on croit. Le rôle de l'historien est précisément de remettre les faits en perspective, sans se laisser influencer par des idées ou des lignes tracées antérieurement. Ainsi peut-il relever les contradictions, les invraisemblances, souligner le décalage dans la concordance des âges, et surtout, séparer le légendaire du réel. "La seule vraie

science est la connaissance des faits", enseignait Buffon. Voyons donc les choses de près. D'abord, un mot sur Justin. Historien romain du II^e siècle après J.-C., il fait le récit d'un événement 800 ans après son déroulement supposé. Sur quelle base ? En "piochant" à sa guise dans les *Histoires Philippiques* de Trogue-Pompée, historien originaire de Vaison-la-Romaine, qui vécut un siècle plus tôt. Et chez Virgile, autre source d'inspiration. Curieusement, personne ne mentionne ces faits.

La fable d'un mariage

Le texte décisif nous renvoie "vers 600" avant notre ère. Selon Justin, des Phocéens, sortes de "pieds noirs" grecs implantés à Phocée, sur l'actuelle côte égéenne turque, ont eu, un beau jour, l'audace de prendre la mer, cinglant "jusque dans le golfe de Gaule, avant d'arriver aux environs des bouches du Rhône." Là, ils repèrent un lieu qui les séduit, puis rentrent chez eux où ils racontent ce qu'ils ont vu, et préparent une autre expédition dont les chefs seront Simos et Protis.

Arrêtons-nous un instant. Et posons la question : va-t-on d'un lieu à un autre, d'un point A à un point B distant de 2000 kilomètres si celui-ci n'existe pas ? Or ce lieu s'appelait déjà Marseille. Une cité connue d'autres navigateurs, et bien

avant ces Grecs -là... D'ailleurs, pourquoi le littoral marseillais n'aurait subi, et seulement au VI^e siècle, que l'attraction des seuls marins d'Ionie ? Mais Justin n'a en tête que l'élaboration d'un mythe. Ainsi, pour la seconde expédition, poursuit-il : "Ils (les Phocéens) vinrent demander l'amitié du roi des Ségo-briges. Nann, sur le territoire duquel ils entendaient fonder la ville. Par hasard, ce jour-là, le roi était occupé à préparer le mariage de sa fille Gyptis que, suivant la coutume de sa nation, il se disposait à donner pour épouse, sur-le-champ, à un gendre choisi pendant le festin."

On connaît la suite. La jeune Ligurie désigne Protis qui lui a tapé dans l'œil. Ce rite accompli, les nouveaux venus vont s'y planter en construisant une ville, et c'est ainsi que, par la seule offrande d'une coupe d'eau au marin à peine débarqué, Marseille est née de l'union d'une autochtone et d'un étranger. C'est beau comme l'Antique ! Sauf que, de tous les auteurs anciens, Justin est le seul à raconter ce mariage, scène d'une si touchante attention que le lecteur, tout pénétré d'émotion, valide une légende maquillée en vérité historique.

Un extrait de Virgile

En fait, Justin s'est inspiré d'un extrait de l'Énéide de Virgile (70-19 av. J.-C.). Énée, héros et guerrier troyen, fuit sa

ville saccagée et après une errance de sept ans, gagne le Latium. Reçu par le roi Latinus, celui-ci, la main sur le cœur, lui offre sa fille Lavinie et un pan entier de son royaume. Habile à manier les mythes et à tricoter les mots, Justin a subtilement transposé les personnages : Gyptis s'apparente à Lavinie, le roi Nann à Latinus, et Énée qui fonde Rome en 753 est, vous l'avez deviné, Protis fondateur de Marseille. Et le tour est joué ! Désolé de détruire une si belle histoire mais ce "mariage" n'a eu lieu que dans l'imagination de Justin. Chez lui, tout est basé sur l'émerveillement. D'où la difficulté de distinguer le vrai du faux, le réel du virtuel. On pourrait en effet se perdre dans les méandres de cette fiction si, en la lisant attentivement, le bon sens ne venait distiller le doute sur l'ensemble du texte. Et ce doute est déjà une mise en garde. Pour trois raisons au moins.

D'abord, "vers 600" Marseille existait préalablement à la venue des Phocéens ; ceux-ci n'ont donc pas pu la fonder. Ensuite, contrairement aux idées reçues, ces Phocéens n'ont pas été adoptés fraternellement car très vite, une fois passé le temps cordial de l'hospitalité, les nouveaux venus affirmaient leur volonté de s'établir coûte que coûte sur cette terre ligurienne. Aussi allaient-ils déclencher, après la mort du roi Nann, l'hostilité puis le soulèvement des tribus autochtones ; une guérilla de près de cinq siècles qui aboutira à l'intervention romaine, à la naissance d'Aix en 122 avant J.-C., puis à la destruction d'Entremont la capitale ligurienne et enfin, à la pacification de la région. Mais surtout, et c'est la troisième raison, "vers 600" les Grecs d'Ionie avaient d'autres projets que de traîner dans les parages des bouches du Rhône. Ils convoitaient d'abord les richesses minières dans le sud de l'Espagne où les Phéniciens les avaient encore devancés.

Gabriel CHAKRA



Ancienne plume du "Méditerranéen", Gabriel Chakra est passionné par l'histoire de la cité phocéenne.

PHOTO LP

Dernier : 2^e volet de notre série. En Espagne, les Phocéens se ruent sur l'or avant de découvrir en Gaule du Sud une cité déjà très active : Marseille !

Marseille plus vieille que prévu : un pavé dans la mare

Le journaliste Gabriel Chakra s'attaque au récit "mensonger" de sa fondation

NOTRE SÉRIE (2/3)

3000 ans de mensonges, et ça continue ! Le mythe fondateur de la cité phocéenne est l'œuvre de Justin, prosateur romain du II^e siècle après J.-C., dont le récit truffé de demi-vérités et de pures affabulations est passé ici au crible d'une analyse aussi rigoureuse qu'impertinente. Où il ressort que Marseille a plus de 2600 ans et une tout autre filiation que la grecque. Car en histoire, il y a toujours un avant. La voici revisitée par le journaliste marseillais Gabriel Chakra pour remettre les idées à l'endroit. Aujourd'hui, deuxième des trois volets de l'enquête. En Espagne, les Phocéens se ruent sur l'or avant de découvrir en Gaule du Sud une cité déjà très active : Marseille !

Toute navigation est une forme de passage entre le passé et le présent. Les équipages qui sillonnent aujourd'hui la Méditerranée pensent-ils aux marins qui les ont précédés sur leurs frêles esquifs, essayant de terribles tempêtes ? À la fin du VII^e siècle, sur les routes maritimes ouvertes bien avant eux par les Phéniciens, les Phocéens avaient acquis une expérience de la mer. Ils avaient eu le temps de se constituer une marine opérationnelle pour rivaliser avec leurs ennemis orientaux. De s'implanter partout où leur puissance le leur permettrait. L'impulsion donnée allait se développer suivant un plan d'ensemble étudié, une action concertée.

Le contexte était marqué par une âpre compétition économique. Le terrain d'affrontement se trouvait dans le sud de l'Espagne, où les Phéniciens exploitaient les mines d'or et d'argent de Tartessos, un Eldorado qui enflammait l'imagination des Grecs d'Ionie. Oui, ce pactole les faisait rêver ! Aussi nourrissaient-ils les mêmes ambitions que leurs redoutables concurrents qui les y avaient précédés de longue date : s'approprier ces fabuleuses richesses. Pourquoi ne pas y aller à leur tour ? Hérodote souligne que les Phocéens, dans leur progression en Méditerranée, procédèrent par "saut de puce", région par région, d'abord l'Adria, puis la côte orientale de l'Italie, la Sicile et enfin l'Ibérie, par navigation hauturière. "Arrivés à Tartessos, écrit-il, ils (les Grecs) devinrent très chers au roi des Tartessiens, Arganthonios (...). Les Phocéens lui devinrent si chers qu'il leur demanda d'abord de quitter l'Ionie pour venir habiter dans son royaume, où ils voudraient. Puis, n'ayant pu les convaincre et ayant appris que la puissance grandissante du Mède (le roi des Perses) les menaçait, il leur donna de l'argent pour entourer leur ville de remparts."



"Marseille est grecque, toute autre filiation est irrecevable. Inconcevable, même. Vraiment ? Pas si sûr !", estime le journaliste Gabriel Chakra qui parle du fameux mariage entre Gyptis et Protis comme d'une fable.

PHOTO ARCHIVES SERGE ASSIER

Cap au nord et... sur Marseille

On notera que rien de tout cela ne concerne Marseille. Hérodote ne dit à aucun moment que les Phocéens ont fondé Marseille. Sa narration se rapporte au mythe d'un pays de Cocagne, où l'on peut s'enrichir vite et bien. C'est donc sur le chemin de retour, en toute logique, que les Grecs allaient découvrir Marseille. Car, au lieu de reprendre la même route, ils remontèrent la péninsule ibérique. Rien ne les obligeait à emprunter cet itinéraire. Néanmoins, l'occasion était belle d'explorer la côte espagnole, de rencontrer les habitants du sud au nord, et de créer des comptoirs. On connaît leurs noms : Mainaké, Abdera, Héméroskopion, Ampurias et Rosas. Ensuite, ils poussèrent vers l'est, jusqu'à ce lieu qui devait les séduire, pas une simple calanque quoique bien abritée, mais un lieu habité, une cité déjà très active et qui portait son nom : Marseille. À quelle époque ? Entre 592 et 570 vraisemblablement, alors que Justin situe la fondation de Marseille sous le règne des Tarquins à Rome entre 660 et 578, datation décalée par rapport aux réalités géopolitiques du moment. Et pour cause : entre 660 et 578, les Grecs d'Ionie n'avaient aucune raison d'abandonner leurs villes (Milet, Priène, etc.) regroupées en confédération et dont Phocée était la capitale. Certes, le spectre d'une attaque planait et ils étaient conscients des dangers encourus. Mais ils ne fuirent qu'en 546, lorsque les soldats de Cyrus passeront à l'offensive. Pour l'heure, les naviga-

teurs phocéens se préoccupaient de prendre des repères dans l'admirable rade, d'établir des relations avec les autochtones, d'évaluer le potentiel des autres navigateurs, puis de regagner la mère patrie.

La seconde expédition, celle commandée par Simos et Protis, a-t-elle précédé l'attaque perse ? Certains le pensent. Michel Clerc, auteur d'une magistrale *Histoire de Marseille* et qui a minutieusement étudié la chute de Phocée, récuse l'argument. Selon lui, un seul mouvement migratoire grec est à noter sur Marseille. Car à Phocée, tout s'est effondré d'un coup en 546. Un sauve-qui-peut généralisé. Version antique de la valise ou le cercueil... Les Phocéens se sont alors embarqués avec leurs familles pour s'établir à Marseille, sous la conduite de Simos et Protis, mais l'aventure a conduit quelques "déracinés" en Corse où, vingt ans auparavant, une petite communauté phocéenne s'était établie à Alalia, l'Aléria des Romains. Un danger pour les Phéniciens et Étrusques : ceux-ci ne voulaient pas voir se constituer un bastion grec dans leur aire d'influence. La bataille navale de 535 sera, pour eux, un succès. Défaits, les Phocéens abandonneront Alalia pour aller fonder Hyélee (Vélie) dans le sud de l'Italie.

Ligures contre Phocéens

À Marseille, contrairement au récit de Justin qui enjolive la réalité, l'implantation phocéenne n'a pas été aisée, loin s'en faut. Certes, au début, un accueil ligure empreint de cour-

toisie, avec les cadeaux et flatteries habituels. Très vite cependant, des tensions naissaient. Venus bâtir une ville pour s'y installer durablement, et passant de l'intention aux actes sans coup férir, les Grecs dont il faut bien dire qu'ils se comportaient en colons, se croyaient en terrain conquis. Cependant, au fur et à mesure que leurs édifices s'élevaient, la jalousie croissait chez les Ligures. À la mort du roi Nann, le chef des Ségobriges qui reçut Simos et Protis, son fils Comanos lui succéda. Lui n'était pas disposé à cohabiter avec ces gens-là... Un jour, l'animosité vira à la franche hostilité. L'affaire dégénéra en une guérilla sanglante, les indigènes assaillant incessamment les Grecs. Cycles périodiques de violence et de répression. Au fil des ans, la révolte se mua en soulèvement, les tribus ligures de la région se liguant contre l'Occupant, bien décidées à le bouter hors du pays. Elles menèrent des assauts réguliers, obligeant les Phocéens à se recroqueviller sur un territoire d'un rayon de 7 km, sorte de corridor, face à la mer.

On sait ce qui advint après plus de cinq siècles. Au secours de ses alliés massaliotes, Rome dépêcha ses légions qui établirent leur garnison en 122 avant J.-C. sur le site de la future Aix-en-Provence, détruisant Entremont, la capitale ligure, avant de pacifier toute la contrée. On est loin de Justin et de ses scènes idylliques !

Gabriel CHAKRA

Demain, suite et fin de notre série : Comment Marseille est devenue grecque.

Marseille plus vieille que prévu: un pavé dans la mare

Le journaliste Gabriel Chakra s'attaque au récit "mensonger" de sa fondation



"Marseille est grecque, toute autre filiation est irrecevable. Inconcevable, même. Vraiment? Pas si sûr!", estime le journaliste Gabriel Chakra qui parle du fameux mariage entre Gyptis et Protis comme d'une fable.

/PHOTO ARCHIVES NICOLAS VALLAURI

NOTRE SÉRIE (3/3)

3 000 ans de mensonges, et ça continue! Le mythe fondateur de la cité phocéenne est l'œuvre de Justin, prosateur romain du II^e siècle après J.-C., dont le récit, truffé de demi-vérités et de pures affabulations, est passé ici au crible d'une analyse aussi rigoureuse qu'impertinente. Où il ressort que Marseille a plus de 2 600 ans et une tout autre filiation que la grecque. Car en histoire, il y a toujours un avant. La voici revisitée par le journaliste marseillais Gabriel Chakra pour remettre les idées à l'endroit. Aujourd'hui, troisième et dernier volet de l'enquête.

Marseille connaît "le temps long" de l'histoire cher à Fernand Braudel. Sur son littoral, l'homme y vit depuis trente mille ans. La "séquence grecque", qui précède la romaine mais qui n'excède pas trois siècles et demi, est donc à relativiser. En tant que cité, suivant l'acceptation antique du mot, Marseille existait bien avant l'arrivée des Phocéens. N'en déplaise aux tenants de la tradition qui suivent aveuglément le récit de Justin, d'autres navigateurs et les Phéniciens en particulier avaient de longue date fréquenté les Ligures qui y prospéraient, établissant même un comptoir. Au XIX^e siècle, avant l'occultation délibérée de cette mémoire si gênante aux yeux de certains, le Frioul ne s'appelaient-ils pas "Phoenice", l'île des Phéniciens? Ces marins intrépides, s'orientant à l'étoile polaire, dans leurs navires proue et poupe relevées avaient, de Tyr à Cadix en passant par Malte, la Sicile et la Corse, écumé toutes les mers et hanté naturellement le rivage marseillais.

L'historien Paul Masson, qui dirigea dans les années 30 la réédition de l'Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône, le confirme: "Le site de Marseille, écrit-il, avait attiré leur regard quelque dix siècles avant Jésus-Christ. Strabon ne connaissait les îles de la rade de Mar-

seille que sous le nom d'îles phéniciennes. Et ils semblent n'avoir pas eu de prédécesseurs ni, au début, de concurrents de ce côté, du bassin occidental." On objectera par l'archéologie: pas de vestiges phéniciens à Marseille, dit-on. Mais ceux qui ont été découverts au XIX^e siècle ont vite été remis, stèles, inscriptions, etc., voire jetés ou détruits. Le fait phénicien est nié. Dans le but évident de maintenir la tradition. Le sacro-saint récit de Justin doit absolument rattacher Marseille à une filiation gréco-romaine, plus noble et prestigieuse que celle d'une race sémitique.

En se gardant bien de verser dans la "phénicophobie", elle nuit à l'image d'une ville qui se prétend cosmopolite et multiraciale... Enfin, la "porte de l'Orient" quoi!

Le stratagème des Rhodiens

Les Phocéens se sont substitués aux Phéniciens par un renversement d'alliances. Quand la colonie grecque conduite par Protis arriva à Marseille, leurs ennemis étaient déjà en déclin. Chez eux (l'actuel Liban), les cartes étaient rebattues. Ayant récupéré les lambeaux de l'empire perse, les Babyloniens, selon l'historien Flavius Joseph, avaient mis Tyr sous tutelle en 556, les autres cité-États de Byblos et Sidon allaient subir le même sort. De ce côté-ci de la Méditerranée, spéculant sur la vulnérabilité de leurs adver-

saires pour mieux les déloger, les Phocéens s'ingéniaient à les provoquer. Jouant tactiquement fin, ils s'appuyèrent sur les marchands rhodiens qui, par affinités, mais discrètement, soudoyèrent des Ligures pour déstabiliser les Phéniciens avec lesquels ils commerçaient pourtant. Michel Clerc a bien résumé le stratagème: une occupation grecque donnerait aux Rhodiens l'occasion de fragiliser leurs concurrents orientaux avant qu'ils ne s'en aillent définitivement. Quant aux Phocéens, une fois solidement armés au rivage, ils pourraient accueillir d'autres compatriotes pour conforter leur communauté. Les chefs ligures s'y résoudraient, nonobstant la sympathie qu'ils avaient pour les Phéniciens Et c'est ce qui advint. Classiques jeux d'intérêts. L'histoire est remplie de ces ruses et trahisons...

Un acte religieux

Mais à quoi ressemblait Marseille à l'époque? Qu'était-ce une ville dans les temps anciens? Cité et ville n'étaient pas des mots synonymes chez les anciens. Dans *La Cité antique*, Fustel de Coulanges explique: "La cité était l'association religieuse et politique des familles et des tribus; la ville était le lieu de réunion, le domicile et surtout le sanctuaire de cette association (...). Une ville chez les anciens, ne se formait pas à la longue, par le lent accroissement du nombre des hommes et

des constructions. On fondait une ville d'un seul coup, tout entière en un jour. Mais il fallait que la cité fût constituée d'abord, et c'était l'œuvre la plus difficile et ordinairement la plus longue. Une fois que les familles, les fratries et les tribus, étaient convenues de s'unir et d'avoir un même culte, aussitôt on fondait la ville pour être le sanctuaire de ce culte commun. Aussi la fondation d'une ville était-elle toujours un acte religieux."

Marseille était donc une cité avant l'arrivée des Phocéens. On en a la confirmation. Des familles ligures unies vivaient là, avec leur chef, leurs croyances. Sans doute partageaient-elles un certain nombre de valeurs avec leurs hôtes étrangers. La conviction, par exemple, que bâtir une ville était un acte religieux. Aussi, avant de construire, les Phocéens allèrent consulter l'oracle Aristaché, une femme qui aurait vu la déesse (l'Artémis d'Ephèse) lui suggérer de s'embarquer avec ces Phocéens en emportant avec elle des objets sacrés. Les marins grecs, selon Strabon, obéirent et, parvenus à destination, "ils bâtirent un sanctuaire et honorèrent Aristaché en la désignant comme prêtresse".

Il s'agissait donc, au début, d'édifier un sanctuaire et non de désigner l'emplacement d'une ville à créer. Celle-ci allait néanmoins sortir de terre, puis s'étendre progressivement sur une douzaine d'hectares. Ainsi, de cité, Marseille devint une ville, au sens moderne du terme, grignotant lentement mais sûrement la cité ligure avant de la phagocytter entièrement. Malgré l'hostilité manifeste des Ligures, on l'a dit. Mais l'histoire ne repasse pas ses plats. Et nul doute qu'au terme des longs combats qui les opposèrent aux Grecs, les Ligures éprouvèrent la nostalgie des Phéniciens et des Étrusques qui les respectaient, avec qui ils s'entendaient bien, apprenant à leurs dépens que dans la vie, il y a toujours des vainqueurs et des vaincus.

Ainsi fut scellé le destin de Marseille. Il fait la part trop belle aux Grecs, mais faut-il s'en étonner?



Ancienne plume du "Méditerranéen", Gabriel Chakra est passionné par l'histoire de la cité phocéenne.

/PHOTO LP

Gabriel CHAKRA

Mais qui donc a créé Marseille ?

"Vers 600 avant J.-C.", la cité existait déjà. Ligures et Phéniciens y cohabitaient, preuves à l'appui !

Marseille n'a pas surgi *ex nihilo* du néant. Cette idée imposée par le récit de Justin, le seul historien ancien à évoquer le mariage de Gyptis et Protis, relève de la fable. L'extraordinaire, c'est que les innombrables auteurs ou écrivains de Marseille reprennent cette version sans émettre la moindre réserve. D'abord, "vers 600 avant Jésus-Christ" ne signifie pas que la ville ait été fondée à ce moment-là, datation au demeurant très vague. Nous l'avons récemment rappelé (*La Provence*, 23, 24 et 25 avril) : Justin est plus sensible aux besoins de la rhétorique

qu'aux exigences de la vérité. Abréviateur de Trogue-Pompée et s'inspirant de Virgile pour la mise en scène d'un mariage fictif, il accueille complaisamment les légendes populaires et les traditions fabuleuses.

Aucun lieu n'est neutre. Et en histoire, il y a toujours un avant. Ce lieu habité depuis 30000 ans - les peintures de la grotte Cosquer l'attestent admirablement - ne pouvait devenir d'un seul coup grec. Grec par le choix du site, par la mer commune, où des colons venus d'Ionie ne parlaient évidemment que le grec et qui tournaient le dos à

l'arrière-pays, ne considérant les autochtones que comme des sauvages. Ce qu'ils n'étaient absolument pas. Au contraire, les Ligures étaient porteurs d'une belle civilisation.

Marseille a été fondée bien avant le partage de la Méditerranée en zones d'influence. Grecs au nord, Puniques au sud. Quand il étudie la géopolitique du bassin méditerranéen entre le X^e et le VI^e siècle avant J.-C., l'observateur impartial est obligé de revisiter l'histoire de Marseille. En s'insinuant dans le sillage des Phéniciens, puis des Etrusques et des Rhodiens, les Phocéens sa-

vaient qu'une cité existait déjà "aux environs des bouches du Rhône", et que, si elle n'avait pas l'aspect d'une ville suivant l'acception moderne de ce terme, ils s'y fixèrent en faisant du neuf sur de l'ancien. Cet ancien a un nom : il est ligure mixé au phénicien. Car la présence des grands coursiers de la Méditerranée est indéniable. N'en déplaise aux tenants de la tradition qui ne veulent pas en entendre parler, préférant la filiation gréco-romaine à celle d'une civilisation sémitique. Mais les faits sont têtus. Les preuves.

Gabriel CHAKRA

L'ÉVOCATION

"Le Tarif de Marseille", notre pierre de Rosette



Le "Tarif de Marseille", dont voici une retranscription, témoigne du passage phénicien sur nos côtes.

PHOTO DR

"Prouvez-le par des vestiges !" C'est l'injonction habituelle quand on évoque le rapport des Phéniciens à Marseille. Une façon de vous clouer le bec : "Repassez, cher Monsieur, ce n'est pas demain que vous en trouverez !" Mais l'interlocuteur, fût-il archéologue, ne sait pas tout de ce millefeuille qu'est la vieille cité. Ni de ce qu'on a pu trouver dans ses profondeurs. Au XIX^e siècle, par exemple, sous le règne de Louis-Philippe.

En mars 1845, un certain Allègre, maçon de profession, consolidait les fondements d'une vieille maison, près de la Major. Soudain son regard fut attiré par une pierre à la surface polie et chargée de caractères à lui inconnus. À côté de cette pierre de forme triangulaire, longue de 45 cm et large de 35 cm, une autre, plus petite. Qu'est-ce donc "ça", se demanda le maçon. Perplexe mais curieux, il ajusta les deux morceaux et s'aperçut qu'ils formaient un ensemble. Le soir, il les emporta chez lui, rue Négrel, près de l'Hôtel-Dieu. Surtout ne pas ébruiter l'affaire.

Mais le bouche-à-oreille fonctionna et la nouvelle se répandit jusqu'à parvenir à Auriol, chez l'antiquaire Bosq. À l'affût de la pièce rare, celui-ci informa illico Féautrier, ancien conservateur du Cabinet des médailles et ex-archiviste de la Ville de Marseille. Le 14 avril, ils allèrent chez Allègre qui leur montra la chose. Pas de doute : cette découverte était digne d'un grand musée !

On ne pouvait en rester là. Féautrier écrivit au maire de Marseille André-Elysée Rey-

nard, lui suggérant d'en faire l'acquisition. Celui-ci donna son accord. Le 25 juin 1845, les pierres furent déposées au musée Borély, mais gardaient tout leur mystère.

Alors entra en scène Charles Texier, membre correspondant de l'Institut et inspecteur des bâtiments civils en Algérie. Avant de retourner sur l'autre rive de la Méditerranée, il demanda qu'on lui fit des calques de ces pierres, une copie pour lui, l'autre destinée au ministre de l'Instruction publique. Pour Texier, le Louvre pouvait les abriter mais Marseille refusait de s'en séparer. Pendant ce temps, deux moules en plâtre de l'inscription étaient envoyés à Paris par Lautard, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille, l'une à la Bibliothèque royale, le second à l'Institut.

L'abbé Bargès notre Champollion

Mais qui pouvait déchiffrer les caractères inconnus ? L'orientaliste Saucy décrypta quelques lignes avant d'y renoncer. Un autre savant, Étienne Quatremer, tenta l'opération mais, handicapé par une mauvaise vue, il abandonna à son tour. Alors Dassy, le conservateur du musée Borély, finit par trouver son "Champollion" : l'abbé Jean-Joseph Bargès, membre de l'Académie de Marseille, et professeur d'hébreu à La Sorbonne. Citoyen marseillais, il avait l'avantage de connaître notre région. Au premier coup d'œil, il dissipa une partie du mystère, assurant que l'hébreu est la langue sœur du phénicien dans lequel cette inscription se

trouvait rédigée. En examinant minutieusement les pierres, tout en admirant la perfection de sa gravure, il établit qu'elles provenaient de Cassis. De Cassis ? Mais alors, elles étaient de nature à bouleverser toute l'histoire de la fondation de Marseille !

Effectivement, elles remontaient "au temps de la plus grande prospérité des colonies phéniciennes". En d'autres termes, un sanctuaire phénicien avait existé à Marseille. Oui, confirme l'abbé Bargès dans son ouvrage relatant cette affaire : "La pierre a été découverte non loin de l'ancien temple de Diane, lequel a pu être érigé

"Marseille a été habitée très anciennement par les Phéniciens."

L'ABBÉ BARGÈS

avec une partie des débris de celui pour lequel l'inscription a dû être faite." Et d'ajouter : "Marseille a été habitée très anciennement par les Phéniciens ; il est donc probable que ce sont eux qui ont gravé cette pierre pour leur usage particulier et sur les lieux mêmes."

Placée à l'entrée du sanctuaire dédié à Baal, le dieu solaire des Phéniciens, "la pierre était destinée à faire connaître aux adorateurs de ce dieu ce qu'ils désiraient offrir aux prêtres quand ils voulaient faire immoler tel ou tel animal, lui offrir tel ou tel sacrifice". D'où le nom de "Tarif de Marseille" don-

né à cette pierre, sorte de nomenclature des diverses espèces de sacrifices (bœufs, veaux, béliers, boucs, oiseaux, etc.), dont on déterminait les prix à l'avance.

Ainsi, dans les entrailles du vieux Marseille, la découverte d'un maçon renvoyait aux vraies origines de la cité. Jamais le professeur Bargès n'avait travaillé avec une telle certitude. Son verdict sur la datation de la pierre ? Sept siècles au moins avant l'ère chrétienne. Antérieure donc à l'arrivée des Phocéens. Sitôt dit, l'adversité se manifesta. "Quoi !", s'écrièrent, offusqués, les érudits locaux attachés à la filiation grecque. Du phénicien ? Impossible, voyons, c'est une hérésie ! Sans rien expliquer au fond, car bien incapables d'émettre le moindre avis, ils se répandirent vipérins en disant que cette pierre a été gravée à Carthage au V^e siècle avant J.-C., et que, si elle est venue ici, c'est parce qu'elle servait d'ancre (!) à un navire marchand... En fait, la petite coterie jetait la suspicion sinon l'opprobre sur un homme à la compétence reconnue. Car l'abbé Bargès, qui aimait autant Marseille que ceux qui le dénigraient, n'avait aucun parti pris. C'est d'ailleurs lui qui fut, quelques années plus tard, sollicité pour examiner le "trésor d'Auriol" constitué de 2137 pièces d'argent.

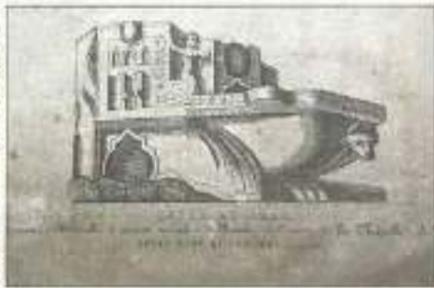
Le "Tarif de Marseille" est notre pierre de Rosette. Toujours reléguée dans la pénombre d'un musée, autant dire dans l'oubli, et ça dure depuis 173 ans...

G.Ch.

UNE PIÈCE DE MARBRE ENCASTRÉE

Notre-Dame-de-la-Garde jadis, ce bénitier...

La "Tarif de Marseille" n'est pas le seul vestige phénicien de Marseille. Outre des médailles et d'autres objets, il y avait autrefois, sur la colline sacrée de la Garde, une pièce de marbre blanc encastrée dans le



mur bordant l'escalier de Notre-Dame-de-la-Garde menant au pont-levis. Vers 1765, elle fut enlevée pour être placée au bout de la montée du même pont-levis pour servir de bénitier.

Personne n'en parlerait, aujourd'hui, sans le précieux témoignage oculaire de l'historien Jean-Baptiste Grosson (1733-1800). L'auteur de l'*Almanach historique de Marseille* la décrit comme un autel supporté par un taureau, avec une divinité assise sur son trône et tenant les mains levées vers le ciel. "Autour de la niche où elle était installée, rapporte Grosson, l'on voyait une inscription tracée en caractères phéniciens. Je les ai montrés à des personnes versées dans la connaissance des langues anciennes : je n'ai obtenu aucun éclaircissement ; je soupçonnerais volontiers qu'ils sont phéniciens, par le rapport que j'ai observé entre eux et des caractères empreints sur diverses médailles phéniciennes qui m'ont été communiqués." Et l'historien féru d'archéologie d'ajouter : "Cette opinion me paraît d'autant plus probable que l'ancienne Marseille, par le moyen de son commerce maritime, avait de grandes liaisons avec la Phénicie, et surtout avec les habitants de Tyr et de Sidon. Serait-il surprenant que quelque particulier de cette nation eût fait sculpter, dans le costume de son pays, le monument que je décris, à l'occasion d'un vœu à une des divinités à qui les Marseillais avaient dédié des temples ?"

Grosson fait preuve de rigueur. Il a sollicité vainement le jugement des experts, et s'il émet le sien, qui est fondé sur son érudition, son expérience et son intuition, peut-on le lui reprocher ?

G.Ch.

LE COMMENTAIRE DE PATRICK BOULANGER (*)

"Les Phéniciens n'ont jamais fait que passer"

Docteur en histoire et conservateur du patrimoine culturel de la Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence, Patrick Boulanger a pris connaissance avec beaucoup d'intérêt du travail de son confrère académicien, mais reste convaincu que "la première cité des Gaules demeure Massalia, fondée par les Grecs venus de Phocée". Et de préciser son propos : "Les Phéniciens n'ont jamais fait que passer. Ce sont les routiers de la Méditerranée. Ils débarquent, se contentent de bivouaquer, dorment sur leurs bateaux, restent quelques jours le temps d'échanger quelques denrées avec les autochtones, en l'occurrence les Ségobriges, mais jamais davantage. Ils ne créent pas de ville. Et d'ailleurs, on n'a jamais retrouvé à Marseille de vestiges d'habitations puniques ou phéniciennes, de cimetières ou même de tombes. Et ni Strabon, Justin et Aristote ne parlent d'un village créé par d'autres que les Grecs". Comme le souligne cet historien, "pour qu'il y ait création d'une ville, il faut que ceux qui la créent lui en donnent les attributs, c'est-à-dire des murs, des remparts, des maisons, des temples, etc. Or, c'est justement ce que les Grecs font très vite. Ils établissent un point fixe, un comptoir, l'équivalent de ce que sera plus tard l'emporium romain. Ils arrivent avec leurs divinités, créent une agora, un port et des chantiers navals, investissent les points hauts comme les actuels forts Saint-Jean et butte des Moulins, et établissent des flux commerciaux pour s'approvisionner notamment en ambre et étain venus du Nord. C'est ce commerce qui leur permet de s'installer dans la durée et de construire en dur, sur le long terme."

Quant à l'origine du nom de Marseille, lui aussi objet d'une controverse, il estime que "Massalia est tout simplement le nom d'un lieu-dit, probablement donné à la calanque du Lacydon par les Phéniciens lors de l'une de leurs escales". Et d'ajouter : "Ce n'est pas parce qu'un nom a une consonance étrange qu'une ville a été créée à cet endroit." Patrick Boulanger ne ferme pas pour autant la porte à de nouvelles théories. "Peut-être qu'un jour, à la faveur du chantier de construction d'un immeuble ou d'un parking sous-terrain, on découvrira les signes d'une ancienne occupation, pourquoi pas phénicienne. Et nous serons alors appelés à modifier notre vision de l'histoire de Marseille et de sa création. Mais seulement à ce moment-là."

PH.G.

* Patrick Boulanger est conservateur du patrimoine culturel de la CCIMP.

10 PORTRAITS ET INTERVIEWS

1 Rudy Ricciotti, le bon génie de Provence

La Provence – 18.03.2018

2 Emmanuel Dujardin, l'architecte qui se bat

Les Nouvelles Publications N°9990 du 09.03.2018

3 Face à la rédaction : Laure-Agnès Caradec

TPBM N°1230 du 18.04.2018

4 La Marseillaise, Pietri et Nouvel, deux titans au sommet

La Provence – 22.03.2018

5 Rue de la République : la patronne des Terrasses appelée à la rescousse

La Provence – 04.04.2018

6 Le dauphin de Marseille -Renaud Muselier

M Le magazine du Monde – 14.04.2018

7 Conquérant du monde depuis Marseille : Jacques Saadé

La Provence – 26.06.2018

Rudy Ricciotti

Le bon génie de Provence



PHOTOS LA PROVENCE

➔ Suite de la 1^{re} page

Sur quoi, Rudy Ricciotti cite, avec un sourire de sale gosse, quelques noms d'architectes minimalistes que nous passons sous silence, par pitié ou par respect. Quand il s'emballa, rien ne l'arrête. "La détestation que je reçois des autres, est devenue une coquetterie, quasiment un plaisir addictif."

Si vous demandez à Rudy Ricciotti comment il est devenu architecte, il répond : "Par hasard". Un temps de réflexion, puis il corrige : "J'ai sans doute subi une neuro-programmation. Mon père travaillait dans le bâtiment. C'était un Vaclustien de Sorgues qui fut d'abord maçon en Algérie où je suis né en 1952 avant de revenir en 1955 comme chef de chantier en Camargue... pour finir architecte autodidacte."

- D'où votre côté gitan...

- C'est en Camargue que j'ai passé mon enfance, dans la nature, sous le soleil, à ramasser des crabes et à pêcher des poissons dans l'étang. D'où mon instinct surdéveloppé de chasseur-pêcheur. J'ai vécu dans le sel, ce qui m'a donné une bonne santé, et dans la solitude, d'où une paranoïa qui m'amène à me méfier de tout. Il y a chez Rudy Ricciotti quelque chose de rustique, de furieusement terre-à-terre. Une carrure d'ouvrier du BTP, des mains de potier, une absence totale de diplomatie, une posture anti-intellectuelle par provocation. "J'ai toujours pensé que j'étais médiocre", dit-il. Au lycée, en fac, à l'école d'archi, d'ingénieurs, partout, j'étais très très très ordinaire. "Il répète ce mot, le savoure avec fierté."

Rudy Ricciotti est aussi un grand mystique. Son culte : le béton, gloire à lui dans les cieux. "J'ai très vite compris cette matière", dit-il. Comme le pain, le béton accompagne toute l'histoire de l'humanité. Fascinante, par exemple, est la Coupole du Panthéon à Rome, modèle de génie constructif. Il y a granulométrie lourde à la base pour consolider la voûte et puis, au fur et à mesure que l'on s'élève, les matériaux sont de plus en plus étanches, de plus en plus légers, avec de la poudre volcanique.

- Rien n'a changé depuis l'empereur Hadrien...

- Détrompez-vous. Le béton est devenu très sophistiqué. Je suis heureux d'avoir transmis cette passion à mon fils aîné, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, bien plus fort que moi et au plus jeune architecte. Pour le Mucem, un projet expérimental, il m'a sorti 6 000 pages de calculs !

- Le bétonnage systématique a quand même enlaidi

nos villes, notamment dans leurs périphéries.

- Ai-je dit le contraire ? Les promoteurs font souvent du béton sans intelligence ni invention, ils radotent. Et je ne parle pas des saligauds qui défigurent tout comme ils respirent ! Les porcs ! Mais le béton est un vrai matériau précis, orfèvrerie et de haute voltige. Sans parler de la dimension sociale, avec de vrais métiers, de vrais savoirs. Il favorise le partage de la mémoire, des connaissances, des ressources. Il permet de défendre les emplois. Pour ne parler que du Mucem de Marseille, la majorité des ouvrages verticaux ou horizontaux ont été produits dans un rayon de 50 km. Le bâtiment d'à côté, la villa Méditerranée, c'est surtout de l'acier qui vient de Turquie, d'Inde, de Dieu sait où."

Sous les coups de pioche du soleil provençal, le béton s'impose : il nous protège. Mais à Bordeaux ou ailleurs, il n'est plus obligatoirement, Rudy Ricciotti défend une architecture "contextuelle". "J'ai toujours refusé, dit-il, l'impérialisme du générique ou des mythologies. Avant toute chose, j'essaie de me familiariser avec le territoire sur lequel je vais travailler. Je ne suis pas un architecte international, j'abhorre cette idée-là. Longtemps, j'ai décliné toutes les propositions venant de l'étranger. Je viens d'accepter deux projets

en Floride et en Russie. Mais je suis d'Ici et je crois que l'architecture n'est pas seulement fonctionnelle, il faut qu'elle raconte une histoire et utilise les richesses régionales. D'où lui vient cet amour de Marseille dont il est devenu au fil

du temps l'une des incarnations vivantes et iconoclastes ? "D'abord, s'amuse-t-il, il faudrait dire ça à la clique de politiciens qui ne cesse de me barrer et de m'empêcher de travailler dans cette ville ! A part Renaud Muselier et Samia Ghali, les branguignols n'ont qu'exécration pour mon travail. En attendant, je crois avoir prouvé avec le Mucem qu'on pouvait donner au Quasimodo marseillais un sourire, une tendresse."

"Je crois avoir prouvé avec le Mucem qu'on pouvait donner au Quasimodo marseillais un sourire, une tendresse."

Ce qui le fascine à Marseille : "La ville est à la fois portuaire, maritime, littorale, balnéaire, alors que Nice et Cannes, par exemple, sont seulement balnéaires." Avant de se réfugier à Cassis où il vit face à la mer, au milieu des embruns, Rudy Ricciotti a longtemps habité la cité phocéenne. Il a la nostalgie de l'humour populaire, "un humour anglais, l'understatement au troisième degré, une sorte d'euphémisme poussé à son paroxysme". Il regrette que s'efface peu à peu l'accent pagnolique qui résiste mal au nivellement (parisien) par le bas. Il s'inquiète enfin que les premiers employeurs de la ville soient toujours l'administration et les bureaucraties territoriales.

Son œil s'allume, soudain, quand il parle de ses réalisations : "Il faut arrêter de dire que la culture coûte cher. Le Mucem a coûté 47 millions HT et, avec ses deux millions de visiteurs annuels qui dépensent une moyenne de 100 euros, on peut dire qu'il rapporte 200 millions par an à la ville ! J'ai pensé ce bâtiment avec une responsabilité de Marseillais, en essayant d'être le plus sensible, dense, contracté, sophistiqué et anxieux, c'est pour cela qu'il touche le cœur des Marseillais."

Telle est la marque de fabrique de Ricciotti, génie brut, épuré, que l'on retrouvera dans la Maison de la Mode de Chanel à Aubervilliers et qui culmine aujourd'hui au Mucem comme au Mémorial du Camp de Rivesaltes ou au Stadium de Vitrolles : "Alors qu'il était haï par tout le monde, ce bâtiment a été inscrit, grâce à une association, sur la liste officielle des "bâtiments remarquables", donc protégés. De mon vivant ! C'est une violence faite à la nature, un bloc de béton noir avec des éclats rouges sur une coulée de bauxite rouge. De mes œuvres, c'est peut-être celle que je préfère. La plus poétique. La plus subversive. Mais elle est arrivée trop tôt, en 1990, pour être vraiment comprise. Vous savez, il reste chez l'architecte gendre modèle des ersatz névrotiques de la culture léniniste : le principe de beauté serait par nature d'extraction bourgeoise ! Pour moi, il sera toujours prioritaire. Je ne supporterai jamais l'exil de la beauté."

Franz-Olivier GIESBERT

"J'ai vécu dans le sel, ce qui m'a donné une bonne santé, et dans la solitude, d'où une paranoïa qui m'amène à me méfier de tout."

► Le projet de la Maison de la Mode de Chanel, entre Paris et Aubervilliers, à l'horizon 2020.



▼ Le Stadium de Vitrolles, sorti de terre à l'aube des années 90.



▲ Le Pavillon Noir, à Aix, construit en 1999.



▲ Le mémorial du Camp de Rivesaltes, inauguré en 2015.

Emmanuel Dujardin, l'architecte qui se bat

Pour l'architecte et urbaniste marseillais Emmanuel Dujardin, qui dirige l'agence Tangram, l'une des plus importantes de la région, rendre son attractivité au centre-ville réclame des actes militants ! Explications à bâtons rompus.

TPBM : Votre agence Tangram se présente, à juste titre, comme un acteur de la mutation de Marseille tant vous y menez des projets importants comme la réhabilitation de l'îlot des Feuillants sur la Canebière ou encore la requalification du cours Lieutaud, pour ne citer qu'eux. Et puisque vous y travaillez, il est normal que l'on vous pose la question de ce qu'il faut faire pour en redynamiser le centre-ville.

Emmanuel Dujardin : Le nouvel aménagement du Vieux-Port et sa semi-piétonisation auxquels nous avons participé, associés à Michel Desvigne et Norman Foster, et dont nous nous sommes chargés de la réalisation, est un bon exemple à suivre. Personnellement, je prends toujours plaisir à passer par là. S'il attire autant les touristes que les Marseillais, c'est justement parce qu'on a envie d'y aller car il s'y passe toujours plein de choses et pas que du commerce. Il y a la vue, magnifique, de l'activité du monde... Pour qu'on ait donc envie de se promener à nouveau au centre-ville, cela passe tout d'abord par un aménagement de l'espace public qui doit être de qualité, végétalisé, ombragé, connecté... Ce qui est beaucoup plus l'affaire de l'urbaniste, qui traite les vides, que celle de l'architecte, qui lui s'occupe des pleins. Et justement, il faut commencer par faire le vide.

pour le cœur de ville

C'est-à-dire, plus précisément ?

Au centre-ville, l'espace public est maltraité, trop étroit et les trottoirs encombrés d'obstacles en tout genre : mobiliers urbains, plots, bornes, etc. Comme ce que nous avons fait pour le Vieux-Port, il faut donc commencer par faire la guerre en premier aux obstacles pour libérer l'espace public. Dans notre proposition de requalification du cours Lieutaud, nous avons ainsi prévu une bande technique où regrouper tous les réseaux et les mobiliers nécessaires, pour élargir au contraire l'espace dédié aux piétons et aux modes doux. Nous avons surtout choisi de revenir à sa définition initiale, celle d'une avenue agréable plantée d'arbres et propice à la promenade. Il est de notre responsabilité, à nous qui concevons l'espace urbain, de redonner aux gens le plaisir d'une promenade en ville. Et pour ce faire, la priorité, c'est d'en finir avec les rues défoncées et éventrées de toutes parts, bien souvent sans ménagement, par les opérateurs de réseaux. Moins on prend soin de l'espace public et plus vite, il se dégrade, attirant les tags, etc. On manque aussi sans doute d'une police de l'espace public...

Malgré sa piétonisation, la très commerciale rue Saint-Ferréol est en perte de vitesse...

La piétonisation, ça marche, si l'on ose dire, mais il faut aussi, en même temps, permettre aux voitures de circuler, voire de stationner de courts instants, le temps d'une course. Nous disposons aujourd'hui de la technologie nécessaire pour cette formule de stationnement de courte durée et c'est plutôt efficace. Le réaménagement qui a été entrepris du bas de la rue Paradis par les services de la métropole Aix-Marseille Provence et qui va se poursuivre, est un autre bon exemple de ce qui peut être fait sans que ça coûte énormément. J'apprécie notamment le nouveau revêtement en calcaire, propre et clair, de ses trottoirs élargis. Les élus ont bien compris que pour rendre l'espace public attractif, la réduction de la place accordée à la voiture et à la circulation auto est un mal nécessaire.

La Canebière a également beaucoup perdu de son cachet. Comprenez-vous que l'on s'impatiente alors de la réhabilitation, annoncée comme symbolique, sur celle-ci, de l'îlot des Feuillants en hôtel de luxe et brasserie ?

Dans cette opération, il y a énormément de contraintes liées au patrimoine. Le coût d'une telle restructuration



En cours de restructuration, l'ex-hôtel de la Marine où s'installera son agence, à proximité de la rue de la République, proposera également des espaces de coworking et des appartements.



où nous sommes allés de surprise en surprise au cours des études et du chantier, n'a d'égal que sa complexité. L'investisseur privé, qui est aussi ici le promoteur, le constructeur, le gestionnaire et l'exploitant, assume tous les risques à lui tout seul. C'est assez rare, cela mérite d'être signalé, mais il est vrai que le bâtiment le mérite. C'est l'un des plus beaux de la Canebière. C'est aussi une chance pour Marseille car il n'est pas sûr dans ce



La future requalification du cours Lieutaud signée Tangram pour un espace public de qualité retrouvée

type d'exercice à la rentabilité pas forcément immédiate, que l'on puisse toujours trouver des investisseurs privés prêts à relever le pari.

Pointée du doigt également, la concurrence des centres commerciaux installés plus en périphérie...

Il faut comprendre qu'à l'ère où il est plus facile de commander sur Internet et de se faire livrer pour ses achats, le commerce en centre-ville n'est plus la panacée, sauf pour quelques-uns, les commerces de bouche par exemple ou ceux qui procurent des sensations ou qui permettent de vivre une expérience particulière. Il faut donc y mettre d'autres activités mais pour cela, les loyers des locaux commerciaux demeurent souvent trop élevés et les commerces de proximité sont remplacés par des enseignes de banque ou d'optique dont ce n'est pas forcément la place.

Au contraire, en centre-ville, il faut des vitrines avec de la lumière et derrière lesquelles il se passe des choses que l'on peut voir. Les pépinières de start-up, les espaces de coworking, à l'image du succès de The Bobel Community,

qui réunit bureaux et appartements, et son restaurant très ouvert sur la rue de la République, m'apparaissent comme d'excellentes initiatives. Je pense aussi à l'implantation d'artisans et d'artisans d'art. Mais pour cela, il faudrait la volonté des pouvoirs publics, que les collectivités mettent la main à la poche pour tenter l'expérience en proposant pendant trois ans par exemple des loyers à prix cassés car pour une start-up, bien souvent, cela reste trois fois moins cher de s'installer dans une « boîte à chaussures » avec des parkings tout autour, dans une quelconque zone d'activité périphérique.

Vous montrez vous-même l'exemple en déménageant bientôt votre agence à proximité de la rue de la République, avec là également des espaces de coworking.

Exact, nous emménagerons cet été rue des Phocéens sur 900 m² dans le superbe hôtel de la Marine qui date du XIXe, l'ancien siège de la Direction régionale des affaires maritimes que nous avons complètement restructuré. Le Fongecif Paca y est déjà à demeure, le promoteur marseill-



TANGRAM ARCHITECTES



TANGRAM ARCHITECTES

lais Perimmo Immobilier, qui porte l'opération, y installera en même temps que nous son nouveau siège social et une pépinière et des espaces de coworking de 500 m² ouverts aux jeunes architectes, paysagistes, urbanistes, designers, graphistes... mais aussi à tous les métiers liés à la conception de la ville, font également partie du dispositif. Rien de mieux quand on a vocation à travailler sur

la ville que d'être en cœur de ville. La cour intérieure sera par ailleurs transformée en jardin et je rêve qu'il y ait même des animaux, des oiseaux, des écureuils. Le programme comprend en plus trois appartements dont un deviendra mon domicile.

Il faut montrer qu'on a plaisir à habiter au centre-ville. C'est un acte militant et aussi une question d'éducation. Dans ce sens, il faut faire l'effort d'aller à sa librairie de quartier plutôt que d'ennichir les Gafa*. Ce que j'essaie d'inculquer à mes enfants. Je reste très attaché à cette notion de cœur de ville que l'on peut pratiquer à pied, en vélo ou en roller. Mais quand je sors le soir pour aller au restaurant en tram, j'aimerais bien aussi pouvoir rentrer en tram... ce qui n'est pas toujours le cas. Pour rendre au centre-ville tout son attrait, il faut donc également régler le problème prioritaire des transports.

Propos recueillis par
Jean-Philippe Pierrat

* Acronyme qui renvoie aux géants du web : Apple, Google, Facebook, Amazon.



FACE À LA RÉDACTION LAURE-AGNÈS CARADEC

INTERVIEW RÉALISÉE
PAR WILLIAM ALLAIRE ET FRÉDÉRIC DELMONTE





EN QUELQUES ANNÉES, LAURE-AGNÈS CARADEC S'EST IMPOSÉE COMME UNE PIÈCE MAÎTRESSE DE L'ÉCHIQUIER POLITIQUE MARSEILLAIS. AU SEIN DE L'ÉQUIPE MUNICIPALE DE JEAN-CLAUDE GAUDIN, CETTE URBANISTE DE FORMATION A EN CHARGE LES QUESTIONS STRATÉGIQUES : L'URBANISME, LE PATRIMOINE FONCIER ET LE DROIT DES SOLS. CETTE CONFIANCE LUI VAUT ÉGALEMENT DE PRÉSIDER DEUX ÉLÉMENTS CLEFS DE LA TECHNOSTRUCTURE AMÉNAGEUSE DE LA CITÉ PHOCÉENNE : L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC EUROMÉDITERRANÉE ET L'AGENCE D'URBANISME DE L'AGGLOMÉRATION MARSEILLAISE (AGAM). ELLE ÉTAIT DANS NOS LOCAUX CE 2 AVRIL.

Face à la rédaction : avec ce nouveau rendez-vous, TPSM reprend jour par jour son rôle de média qui décrypte les territoires et crée des liens. Pour mieux comprendre les projets de développement et d'aménagement du territoire, les enjeux économiques, nous donnons la parole à ceux qui les portent.

« La compétence urbanisme au niveau de la métropole, c'est un choc institutionnel un peu violent »



LE PLUI

La communauté urbaine avait la compétence urbanisme. Cela explique qu'elle soit en avance sur les autres EPCI (Etablissements publics de coopération intercommunale, NDLR) regroupés au sein de la métropole. La démarche du Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) a été instiguée dès 2015. Elle se poursuit aujourd'hui au niveau

des 18 communes du conseil de territoire Marseille-Provence (CTMP, ex-Communauté urbaine Marseille Provence métropole - CUMPM, NDLR) en vue d'une approbation programmée pour 2019. L'enjeu n'est pas anodin : cinq communes du CTMP sont encore régies par un Plan d'occupation des sols (POS) : Carnoux, Cassis, Ceyreste, Marignane et Saint-Victreat. C

nous ne nous dotons pas d'un PLUI, ces communes risqueraient de perdre la main sur leur développement territorial, leur POS basculant vers le Règlement national d'urbanisme (RNU). Dans les autres conseils de territoire, chacun avance à son rythme : la démarche PLUI est enclenchée dans le Pays d'Aubagne et dans le Pays d'Aix. *Alix Aillaire, porte-parole*

En quelques années, Laure-Agnès Caradec s'est imposée comme une pièce maîtresse de l'échiquier politique marseillais.

Laure-Ag

de révision d'un document d'urbanisme déclenchera mécaniquement la mise en œuvre du PLUI.

L'URBANISME À L'HEURE MÉTROPOLITAINE

Depuis le 1er janvier 2018, la compétence urbanisme est montée au niveau de la métropole. C'est un choc institutionnel

un peu violent puisqu'il y a au total 90 procédures en cours. Il faut être en capacité de gérer cette charge nouvelle. Ce n'est pas facile car l'intégration s'est réalisée de manière très rapide: on a regroupé six intercommunalités sur un territoire très vaste. Et on part de loin: il n'y avait pas de culture commune. Les hommes et les institutions ont dû apprendre à se connaître. Cela dit, l'intégration va dans le sens de l'histoire: elle permet de mettre en cohérence un projet commun.

LE SCOT

Nous avons engagé l'élaboration du Schéma de cohérence territoriale (Scot) de la métropole. C'est un travail très lourd: il faut passer à la moulinette les cinq Scot existants pour définir un grand schéma commun à l'échelle des 92 communes. Dans cette mission qui nous amènera jusqu'en 2022, nous sommes épaulés par un groupe de maîtrise d'œuvre piloté par l'agence Devillers et Associés. Il s'agit de dessiner l'armature qui encadrera tous les grands documents de planification métropolitains: le Programme local de l'habitat (PLH), le Plan de déplacements urbains (PDU), les PLUIE.

LA FUSION DES AGENCES D'URBANISME

Les deux agences (Agam et Aupa*) se regrouperont au sein d'une grande agence métropolitaine au 1er janvier 2019. Pour préparer cette échéance, nous sommes accompagnés par un Assistant à maîtrise d'ouvrage (AMO), la société Eurogroup Consulting. Différents groupes de travail associant les élus membres des conseils d'administration des agences se réunissent régulièrement. Nous avons dressé l'état des lieux. Je rencontre Maryse Joissains (la

mairie d'Aix qui préside l'Aupa, NDLR) ce jeudi 5 avril (interview réalisée le 2, NDLR) pour acter les choses.

LE PORT

Il faut mener un dialogue plus efficace avec le Grand port maritime de Marseille (GPM). Plus équilibré aussi: le GPM siège au conseil d'administration de l'EPA** Euroméditerranée (EPAEM). L'inverse n'est pas vrai. Le port dispose d'un gisement foncier extraordinaire: 400 hectares sur les seuls bassins Est. Malheureusement, une grande partie de ces espaces reste derrière des grilles. On doit organiser la porosité ville-port comme d'autres grandes villes portuaires ont su le faire. À Hambourg, à Gènes, ville et port ne font qu'un. Avec Euromed 2, on aura demain des espaces urbains au contact des espaces portuaires. La mise en œuvre de cette capillarité est le fil rouge de la charte métropole-port que nous sommes en train d'élaborer avec le GPM. Nous suivons évidemment avec attention l'étude urbaine que lancera le GPM pour redessiner le futur des bassins Est. On a évidemment besoin d'avoir une vision à long terme mais un master plan existe. Nous n'avons pas le temps d'attendre cinq ans. Dans le même esprit, nous suivons de près le projet de reconversion du J1. C'est un site magique qui offre une vue à 360° sur la ville et la rade. Pas question de transformer le site en zone commerciale ou en hôtel. Le projet devra apporter un plus aux habitants. Pourquoi pas une « école 42 » sur l'eau [cette école créée par Xavier Niel à Paris forme des futurs développeurs informatiques, NDLR]? Un programme à même de booster l'offre touristique? Une structure dédiée à



360°

NOUS SUIVONS DE PRÈS LE PROJET DE RECONVERSION DU J1. C'EST UN SITE MAGIQUE QUI OFFRE UNE VUE À 360° SUR LA VILLE ET LA RADE.

400ha

LE PORT DISPOSE D'UN GISEMENT FONCIER EXTRAORDINAIRE: 400 HECTARES SUR LES SEULS BASSINS EST.





à voir sur le site
www.tpm-marseille.com

L'INTERVIEW VIDÉO
DE LAURE-AGNÈS CARADEC
RÉALISÉE PAR
KAREN LANTOUR,
NOTRE JOURNALISTE.

par Karen Lantour



euromed-marchespublics.com
Le portail de dématérialisation de TUM



facebook icon
twitter icon
youtube icon
marseille 2017 - 2020



l'accueil des méga-yachts ? Les pistes sont nombreuses...

EUROMÉDITERRANÉE

Euromed 2 est aussi compliqué que la première phase. Mais en vingt ans, les enjeux d'aménagement urbain ont évolué : les usages ont bougé, le numérique s'est développé et avec lui, les besoins des habitants. L'hypermodernité a chamboulé la société. La mobilité, le travail, le commerce, les loisirs tous les vieux schémas se modifient. L'extension doit être l'occasion de développer un morceau de ville en adéquation avec ces nouveaux usages. Elle doit également être l'occasion de jeter un pont entre les quartiers nord et le centre-ville. Sur le plan physique, il s'agit de s'affranchir des barrières existantes à l'est et à l'ouest : on ne peut pas fabriquer une ville coincée entre les grilles du port, l'autoroute et la gare du Canet. L'emprise des voies ferrées devra être libérée pour aménager le grand parc urbain

LE PROJET D'EXTENSION EN SOUTERRAIN DE LA GARE SAINT-CHARLES N'EST PAS UN PROJET MARSEILLO-MARSEILLAIS : C'EST UN PROJET D'ENVERGURE MÉTROPOLITAINE. LA DIAMÉTRALISATION DU TERMINAL FERROVIAIRE PERMETTRA DE RÉSOUDRE UNE PARTIE DES PROBLÈMES DE MOBILITÉ DANS TOUTE L'AIRE D'AIX-MARSEILLE.

imaginé par François Leclercq. Ce poumon vert servira de vase d'expansion au ruisseau des Aygallades remis au jour lors des épisodes de forte pluie. Il faut également penser à améliorer la situation du noyau villageois des Crottes, l'un des derniers pôles d'urbanité du secteur. Cela passera par une réduction des nuisances sonores liées aux infrastructures routières.

La maîtrise foncière est évidemment un enjeu clef de l'aménagement de l'extension : l'EPAEM déploie un énorme travail en partenariat avec l'Établissement public foncier de la région [EPFR]. Celui-ci détient pour quelque 30 millions d'euros de terrains sur les 169 hectares du périmètre d'Euromed 2. En attendant d'être

en mesure de développer un projet global, nous travaillons sur l'occupation temporaire de certaines friches. L'association Ici Marseille va ainsi s'installer dans les locaux de la friche Paoli. La friche Roumieu pourrait servir de base d'accueil aux expositions de Manifesta, la biennale d'art contemporain qui se déroulera à Marseille en 2020.

LA GARE SAINT-CHARLES

Le projet d'extension en souterrain de la gare Saint-Charles n'est pas un projet marseillo-marseillais : c'est un projet d'envergure métropolitaine. La diamétralisation du terminal ferroviaire permettra de résoudre une partie des problèmes de mobilité



LAURE-AGNÈS
CARADEC

> Adjointe au maire
de Marseille

> Conseillère
départementale
des Bouches-du-Rhône

> Présidente
d'Euroméditerranée

> Présidente de l'Agence
d'urbanisme de l'agglo-
mération marseillaise

dans toute l'aire d'Aix-Marseille. La gare en cul-de-sac est aujourd'hui saturée. Si on veut doubler la desserte en TER, il faut étendre le terminal actuel. Le projet répond également à des enjeux urbains : on a besoin d'une gare ouverte à 360 degrés sur la ville comme à Zurich. En Suisse, sous la houlette des urbanistes de l'agence Güller & Güller, la gare est devenue un lieu de passage incontournable, vecteur d'urbanité. Nous sommes face au même défi. Je me réjouis d'avoir vu récemment le dossier que nous avons élaboré avec l'Agam retenu comme priorité de rang 1 par le Conseil d'orientation des infrastructures. Avec la reconversion des anciennes casernes, le chantier de la gare est le pivot de l'opération Quartiers Libres-Saint-Charles lancée en 2015. Dans le secteur Saint-Charles-Belle de Mai, on recense aujourd'hui trois « espaces monde » qui vivent en vase clos : le pôle média, la résidence des Villages clubs du soleil et la station ferroviaire. Il faut également travailler sur le pôle Flammarion en abattant les coupures : on doit parvenir à créer des porosités plus sympathiques que le tunnel du boulevard National. Pour porter ce projet, nous sommes épaulés par une équipe de maîtrise d'œuvre urbaine pilotée par l'agence Güller & Güller. Par son ampleur, Quartiers Libres-Saint-Charles peut être l'occasion d'expérimenter les nouveaux dispositifs d'aménagement inscrits dans la loi Elan*** : les « contrats de projet partenarial d'aménagement » [ces « PPA » sont des engagements réciproques entre l'Etat et des intercommunalités pour développer des opérations d'aménagement complexes ou

d'une certaine ampleur, NDLR]. Dans ce cadre, la métropole pourrait créer, avec l'appui de l'Etat, une Grande opération d'urbanisme (GOU). Quartiers Libres remplit toutes les conditions requises : la dimension métropolitaine, l'existence d'un plan guide, le portage institutionnel.

LE FONCIER

Contrairement à Montpellier, nous n'avons ici pas la culture de l'anticipation foncière : ce qui explique que nous n'ayons finalement pas énormément de réserves de terrains. Le Scot et le PLUJ sont l'occasion de combler ce retard. Mais en sortant des vieux schémas : il faut fabriquer du projet et non pas de la règle. Ce qui implique d'associer le plus largement possible les élus et les acteurs institutionnels.

L'AIRE DE MISE EN VALEUR DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (AVAP)

Le paysage marseillais se caractérise par son hétérogénéité : le territoire est un doux mélange de différentes morphologies urbaines. Autant d'éléments recensés au sein de l'Avap qui sera votée par la métropole au mois de juin. Ce nouveau document est appelé à remplacer les quatre anciennes Zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP). Son périmètre est d'ailleurs plus vaste que celui des ZPPAUP puisqu'il englobe les quartiers centraux du XIXe siècle autour du Vieux-Port [1er, 2e, 4e, 5e, 6e, 7e arrondissements] dans un quadrilatère qui s'étire de la place de la Joliette, au nord, à la place Castellano, au sud, et du palais Longchamp à l'anse

du Pharo, d'est en ouest. Le périmètre, qui s'appuie sur un inventaire exhaustif, a été élargi à la zone maritime dans le prolongement du secteur patrimonial terrestre tout en prenant en compte le grand paysage. L'Avap intègre ainsi les points de vue culminants comme Notre-Dame de la Garde, la gare Saint-Charles, le palais Longchamp, le palais du Pharo

Le dispositif comprend également deux sites classés : le Vieux-Port [32 ha] et la colline de Notre-Dame de la Garde [15 ha], ainsi qu'une soixantaine de monuments historiques développant un rayon de protection global d'environ 800 hectares.

L'Avap est le fruit d'un travail remarquable qui fera référence. On aura demain des schémas et non plus seulement de la réglementation. Ces documents graphiques nous servent d'ailleurs depuis trois ans dans l'examen des permis de construire inscrits dans le périmètre de l'Avap.

Propos recueillis par
William Allaire
et Frédéric Delmonte

william.allaire@pays-dax.com
frédéric.delmonte@pays-dax.com

* Agence d'urbanisme Pays d'Aix-Durance.

** Etablissement public d'aménagement.

*** Evolution du logement, de l'aménagement et du numérique.

2

L'AVAP INTÈGRE AINSI LES POINTS DE VUE CULMINANTS COMME NOTRE-DAME DE LA GARDE, LA GARE SAINT-CHARLES, LE PALAIS LONGCHAMP, LE PALAIS DU PHARO. LE DISPOSITIF COMPREND ÉGALEMENT DEUX SITES CLASSÉS : LE VIEUX-PORT [32 HA] ET LA COLLINE DE NOTRE-DAME DE LA GARDE [15 HA].

2020

LA FRICHE ROUINIEU POURRAIT SERVIR DE BASE D'ACCUEIL AUX EXPOSITIONS DE MANFESSA, LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN QUI SE DÉROULERA À MARSEILLE EN 2020.

La Marseillaise Pietri et Nouvel deux titans au sommet

Entretien réalisé par Philippe GALLINI
Photographies de Frédéric SPEICH et David ROSSI
pgallini@laprovence-presse.fr, fspeich@laprovence-presse.fr & drossi@laprovence-presse.fr

Il y a quelques jours, Marc Pietri, président du groupe de promotion immobilière Constructa, organisait un dîner au 27^e étage de la tour La Marseillaise - elle en comporte 30 - en présence de Jean Nouvel, afin de remercier l'ensemble des acteurs ayant permis la réalisation de cet immeuble de grande hauteur (IGH); un bâtiment dont le sommet culmine désormais à 135 m au-dessus du sol. L'occasion pour "La Provence" de rencontrer deux pères fondateurs de ce nouveau joyau de l'architecture marseillaise. L'entretien a lieu au 16^e étage de la tour où la vue est déjà époustouflante...

La Marseillaise semble être montée très vite et même plus vite que prévu. Est-ce le cas ?

Jean Nouvel: En général, il y a une relation entre ce qu'on construit et le temps qu'il faut pour le construire, mais parfois il y a des contradictions. C'est une tour qui, effectivement, est allée assez vite.

Marc Pietri: (rires) Surtout à partir du jour où elle a été financée...

Et cela, malgré les contraintes techniques ?

Marc Pietri: Nous en avons moins que la tour CMA CGM. La Marseillaise est construite sur l'ancienne plage d'Arènes qui avait été recouverte par les remblais issus de la percée de la rue de la République (au XIX^e siècle, NDLR). C'est donc surtout le sol qui était difficile, ce qui a nécessité des fondations spéciales.

Jean Nouvel: Les particularités de La Marseillaise sont avant tout architecturales. Techniquement, on a essayé de s'appuyer sur une forme de logique. Ce n'est pas un bâtiment qui fait les pieds au mur, mais qui prend au contraire des attitudes inhabituelles pour un IGH. Par exemple, installer des brise-soleil à l'extérieur, à l'Ouest et au Sud, ne se fait pratiquement pas. Comme le fait d'avoir choisi des parois de verre clair. Il y a une sorte de simplification du système qui nous change du langage technique habituel. Les jeux géométriques et la vacuité du bâtiment en font presque un immeuble normal qui se serait étendu sur presque 140 m de haut.

Mais alors, qu'est-ce que La Marseillaise ?

Marc Pietri: C'est quelque chose qui est posé non pas sur le sol, mais dans l'air. Les gens vont sans doute nous prendre pour des Marseillais hallucinés, "accros" aux drogues dures, mais la réalité, c'est que, vue de la mer, elle est invisible. Et puis, sans tomber dans l'ésotérisme, on peut affirmer que cette tour est habitée par un esprit: le sien.

Jean Nouvel: Elle est effectivement imprégnée. Nous avons joué sur le rouge brique des toitures qui change de ton avec le soleil, le blanc qui évoque les nuages, parfois un peu gris, et le bleu du ciel. Car contrairement à ce que

l'on pourrait penser, ce n'est pas le bleu-blanc-rouge tricolore de notre nation, ni de son hymne. Si la tour est très... marseillaise, c'est parce que ce sont les couleurs naturelles de la ville. À certains moments, tout son haut disparaît dans le ciel et tout le bas dans les toitures environnantes. C'est un jeu de contextualité. Cette tour est faite pour être là, et pas ailleurs.

Marc Pietri: Elle existe, et en même temps, elle est absorbée.

Par rapport à vos premières esquisses, le résultat vous a-t-il surpris ?

Jean Nouvel: Je suis surtout très content quand je tombe sur un maître d'ouvrage qui respecte mon travail. Le bâtiment lui-même est dessiné comme quelque chose qui serait resté inachevé. Une esquisse, très souvent, c'est inachevé parce qu'il manque des traits. Or ici aussi, il y a des traits et des trames dont on ne sait pas vraiment quand ni comment elles s'arrêtent ou s'estompent, du fait des surimpressions de couleurs et des effets impressionnistes d'apparitions et de disparitions.

Cette tour constitue-t-elle alors un élément de continuité, ou au contraire de rupture avec l'architecture phocéenne ?

Jean Nouvel: C'est surtout un plaidoyer pour que les bâtiments appartiennent enfin à leur territoire et que ce type d'objets n'y soient pas parachutés, mais restent en relation étroite avec la ville, la mer, le ciel. La contextualité est mon credo. La grande catastrophe urbaine de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e, c'est ce clonage systématique des projets architecturaux qui font qu'aujourd'hui, quand on arrive dans n'importe quelle ville dans le monde et qu'on en sort, on ne sait jamais vraiment où on est allé. Je plaide pour un continuum avec le territoire.

Quand La Marseillaise sera-t-elle livrée ?

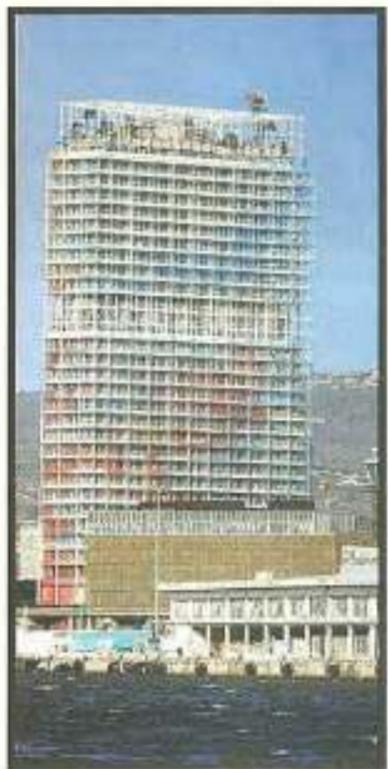
Marc Pietri: Le 31 juillet. Et nous l'inaugurons dans la première semaine de septembre.

Jean Nouvel: (rires) Et entre les deux, on se repose...

Où en est sa commercialisation ?

Marc Pietri: Elle est aujourd'hui louée à 100% et si nous disposions de mètres

carrés complémentaires, ils trouveraient certainement preneur. Et cela pour une raison très simple: la qualité de l'objet a fait qu'il a surperformé au niveau des conditions économiques. Cette tour identifie un standard de Marseille que personne ne connaissait jusque-là et qui est désormais l'équivalent de celui de Lyon. Pour preuve: nos locataires sont tous des leaders venus pour l'immeuble et pour le projet, à l'instar du Groupe SNEF ou d'Haribo qui est là alors qu'il envisageait de partir à Paris ou en Allemagne. Orange y installe sa direction régionale, tout comme Sodexo, première entreprise mondiale avec près de 420 000 salariés. La Chambre de commerce a pris les deux derniers étages pour en faire un espace de réception. La Caisse d'Épargne a voulu être là aussi. Et puis, il y a une autre chose fondamentale: on sait qu'à Marseille, dès qu'un objet est un peu atypique, les gens le caricaturent aussitôt. On connaît la fameuse "Maison du Fada". Mais ici, ils n'y sont pas arrivés. La tour s'appelle La Marseillaise et restera La Marseillaise.



Jean Nouvel: C'est parce qu'elle est d'ici...

Votre collaboration était une première. Comment s'est-elle passée ?

Marc Pietri: Il y a de belles rencontres, et en ce qui me concerne, c'est l'une des rencontres fondatrices de ce que j'essaie de devenir. J'espère qu'il y aura d'autres collaborations entre nous mais l'essentiel était de réussir ce projet qui est un projet de confiance intime de Jean vis-à-vis de moi.

Jean Nouvel: C'est réciproque. **Marc Pietri:** Jean a insufflé un état d'esprit et tout le monde l'a suivi, alors que normalement, sur une opération aussi complexe, on devrait finir par se taper sur la figure. Avec Jean, on n'avait pas besoin de s'appeler tout le temps; on se comprenait sans se parler. Son propos reste trop modeste mais il est à l'origine d'une véritable révolution dont je m'inspire largement: celle qui veut que l'on respecte le territoire, l'environnement et d'une manière générale, tous ceux qui travaillent sur de tels projets. Jean Nouvel n'est pas une "starchitecte", mais un chef de meute.

La tour CMA CGM et aujourd'hui La Marseillaise sont-elles les précurseurs d'une future cité phocéenne constituée d'immeubles de grande hauteur (IGH) ?

Marc Pietri: (en regardant vers la mer) Tout dépendra de la disponibilité foncière, mais je suis convaincu qu'il y existe encore des possibilités de faire des immeubles de grande hauteur à Marseille. Le tout est de provoquer ces opportunités...

Jean Nouvel: Le problème de l'urbanisme, des villes et de leur développement, est que ces développements se font sans objectif sensible. On parle toujours de fonctions à créer ou d'utilisation de terrains disponibles, mais une ville ne doit pas se concevoir comme ça. Elle doit tenir compte de la valorisation de sites, d'une géographie, d'une histoire. Le problème, c'est qu'on a l'impression d'avoir un système où l'on construit où l'on peut. Ce n'est pas une bonne chose car il faut alors se débrouiller avec les moyens du bord.

Marc Pietri: Il faut également tenir compte des aléas économiques ou politiques. Après avoir acheté le terrain

en 2002, nous avons subi deux très grosses crises, en 2008 et 2011. Or l'immobilier, c'est comme un paquebot. Il faut un kilomètre pour l'arrêter et autant pour le refaire démarrer. Concevoir quelque chose dans la grande hauteur demande d'avoir une bonne visibilité sur le moyen terme, au minimum.

Comment s'est traduite l'intégration de la tour dans son environnement humain ?

Marc Pietri: C'est une opération qui mobilise 900 emplois, avec priorité aux jeunes du quartier. Nous sommes également jumelés avec deux classes primaires qui grandissent avec le projet. Nous avons organisé une cérémonie multiconfessionnelle avec l'imam, le grand rabbin et l'évêque. On appelle cela la contextualisation, mais ce terme est très réducteur. Il y a tout un tas d'autres choses que nous prenons en compte: les gens, le vent, la pluie. Cette tour est en fait l'aboutissement assez parfait de ce que nous concevons.

Jean Nouvel: On essaie simplement de provoquer une adhésion et un plaisir d'être là, de développer des valeurs simples mais positives d'exaltation, d'enthousiasme. Un tel projet doit être enthousiasmant. Il faut que plusieurs personnes y croient et pensent que ce qu'on veut faire, mérite d'être construit. Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas la peine de le financer.

Justement, vos financeurs et les élus locaux ont-ils été aussi enthousiastes que vous ?

Marc Pietri: Le président de Vinci, Xavier Huillard, m'a demandé quinze jours pour réfléchir. Mais à partir du moment où il a dit OK, il ne nous a jamais lâchés. On a eu également de la chance, parce que l'un des plus enthousiastes était notre banquier, Alain Lacroix, président de la Caisse d'Épargne Provence Alpes Corse, aux côtés de la Caisse des Dépôts et de Swiss Life. Quant aux élus, ils ont fait preuve de beaucoup de bienveillance face à un projet atypique. Le maire Jean-Claude Gaudin a été excessivement présent. Et puis, à la différence d'autres territoires, les élus marseillais ne se mêlent pas d'économie, ce qui finalement est beaucoup plus sain...

Rue de la République

La patronne des Terrasses appelée à la rescousse



Sandra Chalinet rejoint Constructa Asset Management et aura notamment la mission de développer la rue de la République où un commerce sur deux serait fermé

Et si l'ultime solution pour sauver la rue de la République, c'était elle? Sandra Chalinet, directrice des Terrasses du Port depuis la gestation du projet de centre commercial en 2010, s'apprête à rejoindre Constructa Asset Management en tant que directrice du portefeuille. À compter du 16 mai, elle aura entre autres dans ce cadre la gestion des actifs de Primonial, dont ceux de la rue de la République, cédés par ANF au mois de novembre dernier. Quelque 22 000 m² de bureaux et 40 000 m² de commerces dont une grande partie est toujours vacante...

"C'est pour cette raison principale que Constructa est allé la débaucher chez Hammerson: qui, à part elle, est capable de relever ce défi à Marseille?", assure un spécialiste du secteur, bon connaisseur de la rue de la République et des déboires commerciaux qu'elle connaît depuis sa requalification. En clair: remplir les locaux vacants et enfin donner une âme à cette artère qui cherche un nouveau souffle depuis bientôt 10 ans. "J'aime le challenge et j'avais besoin de nouveaux défis. Je reste en plus à Marseille et toujours sur le territoire d'Euroméditerranée", s'amuse

Sandra Chalinet, qui assure quitter les Terrasses "avec un placement au cœur; c'est quand même mon bébé". Les mauvaises langues lâchent que le fait que le groupe britannique Hammerson, propriétaire des Terrasses, serait en vente, aurait pu jouer dans sa décision de quitter le navire.

Une grosse machine et une tâche immense

Les Terrasses du Port, qui attirent 13 millions de visiteurs chaque année, comptent parmi les trois principaux actifs d'Hammerson en France avec Italie Deux à Paris et les 3 Fontaines à Cergy. Elles s'étendent sur 62 700 m² et abritent 190 boutiques et restaurants.

Sandra Chalinet quitte donc une grosse machine. Mais c'est une tâche immense qui l'attend avec la rue de la République. "6 000 m² de bureaux et près de 22 000 m² de locaux commerciaux cherchent toujours preneurs, croit savoir un spécialiste de l'immobilier. La rénovation devait faire venir du monde, mais force est de constater que ça n'a pas pris." La situation s'annoncerait plus compliquée encore avec la rumeur de départs de locomotives déjà implan-

tées: l'enseigne Le Temps des Cerises serait sur le point de partir, la marque de prêt-à-porter Desigual aussi. Le nom de H&M revient aussi régulièrement quand on évoque les candidats au départ... "Il y a clairement un problème de fréquentation. La recette pour faire venir du monde n'a pas été trouvée. Tout est à faire", analyse un spécialiste qui fonde lui aussi de bons espoirs en Sandra Chalinet pour relever cette mission de sauvetage. Elle aura à mener un deuxième chantier du genre dans le même temps: celui des Docks Village pour lequel la problématique est similaire. "Elle sait comment ça fonctionne, elle a les réseaux, les contacts... Elle avait déjà cette préoccupation de la rue de la Rép" dans sa mission aux Terrasses, comme trait d'union entre le centre-ville et La Joliette." Sandra Chalinet se dit seraine. Depuis quelques mois, elle est redevenue étudiante en parallèle de ses activités de dirigeante et d'élue à la Chambre de commerce et d'industrie. Le diplôme qu'elle prépare à Aix? Un master 2 en attractivité et nouveau marketing territorial. Ça pourrait bien être utile.

Guilhem RICAUVY

gricavy@laprovence-presse.fr

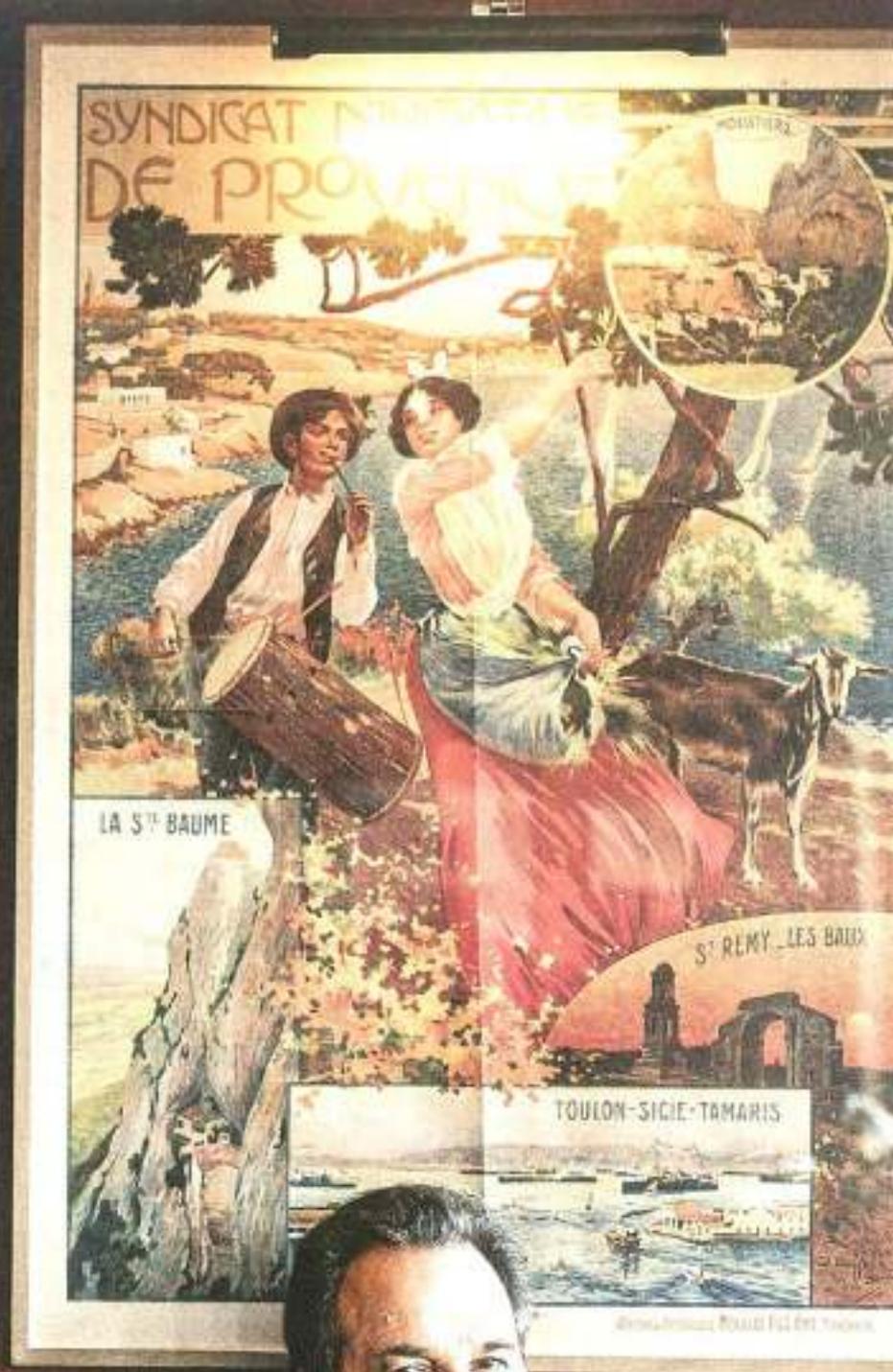
LE MERCATO

Marie Canton à la tête des Terrasses du Port

L'une part, l'autre arrive mais ce sera toujours en femme à la tête des Terrasses du Port. Le groupe Hammerson a officialisé hier le changement de directrice à la tête de son centre commercial marseillais. Le 15 mai, Sandra Chalinet quittera les Terrasses dont elle avait accompagné la gestation dès 2010 pour rejoindre le lendemain Constructa Asset management. Le nom de sa remplaçante a été communiqué: la nouvelle reine du shopping s'appelle Marie Canton, elle a 39 ans, et elle est l'actuelle directrice du centre commercial Saint-Sébastien, à Nancy. Elle a rejoint Hammerson en février 2015 et a piloté avec succès le projet de rénovation du centre qui a dévoilé sa nouvelle identité en mai 2016. Saint-Sébastien, qui compte 105 boutiques et restaurants répartis sur 24 000 m², est, depuis décembre 2017, la propriété de AEW Ciloger; Hammerson en assure la gestion syndicale et la direction de centre jusqu'au 15 avril 2018. Des bergamotes de la place Stanislas, Marie Canton va donc passer à la bouillabaisse du Vieux-Port.



G.Ry.



Richard Muscatier dans son bureau du conseil régional, à Marseille, le 28 mars.

Le dauphin de Marseille.

Presque trente ans que Renaud Muselier barbote dans le marigot politique marseillais. Et qu'il doit composer avec l'inamovible maire LR de la ville, Jean-Claude Gaudin, dont il fut l'adjoint mais jamais l'ami. Élu à la tête de la région PACA l'année dernière, il semble idéalement placé pour succéder, en 2020, au vieil édile, qu'il ne s'est pas privé d'étriller publiquement. À 58 ans, le jovial "Muso" savoure son retour sur le devant de la scène et laisse les autres parler de ses ambitions.

PAR PHILIPPE RIDET ET GILLES ROF — PHOTOS YOHANNE LAMOULÈRE

C

ETTE FOIS, IL A ENFIN LA QUELLE DE L'EMPLOI. AVANT, il était trop jeune, trop bien fou, trop dilettante, trop ceci ou trop cela. Ou pas assez. Pas assez sérieux, pas assez réfléchi, pas assez crédible. Député RPR pour la première fois à 34 ans, médecin, propriétaire

de deux cliniques de renommée internationale spécialisées dans la prise en charge des pathologies neurologiques, Renaud Muselier était une promesse jamais vraiment concrétisée. « Je me suis trop camouflé », regrette-t-il aujourd'hui dans son bureau au dernier étage du conseil régional. La politique aime les souffrances cachées et les profils cabossés. Lui semblait fait pour la vie facile, le soleil, les copains et les filles. Ayant fait sienne la devise paternelle – « *Mieux vaut être le dernier des reclus que le premier des recalcés* » –, Muselier passait pour un branleur. Pourtant, il avait de quoi être pris au sérieux : petit-fils du vice-amiral Émile Muselier (1882-1965) qui a créé les Forces navales françaises libres en 1940, secrétaire général à 32 ans de la fédération RPR des Bouches-du-Rhône, ancien premier adjoint au maire de Marseille Jean-Claude Gaudin, ancien secrétaire d'État aux affaires étrangères, ancien président de l'Institut du monde arabe, aujourd'hui président de la région PACA et député européen. Mais, quoi qu'il fit, il restait « Muso », le diminutif qui l'a suivi des petites classes du lycée Périer à la fac de médecine, des tatamis de karaté (ceinture noire, 2^e dan) aux terrains de rugby (trois-quarts, deux fois champion de France universitaire), des pistes de ski (chamois d'or) aux boîtes de nuit. On prenait au sérieux ses copains de la génération des « bébés Chirac » – les Copé, Baroin, Péresse qui, comme lui, refusèrent de rallier Édouard Balladur en 1995. Et Muselier ? Le brave gars qui tutoie tout le monde. Le rigolo qui parle avec ses mains. Un Marseillais, quoi ?

Il a désormais la gueule de l'emploi, mais duquel ? À 58 ans, Renaud Muselier laisse planer le doute sur ses ambitions. Et s'amuse de la curiosité des journalistes sans la décourager. L'âge lui a apporté ce léger embourgeoisement qui rassure, ces rides qui traduisent l'expérience. Le golden boy de la politique a pris de la bouteille. Un peu comme si, dans la trilogie de Pagnol, l'impatient Marius devenait l'avisé César. « *Je ne suis plus un mort de faim* », dit-il. Patron d'une collectivité de 5 millions d'administrés disposant de 2,5 milliards d'euros de budget, le voilà caduc de la droite du Sud-Est avec Christian Estrosi, le maire de Nice, qui l'a précédé dans cette pièce aux murs recouverts de boiseries claires avant de lui en laisser les clés en 2016. « *Mon truc fonctionne bien*, se félicite-t-il. *Ici, on ne vient pas me chercher la merde.* »

Alors, qu'est-ce qui lui a pris, sur le plateau de la chaîne Public Sénat ce matin de janvier de sortir son huzooka et d'aligner Jean-Claude Gaudin qui, à 78 ans, venait de confirmer son retrait de la vie politique à l'échéance prévue de son quatrième mandat de maire de Marseille, en 2020 ? Jamais, publiquement du moins, il n'avait usé d'une telle violence à l'égard de l'ancien vice-président du Sénat. Ce jour-là, Muselier dénonçait un « *mauvais maire* », ayant fait « *deux mandats de trop* », « *deux mandats pour rien* », dont l'un,ingle-t-il, a été « *politico-mafieux* ». « *La fin est dramatique. L'état de la ville est catastrophique.* » Cette intervention, juré-t-il, n'était pas préparée. « *C'est parti comme ça.* » Malgré ses dénégations, tout le monde a

compris qu'il parlait à l'assaut de la mairie, le seul poste dont, finalement, il ait vraiment rêvé. Cela fait trente ans que Renaud Muselier est de tous les combats dans la ville. Pourquoi devrait-il manquer celui-ci ? Déjà, à la gare TGV de Marseille-Saint-Charles, on voit revenir les envoyés spéciaux parisiens, la mine gourmande. Les municipales, c'est demain, et l'histoire de Muselier le revanchard fait saliver.

Xavier Giocani, homme d'affaires et compagnon à la ville de Christine Lagarde, la directrice générale du FMI, connaît Renaud Muselier depuis toujours. « *C'est mon petit frère* », dit-il. Leurs pères étaient déjà associés lors de la construction de la clinique Saint-Martin. Il se souvient d'« *un jeune homme turbulent et un vrai chef de bande* ». Pour lui, l'objectif de son cadet ne fait aucun doute : « *Ici, l'ambition politique s'est toujours portée sur la mairie, comme si les Marseillais se heurtaient à un plafond de verre culturel au niveau national. La fonction municipale est sacrée. C'est le Graal.* » C'est le même terme qu'utilise son adversaire socialiste Patrick Munnicki, dans son bureau du groupe PS, derrière l'hôtel de ville. « *Pour notre génération, le Graal, c'est la mairie. On a grandi dans ce mythe. Pourtant, aujourd'hui, ce n'est pas grand-chose ; la gestion du cimetière municipal Saint-Pierre, du Stade Vélodrome et des merdes de chiens.* » Jean-Philippe Ansaldi, directeur de cabinet et ami de longue date de Muselier, dément, lui, qu'il y songe : « *Il a bien plus de pouvoir à la Région.* » Pourtant, quand Ansaldi commence à parler de stratégie électorale, il glisse sans même s'en apercevoir du conditionnel au futur, de l'hypothèse d'école à l'objectif : « *Il faudra incarner la rupture avec Gaudin.* »

C'est en fac de médecine à Marseille, au début des années 1980, que Renaud Muselier a attrapé le virus de la politique. Avant, c'était plutôt les belles bagnoles et la plage. « *Un jour, un mec de l'UNEF m'a dit : "Tu fermes ta gueule parce que tu n'es pas élu." Du coup, j'ai crié une orpè et on a tout gagné.* » En 1983, au début des années Mitterrand, la réforme d'Alain Savary met le campus en ébullition. Muselier est au premier rang des opposants. Cocktails Molotov, bagarres, saccages : « *Je comprends très bien les manifestations violentes* », dit-il. Mais la réforme passe. Deuxième leçon : « *J'ai compris que la politique était plus forte que la rue.* »

Maurice Toga, le doyen de la fau, repère ce chef de bande et l'embarque avec lui, en 1985, à la fédé marseillaise du RPR, où traînent encore les relents des luttes fratricides entre les anciens du Service d'action civique (SAC), police parallèle du gaullisme, créée en 1960 et dissoute en 1982 après la tuerie d'Auriol. Maurice Muselier, son père, instruit par le destin de son propre...

*** géniteur – d'abord proche, puis impitoyablement évincé des responsabilités par le général de Gaulle en raison de profonds désaccords stratégiques –, le met en garde : « Ne fais jamais de politique. » Maurice Toga le rassure : « Je protégerai ton fils. » Mais le décès de Maurice Muselier, en 1989, puis celui de Maurice Toga privent le jeune Renaud de ses deux mentors. Le premier l'avait orienté vers la médecine, l'autre vers la politique. « Je suis un fils de veuve, déplore Renaud Muselier. Le dernier enfant du troisième mariage de mon père – le vagabond, comme on dit en Provence. Mon père n'est jamais venu me voir dans une compétition. Quand j'ai commencé mes études de médecine, il m'a dit : "Je ne te verrai jamais passer ta thèse." »



QUELQUES ANNÉES LUI SUFFISENT POUR CONSTRUIRE UN FIEF. « Contrairement à ce qu'on imagine, Renaud est un type organisé et méthodique, souligne Ansaldi. C'est d'ailleurs pour ça qu'il s'est fait remarquer au RPR. En 1986, on est partis à cinq pour l'université d'été du parti à Églon, en Corrèze.

On voulait en Côte-d'Or... On nous prenait pour des ministres ! On a logé dans le même hôtel que Chirac. Renaud, ça lui a tellement plu qu'il a lancé : "Il faut la faire chez nous l'année prochaine." En 1987, l'université d'été a eu lieu à Arles. Un évni succès. À la mort de Toga, Renaud était déjà incontournable. » Les instances parisiennes du parti essaient de placer un énarque pour gérer la succession, Muselier et ses amis l'écartent. Chirac et Juppé, qui se méfient de ce Méridional hâbleur, finissent par lui confier les destinées de la fédération des Bouches-du-Rhône, en 1991. L'année suivante, il est élu conseiller général face à un adversaire lepériste. Dans *L'Express*, un article daté de mars 1993 le présente comme « la nouvelle copie du Vieux-Port ». Il pose bras croisés et sourit caméléon, l'hôtel de ville en arrière-plan. Une élue socialiste cingle « un jeune loap qui veut jouer les Clinton ». Ça ne nous rejouit pas.

Chez Renaud Muselier, l'engagement est un héritage. Émile, son grand-père amiral, a près de 60 ans quand il rejoint le Général à Londres. Maurice a connu le camp de concentration de Dachau ; sa mère, Sylviane, était membre d'un réseau de Résistance. « Mon grand-père, raconte-t-il en abondamment pour une fois son sourire, était un homme très aimant mais très dur. Il paraît que j'ai le même regard. J'ai senti très tôt que je devais être à la hauteur de cette famille. Cela a créé une pression très importante, mais c'est difficile de pousser à l'ombre des grands arbres. » Autre caractéristique de la tribu Muselier : le melting-pot et les familles nombreuses et recomposées. La mère d'Émile était juive. Émile était en outre le cousin de l'écrivain français d'origine portugaise André Suarès. Marié trois fois, il eut cinq enfants, le premier, Maurice, en 1907 ; la dernière, Lorraine, naquit trois mois après sa mort en 1965.

Du côté maternel, une des grands-mères de Renaud Muselier est américaine. Issue d'une famille sudiste ayant préféré l'exil à la défaite après la guerre de Sécession, elle épouse en premières noces le comte Apponyi, un noble hongrois, avec qui elle aura trois enfants, dont une fille, Géraldine. Mort du comte, nouveau mariage avec un colonel français cette fois, de nouveau trois enfants, dont Sylviane, future M^{me} Maurice Muselier. À la fin des années 1930, un certain Ahmet Muhar Bej Zogolli, plus connu sous le nom de Zog I^{er}, roi d'Albanie, cherche femme dans le gotha européen et tombe sous le charme de Géraldine Apponyi. Il l'épouse, faisant ainsi de Sylviane la demi-sœur de la reine. Renaud Muselier en est encore incrédule. « Vous vous rendez compte,



mon cousin Leka II [héritier du trône d'Albanie] est musulman ! » C'est bon, vous pouvez refermer *Point de vue* et ouvrir *Le magazine du Monde*.

À Marseille, au début des années 1990, on a beau être sympathique et riche, porter le nom d'un héros et être le rejeton d'une saga familiale entremêlant *Autant en emporte le vent* et *Le Sceptre d'Ottokar*, cela n'offre aucun passe-droit. L'homme fort de la droite, c'est Jean-Claude Gaudin, député UDF de 1978 à 1989, président du conseil régional depuis 1986. Toute ambition doit composer avec la sienne. Ayant échoué à deux reprises à ravir la mairie à l'inamovible socialiste Gaston Defferre, il compte bien tenter sa chance. « En 1995, décrypte Jean-Philippe Ansaldi, Renaud n'était pas en capacité de prendre la mairie. Mais il a fait peur à Gaudin en lui faisant croire qu'il pouvait y aller seul. Du coup, il a bien négocié leur accord. Gaudin n'a jamais aimé Renaud, mais il le craint. » « Nous avons eu besoin l'un de l'autre, souligne Muselier. Il y a eu du cynisme des deux côtés. » Alors que chiraquiens et balladuriciens se sont entre-tués lors de la présidentielle, l'alliance Gaudin-Muselier fait merveille et remporte la mise. Les deux hommes deviennent la tête de gondole de la réconciliation. Ce mariage arrangé, sans amour, apporte la preuve d'une résilience possible. « On a raconté une belle histoire, s'amuse encore Muselier. Le médecin et le

prof d'histoire, l'homme d'âge mûr et le minot, le vaud et le mince, l'espion et le matras. » Parfois, il arrive à l'un des acteurs de ce duo de croire à la sincérité de l'autre : « Un jour, glisse Jean-Claude Gaudin à Renaud Muselier, je te laisserai ma place. »

« Vous voyez cette photo sur le mur ? Non, pas celle-là. Oui, là, en bas à droite. C'est là que mes ennuis ont commencé. » Le président du conseil régional montre la « une » du *Point* au lendemain des municipales de mars 2008, illustrée d'une photo montrant Renaud Muselier au premier plan et Jean-Claude Gaudin un peu plus en retrait. Titre : « Histoire d'un miracle ». Le journaliste raconte que, sans la victoire du premier dans son arrondissement, face à Jean-Noël Guérini, candidat et homme fort du PS dans le département, le second n'aurait jamais gardé la mairie. De ce jour, tout a changé. De larvée et civile, la rivalité devient ouverte et violente. Il faut humilier Mus.

Pour prix de sa participation à la victoire, le cadet a demandé à son aîné la présidence de la communauté urbaine. Son élection ne fait aucun doute. Tout le monde raconte à Marseille que Muselier, tellement certain de sa victoire, avait choisi la couleur des murs de son bureau, la marque de son téléphone et la qualité des sièges de sa voiture de fonction. Sur le papier, il a dix-sept voix d'avance. Le jour du scrutin, il fait venir son épouse, ses enfants, sa mère. « Ce devait être le couronnement de l'empereur », se souvient Patrick Menzucco. Mais, au moment du dépouillement, tout s'effondre : il manque une voix à Renaud Muselier pour être élu. Qui l'a trahi ?

Plus de vingt ans après, il tient toujours les comptes : « Un tiers de ceux qui n'ont pas voté pour moi l'ont fait parce qu'ils ne m'aiment pas, un tiers parce que Gaudin le leur a demandé, un tiers parce que Guérini les a achetés. » L'explication est vive entre Gaudin et Muselier. « Je sais que c'est visus ! », lui lance ce dernier, doigt accusateur. Il menace le directeur de cabinet du maire : « Si j'en ai la preuve, je t'emmènerai à la Timone [le grand hôpital de Marseille] ! » Jean-Claude Gaudin, qui ne nous a accordé que cette unique déclaration, ne dément ni ne confirme : « Quand il perd, Renaud dit toujours que ses amis ne l'ont pas assez aidé. »

La suite n'est qu'une longue dégringolade, malgré la réussite d'Baromediterranée, l'établissement public chargé de l'immense chantier de rénovation du quartier de la Joliette, dont Muselier est président de 1995 à 2008. En 2012, il perd son mandat de député face à la ministre socialiste Marie-Arlette Carlotti. C'est à cette époque également qu'a lieu l'inauguration, à plus de 9000 kilomètres de là, sur l'île Maurice, du complexe immobilier Belle Rivière Estate, composé d'un hôtel et d'une trentaine de villas de luxe réalisés par la société Sorep, groupe gérant des cliniques à Marseille, détenu par Renaud Muselier et François-Michel Giocanti, le frère de Xavier... L'opération aurait rapporté 80 millions d'euros aux investisseurs. Renaud Muselier s'est-il servi de sa fonction de secrétaire d'État aux affaires étrangères pour favoriser ses intérêts auprès des autorités locales ? A-t-il vanté aux futurs acheteurs l'opacité fiscale de l'île, inversement proportionnelle à la clarté de ses eaux ? Est-ce pour cela qu'il a obtenu la nationalité mauricienne, qu'il avait demandée afin de développer ses activités sur l'île ? Muselier s'est défendu de ces soupçons.

Depuis, l'affaire est retombée. Les deux hommes ont aussi acheté une station de ski dans l'Utah, avec moins de succès. Mais sa décision est alors prise : fini la politique ! « J'ai pris le toboggan et je l'ai descendu jusqu'au bout. » Il divorce, lâche ses responsabilités au sein du RPR. « J'ai arraché la seringue. J'étais cassé. Ma chance, c'est que je n'ai pas besoin de la politique pour vivre. » Muselier retrouve le moral auprès de ses malades dans un état bien plus critique que le sien. En 2014, le RPR, qui cherche une tête de liste face à Jean-Marie Le Pen aux européennes, se tourne à nouveau vers lui. À moins que ce ne soit le contraire. « Comment voulez-vous qu'un drogué comme moi refuse un tel shoot ? », rigole-t-il. Muselier est élu. La vie politique peut continuer.

Gaudin n'a jamais aimé Muselier, mais il le craint. “Lui et moi avons eu besoin l'un de l'autre. Il y a eu du cynisme des deux côtés.”

Cinq kilomètres séparent le château d'If, dans la rade, de la mairie, quai du Port. Est-ce pour cela qu'il est si tentant d'imaginer Muso en Edmond Dantès, le héros d'Alexandre Dumas, revenant pour régler ses comptes ? Avec les Guérini, c'est fait. En 2011, Renaud Muselier publie *Le Système Guérini* (JC Lattès), un réquisitoire dans lequel il accuse Jean-Noël, l'homme politique, et son frère Alexandre, chef d'entreprise, de « détournement de fonds publics ». L'accusation est si lourde que son auteur doit être protégé par la police. Ce dossier est toujours, aujourd'hui, en cours d'instruction.

Reste Jean-Claude Gaudin, ce maire qui a joué avec les nerfs des uns et des autres en promettant de céder sa place et qui, aujourd'hui, voudrait adouber son successeur. Muselier a cru autrefois à ses halvernes. Mais il ne digère pas que l'élu ait fait la même offre à son alter ego en politique, le sénateur LR Bruno Gilles. Cardiaque, ce dernier n'aurait pas supporté la pression d'une telle perspective. Il a dû subir une transplantation. « Ça, je ne le pardonnerai jamais ! », tranche Muselier.

Devenir maire pour venger son ami et terrasser ses ennemis, comme dans une bande dessinée dont il serait le super-héros ? Il y a encore du chemin. En 2015, la liste Estrosi-Muselier n'a remporté la région que grâce au sacrifice de Christophe Castaner, le candidat du Parti socialiste s'étant retiré pour faire barrage au Front national. En mai 2017, la vague Macron a rebattu les cartes. Un mois plus tard, Jean-Luc Mélenchon débarquait à son tour sur la Canebière pour se faire élire député. Déjà poreuses, les vieilles frontières s'estompent. La situation est fluide, Renaud Muselier surnage, cherchant à couvrir le plus d'espace possible. « Il est comme ces acrobates qui font tourner des assiettes dans les cirques chinois », analyse Xavier Giocanti. Mais, pour le moment, il est revenu dans le jeu. « Quand j'ai un objectif, on ne peut pas m'arrêter. Je suis dans une position stratégique vis-à-vis de tout le monde. Je me régale ! » C'est vrai qu'il a l'air joyeux, comme toujours finalement. ●



Jacques Saadé était devenu incontournable dans le paysage économique français. Accompagnant Nicolas Sarkozy, puis François Hollande. Naïla Saadé, épouse de Jacques Saadé, présidente de la fondation du

L'événement

Conquérant du monde depuis Marseille

Jacques Saadé, né au Liban qu'il a quitté pour fonder la CMA en 1978, a porté son groupe au 3^e rang mondial

Suite de la 1^{re} page

Je crois en Marseille, dont j'aime la lumière et la chaleur. Je voudrais lui donner davantage de motivation et la rendre plus agressive. Je crois en son avenir, mais je dis aussi qu'il faut avoir le courage de tenter. Ainsi parlait Jacques Saadé de sa ville d'adoption, "ma ville de cœur". C'était en octobre 1998, dix années après qu'avec son épouse Naïla et ses trois enfants, Tanya, Rodolphe et Jacques - "Junior" comme il aimait à dire -, il a quitté le Liban, son pays natal embrasé par la guerre civile. Chrétien orthodoxe, lui et les siens n'y étaient plus en sécurité. "Je devais protéger ma famille. L'adversité a été à l'origine de ma volonté de fonder la Compagnie Maritime d'Affrètement, la CMA."

C'est ainsi qu'en 1978, l'aventure familiale débutera avec son beau-frère, Farid Salem et quelques amis marseillais, dont l'armateur Jean Rousset et la famille Rastit, ainsi qu'un industriel, Bernard Saman. Mise de départ :

20 000 francs.

Dans ses premiers bureaux d'un immeuble du quai d'Arenç qui abrite toujours le siège de la Compagnie Méditerranéenne de Navigation dont il fut l'agent au Liban à compter de 1972, Jacques Saadé se lança avec un seul navire destiné à naviguer en Méditerranée. Mais alors qu'il s'appretait à en acquérir un second, dans son esprit mûrissaient déjà deux certitudes.

La première est que le conteneur découvert lors d'un séjour chez un armateur aux États-Unis, une fois obtenu son diplôme de la London School of Economics, allait révolutionner le transport international. La seconde est que la Chine serait la prochaine puissance du monde. Des convictions audacieuses pour beaucoup qui n'y crurent pas, mais qui très vite s'avèrent visionnaires. Un qualificatif par la suite souvent entendu dans le monde maritime, qui pourtant parfois le jaloussait, jusqu'à l'imaginer en intrus... Lui, imperturbable, se voyait simplement "aller de l'avant". Comme en Chine ou cette constante a très tôt valu à l'entre-

preneur l'opportunité de la privatisation de la compagnie publique CGM en 1996. L'idée est simple: la CMA se développe sur un axe Asie Europe; la CGM apportera l'axe Nord Sud. L'opération est une réussite, donnant naissance au groupe CMA CGM. Un tournant historique, mais qui n'ira pas sans turbulences. L'armateur se verra en effet reprocher ses amitiés politiques et sa proximité avec Jacques Chirac, président de la République. L'acquisition réveillera aussi une querelle familiale avec son frère Johnny. Qu'à cela ne tienne, solide à la barre et fin négociateur, Jacques Saadé maintiendra le cap. Acquisition de l'australien ANL puis du groupe Delmas, en 2005 CMA CGM s'installe dans le fauteuil du n°3 mondial.

À terre, le groupe qui se sent à l'étroit, décide de se doter d'un nouveau siège social. Jacques Saadé qui veut matérialiser Marseille comme port d'attache, fait appel à l'architecte libanaise Zaha Hadid pour réaliser une tour de 147 mètres dont il fait promettre à Jean-Claude Gaudin qu'elle restera la plus haute de Marseille. "Ma tour, c'est mon livre, c'est ma vie", dira-t-il à *La Provence* en février 2012. Cœur battant d'un groupe international, elle se veut aussi un phare pour Marseille. "J'espère qu'elle va susciter des évolutions, qu'elle incitera d'autres entreprises à venir. Tester, toujours tester. Et innover. L'autre trait de caractère de Jacques Saadé, qui n'hésitera pas à entrer dans la course au gigantisme. Marseille en aura un aperçu lorsque pour les 35 ans du groupe, le Jules-Verne, alors vaisseau amiral de la flotte et plus gros porte-conteneurs au monde sous pavillon français, jettera l'ancre dans la rade. Un autre signe fort pour la ville. Car sur ces unités-là, c'est son nom qui est inscrit sur la poupe.

Tels sont les ingrédients qui ont permis à Jacques Saadé de bâtir son empire. Toujours à l'affût d'un coup d'avance, toujours inquiet de la qualité des services apportés aux clients. "C'était sa préoccupation première", résume un cadre du groupe. Était-il accessible? "L'homme a toujours imposé le respect, donnait parfois une image de rudesse. Mais oui, il était accessible", répond un autre. Puis, avec le sourire: "A la condition, lorsque vous entriez dans son bureau, de porter une cravate!"

Jean-Luc Crozel

Jacques Saadé était Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

prise d'obtenir le surnom de "Da Fei".

Comment aller de l'avant? "En prenant des risques calculés au bon moment." La méthode? "Mon père écoute et lit beaucoup. Il fait montre d'une insatiable curiosité, questionne et s'entoure de conseils", confiait un jour sa fille Tanya. Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est dans le cercle familial très restreint, que les choix finaux ont toujours été accomplis. "La famille, c'est le mode qui convient le mieux au maritime."

Des navires qui franchissent le canal de Suez en 1983; l'ouverture d'un bureau à Shanghai en Chine en 1992: la petite CMA laboure son terrain et voit désormais bien plus loin que Marseille et la Méditerranée. Jacques Saadé, dans la peau du commandant de bord, montre le cap et rêve d'un vaisseau amiral triomphant. Devenu premier armateur français, il saisira



FONDÉ IL Y A 40 ANS ET TOUJOURS FAMILIAL
Le n°3 mondial du

Fondé en 1978 à partir de la Compagnie Maritime d'Affrètement (CMA), puis devenu CMA CGM avec la privatisation de la CGM fin 1996, le groupe s'est hissé depuis, au 3^e rang mondial dans le domaine du transport de marchandises par conteneur. 2018 signe la 40^e année de sa fondation.

Majoritairement détenu par la famille Saadé - Jacques Saadé a toujours défendu ce modèle dont il expliquait qu'il est celui qui convient le mieux au monde maritime "qui a besoin de prendre très rapidement des décisions", il a néanmoins ouvert son capital, de façon minoritaire, à un partenaire turc, ainsi qu'à la banque publique Bpifrance.

2 400
Nombre de salariés à Marseille.

Doté d'une flotte de 494 navires qui desservent plus de 420 ports dans le monde et sur les cinq continents, le groupe a transporté l'an passé plus de



19 millions de boîtes. Il a réalisé un chiffre d'affaires de 15,98 milliards de dollars (environ 13,3 milliards d'euros). Il emploie plus de 30 000 personnes dans le monde, dont 2 400 à Mar-





groupe. Jacques Saadé avec Jean-Claude Gaudin, lors de la pose de la première pierre pour la construction de la tour dessinée par l'architecte Zaha Hadid. La tour dans laquelle travaillent 2400 personnes.

/PHOTOS



Le président fondateur du groupe CMA CGM, devant le "Jules-Vernes" qui fut navire amiral de la flotte. Un géant des mers présenté aux Marseillais.

/PHOTOS ARCHIVES LA PROVENCE / DR / CMA CGM

L'HÉRITAGE

Pavillon marseillais

Elle est là, la tour CMA CGM, à toiser la ville, symbole de la réussite du groupe de Jacques Saadé qui lui a donné son nom. Elle est là à rappeler que le 3^e armateur mondial a choisi de s'ancrer dans cette ville. "C'est le navire amiral de la Joliette, estime Jean-François Suhas, président du Club de la croisière Marseille Provence et membre de la CCI, la première tour de la ville, à jamais la plus grande puisque le maître s'y est engagé."

"C'est le premier acte fort de la skyline, l'emblème que Jacques Saadé laissera dans le paysage marseillais", poursuit Laure-Agnès Caradec, présidente d'Euroméd. "Lors de son inauguration, Jean-Claude Gaudin était très heureux, rappelle le journaliste Michel Samson, auteur de *Gouverner Marseille*. La Ville avait quelque chose dont elle n'avait pas les moyens, enfin un gratte-ciel, qui en faisait une grande ville." Et de rappeler que le maire avait œuvré pour que Jacques Saadé obtienne la nationalité française, y voyant un "clientélisme pour les riches" sans pour autant noter aujourd'hui de proximité entre la mairie et le groupe. "Il fait partie des chefs d'entreprise qui n'attendent ni encouragement, ni dédommagement, assure Raymond Vidil, président de la compagnie Marfret. Il ne doit

rien à personne, qu'à la puissance de sa personnalité hors du commun et de sa famille." Pour Jean-François Suhas, cela dit, installer son siège à Marseille était peut-être "sa façon de remercier les gens qui l'ont accueilli". Il s'y est aussi impliqué via la fondation CMA CGM - présidée par son épouse Nafila -, qui a notamment participé à la restauration des ex-voto de Notre-Dame-de-la-Garde.

Quant à la tour, "c'est ce que voient les terriens", nuance Raymond Vidil, "nous, on voit une architecture qui n'est pas sous nos fenêtres mais dans tous les ports du monde, les navires de la compagnie, ceux qui nous ont permis de ne pas disparaître". "Jacques Saadé a donné à la France et à Marseille leurs lettres de noblesse dans le club très fermé du shipping international, renchérit Catherine Cabau Woehrel, directrice du Grand port maritime de Marseille, qui a elle-même travaillé pendant 24 ans dans la compagnie. Nous sommes fiers d'avoir été le point de départ de cette extraordinaire aventure."

Une aventure loin d'être terminée pour les Saadé, qui ont encore bien des projets à Marseille. Dont un campus qui doit venir consolider l'école nationale supérieure maritime (ENSM).

Audrey SAVOURNIN

transport maritime conteneurisé



Rodolphe Saadé (à gauche), président du groupe, Jacques-Rodolphe Saadé (président fondateur), Tanya Saadé-Zeenny et Jacques Saadé.

d'un important réseau d'agences. Pas moins de 88 services maritimes desservent 16 ports de l'Empire du Milieu. Et toutes les 3 heures, un navire à la coque bleue frappée du logo CMA CGM quitte ce pays pour le reste du monde. De nombreux partenariats ont aussi été conclus en Chine. Ils intéressent notamment la gestion de terminaux portuaires dans le monde et la logistique. Ainsi que la construction de navires neufs, dont les fameux géants des mers commandés à neuf exemplaires et utiliseront le gaz naturel liquéfié comme moyen de propulsion. Cette initiative concrétisée par Rodolphe Saadé, est dans la droite ligne de la stratégie impulsée par le fondateur. L'armateur chinois Cosco est aussi membre d'Ocean Alliance, la plus grande alliance maritime opérationnelle constituée afin de mieux organiser les services par la mise en commun de capacités.

Ironie du sort, le décès de Jacques Saadé est intervenu alors que son fils Rodolphe accompagnait le Premier ministre, Édouard Philippe, dans ce pays.

J.-L.C.

DES HOMMAGES UNANIMES

Emmanuel Macron, président de la République :

"Avec Jacques Saadé, c'est un entrepreneur visionnaire qui nous quitte. Il avait très tôt compris que la mondialisation allait prendre un nouvel élan et que la mer en serait le vecteur principal; et il anticipa que le conteneur serait l'instrument de cette expansion. (...) Son implantation à Marseille aura apporté à la ville un surcroît de dynamisme. Son engagement, par la Fondation CMA CGM, dans la cause des enfants défavorisés, était une de ses légitimes fiertés, comme le fut la transmission à son fils Rodolphe des commandes de l'entreprise."

Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille :

"Avec le décès de Jacques Saadé, Marseille perd l'un de ses plus prestigieux ambassadeurs et la France l'un de ses plus emblématiques porte-drapeaux économiques. En choisissant d'implanter le siège de CMA CGM à Marseille en 1978, Jacques Saadé avait cru au potentiel de développement de notre ville et à son rayonnement au niveau international. Son audace, son courage et son exceptionnel talent visionnaire ont conduit cet entrepreneur ambitieux à faire de son entreprise, le troisième armateur mondial. Marseille lui doit beaucoup. Je sais que ses enfants poursuivront désormais, avec le même talent, l'œuvre de leur père. À sa fille Tanya, à ses fils Rodolphe et Jacques, à leurs proches, je présente toutes mes sincères condoléances."

Johan Bencivenga, président UPE 13 :

"Jacques R. Saadé, très attaché aux valeurs familiales et à Marseille, a consacré sa vie à CMA CGM. Nous perdons un de nos grands

capitaines d'industrie, un exemple pour tous les chefs d'entreprise de notre région."

Jean-Luc Chauvin, président de la CCIMP :

"Nous perdons un entrepreneur hors norme qui a fait rayonner Marseille dans le monde entier. Visionnaire, Jacques R. Saadé incarnait la volonté, la pugnacité, l'audace du chef d'entreprise. Avec lui, Marseille, cité de la mer depuis ses origines, devint l'une des capitales mondiales du transport maritime. Sa tour, emblématique passerelle de commandement du qual d'Arcen marquant son attachement pour cette ville qui l'avait accueilli en 1976, a participé au renouveau de la cité. Elle est le nouveau phare de l'attractivité du territoire auquel il est toujours resté fidèle."

Renaud Museller, président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur :

"Jacques Saadé était un entrepreneur de génie, sa disparition laisse un immense vide. Il aura été tout au long de sa vie un capitaine d'industrie doté d'une vision exceptionnelle. Avec sa disparition, Marseille perd un bâtisseur. Géant industriel, il a fait d'une société maritime familiale le troisième opérateur mondial de fret. C'est lui qui a révolutionné l'utilisation des conteneurs transportés sur toutes les mers du globe. Géant euro-méditerranéen, franco-libanais, il était marqué par l'histoire de ses grands pays, convaincu que la mer était une passerelle entre les hommes. Géant familial, il a développé une stratégie économique de premier plan. Je veux témoigner toute mon affection et mon soutien à son épouse Nafila, ses enfants Rodolphe, Jacques Junior et Tanya, à ses cousins et à toute sa famille. Ce départ est une immense perte pour nous."

seille dans la tour voulue par son fondateur et dont les travaux ont débuté en 2006. De fait, le groupe est le premier employeur privé de la Métropole. Très présent en Chine de-

puis 1992 ou le premier bureau fut ouvert à Shanghai, cette destination est toujours la plus importante de CMA CGM. Le groupe y emploie plus de 3200 personnes au travers

11 **POUSSÉE DE FIÈVRE À MARSEILLE**

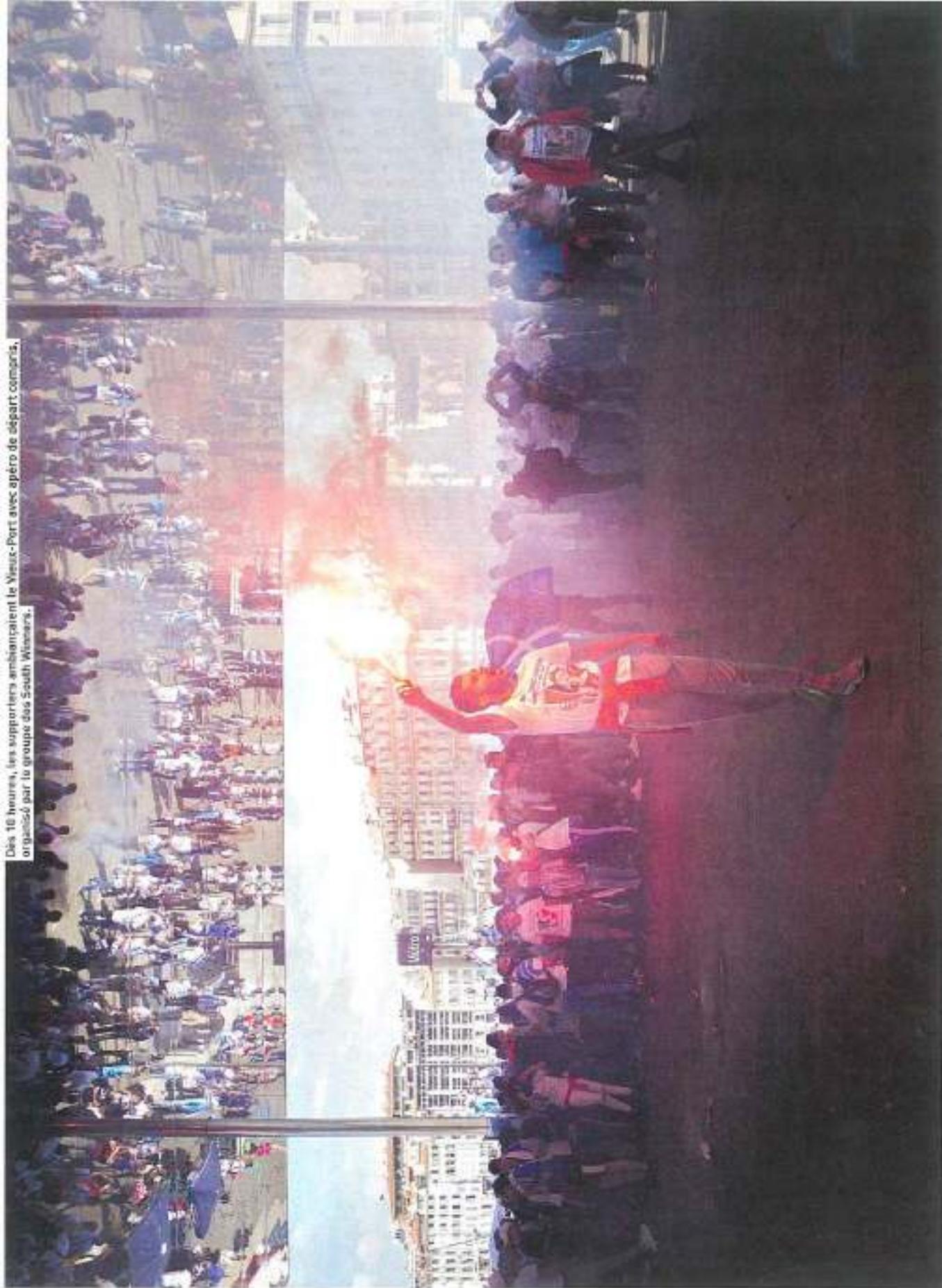
1 **Dossier l'Équipe magazine N°1870 du 19.05.2018**

Chris presque Waddle : « Au départ, c'était un délire pour la demi-finale. Puis ma tenue et ma perruque ont fait le buzz. J'ai fini par passer ma journée comme ça. Bon, cette coupe n'est pas à mon avantage », lui concède ce Marseillais.

POUSSÉE DE FIÈVRE

Marseille est montée très fort en température mercredi dernier, avant la finale de la Ligue Europa qui opposait l'OM à l'Atlético de Madrid. Notre photographe PATRICK GHERDOUSSI a suivi les supporters marseillais toute cette folle journée. Jusqu'au coup de froid de la défaite (0-3).

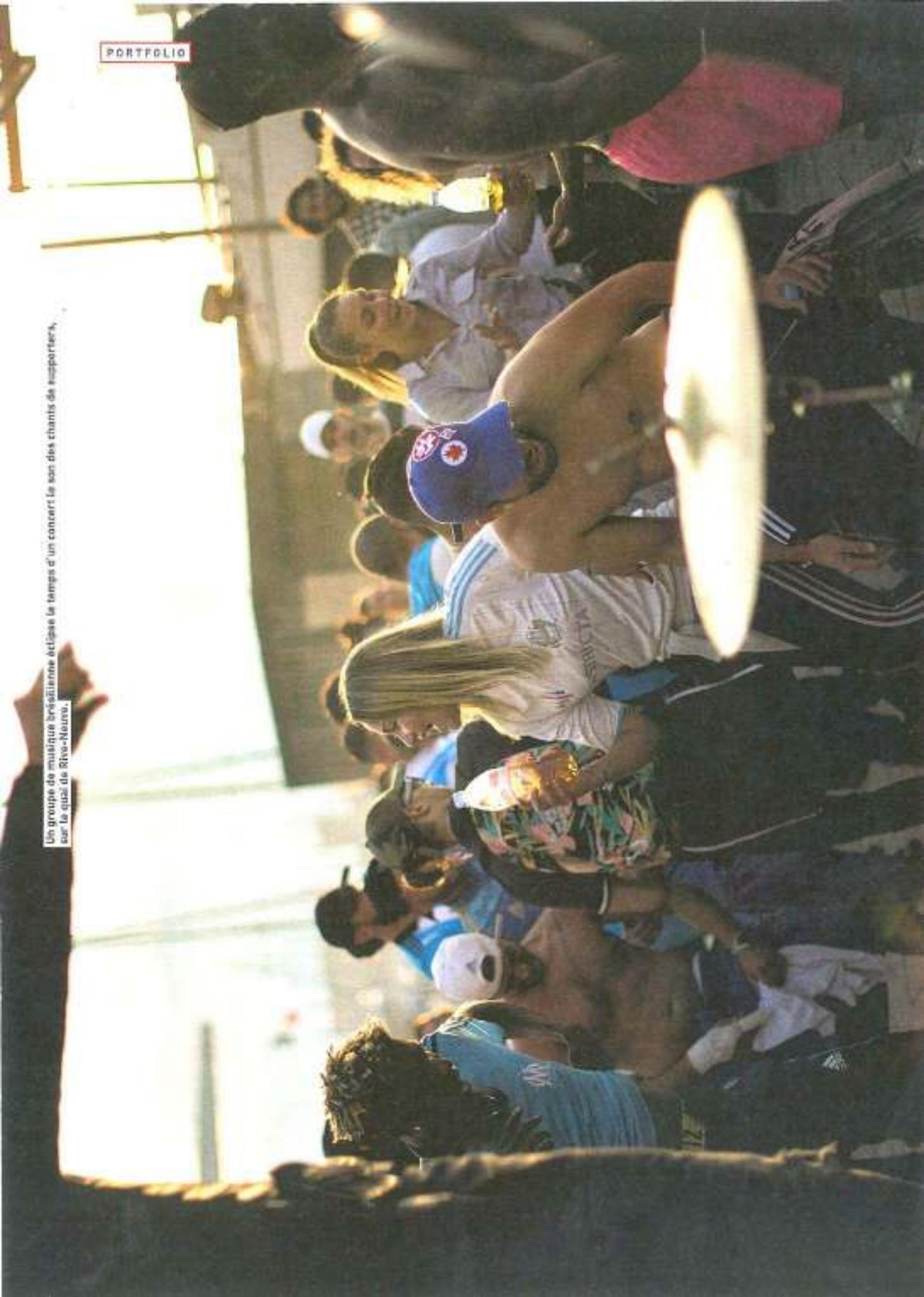
Dès 16 heures, les supporters ambulant le Vieux-Port avec apéro compris, organisé par le groupe des South Winners.



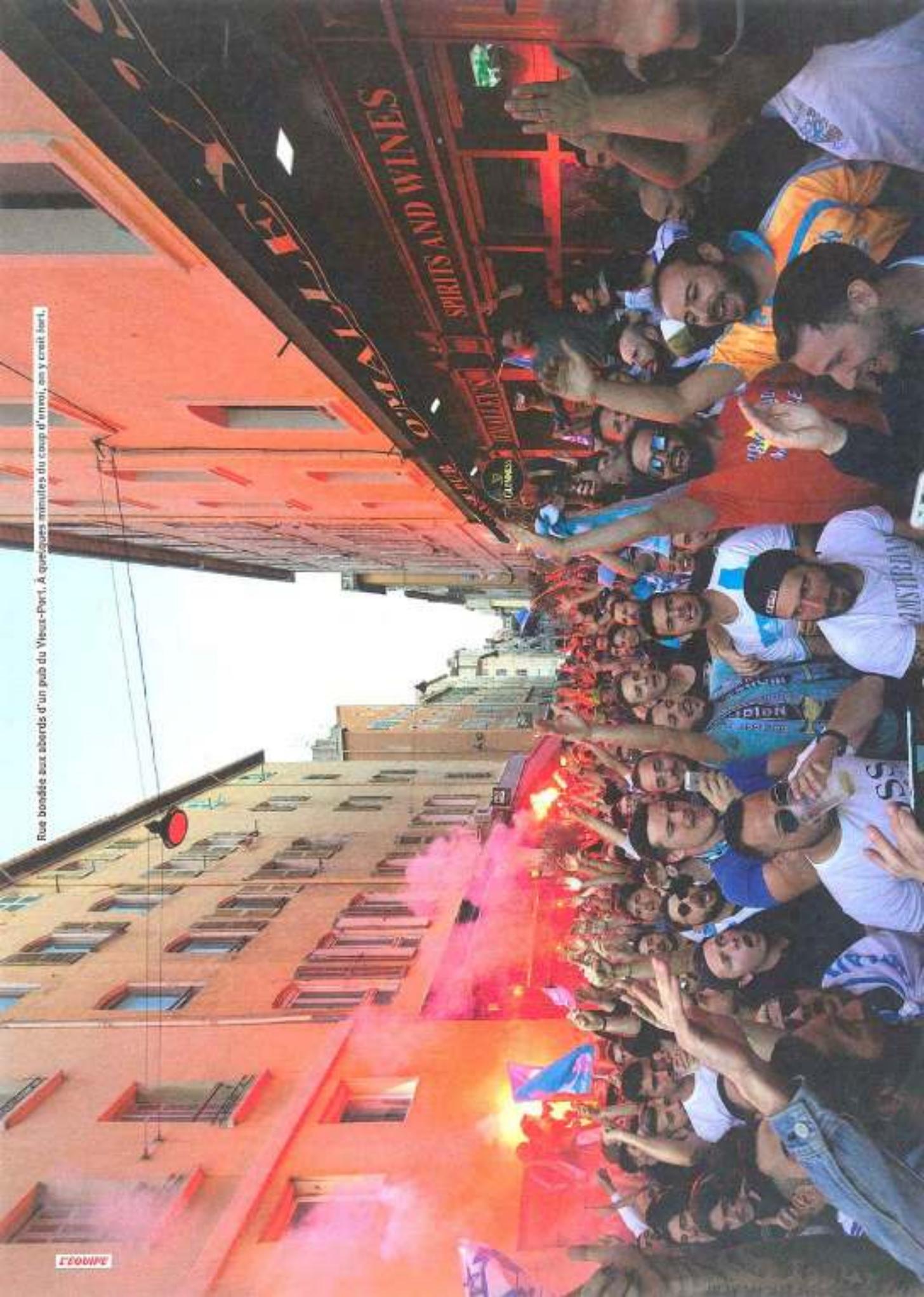
Cédric et sa fille : à 11 ans, j'ai allumé un cerge avant la finale de Munich. J'avais 15 ans. Je voulais faire pareil avec ma fille. Espérons que ça nous porte chance. »



Un groupe de musique britannique célèbre le temps d'un concert le son des chants de supporters, sur le quai de Riva-Nouvo.



Rue bondée aux abords d'un pub du Vieux-Port. À quelques minutes du coup d'envoi, on y craie fort.



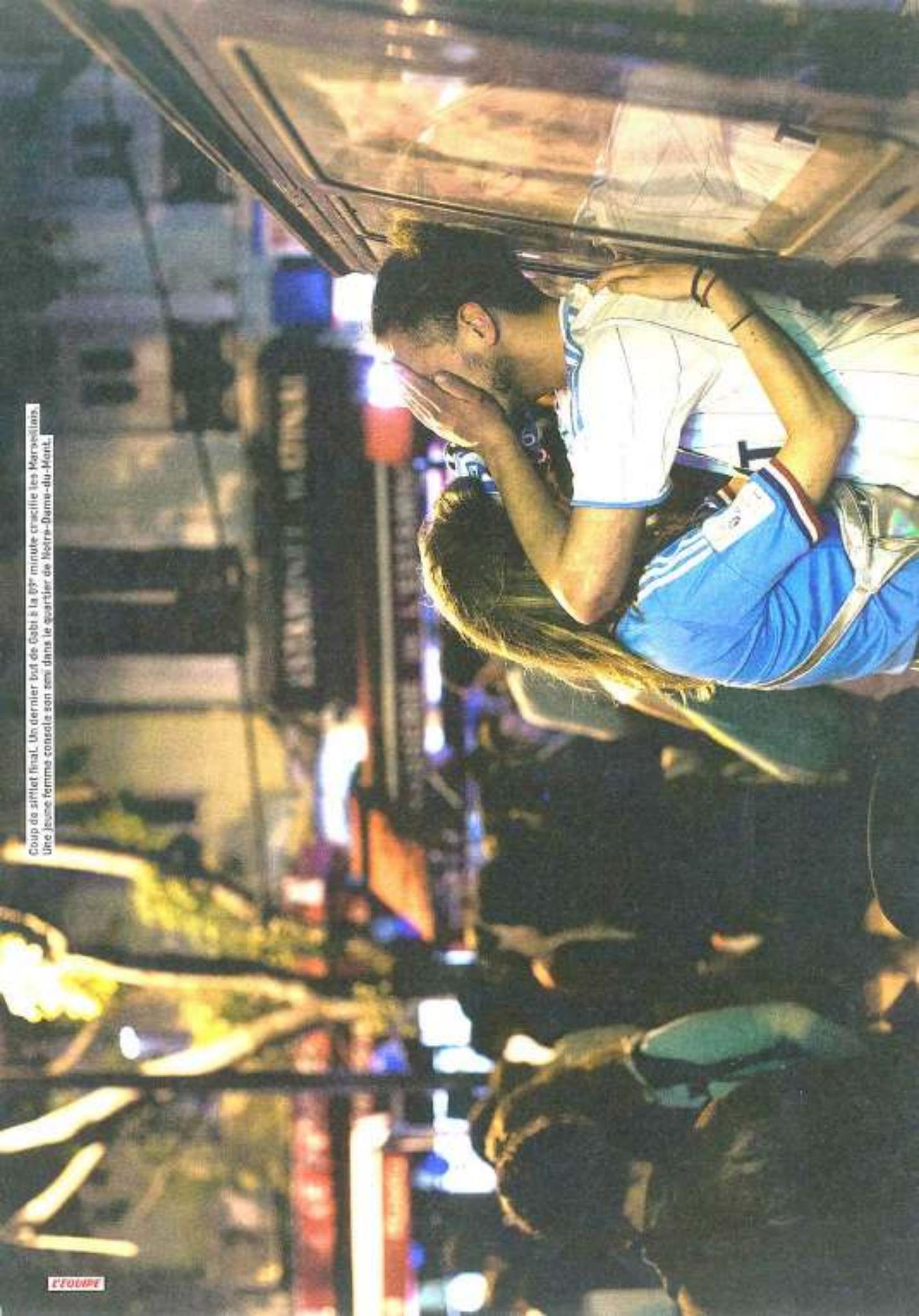
21^e minute, premier but d'Antoine Griezmann pour l'Atlético. Et premier coup de sémaphore pour les supporters olympiens attirés à la terrasse d'une pizzeria de la place Charlus-de-Gaulle.



Pour la circonstance, Marco a porté ses maillots préférés. Il a dit à sa femme qu'il veut être enterré avec son tee-shirt lorsqu'il partira.



Coup de sifflet final. Un dernier but de Gabi à la 89^e minute craquille les Marseillais.
Une jeune femme console son ami dans le quartier de Notre-Dame-du-Mont.



LE MATCH DES FAMILLES

Pour les proches des joueurs de l'OM, aussi, la soirée européenne de mercredi fut éprouvante. Nous étions à leurs côtés. PAR ANNE-SOPHIE BOURDET, À DÉCINES

Ils ont fait la route à trois voitures mais, si l'UEFA avait été plus généreuse en places, ils auraient pu « remplir deux bus ». Mercredi soir, toutes les générations de la famille Sanson étaient représentées au Groupama Stadium, depuis le grand-père, qui arbore superstitieusement un polo du petit-fils, jusqu'au petit dernier, Killian, joueur de Montpellier. « Cela fait bizarre de venir pour une finale et de se dire qu'on est concernés de si près », apprécie Frank Sanson, l'oncle du milieu de terrain de l'OM. Forte T, avant le coup d'envoi, la famille échange en souriant ses pronostics : 3-1, 2-1, 1-0... Toujours en faveur de l'OM. Et « avec un but de Morgan, cela fait un petit moment qu'il n'a pas marqué », rappelle l'aïeul sous l'œil approbateur de sa femme.

À la 21^e minute du match, les sœurs se sont déjà fait la malte. Riffi Mandanda, le petit frère de Steve, gardien de but (lui aussi, regarde la finale devant sa télévision. Son club, l'AC Ajaccio, joue les barrages pour l'accession en L1) : pas question de manquer l'entraînement quotidien. La relance dans l'axe de son frère, conduisant au premier but de Griezmann, il a donc pu l'apprécier sous tous les angles. Pour lui, « c'est Anguissa » le fautif sur l'ouverture du score madrilène. Devant la télé lui aussi, son frère aîné, Parfait, portier du Sporting Charleroi, lui donne en partie raison : « Dur, dur, mais bon, c'est du 50-50 sur cette relance, car le joueur loupe son contrôle. »

À Décines, dans la tribune qui accueille une grande partie des familles de joueurs, porte 6, « le premier but a un peu refroidi tout le monde », avoue Jean-Yves Lopez, venu avec sa femme encourager son fils Maxime. Assis à côté de la maman d'Adil Rami, l'éducateur sportif du Bueil FC se lève de son siège dix minutes plus tard pour acclamer l'entrée de son minot, en remplacement de Dimitri Payet, sorti en larmes sur blessure. « On était installés pas loin de sa femme et de son fils, donc même si on était contents que Maxime entre en jeu, ce n'était pas évident, explique-t-il après la rencontre. Maxime a fait ce qu'il a pu, comme toute l'équipe qui n'a pas eu beaucoup le ballon. » Forte T, le clan Sanson, après le match, assure qu'« on y croyait encore, même à 2-0. Il y avait moyen de relancer la machine. » Stéphane Sanson a trouvé son fils « plutôt pas mal pour une première finale, dans son rôle », qui ne fut finalement pas celui du sauveur.

Aujourd'une tête sur le poteau, Kostas Mitroglou aurait, lui, pu s'offrir ce luxe à dix minutes de la fin. Mais le troisième but madrilène, signé du capitaine Gabi, éteint définitivement les dernières lueurs d'espoir dans le camp marseillais. Dans la nuit lyonnaise, André-Pierre Gignac remet sa capuche et sort le premier de la tribune des proches. Les parents de Maxime Lopez, qui se demandent s'ils vont arriver à dîner avec leur fils après le match, allouant un sourire amer : « Il n'y a pas de place pour les regrets. Je sais que Maxime est très déçu, je l'ai vu dans ses yeux sur le grand écran du stade. Il n'a que 20 ans, il a déjà joué une finale de C3, il est à la lutte pour une troisième place en Championnat... Et puis, une finale, si tout va bien, il en rejouera ! »

Après avoir éteint son poste, Riffi Mandanda choisit de ne pas envoyer de texto à son frère aîné. « Perdre 3-0 la première finale européenne de sa carrière, alors qu'il sort d'une grosse blessure... Je préfère le laisser tranquille. » En route vers le parking, le clan Sanson s'interroge sur quelle station de radio choisir

pour refaire le match et occuper les trois heures et demie de trajet retour vers Montpellier. La maman aligne les smileys cœur dans le SMS qu'elle envoie au final si malheureux. L'oncle du Marseillais, lui, se projette vite sur le dernier rendez-vous de la saison contre Amiens, ce samedi, en Championnat. « Si Lyon perd (contre Nice) et que nous l'OM est quatrième, on gagne, allez, pour moi, cette soirée sera quasiment oubliée... » ●

LES PARENTS DE MAXIME LOPEZ SE DEMANDENT S'ILS VONT DÎNER AVEC LEUR FILS APRÈS LE MATCH. RIFFI MANDANDA PRÉFÈRE LAISSER SON FRÈRE TRANQUILLE

12 LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE

1 « Le Mucem a modifié le regard sur Marseille »

Les Nouvelles publications N°9984 du 23.02.2018

2 Lancement de smart avenir aux 4^{es} assises énergétiques

Les Nouvelles Publications N°9988 du 23.02.2018

3 Le Port de Marseille, terrain de jeu du 8^e Business Game

Les Nouvelles Publications N°10 000 du 18.05.2018

4 La « révolution immobilière » marseillaise en démonstration

La Provence -08.06.0218

5 Solidaire et mutant : l'immobilier du CIMP

Immo by La Provence – 14.06.2018

« LE MUCEM A MODIFIÉ LE REGARD SUR MARSEILLE »



Fabrice Alimi, président du CIMP, se félicite du mécénat du club avec le Mucem.

A L'OCCASION DE SES VŒUX À LA PRESSE EN TANT QUE PRÉSIDENT DU CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE (CIMP), FABRICE ALIMI A ÉVOQUÉ LES CHANTIERS EN COURS DU CLUB.

Le Club immobilier Marseille Provence (CIMP) vous accueille ici, au Mucem, car nous en sommes les mécènes. C'est la première fois qu'un club d'entrepreneurs est mécène d'un musée national, qui plus est, à la demande du musée. Pour nous, membres et partenaires du CIMP, c'était une évidence que de devenir mécènes de ce site exceptionnel. Nous nous sommes engagés pour trois ans à fournir 100 000 € par an. Grâce à notre action, la galerie de la Méditerranée vient de voir le jour. Le Mucem a modifié le regard sur Marseille. En tant qu'entrepre-

neurs, nous avons trouvé tout à fait normal et même, quelque part de notre devoir, de lui rendre ce qu'il a apporté à la ville. Cette rencontre avec vous me permet aussi de vous annoncer la tenue, le 13 février prochain, de nos 4es Assises de la transition énergétique. Nous y dévoilerons une initiative inédite, mise au point avec une banque, qui permet aux futurs acquéreurs de biens neufs, d'avoir un crédit plus important, au regard des futures économies d'énergies de leur logement. La thématique de cette demi-journée s'appelle d'ailleurs "La smart attitude aussi dans le portefeuille". Je tiens

également à vous annoncer la tenue, sans doute fin octobre, du premier Congrès national des clubs immobiliers de France. Le CIMP est d'ailleurs en train de travailler à la mise en place d'une entité nationale, qui fédérera l'ensemble des clubs, de Nantes à Toulon, de Montpellier à Lille. Notre club, le CIMP, est unique en son genre et devient de fait un "modèle-étalon". Désormais, de nouveaux clubs naissent et s'organisent autour de nos modes opératoires, sous des valeurs communes de bienveillance et de transversalité.»

LANCEMENT DU SMART AVENIR AUX 4es ASSISES ÉNERGÉTIQUES

LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE A ORGANISÉ LE 13 FÉVRIER DERNIER SA MATINÉE DÉDIÉE À LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE. UNE NOUVELLE ÉDITION QUI A DONNÉ LIEU À UNE ANNONCE IMPORTANTE, PUISQUE LA CEPAC PROPOSE DÈS MAINTENANT UN TAUX DE CRÉDIT EN DESSOUS DU MARCHÉ AUX FUTURS ACQUÉREURS D'UN PROGRAMME NEUF, LABELLISÉ SMART AVENIR. EXPLICATIONS.

Cette 4e édition des Assises de la transition énergétique fera date. Devant une salle de plus de 300 personnes, le Club immobilier Marseille Provence (CIMP) a permis qu'une première nationale voie le jour, le Smart Avenir énergies crédit. Rappelons tout d'abord en quoi consiste Smart Avenir énergies.

Le mix énergétique

Dans un contexte de concentration urbaine et de raréfaction des ressources énergétiques, optimiser la complémentarité des vecteurs énergétiques devient une nécessité. GRDF, partenaire du club, accompagne les maîtres d'ouvrage dans la mise en œuvre d'une approche « smart network », visant la recherche de l'équilibre des appels d'énergies entre le gaz naturel et l'électricité. En effet, selon le Réseau transport électrique (RTE), le chauffage électrique est responsable d'un tiers de la pointe de consommation, fournie par les centrales thermiques. Autant dire que le choix du mix énergétique devient une nécessité. Smart Avenir va plus loin en proposant des installations évolutives et énergétiquement propres, encourage les comportements éco-citoyens, pour au final, permettre aux utilisateurs au moins 25 % d'économie d'énergie.

Smart Avenir énergies crédit

Le projet est né il y a un an, à l'issue des 3es assises du club : « Nous étions devant un sujet de fond et concret à savoir comment rétribuer les futures économies d'énergie aux utilisateurs », nous confie Sébastien Didier, membre du directeur de la Cepac, acteur majeur du logement social sur le territoire. « Nous avons contracté 2,4 Md€ de crédits immobiliers en 2017. Environ un quart des crédits se signe chez nous. Notre



Table ronde sur le financement des énergies.



De gauche à droite, Fabrice Aimé, directeur du développement GRDF Energie, aux côtés de Sébastien Didier, membre du directeur Cepac, et de Fabrice Aimé, président du CIMP, qui se félicitent de la création de Smart Avenir énergies crédit.



Table ronde sur le smart按揭 pour rendre du pouvoir d'achat et rationaliser les investissements.

devoir est d'apporter du conseil. Nous avons donc tout de suite adhéré à cette idée du club, à savoir redonner les économies d'énergie en pouvoir d'achat. Concrètement, en baissant de 0,6 point le taux de crédit d'un futur acquéreur d'un logement neuf labellisé Smart Avenir, la Cepac permet aux futurs propriétaires de choisir un logement plus grand.

Est-ce que le dispositif peut s'ouvrir à d'autres établissements bancaires ? « Évidemment », répondent de concert Sébastien Didier et Fabrice Aimé, président du CIMP. « On l'espère même ! », ajoute ce dernier, qui ira présenter à l'Assemblée nationale dans les prochains mois, aux côtés d'autres acteurs du projet et à l'invitation du député François-Michel Lambert (LREM), cette « nouvelle exception métropolitaine ».

Alexandra Zilbermann

CONGRÈS ET TOURISME D'AFFAIRES AU BEAU FIXE À MARSEILLE

QUAND LE CONGRÈS TIENT SALON, LES CHIFFRES SONT BONS.

Avant de livrer les bons chiffres de la tenue de congrès et du tourisme d'affaires à Marseille et dans la métropole Aix-Marseille-Provence à l'occasion du 7^e salon professionnel Mice Place Méditerranée qui a eu lieu, à l'hôtel Intercontinental dans la cité phocéenne, Dominique Vlasto, adjointe LR au maire de Marseille chargée du tourisme et présidente de l'office de tourisme et des congrès de Marseille, a tenu tout d'abord à expliquer les raisons du succès de ce rendez-vous réservé aux organisateurs d'événements. Avec près de cent établissements exposants présents, ceux-ci peuvent ainsi en deux jours visiter les nouveautés du marché à Marseille et préparer les congrès de demain. « C'est un succès et le fruit d'un travail collectif, a-t-elle expliqué. Au fil du temps, les professionnels du tourisme, les acteurs des congrès et les structures des collectivités se sont fédérés. Des liens d'amitié se sont même tissés et les nouveaux arrivants sont toujours bien intégrés. C'est une force pour développer le business ».

De plus en plus de grandes manifestations

Puis l'adjointe au maire est venue citer les bons résultats de la destination Marseille-Provence pour la tenue et l'organisation de congrès, séminaires et autres conventions d'affaires. « Au-delà d'une augmentation de 33 % des retombées économiques générées par ces activités, passées de 270 millions d'euros en 2015 à 357 millions l'an dernier, et au-delà de l'augmentation de 38 % du nombre de manifestations de ce type sur le territoire métropolitain, ce que je veux avant tout retenir, a souligné Dominique Vlasto, c'est le programme qui nous attend cette année avec de plus en plus de congrès de plusieurs milliers de personnes. Nous saurons égale-



Le salon Mice Place Méditerranée est l'occasion pour les organisateurs d'événements issus d'entreprises, d'agences événementielles, d'associations et de fédérations, de découvrir directement au contact des acteurs locaux les nouveautés en matière de tourisme d'affaires.

ment en particulier au mois d'avril prochain si la candidature de Marseille, proposée par le gouvernement, aura été retenue pour le Congrès mondial de la nature en 2020, une des plus importantes conventions internationales sur l'environnement, un événement qui réunit plus de 20 000 personnes sur deux jours. Sept pays sont candidats et nous étions au départ en concurrence avec Lyon et Bordeaux, mais notre réactivité l'a emporté. En 2018, nous accueillons aussi des congrès comme celui de la médecine et santé au travail ou encore celui de l'accompagnement et des soins palliatifs, où plus de 4 000 personnes sont attendues pour chacun. Enfin, il y aura également le prestigieux congrès international des ports de port », s'enthousiasme l'éue marseillaise qui mesure le chemin parcouru toutes ces dernières années et en particulier depuis le moment où « avec la région, reconnaît-elle, nous étions allés pour la première fois à New York promouvoir la destination et que personne alors ne connaissait Marseille. Aujourd'hui, constate-t-elle, le regard sur celle-ci et son image ont changé. La ville s'est transformée. Ce qui est bon signe, c'est que nous avons doublé l'an dernier le nombre de congressistes internationaux qui restent en moyenne plus longtemps. Et comme 80 % des congressistes font du shopping, nous

« Ce qui est bon signe, c'est que nous avons doublé l'an dernier le nombre de congressistes internationaux qui restent en moyenne plus longtemps », constate Dominique Vlasto, adjointe LR au maire de Marseille chargée du tourisme et présidente de l'office de tourisme et des congrès de Marseille.

avons besoin pour faire toujours mieux d'un centre-ville attractif ou encore de nouvelles liaisons aériennes avec l'Asie et l'Amérique car ce qui profite à Marseille rejaille sur toute la Provence ». En attendant, la cité phocéenne espère bien monter cette année sur le podium des trois principales places françaises de congrès et des affaires, sur lequel elle s'était déjà hissée, à la seconde place, il y a trois ans. Paris restant incontestable pour la première place, comme au foot.

Jean Philippe Pierrat

QUELQUES (BONS) CHIFFRES

123 : c'est le nombre de congrès qui ont eu lieu l'an dernier à Marseille contre 89 l'année précédente, 21 d'entre eux ont réuni plus de 1 000 personnes.

Au total, avec les conventions et autres rendez-vous du genre, il y a eu **812 manifestations** en 2017 - soit **425 000 nuitées congressistes** - contre 588 en 2016.

Le parc hôtelier marseillais comprend **127 hôtels** pour **8 246 chambres** dont **2 284 chambres en 4 et 5 étoiles**.

Chiffre d'affaires du tourisme d'affaires : **72 M€**.

3 centres de réunion majeurs : le parc Chanot (dont la DSP* prend fin en 2019, l'appel d'offres, infructueux, étant relancé), le palais du Pharo et le WTC** Marseille Provence.

* Délégation de service public.

** World Trade Center.

Le Port de Marseille, terrain de jeu du 8e Business Game

Le 25 avril dernier, le Club immobilier Marseille Provence a organisé une nouvelle édition du Business Game. Cette étude de cas hyper réaliste mobilise durant des semaines les étudiants de l'ESPI (Ecole supérieure des professions immobilières), inscrits en master Mapi (Manager en aménagement et promotion immobilière). Leur mission ? Réinventer une parcelle de trois hectares, située cette fois-ci au pied de l'icône tour CMA-CGM, en restant à la fois inscrit dans le réel, tout en proposant des projets insolites. Un sacré challenge remporté par l'équipe qui a proposé au jury la création d'un aquarium 100 % virtuel. Un très bon choix qui fait sens pour la cité phocéenne puisqu'elle accueille chaque année plus de touristes. Un aquarium, dans la zone d'Euromed, serait donc un atout de plus...

Le jury pose pour la traditionnelle photo souvenir devant la Cepac, juste avant le début des soutenances.



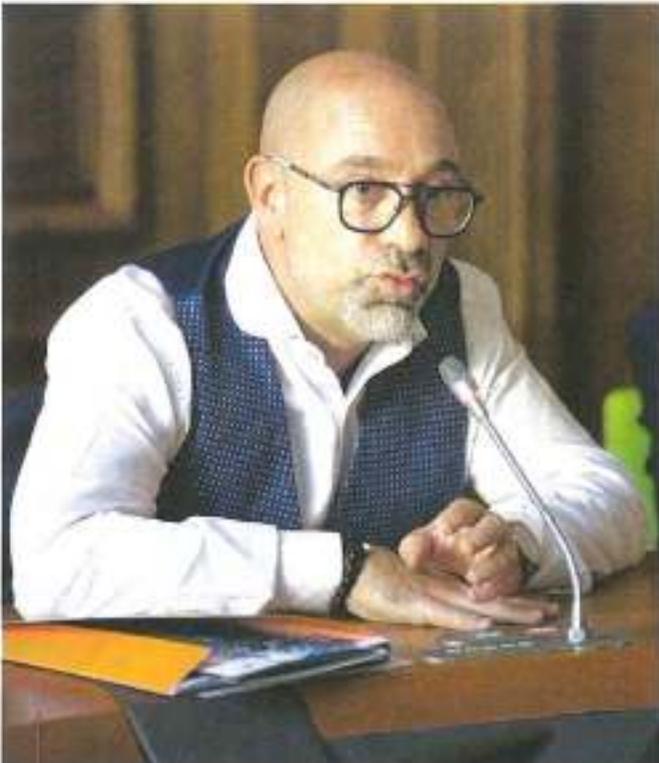
Texte Alexandra Zilbermann
Photos Roger Lomini



Le jury a délibéré avec passion et arguments pour désigner les lauréats parmi les sept projets présentés.

Beaucoup de monde présent pour assister à la présentation des projets dans l'auditorium de la Cepac. La soutenance a duré plus de trois heures !





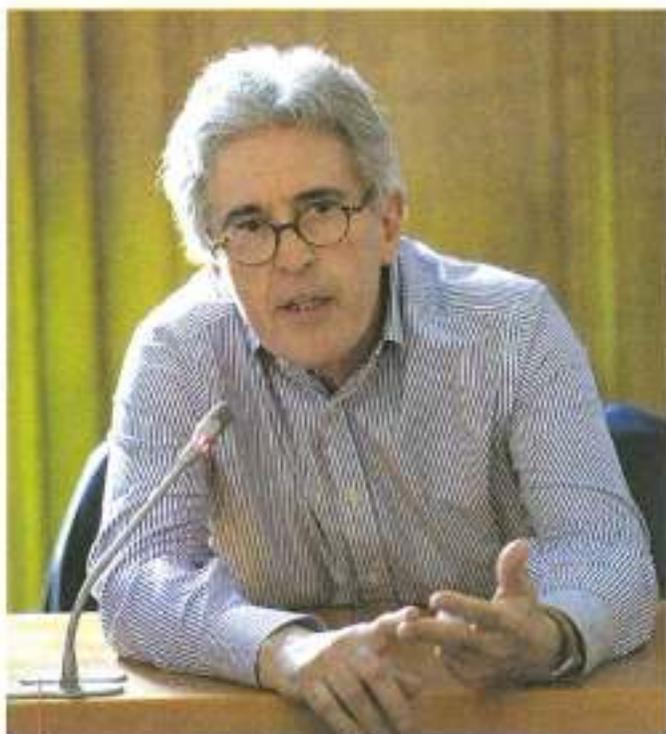
Fabrice Alimi, président du Club immobilier Marseille Provence, a jugé les prestations des étudiants « ébouriffantes » et « régénérantes ».



Partenaire depuis quatre ans, GRDF a missionné Viviane Repellin, déléguée au marché d'affaires Méditerranée, pour être membre du jury. Habitée du concours, elle a chaleureusement félicité l'ensemble des étudiants pour « leurs propositions énergétiques et environnementales intéressantes et de qualité ».



Stéphane Pellen, directeur de la communication et des relations extérieures pour le Grand Port maritime de Marseille, a présidé le jury et s'est réjoui de l'audace des dossiers présentés.



Charles Boumendil, directeur du master Map1 à l'ESPI, a participé au vote et au débat, fier du chemin parcouru par ses élèves.



1•



2•



3•

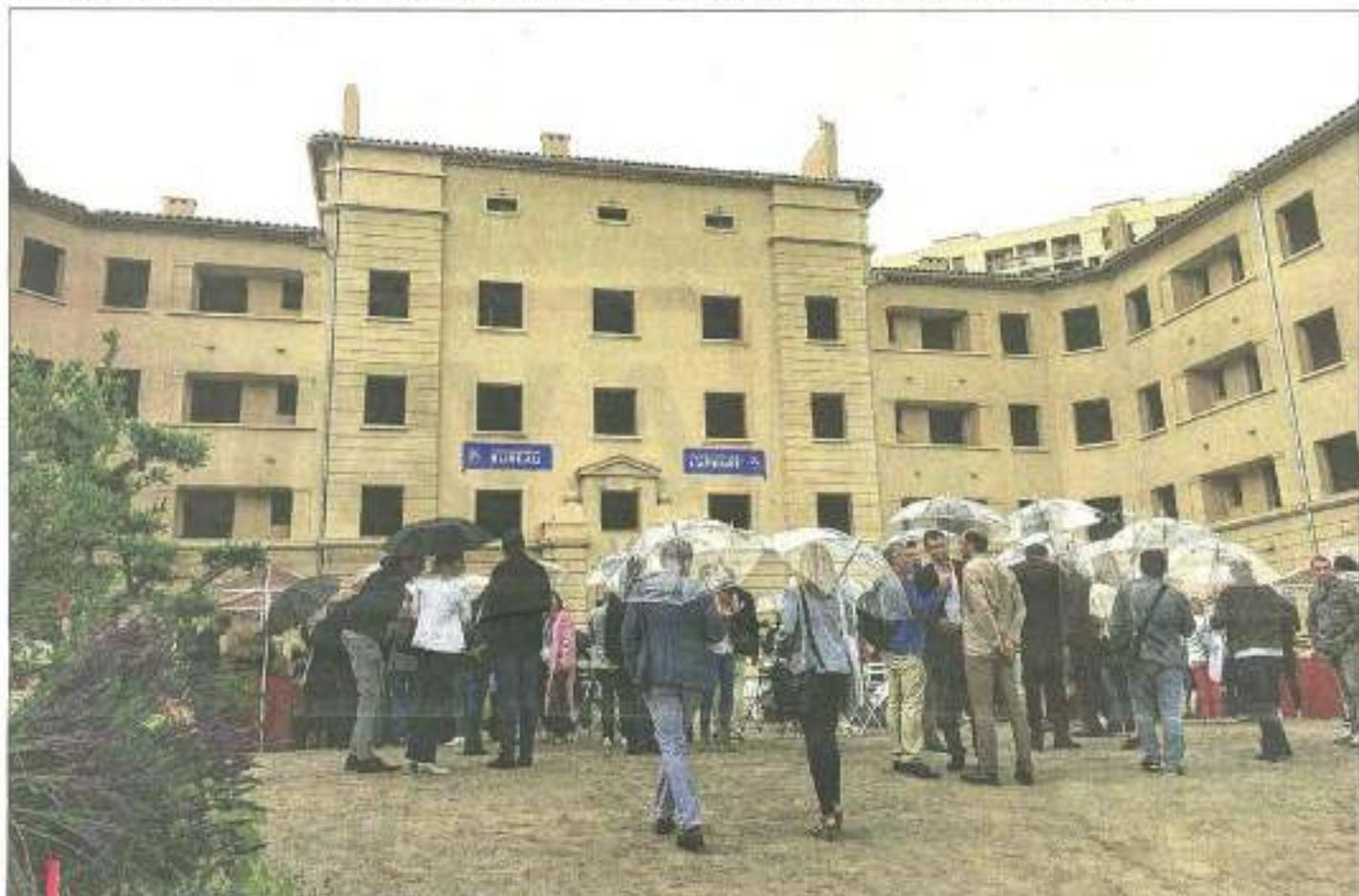
1• L'équipe lauréate a donc séduit le jury avec son idée d'aquarium 100 % virtuel et immersif, grâce aux technologies numériques, ce qui en fait un projet bien moins coûteux à entretenir qu'un aquarium traditionnel.

2• L'ensemble des membres du jury et des élèves de l'ESPI réunis sur la scène de la Cepac pour immortaliser cette nouvelle édition.

3• Après l'annonce des lauréats, tous les participants, membres du jury, étudiants, partenaires et invités se sont retrouvés dans le jardin de la Maison Montgrand pour célébrer cette 8e édition.

La "révolution immobilière" marseillaise en démonstration

La 12^e Journée de l'immobilier a été l'occasion de constater les différentes avancées en la matière, notamment dans le 15^e arrondissement



Selon les professionnels du métier, l'immobilier permet de réduire la fracture nord/sud de la ville.

(PHOTO LP)

L'immobilier est un secteur animé à Marseille depuis quelques années. La 12^e Journée de l'immobilier a permis d'en attester, en particulier dans le 15^e arrondissement, où d'importants chantiers sont actuellement ou vont prochainement être menés. "Il y a une révolution immobilière en cours, qui s'attaque à la fracture sociale nord-sud. Quand on regarde ce qui se passe sur ce territoire, depuis une dizaine d'années, ce n'est pas une simple évolution, mais une vraie révolution. En même temps, nous partons de loin : il est donc normal d'avancer à grands pas. Euro-med 1 a ainsi complètement modifié le centre-ville de Marseille, qui s'est déplacé de ce côté. Et aujourd'hui, nous sommes en train de fabriquer l'autre partie de la ville, qui sera le grand Marseille de demain", souligne Fa-

brice Alimi, le président du Club Immobilier Marseille Provence. "Le Club a à cœur de faire découvrir le territoire marseillais. De ce fait, nous réunissons, tous les ans, plus de 200 décideurs, investisseurs, opérateurs, acteurs de l'immobilier et de l'économie, de la région ou d'ailleurs. Nous faisons ainsi des focus, soit géographiques, soit sur une thématique spécifique. Après l'immobilier high-tech en 2017 et l'eau en 2017, nous avons abordé l'immobilier mutant et solidaire cette année", ajoute-t-il.

Une journée rythmée par des visites variées

Cette Journée de l'immobilier a ainsi été cadencée par des visites diverses et variées. La première étape s'est déroulée dans les Fabriques, qui sont vouées à devenir un éco-quar-

tier dans quelques années. En attendant, une conférence a été organisée avec plusieurs sujets abordés, comme "Les Makers", ces artisans, entrepreneurs et artistes qui se révèlent être les nouveaux créateurs du territoire, ou le rôle des professionnels de l'immobilier pour atteindre le zéro SDF à terme. La seconde étape prévoyait un passage par le Carburateur, véritable pouponnière d'entrepreneurs, avant de prendre la direction du Village Mirabeau. "Dans ce lieu, nous ne voulions pas faire une simple opération immobilière. Cette ancienne caserne a une histoire : il était essentiel pour nous de garder cette âme et de recréer une vie de village. Notre ambition est de réinventer la vie de quartier", explique Julien-Alexandre Courchet, gérant associé de la société First Mare, qui porte ce pro-

jet. "Nous sommes partis sur l'idée de respecter l'ensemble des façades, l'architecture militaire, et de recréer des appartements dans les volumes existants aux normes actuelles. L'ancienne caserne laisse ainsi place à un ensemble de 56 appartements, allant du 2 au 3 pièces, via un investissement de l'ordre de 7 millions d'euros et une fin du projet prévue pour la mi-2019", précise de son côté Luc Guimaraud, l'architecte du Village Mirabeau. Enfin, cette journée s'est terminée sous une fine pluie au MIF 68, un projet économique majeur situé juste en-dessous du centre commercial Grand Littoral, avant une nuit de l'immobilier finalement décalée et organisée ce soir, en raison des conditions météorologiques.

Julien POMPEY

jpompey@laprovence.com



Les participants ont assisté à des conférences en différents lieux symboles de la future rénovation de la ville.

(PHOTO LP)

Solidaire et mutant : l'immobilier du CIMP

Leur dernier, le Club Immobilier Métropole Marseille Provence emmenait

décideurs et influenceurs en virée dans la cité phocéenne de demain.

Trois bus, pleins à craquer. À leur bord, point d'écolier, mais la crème des décideurs politiques, des professionnels de l'acte de bâtir, des personnes qui rêvent - et réalisent - la ville du futur. Chaque année depuis douze ans, le Club Immobilier Métropole Marseille Provence (CIMP) organise sa Journée de l'Immobilier. Cet événement du début du mois de juin, proposé en amont de la Nuit de l'Immobilier (reportée de 24h en raison des Intempéries), démontre par l'exemple que

les belles initiatives urbanistiques existent et voient concrètement le jour sur le territoire métropolitain : une thématique est choisie, des bus affrétés et les membres du CIMP jouent aux guides, révélant aux visiteurs les bonnes pratiques et l'innovation locales... contribuant ainsi au rayonnement de notre région. Cette année, le club s'intéressait à « l'immobilier mutant... l'immobilier solidaire ». Rendez-vous était donné sur le site des Fabriques dans le quinzième arrondissement de Marseille, où la directrice,

Anne Villard, accompagnée de Martine François de Bouygues Immobilier, ont accueilli l'aréopage. Et présenté ce site d'Eurôméditerranée de 250 000m² en pleine refonte, bientôt transformé en un fourmillant écoquartier qui accueillera un parking en site, et surtout des artisans, des designers et autres classes créatives. Les « makers » sont également à l'honneur du projet ici Montreuil, porté et présenté par Nicolas Bard. L'immobilier « mutant » prend ici son sens littéral : en se transformant, il répond et même anticipe le développement économique de la cité.

La « mutation » a de beaux jours devant elle, comme l'ont démontré deux précédents lauréats du Business Game de l'Espl. porté par le CIMP. Pour ce concours, les étudiants en dernière année de Mastère Spécialisation Manager en Aménagement et Promotion Immobilière (MAPI) sont invités à imaginer l'avenir de bâtiments ou de sites métropolitains tombés en désuétude... et réussissent tant et si bien chaque année que certains projets de fin d'étude inspirent les décideurs ! Amaud Castagnède, fondateur du Cloître, s'intéresse quant à lui à la dimension solidaire de la thématique du CIMP. Futur pôle d'innovation sociale situé au cœur des Quartiers Nord, le Cloître Saint-Jérôme accueillera dès fin 2015 quelque 200 jeunes chaque année, dans un écosystème dédié à la formation, à l'incubation de start-up... Plene Blanc développe quant à lui

Supercofouchy, un projet de supermarché participatif et coopératif qui ouvrira ses portes à proximité de la Porte d'Aix. Emmanuel Gard, président de l'association Simon de Cyrène, développe une maison ou valides et personnes en situation de handicap pourront cohabiter : un projet d'habitat « inclusif » aux pratiques vertueuses. Vertueuse également, l'initiative de Thierry Garain fondateur des Oubliés, qui agit pour loger les sans-abris.

Une caserne devient village

La délégation s'est ensuite rendue au pôle entrepreneurial Carburateur où carburent - précisément - quelque 39 résidents pour une durée de trois ans, temps nécessaire au développement de leur activité. Les bus ont ensuite déposé les visiteurs sur le site de l'ancienne Caserne militaire Mirabeau, qui mutera bientôt elle aussi, pour se transformer en village. Outre des habitats et des commerces, son espace rénové accueillera des potagers et une école culinaire du chef Thierry Marx, chante de la cuisine moléculaire et impliqué dans la réinsertion sociale par les fourneaux. Après une collation, justement, la délégation a fait une ultime escale au MIF 68, où œuvrent des grossistes chinois de l'industrie de la mode. Preuve s'il en est, de l'attractivité de notre Métropole au-delà des frontières de l'Hexagone, que le CIMP entend booster par ses actions !



REVUE de PRESSE

Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte